



Le Monde



QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 12487 - 4,20 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- SAMEDI 23 MARS 1985

LES MANIFESTATIONS EN AFRIQUE DU SUD

La nouvelle tuerie avive la révolte des Noirs

Vingt-cinq ans après Sharpeville

De notre correspondant

Johannesburg. — Le jour même du vingt-cinquième anniversaire du massacre de Sharpeville, au cours duquel, le 21 mars 1960, soixante-neuf Noirs avaient été tués par la police lors d'une manifestation pacifique, dix-huit autres Noirs ont été mortellement blessés par les forces de l'ordre. La fusillade s'est produite dans la matinée à Langa, la township de Uitenhage, petite ville située à 30 kilomètres au nord de Port-Elizabeth, sur l'océan Indien. « Un incident des plus regrettables », a estimé M. Louis Le Grange, ministre de la loi et de l'ordre, devant la chambre blanche du Parlement, qualifiant la riposte de la police d'acte de légitime défense. Selon le ministre : « Une foule de trois à quatre mille personnes, armées de pierres, de bâtons, de cocktails Molotov et de briques, marchait sur l'autoroute en direction de la ville blanche. A 1 kilomètre de celle-ci, une unité de police de dix-neuf hommes conduite par un lieutenant a ordonné aux marcheurs de rebrousser chemin car ce rassemblement était illégal. »

Le président sud-africain est sans doute convaincu — rien, en tout cas, ne permet d'affirmer le contraire — que le système de l'apartheid doit être progressivement assoupli sinon aboli. Ainsi peut-on expliquer l'association, depuis l'an dernier, de mépris et d'indignité à l'exercice du pouvoir, même quand les représentants de ces deux minorités ne disposent encore que d'un rôle consultatif.

Reste que ces efforts — c'est le moins qu'on puisse dire — paraissent toujours bien timides et surtout trop tardifs. Entassés dans leurs ghettos ou refoulés dans leurs banlieues, les Noirs, qui forment les deux tiers de la population, voient leurs droits les plus élémentaires bafoués comme par le passé. Leur communauté est, de loin, la plus affectée par la forte récession économique. Chaque fois qu'elle manifeste son exaspération, on assiste à une répression démesurée surtout destinée à lui infliger une sanglante leçon.

Le gouvernement se comporte comme s'il redoutait, avant tout, les reproches de la fraction de la communauté blanche attachée à tout prix à ses privilèges actuels. A telle enseigne qu'on peut se demander s'il contrôle réellement sa police, à la détenté si facile, et même son armée, qui continue d'appuyer, au-delà des frontières, des guerillas contre des gouvernements avec lesquels il a signé, comme c'est le cas de celui du Mozambique, des pactes de bon voisinage et de non-agression.

Bien qu'il ait imposé en 1984 un régime présidentiel fort, M. Pieter Botha aurait-il les mains moins libres qu'on ne veut bien le dire à Pretoria ? Le fait est que son impuissance apparente à calmer le jeu inquiète les milieux d'affaires, qui misent sur une intégration progressive des Noirs pour relancer une économie en difficulté. En outre, elle commence à irriter Washington, qui a opté pour un « engagement constructif » auprès des Sud-Africains depuis 1981.

Le président Reagan a lui-même dit, jeudi soir, qu'il déploie la tuerie, dont toutes les victimes ont été des manifestants noirs. Le secrétaire d'Etat américain a été plus ferme en déclarant que la fusillade était « inexcusable ». S'il ne peut qu'aller de massacre en massacre, le régime sud-africain finira par s'aliéner ses meilleurs alliés. Le succès aux Etats-Unis de l'actuelle campagne d'opinion en faveur du retrait des investissements serait à terme plus redoutable pour le régime de l'apartheid que des cortèges de manifestants désarmés.

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE EN GRÈCE

M. Papandréou veut étendre le pouvoir du Parti socialiste

Le second tour de l'élection présidentielle a lieu samedi 23 mars, au Parlement grec. Le candidat unique, M. Sartzetakis, ne semblant pas devoir recueillir la majorité requise de deux cents voix, un troisième tour est prévu le 29 mars, où le résultat pourra être acquis à une majorité réduite. En ayant contraint M. Caramanlis à la démission, le premier ministre, M. Papandréou, veut étendre le pouvoir socialiste.

De notre envoyée spéciale

Athènes. — Athènes s'ennuyait, et la voix de nouveau bruyante de rumeurs, tout était trop normal en cette fin d'hiver. Chez les perdants des élections de 1981, le socialisme de M. Papandréou avait depuis longtemps cessé d'attirer. Il irritait, c'est tout. Parmi ceux qui l'avaient porté au pouvoir il y a trois ans, l'ardeur retombait, faisant place à la déaillusion, à la grasse ou bien à la torpeur, à l'habitude déjà. La « dynamique populaire » — expression-clé dans le vocabulaire socialiste, s'éclaircit.

Tout était normal : les grèves comme avant, la crise économique comme ailleurs — mais pas plus, — l'insure du pouvoir, et les conversations s'alanguissaient dans les cafés d'Athènes. Le Parlement s'apprêtait à procéder à la réélection sans surprise du président de la République, M. Caramanlis. Simple formalité, puisque le premier ministre l'avait depuis longtemps assuré de son soutien. On pouvait même penser que

(Lire la suite page 6.)

LES FLUCTUATIONS DE L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE

La crainte d'une baisse de la croissance fait chuter le dollar

L'annonce imprévue d'un ralentissement apparent de l'expansion américaine a imprimé une nouvelle secousse au dollar qui, jeudi 21 mars dans l'après-midi, a accentué son repli, revenant, un moment, au-dessous de 9,80 F pour s'établir vendredi 22 mars, aux alentours de 9,85 F contre 9,99 F la veille.

Selon l'estimation provisoire du département du commerce à Washington, le taux de croissance annuel du produit national brut des Etats-Unis, corrigé des variations saisonnières, devrait s'établir à 2,1 % au premier trimestre de 1985, contre 4,3 % au dernier trimestre de 1984, hors inflation. Cette nouvelle hausse du dollar coûte de plus en plus cher (on lui attribue la suppression de 1 à 2 millions d'emplois).

Siège connue, l'estimation du département du commerce a provoqué une nouvelle baisse du dollar, car l'économie des Etats-Unis pourrait devenir moins attirante pour les capitaux internationaux. Ce phénomène a été accentué par une autre information : une hausse des prix plus rapide au premier trimestre 1985 (5,4 % en rythme annuel contre 2,8 % le trimestre précédent), qui serait due aux augmentations de salaires dont bénéficient les fonctionnaires fédéraux.

(Lire la suite page 6.)

AVEC LES RÉFUGIÉS DE LA MER

Dix ans sans havre ni grâce

De notre envoyé spécial JEAN-CLAUDE POMONTI

Dix mille, au moins, le feront cette année. Le 9 janvier, un vieux rafiot a accosté en Malaisie avec vingt et une personnes à bord. Après trois attaques de pirates, au cours desquelles cinq femmes ont été enlevées. Les traversées aujourd'hui sont souvent moins risquées, mais les histoires sont tout aussi poignantes.

A Pulau-Bidong, « le-phare » sur la côte orientale de la Malaisie, où les réfugiés sont regroupés par les autorités locales, il y a là Hui et Thao, deux enfants dont les mères ont été enlevées par des pirates. Kiet, dont la fiancée et le sœur ont été aussi enlevées, mais retrouvées plus tard en Thaïlande; Dung, dont la femme, capturée par des pirates, également retrouvée en Thaïlande et réinstallée depuis aux Etats-Unis, refuse d'écrire.

Il y a les « môc minh » — ceux qui sont seuls, souvent très jeunes, — ceux qui peuvent prétendre à être admis dans un « pays d'accueil » — Etats-Unis, Australie, Canada, France... — et il y a les « rejetés », ceux dont on ne veut nulle part, car

(Lire la suite page 4.)

philippe djian

« Ne manquez pas l'occasion d'assister à la naissance d'un mythe »

Après « Blou comme l'enfer », le prochain film de BOISSET

Après « Zone Érogène », le prochain film de Jean-Jacques BEINEX

Après « Zone Érogène », le prochain film de Jean-Jacques BEINEX

Après « Zone Érogène », le prochain film de Jean-Jacques BEINEX

Après « Zone Érogène », le prochain film de Jean-Jacques BEINEX

Après « Zone Érogène », le prochain film de Jean-Jacques BEINEX

Après « Zone Érogène », le prochain film de Jean-Jacques BEINEX

Après « Zone Érogène », le prochain film de Jean-Jacques BEINEX

Après « Zone Érogène », le prochain film de Jean-Jacques BEINEX

Après « Zone Érogène », le prochain film de Jean-Jacques BEINEX

Après « Zone Érogène », le prochain film de Jean-Jacques BEINEX

AU JOUR LE JOUR

Seuil

Parmi les contributions les plus originales à la journée de lutte contre le racisme et la discrimination, il faut signaler celle de la municipalité de Pierrelatte (Drôme). Le conseil municipal, jugeant que le « seuil de tolérance » était atteint dans certaines cités HLM, vient de demander à l'office départemental de ne plus y attribuer de logements aux immigrés. Ce serait, a dit le maire, une mesure de « sagesse ».

Quoi de plus fou, en effet, que ces étrangers — Maghrébins, Portugais — qui, non contents de construire des immeubles dans notre douce France, ont le front de demander que leurs familles puissent aussi en franchir le seuil pour s'y loger !

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

11. PCF
Le secrétaire de la fédération de Seine-Saint-Denis est limogé.
12. DÉFENSE
L'armée de l'air étale au grand jour ses revendications.
30. FISCALITÉ
Des contribuables de plus en plus contestataires.
32. CONSEILS GÉNÉRAUX
Des nouveaux présidents ont été élus.

A partir du 26 mars, « le Monde » publiera tous les mardis (numéro daté du mercredi) un supplément

« Sciences et médecine »

MARDI PROCHAIN :

La douleur

débats

Sans confiance, pas de succès

Supprimer deux mille missiles est moins onéreux que de fabriquer des « boucliers » capables de les neutraliser

par VLADIMIR CHOUSTOV (*)

Guerre et diplomatie soviétiques

Le Nouvel An afghan a débuté le 21 mars. Occasion pour Pierre Metge de se demander quelle sorte de règlement pourrait sortir de l'affrontement avec les résistants. Vladimir Choustov expose, de son côté, la position des Soviétiques dans les négociations de Genève.

Une « mongolisation » progressive ?

La désunion de la résistance afghane rend difficile une solution « finlandaise »

par PIERRE METGE (*)

CONSIDÉRER l'intervention soviétique en Afghanistan comme une violation grave et inadmissible du droit des Afghans à disposer de leur sort ne saurait interdire de rechercher ce qui a amené l'URSS à intervenir et à la conduite à rester. Cela est nécessaire aussi bien pour la compréhension de son comportement international que pour l'appréciation des chances et des conditions d'un règlement de l'affaire afghane (1).

Lorsque, fin 1979, l'URSS prend la décision d'expédier l'armée rouge en Afghanistan, quelle est sa vision de la situation locale et internationale ?

A Kaboul, un an et demi plus tôt, à la faveur d'un coup d'Etat militaire, s'est installé un régime pro-soviétique qui prétend transformer la société sans égard pour des convictions et traditions millénaires par des méthodes aussi

inefficaces que barbares. Miné par ses propres dissensions, abandonné par militaires et fonctionnaires, harcelé par les insurrections rurales et par la guérilla urbaine, ce régime est au bord de l'effondrement.

Ne rien faire pour sauver un régime ami et voisin porterait l'URSS à toute raison de la croire durablement atteinte à sa crédibilité auprès de ses alliés et protégés. Ne vont-ils pas, s'ils ne sont plus assurés de son aide, chercher dans un compromis avec l'adversaire (la « réaction », l'« impérialisme ») une issue aux problèmes

(*) Chercheur au Centre interdisciplinaire de recherches sur la paix et d'études stratégiques (CIRPES), auteur de « L'URSS en Afghanistan, de la coopération à l'occupation 1947-1984 », Paris, CIRPES (Cahiers d'études stratégiques, n° 7), 1984.

internes et externes auxquels ils sont confrontés ?

Aussi grave sinon davantage que la chute du régime et le risque d'infléchissement de la politique afghane est le développement du désordre le long de frontières stables et sûres depuis près de soixante ans, car il est susceptible d'ouvrir sur toutes les incertitudes et de permettre l'intervention de forces hostiles. La conception qu'a l'URSS de sa propre sécurité rend ce risque insupportable : elle se doit de prendre les devants.

Peut-on en déduire que l'URSS ne cherchant rien d'autre que de rassurer ses amis et de garantir sa sécurité, est prête à se retirer d'Afghanistan dès lors qu'il serait rétabli l'ordre d'un Etat fort et la coopération afghano-soviétique ? C'est à la fois plausible et nettement plus complexe. La sécurité des frontières et d'amicales relations avec Kaboul (garantie de non-hostilité) sont bien les deux objectifs que l'URSS recherche prioritairement depuis le premier accord entre les deux pays en 1920. Mais l'intervention militaire et les cinq années de guerre ont profondément modifié les données du problème.

Les Soviétiques ont acquis en occupant l'Afghanistan deux avantages stratégiques. Ils se sont, d'une part, mis en meilleure position pour menacer le détroit d'Ormuz grâce aux bases de Chendand et de Kandahar dans l'ouest du pays. Ils ont, d'autre part, la possibilité de peser beaucoup plus lourdement sur le principal allié américain en Asie du Sud, le Pakistan. Bien que les Etats-Unis ne soient pas disposés à abandonner ces avantages à l'URSS, il serait étonnant que celle-ci renonce facilement, c'est-à-dire sans contraintes ou sans contreparties.

Pas d'autre issue que la guerre

Là n'est cependant pas le principal obstacle à un éventuel règlement. Il se trouve du côté des Afghans eux-mêmes. Dans leur détermination à résister et dans la progression de leur capacité militaire, bien sûr. Paradoxalement, davantage encore, dans leur dénuement. Celle-ci prive en effet d'interlocuteur les Soviétiques et leurs éventuels partenaires de négociation. Il n'est personne aujourd'hui dans la résistance afghane qui soit capable de parler en nom de la majorité des Afghans, de signer un accord de non-hostilité et de coopération et, pour ce faire, de dresser des opposants qui sauraient rallier rapidement des fractions croissantes de la population.

Faute donc d'une force capable de tenir en main un Afghanistan en quelque sorte « finlandais », les Soviétiques n'ont, qu'ils le veulent ou non, d'autre issue que de poursuivre la guerre. Cet état de fait donne un poids plus grand à ceux qui envisagent l'intervention comme une étape vers l'absorption de l'Afghanistan, la « mongolisation » progressive. En l'absence de toute autre perspective crédible, l'état de fait deviendra-t-il projet ?

A moins que les Afghans ne tiennent assez longtemps et ne sachent s'organiser pour le mettre en échec.

(1) Un débat paru dans *Débat afghan*, n° 3, Bureau international afghanistan, 24, rue de Chaligny, 75012 Paris.

concertée, mutuellement acceptable, sur un ensemble de questions concernant les armes nucléaires et cosmiques. Le point numéro un étant la prévention de la course aux armements dans l'espace.

« Guerre des étoiles » : cette façon de désigner l'initiative de défense stratégique américaine, pour être imagée n'en cache pas moins un danger mortel pour le sort de l'humanité.

Le président Reagan la présente à l'opinion comme un « bouclier spatial » derrière lequel les Etats-Unis seraient en sécurité. Et qui éventuellement leur permettrait (c'est un vieux rêve du Pentagone) de frapper les premiers l'URSS en évitant le choc en retour. L'installation des Pershing et autres fusées nucléaires, telles que les MX, l'atteste. Les Européens de l'Ouest ont vite compris que, dans un tel cas, eux n'étaient pas de bon compte. Et de là à penser que les Etats-Unis sacrifieraient éventuellement le vieux continent, il n'y avait pas loin. Des voix se firent donc entendre outre-Atlantique pour épauler ces craintes et entraîner l'Europe de l'Ouest dans cette politique dangereuse de surarmement nucléaire. En laissant entendre que l'Europe pouvait bénéficier elle aussi d'un « bouclier ».

Pour sa part l'*International Herald Tribune* écrit : « Des stratégies américaines influentes affirment que c'est précisément en Europe occidentale qu'il faudra réaliser, peut-être vers le milieu des années 90, la première étape du programme de création d'un système DAM à éléments spatiaux destiné à protéger les Etats-Unis contre une attaque nucléaire. » Voici donc une variante de guerre spatiale limitée. Et c'est ainsi que s'engage une nouvelle spirale de la course aux armements.

Le processus est classique et simple : tu renforces ton bouclier, j'aiguise mon glaive ! L'URSS a prévenu tout le monde : elle ne vise pas à la supériorité militaire, ni sur les Etats-Unis ni sur l'OTAN, mais elle ne restera pas à la traîne si l'autre partie réalise ses plans bellicistes. Ajoutons que ce bouclier spatial a été qualifié par Claude Cheysson de « ligne Maginot spatiale ». Ce n'est pas aux Français qu'il faut rappeler en ce 40^e anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale quelle protection leur assura en 1940 la ligne Maginot.

B. Iassani et C. Lee écrivent dans le *Compte à rebours de la guerre nucléaire* (édité par le SIPRI) qu'« en définitive l'arme nucléaire ne sera pas périmée, mais que la course aux armements nucléaires sera accélérée ». Nous voilà loin de la déclaration de R. Reagan de mars 1983 appelant les chercheurs, après avoir donné aux hommes l'arme nucléaire, à leur donner maintenant « le moyen de rendre cette arme inopérante et périmée ». Il s'agit donc bien de deux systèmes d'armes complémentaires et nucléaires !

La logique de Washington

Admettons que les deux parties aient un « bouclier » capable de neutraliser un millier de missiles et qu'elles conviennent de réduire d'autant leurs arsenaux. Ne serait-il pas plus simple, et en tous les cas moins onéreux pour les peuples, de décider la suppression de deux mille missiles ? Voilà un sujet de négociations. Rappelons à ce propos que l'URSS a proposé d'interdire sans délai les armes antisatellites et a

proclamé un moratoire sur l'installation de systèmes antisatellites dans l'espace. Washington a répondu en donnant son aval à de nouveaux essais d'armes antisatellites. En fait, la logique politique de Washington en la matière est que ce qui est permis aux Etats-Unis ne l'est pas à l'URSS (on peut même ajouter : et aux autres). Car si les plans américains aboutissaient avec la participation des Européens, ces derniers seraient liés à leur puissant allié et n'auraient plus aucune possibilité de décision autonome. Ce serait une perte d'indépendance débordant l'aspect purement militaire pour atteindre le politique.

Les années de la détente ont au contraire montré que la coexistence, les accords de limitation des armements, font naître la confiance. A partir de là s'installe une coopération politique et économique, etc., qui permet à chacun d'organiser sa vie comme il l'entend. Ce qui suppose chez chacun le respect de l'autre, même si son régime économique-politique ne plaît pas. Car toutes les subtilités philosophico-militaires sur la « guerre nucléaire limitée » ou le « bouclier spatial » ne sont rien d'autre que le camouflage de la volonté politique de domination des Etats-Unis.

L'Union soviétique répondra à la bonne volonté par la bonne volonté, et à la confiance par la confiance. Ainsi s'est exprimé M. Gorbachev dès son élection au poste de secrétaire général du PCUS. Rappelant l'ouverture des négociations de Genève et les positions maintes fois réaffirmées de l'URSS, il a ajouté : « Je voudrais que nos partenaires à Genève comprennent la position de l'Union soviétique et répondent par la réciprocité. Si tel était le cas, l'accord serait possible et les peuples pourraient respirer. »

© APN.

Nouvelle édition du *TEMPS QUI RESTE*, de Jean Daniel

Ce qu'il croit...

DOUZE ans déjà ! L'essai d'autobiographie professionnelle que Jean Daniel proposait en 1973 revêt le jour « revu et augmenté » sous une autre jaquette d'éditeur. Nous revivons les temps forts qu'il avait aimés et restons sous le charme de ce regard incisif porté sur les événements et sur les hommes importants de son cheminement de journaliste : l'entrée à l'Express, la guerre d'Algérie, le siège de Bizerte, où il fut blessé, les rencontres avec John Kennedy et Fidel Castro, la naissance du *Nouvel Observateur*, etc.

Mais, cette fois, nous avons droit à une préface de trente-deux pages - écrites en septembre dernier - où l'auteur s'expose dans une sorte de confession. Là, on ne sait pas ce qui étonne le plus : la recherche éprouvée de la vérité du personnage ou la langue qu'il manie avec la plus grande sûreté pour atteindre au vif le lecteur.

La vibration si particulière de Jean Daniel aux choses de la vie collective - ce mélange de sûreté de soi et d'interrogation angoissée - est ressentie tout au long des pages. Il nous entraîne dans le sillage de trois hommes qu'il a vus : Pierre Mendès France, Maurice Clavel, Michel Foucault, avoué s'être trompé « sur bien des points » : la « démocratie cubaine », l'évolu-

tion des communistes français après le rapport Khrouchtchev, la voie choisie par certains pays décolonisés. Ce qui l'invite à la fois à certaines prudenances dans la valse-tourbillon qui nous vivons et à raffermir certaines de ses positions. Sans aucun doute, grâce à Dieu, reste le dogmatisme. Il considère, par exemple, « le besoin du communisme et les tragiques impasses où conduit la satisfaction de ce besoin », mais, pour lui, le jeune homme attiré par le communisme, c'est-à-dire par un « salut », n'a rien à voir avec celui qui est tenté par le fascisme et sa glorification du surhomme.

Intéressantes notations, également, sur la « redécouverte de la nation », et sur « les lumières » qui brillent dans l'histoire des hommes : Dieu emmène la main d'Abraham prêt à sacrifier son fils ; Jésus chantant la litanie de la femme adultère ; la naissance de l'homme moderne, puis de l'état de droit, avec les premières Constitutions américaines et françaises.

Ca, ce croit Jean Daniel, d'une densité frémissante, aide à mieux regarder. Ce qui n'est pas seulement précieux pour ses confrères.

PIERRE DROUIN.

* Gallimard, 204 p., 87 F.

EN VENTE DANS LES KIOSQUES

N° 4 - Printemps 1985

Une revue qui ne ressemble à aucune autre. Les textes publiés sont de premier ordre.

Une intéressante revue et de grande qualité.

Bernard Pivot dans LIRE

Remarquable journal.

LE SOIR Bruxelles

Un défi international... Ne s'adresse pas à la vieille élite intellectuelle, mais à tous ceux qui sont ouverts.

INFORMATION Copenhague

Le numéro 30 F. Abonnement 100 F, étranger 140 F. 14-16, rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris Tél. (1) 523-48-40 - FRANCE



COURRIER DES LECTEURS

Le français se porte bien en Chine

Dans son article intitulé « Triste recul du français en Chine » (*Le Monde* du 6 mars 1985), M. Bernard Lalande dresse un tableau pour le moins sombre de notre présence culturelle dans ce pays (...).

Pour répondre à l'attente des milieux universitaires, et en accord avec le ministre de l'Éducation, nous édions peu à peu aux enseignants chinois la formation des étudiants de français jusqu'à la licence, libérant ainsi certains de nos lecteurs pour le troisième cycle. Dans cet esprit, un DEA sera prochainement créé à l'université de Wuhan, notre partenaire privilégié depuis cinq ans, où se prépare la fondation d'un département de mathématiques françaises. Après Wuhan, Pékin suivra.

L'importance accordée à la littérature, qui nous vaut la sympathie des élites chinoises, ne saurait pourtant voiler le besoin de français fonctionnel qui se manifeste dans les sciences (...). C'est pourquoi nous accordons d'importants moyens pour la formation des boursiers et stagiaires chinois qui, de plus en plus nombreux, viennent étudier dans nos laboratoires (...).

Accompagner les efforts de nos industriels pour s'implanter sur le marché chinois figure aussi au nombre des objectifs de notre politique (...).

L'ACTIM (Agence de coopération technique interministérielle) a fait don à la Chine - sans condition - d'un laboratoire de langue qui est utilisé, en priorité absolue, par les futurs stagiaires chinois soucieux de parfaire leurs connaissances de français avant leur départ pour notre pays (...).

L'an passé a été inauguré un cours de français à la télévision, qui recueille une large audience. Autant qu'à notre langue, il sensibilise les Chinois à notre civilisation. Ainsi l'Institut des langues numérote deux de Pékin et a-t-il décidé de créer un centre d'activités françaises articulées autour de cet enseignement. Un peu partout en province, dans les principales villes du pays, des cours par correspondance ont été ouverts, qui s'appuient sur la méthode télévisée.

Pour un avenir proche, il est envisagé d'imposer le français comme langue obligatoire dans certains lycées pilotes, comme seconde langue dans les universités scientifiques, et de diffuser un cours de français à la radio centrale. Peut-on parler d'un « triste recul » ? (...)

MAURICE PORTICHE, conseiller culturel de l'ambassade de France à Pékin.

A quelle porte frapper ?

Depuis la décentralisation, les associations ne savent plus où frapper : mairie ? DDASS ? région ? Etat ? Bon nombre d'administrateurs y perdent leurs petits. Par ailleurs, ces différentes institutions, prétextant du flou des textes, renvoient aux autres partenaires les obligations (morales) de participation financière... On en a marre de payer pour l'Etat...

Alors le choix est simple pour les responsables bénévoles : laisser les uns et les autres à leurs querelles politiciennes ou techniques et obtenir de l'aide du secteur privé ou être condamnés à mourir ; ou ne peut tous les six mois demander à ses adhérents de doubler une participation financière.

Il est des entreprises importantes qui peuvent aider des associations à vocation sociale, éducative, culturelle, dans un cadre contractuel qui respecte l'indépendance des uns et des autres, à participer aux efforts d'innovation de solidarité que la plu-

part d'entre elles réalisent quotidiennement.

Il existe des conventions liant entreprises et écoles. Est-il utopique de penser que le même type de convention puisse être réalisé avec des centres sociaux, ou autres ?

ALAIN COMPAGNIE, de Marcy-en-Barrois.

Une réfugiée roumaine cherche son frère

Une Inetria roumaine, M^{me} Geta Nacules, née Stere, qui se trouve en France avec son mari depuis juin 1984, et connaît une situation difficile, nous prie de l'aider à retrouver son frère, M. DUMITRU STERE, qui est ingénieur, n'quitte la Roumanie pour la France en 1949, et dont elle est restée sans nouvelles depuis lors.

M^{me} Geta Nacules habite résidence Saint-Michel, 6, square du Dragon, 78160 La Chesnay, tél. : (3) 955-90-48.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75422 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 659572 F
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Bonne-Méry (1944-1969)

Jacques Faure (1969-1982)

André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile

« Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Bonne-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet

Correspondant en chef : Claude Siles

Imprimé à Paris

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 644 F 915 F 1 150 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

674 F 1 309 F 1 913 F 2 400 F

ÉTRANGER (par messagerie)

1. - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

386 F 734 F 1 050 F 1 330 F

IL - SUISSE - TUNISIE

491 F 944 F 1 365 F 1 750 F

Par voie aérienne : tarif sur demande

Changements d'adresse : avis par lettre

provisoire (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 20 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte-d'Ivoire, 350 F CFA ; Danemark, 7,80 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$; Grèce, 170 dr. ; Irlande, 65 sh. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 800 P. ; Pays-Bas, 8,00 fl. ; Luxembourg, 25 F. ; Portugal, 100 esc. ; Singapour, 515 F CFA ; Suède, 2,75 kr. ; Suisse, 1,50 F. ; Yougoslavie, 110 din.

مكتبة الأمل

étranger

LES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE ISRAÏLIENNE AU LIBAN DU SUD

Une vingtaine de personnes ont été tuées au cours du ratissage de plusieurs villages

Saïda. — Après une nuit de très violents affrontements avec des armes de tous calibres entre les Forces libanaises (milices chrétiennes unifiées) et l'armée israélienne, la capitale du Liban du Sud présentait, jeudi 21 mars, l'aspect d'une ville presque déserte, la plupart des magasins ayant baissé leur rideau. Parallèlement, l'annonce d'une avancée d'une soixantaine de blindés israéliens sur deux axes vers Saïda faisait monter la tension d'un cran. Poussant jusqu'à une douzaine de kilomètres au sud-est de la ville, les soldats israéliens ont procédé à des opérations de ratissage, dynamisant treize maisons à Humaita, Jbea et Kfar-Fila. Selon la police libanaise, vingt-deux personnes, dont les deux journalistes de CBS (voir ci-contre), ont été tuées au cours de cette opération. Les blindés israéliens ont aussi tiré des obus sur les villages voisins.

Cette percée a provoqué un début d'exode de la population. Sur les petites routes étroites qui serpentent dans les collines surplombant Saïda, ils étaient des centaines, entassés à huit ou dix par voiture, à fuir l'avance des Israéliens. Il était impossible d'approcher les villages occupés par leur armée, celle-ci tirant sans distinction sur tout ce qui bougeait.

Cette percée des forces israéliennes au-delà de la ligne de retrait a été immédiatement interprétée à Saïda comme une pression militaire destinée à faire échouer le fragile accord de cessez-le-feu intervenu entre les Forces libanaises et l'armée.

Pour M. Mahmoud Fakhrî, dirigeant du mouvement chiite Amal pour tout le Liban du Sud, « la démonstration de force des Israéliens vise à décourager les gens de Saïda de faire confiance à l'armée ». Mais si c'est nécessaire, dit-il, nous l'aiderons. « Outre le cessez-le-feu qui a

De notre envoyée spéciale

pris effet dans la matinée, l'accord passé avec les milices chrétiennes prévoit un nouveau déploiement de l'armée libanaise et, comme toujours au Liban, le retrait des « apparences armées » (hommes en armes dans les rues) et la fermeture des permanences des milices.

Dans un petit bureau de son état-major installé à Mjadaloun, à quelques kilomètres d'Abra, Nazir Nazarian, chef des Forces libanaises pour le Liban du Sud, figure poupin, cheveux ras, treillis vert olive, s'explique devant un grand portrait de Bachir Gemayel en uniforme. « L'armée, dit-il, a une grande chance. J'espère que cela ne sera pas la dernière. Nous ferons notre possible pour que cela se passe bien. La violence de ces quatre derniers jours, Nazir Nazarian en rejette la responsabilité sur le comportement des soldats du bataillon 98, « des soldats de Tripoli influencés par des intégristes de cheikh Chaabane » (leader du mouvement de l'unité islamique). « Nous avions, ajoute-t-il, prévenu le commandant de l'armée que les vexations quotidiennes infligées par ses hommes aux chrétiens qui passaient leurs barrières ne pouvaient pas durer. »

Qui a ouvert le feu le premier ? Nazir Nazarian avoue ne pas le savoir. « L'essentiel aujourd'hui, dit-il, c'est que l'armée se comporte comme une armée nationale. Nous n'avons rien demandé en contrepartie du retrait de nos miliciens, mais nous avons dit clairement au général Abdel Raouf Kheri, le commandant du secteur, que nous le considérons comme personnellement responsable de la sécurité, de la liberté et de la dignité des quatre mille familles chrétiennes de la région. »

Si les dirigeants politiques de Saïda rejettent sur Israël la responsabilité de cette flambée de violence, Nazir Nazarian, lui, accuse la Syrie. « La réunion, à Damas, de cadres militaires du PSP (Parti socialiste progressiste druze) et d'Amal a influencé d'une manière ou d'une autre ce qui vient de se passer », dit-il.

Le chef des Forces libanaises de la région s'indigne que l'on puisse soupçonner ses hommes d'une quelconque complicité avec Israël. « Si nous avons pris aujourd'hui le grand risque de laisser une armée qui ne joue pas le jeu de la nation prendre le contrôle de toutes les positions stratégiques de la région, c'est justement parce qu'Israël avançait vers Saïda et que nous ne voulions pas apparaître comme complices dans cette affaire. » Ce que Nazarian précise pas, c'est que la décision des Forces libanaises précédait l'avancée des blindés israéliens.

Des pressions « énormes »

Il semble plutôt que des pressions « énormes », selon le terme employé par M. Mahmoud Fakhrî, aient entraîné le recul des Forces libanaises. Pressions venues tout à la fois de la Syrie, du président Gemayel, qui aurait donné l'ordre à l'armée de pénétrer « y compris par la force » dans les zones tenues par les milices chrétiennes, et, enfin, de M. Walid Joumblatt, qui tient sous la menace de ses milices les Forces libanaises encore stationnées dans l'Elgim-el-Quaroun, étroite bande côtière au nord de Saïda, côcoche entre la mer et la montagne druze.

Sur la route en lacets qui descend d'Abra vers Saïda, les traces de combats sont visibles. Voitures calcinées, immeubles grêlés de balles,

chaussées noircies. Les rues sont désertes et les habitants qui n'ont pas fui se terrent chez eux. « Nous nous interrogeons », dit une vieille dame. « Vous voyez, ajoute-t-elle en montrant trois sacs en plastique remplis d'effets personnels, mes affaires sont prêtes pour partir en cas de coup dur. »

L'armée, elle, a commencé à se déployer et à prendre position aux différents carrefours de la route qui conduit de Saïda à Jezzine. Les unités appartiennent au 13^e bataillon (chiites de la Bekaa) ou au 12^e, à majorité chiite. La guerre qui faisait rage hier semble aujourd'hui oubliée, et les soldats, qui ont trouvé un luth, dansent sur le bord de la route comme si de rien n'était. Les « apparences armées », elles, n'ont pas toutes disparu, mais prudents, les militaires laissent passer sans y regarder de trop près des miliciens qui, il y a quelques heures encore, leur tenaient la dragée haute. Ils sont dans leur fief et, comme le reconnaît tout naturellement M. Nazarian, « ils vont regagner leurs maisons avec leurs armes et leurs uniformes ». Jusqu'à la prochaine fois. « Nous sommes méfiants, dit le chef des Forces libanaises, après ces journées, la coexistence n'a cessé d'être un coup dur. » Dans l'autre camp aussi, les miliciens sont méfiants et les armes encore visibles partout. Les distributions de munitions n'ont pas été interrompues, au contraire. Saïda vit une trêve armée que la moindre étincelle peut rallumer. Le cessez-le-feu a déjà été rompu dans la nuit du jeudi au vendredi, où les affrontements se sont poursuivis pendant deux heures. Encore sous le choc de l'explosion de haine qui a fait trembler la ville, tout le monde ici retient son souffle. Les miracles ne sont pas si fréquents au Liban.

FRANÇOISE CHIPAUX.

La mort de deux journalistes

En connaissance de cause
De notre envoyée spéciale

Kfar-Melki. — C'est devant une maison un peu en retrait de la route, à Kfar-Melki, que le cameraman de CBS, Toufic Ghaz-zoui et son preneur de son, Bahig Metri, ont été tués, jeudi 21 mars, au début de l'après-midi. Dix minutes auparavant, alors que nous étions tous rassemblés dans cette maison pour un traditionnel café, il nous avait raconté comment il venait d'échapper une première fois à la mort. Alors qu'il se dirigeait vers le village de Kfar-Fila occupé par l'armée israélienne, 2 kilomètres plus loin, leur voiture, dont un écriteau posé sur le pare-brise mentionnait « presse », avait été mitraillée. Ils n'avaient eu la vie sauve que grâce à leur réflexe de se jeter dans le fossé. Toufic Ghaz-zoui en était encore tout ému. Bahig Metri nous avait entraînés sur le balcon pour nous montrer exactement les lieux où se trouvait l'armée israélienne. Soulagé, il riait encore nerveusement de son aventure.

Peu après, sous la protection d'une ambulance, leur chauffeur était rechercher la voiture dont le

pare-brise était criblé de balles. Les glaces arrière avaient volé en éclats et les portières étaient trouées en plusieurs endroits. L'équipe de CBS filmait les dégâts et plusieurs passants s'étaient rassemblés autour de la voiture, formant un estroupe-ment sur le bord de la route. C'est à ce moment que nous les avons quittés. Quelques minutes plus tard, alors que leur équipe s'apprêtait elle aussi à partir, ils ont été atteints par un obus tiré d'un char israélien. Toufic Ghaz-zoui et Bahig Metri ont été déshabillés et leur chauffeur a été transporté dans un état grave à l'hôpital.

Les Israéliens ne pouvaient ignorer la présence dans ce groupe, composé essentiellement de habitants de la maison et de quelques voisins, des journalistes qu'ils avaient mitraillés précédemment. Nos confrères libanais, à tout particulièrement ceux qui travaillent au sud, prennent, depuis le début de l'invasion israélienne, beaucoup de risques pour accomplir leur mission. — F. C.

Jérusalem : « Ils se trouvaient parmi des hommes armés »

Se fondant sur des témoignages de journalistes français, CBS a accusé les forces israéliennes d'avoir tué deux de ses employés de façon « délibérée » et s'est protesté vigoureusement auprès du gouvernement de Jérusalem, rapporte l'AFP de New-York.

Dans un message adressé au premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, M. Edward Joyce, président de CBS, demande au gouvernement israélien d'enquêter « immédiatement et énergiquement » pour déterminer les responsabilités dans cette affaire tragique et « honteuse » et empêcher les forces israéliennes d'agir à nouveau de cette façon « scandaleuse ».

« Il s'agissait de professionnels de l'information qui n'étaient pas armés, couvrant un événement de façon légitime », ajoute CBS, tout en indiquant que les autorités militaires israéliennes n'avaient pas encore répondu aux demandes d'explications formulées au sujet de l'attaque.

A Jérusalem, un bref communiqué dégage la responsabilité de l'armée israélienne dans les termes suivants : « Une unité de l'armée israélienne a pris position dans le secteur de Kfar-Melki. Face à un groupe d'hommes armés, un char israélien a ouvert le feu. Il se révèle que deux journalistes se trouvaient parmi ces hommes armés, dans une zone

où étaient concentrés des terroristes. Ils ont pris leurs risques. (...) L'armée israélienne n'a pas l'habitude d'ouvrir le feu contre des civils ou des journalistes clairement identifiés comme tels. »

Cependant, selon l'agence UPI, le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, a demandé aux autorités militaires de lui fournir « des détails sur la manière dont les deux journalistes de CBS ont été tués ».

M. Reagan : « Ce sont des choses qui arrivent »

« Ce sont des choses qui arrivent », a déclaré le président Reagan dans sa conférence de presse lorsque une correspondante de la chaîne CBS lui a demandé son sentiment sur la mort de deux de ses confrères.

« Ils n'ont pas été tués délibérément », a ajouté M. Reagan en soulignant que les forces israéliennes qui avaient tiré sur la voiture des journalistes étaient, à ce moment-là, engagées dans un échange de coups de feu avec des éléments civils armés.

Le président des Etats-Unis a décrit la situation de violence qui entoure actuellement la retraite israélienne du Liban du Sud comme « une tragédie inutile » qui le remplit, « comme tout le monde, d'un grand sentiment de tristesse ».

A TRAVERS LE MONDE

République d'Irlande

UN ANCIEN NAZI INDÉSIRABLE. — La République d'Irlande a interdit de séjour le criminel de guerre nazi, Pieter Menten, qui devrait être libéré de prison le vendredi 22 mars après avoir purgé aux Pays-Bas les deux tiers d'une peine de dix ans pour sa participation au massacre de juifs polonais en 1941. La décision a été prise après l'annonce que l'ancien nazi, un collectionneur d'art millionnaire âgé de quatre-vingt-cinq ans, entendait venir s'établir dans la maison de campagne dont il est propriétaire dans le sud de l'Irlande. — (AFP.)

Nicaragua

REPRISE DES DISCUSSIONS ENTRE M. BROOKLIN RIVERA ET LES SANDINISTES. — M. Branklin Rivera, dirigeant de l'organisation rebelle nikista Misaurata, a annoncé jeudi 21 mars, à San José de Costa Rica, qu'il se rendra à Bogota, en Colombie, pour rencontrer une délégation du gouvernement de Managua. Ces pourparlers, entamés en novembre 1984, avaient été interrompus en janvier. M. Rivera souhaite négocier l'octroi d'un statut particulier pour les Indiens Miskitos de la côte atlantique du Nicaragua. — (AFP.)

Turquie

LA CRÉATION D'UN FRONT NATIONAL DE LIBÉRATION DU KURDISTAN a été annoncée simultanément, le jeudi 21 mars, à Athènes et à Bonn. Cette organisation revendique la responsabilité des attaques lancées le 15 août 1984 contre les forces de sécurité turques dans le sud-est du pays.

Une manifestation était, d'autre part, organisée vendredi matin à Paris, à l'occasion de la réunion de la commission permanente du Conseil de l'Europe chargée d'étudier la question des minorités en Turquie, en particulier des Kurdes. Le Comité pour l'arrêt de la torture, des pendaisons et massacres au Kurdistan, organisateur de la manifestation, dénonce, dans un communiqué, « le lent assassinat du peuple kurde » par les autorités turques et « le silence » observé par les gouvernements occidentaux devant « ce génocide culturel ».

AMÉRIQUES

Etats-Unis

M. Reagan paraît optimiste sur les chances d'une rencontre avec M. Gorbatchev

Washington. — M. Reagan a estimé, jeudi 21 mars, qu'il était « grand temps » et qu'il y avait de « bonnes chances » que se tienne une réunion au sommet américano-soviétique. Plus ouvert vis-à-vis des initiatives de paix des pays arabes modérés, le président a également déclaré que les Etats-Unis étaient « disposés à rencontrer une délégation commune jordanienne-palestinienne » à condition qu'elle ne compte pas « pour le moment » de représentants de l'O.L.P. dans ses rangs.

Une réunion au sommet avec M. Gorbatchev permettrait, a affirmé M. Reagan, d'« aborder beaucoup de questions [et] pourrait probablement faire avancer certaines d'entre elles que nous discutons ou négocions au niveau ministériel ». M. Reagan n'a pas précisé à quels dossiers particuliers il pensait, mais, outre les pourparlers de Genève sur le contrôle des armements, les Etats-Unis et l'URSS ont récemment eu deux journées d'échanges de vues « sur le Proche-Orient, et le secrétaire américain au commerce doit se rendre, en mai, à Moscou pour étudier les possibilités d'un développement des échanges entre les deux pays.

Le département d'Etat avait indiqué, mardi, que MM. Shultz et Gromyko pourraient avoir un entretien à Vienne le 15 mai prochain à l'occasion du trentième anniversaire du traité d'Etat antichien et envisager alors les modalités d'une rencontre entre MM. Reagan et Gorbatchev. Bien que le nouveau secrétaire général n'ait pas encore accusé réception de l'invitation aux Etats-Unis que le président américain lui avait fait remettre la semaine dernière, Washington ne semble donc pas douter que la réponse sera positive, et continue d'afficher, en tout cas, une bonne volonté destinée à conforter l'impression plutôt bonne que la désignation de M. Gorbatchev a faite sur l'opinion publique.

Extrêmement conciliant, M. Reagan a ainsi expliqué qu'il ne pouvait « vraiment pas considérer » qu'il avait été « rabroué » par le silence de M. Gorbatchev, car il n'y a, a-t-il dit, « que quelques jours qu'il est en fonction », et « j'ai l'idée de ce à quoi il est confronté ». Tout en se refusant à dire si les Etats-Unis compenseraient ou non, pour respecter l'accord SALT 2, le lancement de leur

De notre correspondant

prochain sous-marin nucléaire par la destruction d'armes anciennes, M. Reagan a affirmé, dans le même esprit, qu'il ne ferait « rien qui puisse compromettre les négociations en cours ». (A. G.)

Assouplissement sur le Proche-Orient

Interrogé ensuite sur le refus des Etats-Unis de s'engager dans la recherche d'une relance du processus de paix au Proche-Orient, M. Reagan a redit que Washington voulait voir s'engager des négociations directes entre Israël et les pays arabes et ne voulait pas être partie prenante à ces négociations. C'est là la position connue de la Maison Blanche, mais M. Reagan l'a développée d'une manière presque totalement nouvelle. Alors que les Etats-Unis jugeaient jusqu'à maintenant qu'il y avait « une chance raisonnable » d'arriver à un accord d'action commune « conclu le 11 février dernier par le roi Hussein et M. Arafat » que la proposition égyptienne de discussions préliminaires entre Washington et une délégation jordanienne-palestinienne contraindrait la nécessité de discussions directes, M. Reagan a, en effet, déclaré qu'il y avait aujourd'hui « grâce à M. Moubarak et à Hussein une chance raisonnable » d'arriver à un tel pourparlers directs entre les parties.

Le président américain n'a pas expliqué ce qui motive ce changement d'analyse, mais le fait est que, depuis la très courte fin de non-recevoir opposée il y a dix jours à M. Moubarak, Washington n'a cessé de multiplier les signes d'assouplissement. Vendredi dernier, M. Shultz annonçait que son adjoint pour le Proche-Orient, M. Murphy, entreprendrait une nouvelle tournée dans la région à la fin du mois ; mardi, on apprenait que l'ensemble des ambassadeurs américains concernés par la crise israélo-arabe étaient convoqués à Washington pour consultation, du 25 au 29 mars. Présent dans la capitale américaine, le ministre jordanien des affaires étrangères a, lui, indiqué, jeudi, qu'une visite officielle du roi Hussein était « dans l'air ».

Une crise bancaire « limitée »

An fil des questions, M. Reagan a encore évoqué les derniers affrontements sanglants en Afrique du Sud — en refusant d'en tenir les autorités de Pretoria pour seules responsables, — et le Nicaragua, pour appeler à nouveau le Congrès à soutenir la guérilla antisandiniste et à démentir que les Etats-Unis envisagent de reconnaître un gouvernement nicaraguayen en exil.

Dans le domaine économique, il a qualifié de « limitée » la crise des caisses d'épargne de l'Ohio, qui ne menacerait aucunement, selon lui, le système bancaire américain. Curieusement, la ralentissement de la croissance et l'augmentation de l'inflation au premier trimestre n'ont fait l'objet d'aucune question, et M. Reagan n'a donc pas eu à commenter ces chiffres.

A propos de la prochaine célébration du quarantième anniversaire de la défaite nazie, enfin, il a expliqué qu'il ne se rendrait pas à cette occasion sur le site d'un camp de concentration, car ce jour devrait être vu aujourd'hui comme « la fin d'une ère » et « le début de la paix et de l'amitié ». Il serait « inutile », a dit M. Reagan, de réveiller les sentiments de culpabilité d'une Allemagne qui doit être « reconnue comme la démocratie » qu'elle est, régime a développé depuis quarante ans.

BERNARD GUETTA.

J.M.G. LE CLÉZIO

Le chercheur d'or roman

"Superbe roman exotique, planétaire et nostalgique."

« J.M.G. Le Clézio a réussi ce qu'il y a de plus difficile : écrire un roman d'aventures dont le héros s'initie au secret de l'être. »

GALLIMARD

ASIE

Avec les réfugiés de la mer

(Suite de la première page.)
Les cinq enfants ont fui en mai 1984, à bord d'un bateau chargé de cent quarante-quatre personnes. Candidat à une réinstallation en Australie, il a été « rejeté sans interview ». Parfois, ajoute-t-il, « je suis complètement découragé ».

Pulau-Bidong est une sorte de gros rocher de 260 hectares, boisé, à une heure de bateau de la côte malaisienne. Il était autrefois inhabité car l'eau de puits y est polluée. Aujourd'hui, des barges ravitaillent l'îlot en eau potable. Cinquante hectares ont été affectés aux Vietnamiens. Leur camp a l'apparence d'un gros village de pêcheurs, avec ses cafés, ses échoppes, ses petits écoles, son hôpital et quelques musées potagers. Sur un promontoire ont été aménagés une pagode, un temple protestant et une église catholique. Comme les réfugiés de la mer continuent de se présenter, des bâtiments ont été consolidés et un long ponton y permet l'accostage de petits navires. Avec ses plages, ses cocotiers et son bourg vietnamien niché à l'extrémité de Pulau Bidong ressemble à une carte postale exotique.

Mais jamais image n'a été si trompeuse. Les réfugiés y sont toujours encerclés par la mer et la proie des moussons. Ils ne peuvent que regarder les vagues. Le continent - la terre ferme - leur est interdit. « J'ai quitté un grand centre de concentration pour échouer dans un petit camp de concentration », dit l'un. « Voyez-vous combien les arbres plantés trois jours avant votre arrivée son fragiles, fragiles comme l'est l'espoir de ces gens que vous ne ferez qu'apercevoir ? », s'exclame l'un de ces Occidentaux - une vingtaine en tout - venus assister les réfugiés pour le compte d'organisations caritatives placées sous la houlette du HCR, le Haut Commissariat pour les réfugiés de l'ONU.

L'île est placée sous la surveillance du service malaisien des prisons et de la « task force VII » (VII pour « Vietnamese illegal immigrants »). Le HCR finance une grande partie de l'opération, comme partout ailleurs dans la région. Il faut un permis spécial pour se rendre à Pulau-Bidong et le courrier (censuré) y est d'une lenteur extrême. Entassés dans de longues barques, les Vietnamiens donnent l'impression d'y tourner en rond.

Il y a eu plusieurs tentatives de suicide et une fille est morte au cours d'un avortement clandestin. Les gens restent, en moyenne, deux ou trois ans dans ce faux paradis. Des jeunes y ont constitué, comme à Saigon, des gangs de « cow-boys » qui rançonnent et rapinent. Les patrouilles malaisiennes nocturnes - le couvre-feu est fixé à 23 h 30 - n'y échangent pas grand chose. Un homme y a été récemment tué au cours d'une bagarre au couteau.

Décourager la piraterie

Dans un climat si déprimant, la présence permanente d'Occidentaux - prêtres, médecins, enseignants - est rassurante, comme un lien tenu avec le monde extérieur. Depuis 1975, on a compté environ huit cent mille réfugiés de la mer venus du Vietnam, et ceux qui demeurent encore dans des camps qui se veulent de transit - en Thaïlande, en Indonésie, à Hongkong, comme en Malaisie - ne sont, actuellement, que quarante mille environ. On pourrait se rassurer en évoquant les cicatrices encore ouvertes de l'après-guerre.

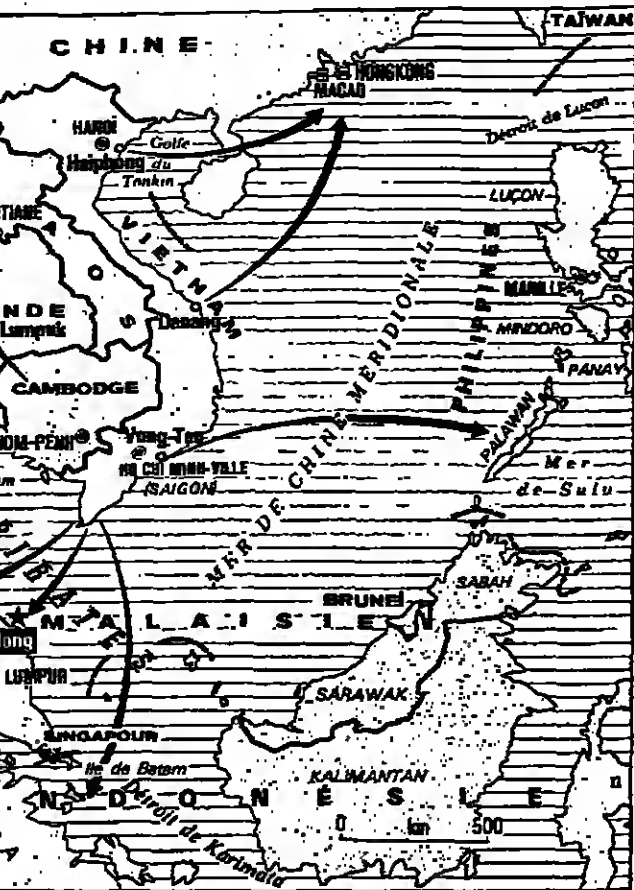
Car, après tout, ceux qui partent encore sont des gens qui ont des liens avec l'ancien régime du Sud ou des jeunes qui fuient le service militaire, donc la guerre du Cambodge. Mais ces cas sont souvent les plus désespérés. Qui voudrait de cette famille, dont le chef est un ancien tra-

quant de drogue, qui attend depuis six ans d'être « accepté » par un pays d'accueil ? Nguyen Van Gia, âgé de soixante-cinq ans et présent depuis quatre ans, brave petit vieux au visage creusé de pêcheur, demande son rapatriement car son bateau a été détourné par des réfugiés. Ses dix enfants l'attendent au Vietnam et il ne connaît même pas son adresse. Les autorités vietnamiennes, saisies, n'ont pas donné de réponse. « Je suis même prêt à aller en prison », dit-il.

Les autorités thaïlandaises, avec le concours du HCR, font un effort pour décourager la piraterie. Près de 10 millions de dollars ont été dépensés, en trois ans, pour que voletteurs et avions d'observation contrôlent mieux les rivières. Mais, avec cent mille bateaux de pêche dans le secteur, autant chercher une épingle dans une meule de foin, et la police est contrainte de s'en remettre aux témoignages de ceux qui ont survécu aux attaques. Mais ils ont généralement peur de parler, ne se souvenant pas toujours du numéro du bateau-pirate, ne savent pas lire le thaïlandais... Des procès ont néanmoins eu lieu et, apparemment, les pirates sont plus prudents, puisque leurs méfaits connus sont nettement moins nombreux.

Les Etats de la région n'ont cependant aucun intérêt à ce que soient prises des mesures susceptibles d'encourager cette « immigration illégale ». D'autant que les pays d'accueil se montrent de plus en plus réticents. Parmi les réfugiés de la mer, on compte aujourd'hui bon nombre d'illettrés, sans point de vue, sans connaissances de langues étrangères, qui font penser à des bouteilles jetées à la mer. « C'est la politique de l'immigration », nous explique un représentant du HCR. On envoie deux ou trois enfants en éclaireurs. Une fois admis dans un pays tiers, ils demanderont que leurs parents les rejoignent, au titre de la réunification des familles. Des enfants, en fait, souvent condamnés à vivre leur adolescence dans des camps de transit.

A Pulau-Bidong vit depuis plusieurs mois, une femme seule, réfugiée du Nord-Vietnam en 1954. Veuve, elle a abandonné ses deux enfants pour partir. A Song-Kha,



dans le sud de la Thaïlande, où sont regroupés, dans un premier temps, les réfugiés qui accostent sur le territoire thaïlandais - le plus souvent sur des plates-formes pétrolières, deux frères - douze et dix-neuf ans - attendent depuis trois mois. Leur père, un ancien officier supérieur de l'armée de Thieu, libéré après neuf ans de « camp de rééducation », a réuni ses huit enfants à son retour. « Il nous a désignés tous les deux pour partir », dit l'aîné, qui ne connaît personne et sait déjà que les camps de réfugiés seront sans doute leur lot pour quelques années. Le petit accroche la main du visiteur et refuse de le lâcher avec, dans le regard, cette tristesse qui se dégage déjà, comme si le droit à un brin de vie normale n'était plus permis.

Il y a actuellement un demi-million de réfugiés indochinois (Laos et Cambodge inclus). C'est peu au regard des trois millions de réfugiés afghans au Pakistan ou des millions d'affamés de la corne de l'Afrique. Sans mentionner les autres. Mais l'histoire n'appartient plus à ces Indochinois perdus et les terres d'asile se font rares. Ni la consolation illusoire de la « résistance » armée ni celle, fragile, du lien d'accueil, tel est le lot de ceux qui vont de « rejet » en « rejet ». Les milliers - et, qui sait, dizaines de milliers - à venir sur leurs caillots toujours aussi froids, n'auront plus rien à espérer.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Une prison pour toute liberté

De notre envoyé spécial

Hongkong. — « Nous n'avons pas l'intention de nous enlever pour ce que nous faisons. » A Hongkong, comme en Malaisie ou en Thaïlande, le langage officiel est le même : pour décourager les réfugiés vietnamiens de prendre la mer, on les met ouvertement, depuis trois ans, en prison. Puisque les pays d'accueil en prennent de moins en moins, les terres de transit dans la région sont moins hospitalières. « Discourager » les Vietnamiens de quitter leur pays par des méthodes illégales, telle est donc l'ambition avouée des autorités de Bangkok, de Kuala-Lumpur et de Hongkong.

Chi-Ma-Wan, sur l'île de Ten-Lau, lieu d'excursion apprécié par les ressortissants de la colonie britannique, est donc une prison, avec sa double ceinture de grillage et de barbelés, ses compariments isolés les uns des autres, ses surveillants aux uniformes impeccables qui manient clés et gros cadenas, ses files et ses gardes de faction. Une prison grouillante aujourd'hui de bambins nés sur place, qui se ruent dans vos jambes, qui n'ont jamais rien connu d'autre que cet univers carcéral en tréfil d'une petite crique, froide en hiver, chaude en été, triste en toute saison.

Une prison dont les cuisines sont impeccables et dont le grand hangar central sert d'école. On y apprend l'anglais, la couture, la broderie, la menuiserie. On y apprend à oublier qu'on est venu si loin, après des semaines de bateau, au risque de tout perdre, pour se retrouver derrière des barbelés, dans des petites cellules, avec des peines de prison et des peines de basket-ball pour les adolescents et miradors aux quatre angles. Avec des cages, sé-

parés par un simple rideau, de 2,5 m sur 1,5 m, pour famille de cinq ou six membres.

Dans ces cages à l'opium, en guise de liberté, ils sont encore deux mille cinq cents à Chi-Ma-Wan, contre trois mille voilà deux ans. Au début, les réfugiés de la mer étaient avant tout d'origine chinoise mais, depuis 1980, la grande majorité sont des Vietnamiens venus du centre et du nord de leur pays. Ils sont aujourd'hui environ douze mille, la plupart étant regroupés dans des « centres fermés », comme celui de Mai-Chi-Wan. Ce chiffre n'est pratiquement pas changé depuis deux ans, puisque le nombre des arrivées est presque identique à celui des départs.

Le nombre des bateaux chargés de réfugiés a nettement diminué : soixante-dix-sept en 1984, contre deux cents en 1980. Mais les départs pour les pays d'accueil sont de moins en moins nombreux, surtout depuis deux ans. Ce qui explique que près de cinq mille enfants de réfugiés quittent probablement Hongkong, en général pour les Etats-Unis, le Canada ou l'Australie. Les autres attendront en écoutant les récits des nouveaux arrivés, cent vingt-neuf sur quatre bateaux en janvier et en février, et sans doute quatre cents de plus d'ici à la fin avril. Hongkong a hébergé jusqu'à près de soixante-dix mille réfugiés de la mer en juillet 1979. Trois ans plus tard, ils n'étaient plus que douze mille. Ce chiffre n'a pas changé depuis.

J.-C. P.

Inde

● La catastrophe de Bhopal. — Le gouvernement indien a rejeté, jeudi 21 mars, le rapport de la société américaine Union Carbide, émettant l'hypothèse qu'un sabotage pourrait être à l'origine de la catastrophe de Bhopal (le Monde du 22 mars). Un communiqué publié par l'ambassade de l'Inde à Washington déclare que ce rapport comporte « des assertions ou des im-

plications injustifiées et inacceptables ». « Le gouvernement indien s'est avancé avec beaucoup de prudence en ce qui concerne le problème de la responsabilité civile de la compagnie Union Carbide en relation avec la catastrophe. Nous étions en droit d'espérer au moins autant de prudence de la part d'Union Carbide », précise le texte. (Reuters.)

Bangladesh

Plus de 90 % de « oui » au régime militaire

De notre envoyé spécial

Dacca. — Plus de 70 % de participation, au moins 90 % de « oui » : les élections au Bangladesh se sont déroulées à peu près comme les autorités militaires le souhaitaient, sans accroc majeur. Selon le gouvernement, près de 38 millions d'électeurs sur 49 millions d'inscrits, et non 44 millions, ainsi qu'on l'avait indiqué par erreur (le Monde du 21 mars) ont répondu qu'ils souhaitaient la maintien de la junte au pouvoir : « Jusqu'aux élections générales ». Une victoire sans nul doute écrasante, mais hautement suspecte.

Au coup de sifflet

Gulam Hossain n'avait jamais vu cela de sa vie. On lui avait bien dit que des journalistes étrangers venaient à Gangamand et qu'il fallait les attendre bien sagement dans la petite cour de l'école avec les autres. Et il avait accepté de bon cœur. Gangamand est une charmante petite municipalité du district de la « Porte des déesses ». Dubid-vid, ainsi qu'on l'appelle, mais il ne s'y passe jamais rien. Des rizières, des bananiers, des chemins poussiéreux et de la verdure partout.

Quand le minibus officiel s'arrêta devant le portail, Gulam Hossain, qui somnait au soleil avec ses amis, alla de bon gré, après une longue attente, s'aligner avec les autres. Les coups de sifflet des policiers étaient impatients, mais, dans le cas de Gulam, inutiles : il savait ce qu'il attendait de lui. A quarante ans, nanti de cinq enfants et de trois arpaes de rizière, on assure sans rechigner ses responsabilités.

Ce que Gulam ignorait, c'est que les étrangers allaient le choisir, parmi une cinquantaine d'autres pauvres bougres, pour répondre à quelques questions. Le gentil paysan aux dents rouges par le bétel n'en trouvait pas ses mots. L'ange gardien des journalistes, lunettes d'aviateur et carte d'officier des renseignements militaires dans la poche, les trouva pour lui. « Il dit qu'il vote pour que le pays connaisse enfin la paix », Gulam n'aurait pas répondu mieux. Tout était dit.

Dix minutes plus tard, le minibus était reparti vers un autre village, un autre bureau de vote et d'autres Gulam Hossain alignés au coup de sifflet et à la baguette de bambou devant d'autres urnes. A Burichang, près de Comilla, à 10 kilomètres de la frontière indienne du Tripura ; à Sitakund, dans le sud-ouest du pays, tout près des fameuses collines de Chittagong, partout où l'hélicoptère de l'armée transportait gracieusement les journalistes, le scénario organisé par les militaires était invariable.

Des foules alignées sous le soleil, bandes de bagages et de posters à la gloire du généralissime Ershad, et qui se défilent en rien des que les observateurs étrangers et les caméras de la télévision nationale ont tourné le dos. Des chefs de bureaux de vote fixés dans d'impeccables garde-à-vous et qui défilent des

chiffres et des commentaires aussi répétitifs qu'invariables : « Oui, tout se déroule bien. Non, pas de désordre. Oui, beaucoup de votants. Ce sera une grande victoire. »

Dans la ville portuaire de Chittagong, au bord de la superbe baie du Bengale, trois journalistes étrangers faussaient compagnie à leurs chaparons. Le bureau de vote découvert au centre de la ville n'attendait ni visiteur ni caméra. Autour des urnes, des policiers somnolentaient paisiblement. Trois heures avant la clôture du scrutin, moins de 15 % des inscrits avaient effectivement voté. 15 ou 20 %, c'est la fourchette de participation qui fut retenue en fin de journée par tous les observateurs impartiaux.

La satisfaction du général Ershad

Pour le reste, la deuxième cité du pays était, à l'instar de la capitale, une ville presque morte. La plupart des commerçants avaient baissé leurs rideaux, sans que l'on sache très bien s'il s'agissait de se conformer à l'ordre de grève générale lancé par l'opposition ou de profiter des deux jours de congé exceptionnel décrétés par le gouvernement.

Il y eut d'ailleurs quelques incidents : un officier fut tué par un cocktail Molotov à Dacca ; trois douaniers maladroits qui en fabriquaient un autre avant les mains attachées à Rangpur ; des explosions ont été entendues à Chittagong et à Fenne, dans le Nord-Ouest ; une femme qui souhaitait spontanément voter fut lapidée à coups de pierres par les boycotteurs. L'enfant qu'elle portait fut sérieusement blessé. « Incidents mineurs dans le contexte bangladais », expliqua-t-on.

Le soir à la télévision, le général Ershad se félicita de « l'enthousiasme démontré par les électeurs ». Il voulait savoir, dit-il, « si les gens souhaitent la paix et le progrès ». Maintenant, il en est sûr. Ce référendum démontre de manière évidente, selon lui, que les Bangladais « aiment la démocratie et veulent des élections ». Avec ou sans les organisations politiques d'opposition, ils les auront très bientôt, puisque tel était le but de la manœuvre.

PATRICE CLAUDE.

Inde

L'assassinat d'un diplomate soviétique a été l'œuvre de tueurs professionnels

affirme la police

De notre correspondant

New-Delhi. — Série noire pour la mission soviétique en poste dans la capitale indienne. En moins d'une semaine, deux diplomates, exemplaires pour leur discrétion antérieure, ne figuraient ni l'un ni l'autre dans le Bortia diplomatique officiel du gouvernement indien, ont disparu. L'un, M. Igor Gueza, troisième secrétaire à l'information, dans des circonstances qui demeurent encore mystérieuses ; l'autre, M. V. Khitichenko, membre de la section économique, de façon réellement tragique (le Monde du 22 mars 1985).

Après l'assassinat de M. Khitichenko, survenu jeudi 21 mars à midi, en plein centre du quartier des ambassades, les experts de la police indienne sont formels : de travail de tueurs professionnels. Une motrice transportant deux jeunes gens a doublé la Voie blanche du diplomate devant l'ambassade du Canada ; à l'intérieur, il y avait M. Khitichenko, son épouse et leur chauffeur. Six coups de feu sont tirés. M. Khitichenko est mort sur le coup, sa femme a été légèrement blessée, le chauffeur indien en est sorti indemne. Les assassins, selon

les témoins, seraient deux hommes de « type ouest-asiatique ». Les larges avenues quasi désertes de New-Delhi leur ont permis de disparaître rapidement.

Le dimanche précédent, une motrice volait du corps diplomatique soviétique, la Lada rouge de M. Gueza, avait été retrouvée vide dans le parking des jardins publics de Lodhi. En poste depuis cinq ans à New-Delhi, M. Gueza avait l'habitude de faire de la course à pied matinale. Selon les maigres informations fournies par son ambassade, il devait bientôt rentrer en URSS. Sa disparition avait été signalée le jour même par l'ambassade. Cinq jours plus tard, on n'en sait pas plus sur son compte.

Rien, selon la police indienne, ne permet de lier les deux affaires. Le gouvernement indien a décidé de renforcer le dispositif de sécurité autour des diplomates étrangers ; et tout particulièrement soviétiques. En moins de trois ans, c'est en effet le quatrième attentat réussi contre des membres de missions étrangères.

(Interim.)

(Publicité)

Au nom de Dieu



UTILISATION D'ARMES CHIMIQUES

APPEL A LA CONSCIENCE DE TOUT CITOYEN QUI SE SENTIRAIT CONCERNÉ

Toute personne qui pour des raisons strictement humanitaires serait en mesure de communiquer des informations pouvant contribuer à lutter contre les effets des gaz toxiques et des armes chimiques est priée de prendre contact avec l'ambassade de la République islamique d'Iran à Paris 4, avenue d'Iéna, 75116 Paris, téléphone : 723-61-22.

Toute idée, toute mesure, toute contribution d'ordre scientifique ou d'ordre moral et humanitaire susceptible d'améliorer le sort des personnes atteintes par les armes chimiques ou de prévenir les futurs actes et décisions concernant l'emploi d'armes chimiques seront bienvenues et prises en considération.

Ambassade de la République islamique d'Iran à Paris

* Le 13 mars 1985, au cours des affrontements dans la région de Hour et Hovez, l'Irak a osé recourir, une fois de plus, à l'utilisation des armes chimiques.

محمان النمل

Homsy

Homsy Delafosse à la tête du plus puissant réseau mondial d'agences créatives.

Aujourd'hui, une marque est souvent vendue mondialement. Pour que les sociétés puissent désormais compter sur une excellente qualité de communication partout où elles le souhaitent, Homsy Delafosse & Associés vient de prendre une initiative originale : la création d'un réseau d'agences de publicité indépendantes, ayant toutes une caractéristique commune : celle d'une spectaculaire réussite locale, liée à une créativité de très haut niveau.

Dans chaque pays, l'agence la plus performante.

A l'inverse du processus appliqué jusqu'ici qui consistait, pour créer un réseau mondial, à faire essaimer une agence-mère en de multiples entités locales de valeur souvent inégale, ce nouveau réseau rassemble les "agences championnes" de plus de 35 pays. Ce sont toutes des agences indépendantes, ayant réussi par leur seul mérite.

Parmi les principales, en voici quelques unes :

ALLY & GARGANO (USA) :

Agence de l'Année en 1982. Une des agences les plus créatives des États-Unis. Très grosse progression due à l'acquisition de budgets tels que Polaroid, Saab, Bristol Meyers et National Distillers. Son chiffre d'affaires dépassera les 200 millions de dollars cette année.

GRANDFIELD RORK COLLINS

(Grande-Bretagne) :

Une des plus fortes progressions de ces dernières années. L'agence a été créée en 1979. Elle emploie

aujourd'hui plus de 325 personnes pour un chiffre d'affaires supérieur à 1 milliard de francs. Elle doit son succès au travail réalisé pour ses clients tels que : Commodore, Johnson & Johnson, le Times, Royal Automobile Club, Spar, Tesco, Thorn EMI, Vinos de España et W.H. Smith.

ASSOCIATI GLOBE (Italie) :

Sans doute la progression la plus forte d'Italie. L'agence double son chiffre d'affaires tous les ans, grâce à des budgets tels que Perru-gina, Gérard Pégau, Roberto de Camerino, Givenchy, Ariston, etc.

EDEM ADVERTISING (Grèce) :

La plus importante agence indépendante de Grèce. Très forte progression. Parmi ses principaux budgets, il faut citer Dunhill, Ariston, Iglo, Porsche et IBM.

SHOFIELD SHERBON BAKER (Australie) :

Une des plus importantes progressions de ce pays. Agence indépendante très créative, gérant des budgets tels que le Gouvernement australien, Reckitt & Coleman, l'Oréal et BP Australie.

Le réseau Homsy Delafosse est également présent dans les principaux pays suivants : Japon, Allemagne Fédérale, Hong Kong, Moyen Orient, Canada, Mexique, Belgique, Suisse, Autriche, Hollande, Irlande, Indonésie, Singapour, Afrique du Sud, Cameroun, Côte-d'Ivoire, Corée du Sud, Pakistan, Inde, etc.

Un chiffre d'affaires supérieur à 600 millions de dollars. Une marge brute supérieure à 90 millions de dollars.

Le réseau Homsy Delafosse est le plus important de France avec une marge brute bien supérieure à celle des autres réseaux français :

Havas Conseil Marsteller	\$ 78.300.000
Eurocom	\$ 59.000.000
TBWA	\$ 55.400.000
Intermarco Farner	\$ 37.500.000
RSCG	\$ 35.800.000

(Source journal Médias)

Le réseau Homsy Delafosse fonctionne à partir d'une holding basée à Londres, dont le nom est GRCI, et qui pourrait être cotée en Bourse dès 1986.

Principales étapes du Groupe Homsy Delafosse & Associés.

1978 : Homsy Delafosse & Associés, dont les principaux budgets sont : Marie Brizard, Baccarat, Jacob Delafon, "33" Export, Camel, Crédit Commercial de France, Maisons Phénix, Panach', Tuborg, Bahlsen, etc.

1982 : Executive Club de France, lieu de rencontre du monde des affaires et de la politique.

1983 : Lancement de Decider's, conseil en image institutionnelle de l'entreprise et de ses dirigeants.

1984 : Association avec le Groupe ODIC (Olivier Dassault International Communication).

1984 : Création de Paradise, agence de publicité, filiale.

1985 : Constitution du réseau Homsy Delafosse International.

Homsy Delafosse International

FONDATEUR DU RÉSEAU GRCI.

216, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris - Tél. : 544.38.67 - Télex : HOMFOS 201958 F

DIPLOMATIE

UNE CONFÉRENCE DU SECRÉTAIRE
AU FOREIGN OFFICE A L'IFRI

**Sir Geoffrey Howe assure qu'il n'y a pas
de divergence entre M^{me} Thatcher et lui
sur l'initiative spatiale américaine**

Sir Geoffrey Howe, secrétaire au Foreign Office, a d'abord assuré, le 21 mars à Paris, à l'initiative de l'Institut français des relations internationales (IFRI), une conférence consacrée aux « défis de l'Europe ». Le chef de la diplomatie britannique en a relevé principalement trois : les questions de défense, l'intégration européenne et l'avenir technologique du Vieux Continent. Sur ce dernier point, Sir Geoffrey Howe s'est félicité du rôle joué par la Grande-Bretagne et par la France et a estimé que les deux pays devaient « s'entendre sans réserve » dans ce domaine, y compris en ce qui concerne la technologie militaire.

A propos de la construction européenne, il a estimé qu'il faudrait avoir davantage recours au vote à la majorité (et non plus à l'unanimité) dans les conseils européens, après l'élargissement de la CEE à l'Espagne et au Portugal, et améliorer les procédures de travail entre le Parlement et le conseil. Les États membres devraient, en outre, selon lui, pousser plus loin la coopération politique.

S'agissant des questions de défense, le ministre britannique a insisté sur l'importance de la « relation transatlantique », qui « est une relation d'interdépendance ». Les Européens doivent suivre de près la pensée américaine (...), mais la réciproque est vraie aussi, a-t-il estimé. « Nous ne devons pas laisser l'adversité nous diviser, car ce n'est pas une Europe fragmentée qui pourra maintenir cette relation transatlantique ».

Au sujet de l'initiative de défense stratégique du président Reagan, sur laquelle il avait tenu le 15 mars dernier des propos qui avaient suscité une certaine émotion en Grande-Bretagne (le Monde du 19 mars), Sir Geoffrey Howe a déclaré : « L'approche britannique est pratique et objective. Il est clair que l'Ouest doit poursuivre les recherches pour se protéger par des efforts so-

viétiques. M^{me} Thatcher en a reconnu la nécessité lorsqu'elle s'est rendue à Washington en décembre dernier et à nouveau en février. Lors de chacune de ces visites, il a été convenu que tout déploiement de systèmes liés à l'initiative de défense stratégique devrait faire l'objet de négociations Est-Ouest, que l'objectif de l'Ouest en la matière était l'équilibre et non la supériorité, et qu'il faudrait s'assurer que la dissuasion en sorte renforcée et non amoindrie. Elle a également, comme M. Reagan, insisté sur la nécessité de réduire le niveau des armements offensifs des deux côtés ».

Interrogé sur ses déclarations de la semaine précédente, dans le Times de ce vendredi publié de larges extraits, et par lesquelles il avait notamment exprimé certaines craintes devant le risque de voir s'établir à grands frais « une nouvelle ligne Maginot du XXI^e siècle, susceptible d'être contournée par des moyens relativement simples et bien meilleur marché », Sir Geoffrey a répondu que les phrases litigieuses avaient été isolées de leur contexte. La tonalité générale de son discours sur l'IDS américaine, a-t-il ajouté, ne laissait au contraire apparaître aucune contradiction entre ses propres positions et celles que M^{me} Thatcher avait exprimées en février à Washington.

(1) IFRI, 6, rue Ferrus, 75014 Paris. Tél. : 580-91-08.

● M. Dumas à Helsinki. Le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, est arrivé à Helsinki ce vendredi 22 mars à 3 heures, venant de Bruxelles, où le plénement des négociations communautaires l'avait contraint de retarder son départ pour la capitale finlandaise. Il devait notamment rencontrer, dans la matinée, le président Koivisto et regagner Paris samedi.

**Le Politburo soviétique proclame
son attachement à la « détente des années 70 »**

Tenant, jeudi 21 mars, sa première réunion ordinaire après la désignation de M. Gorbachev au poste de secrétaire général du parti, le Politburo soviétique a consacré officiellement le concept de détente auquel le nouveau chef du parti avait préféré le terme de « coexistence » dans le discours du 13 mars (le Monde du 22 mars). « L'expérience de la détente des années 70, indique le communiqué publié à l'issue de la session, a prouvé que les relations avec les États capitalistes peuvent connaître, elles aussi, un développement considérable dans l'esprit de la coexistence pacifique et de la coopération, moyennant une volonté réciproque ». « L'Union soviétique, à cette volonté », ajoute le communiqué, qui souligne un peu plus loin, dans un commentaire sur la visite récente d'une délégation parlementaire à Washington, « l'importance du développement régulier des rapports avec les États-Unis d'Amérique ».

La même session du Politburo a constaté, à propos de la visite de M. Roland Dumas à Moscou, « une convergence certaine des positions (de la France et de l'URSS) sur les principaux problèmes : la nécessité de revenir à la politique de détente, le renforcement de la sécurité européenne, le maintien de l'équilibre des forces au niveau le plus possible, la prévention de la course aux armements dans l'espace ».

**Une nouvelle étape
dans la négociation de Genève**

Auparavant, le Politburo avait encore redit la détermination déjà exprimée par M. Gorbachev « de prendre un tournant décisif vers le passage de l'économie sur la voie de l'intensification (...), de renforcer la discipline du travail, d'étendre et de développer une lutte énergique contre toutes les manifestations de style pompeux et d'irresponsabilité ».

D'autre part, à l'issue d'une séance de deux heures que les délégations soviétique et américaine aux pourparlers de Genève sur les armements ont tenue jeudi, il a été annoncé qu'à partir de leur prochaine séance, mardi 26 mars, les négociateurs se répartiront au sein des trois groupes initialement prévus : armes stratégiques, armes à portée intermédiaire et systèmes spatiaux. On

ignore encore si ces groupes siègeront simultanément ou non et dans quel local, mais l'on observe que cette répartition permettra d'aborder plus rapidement la substance même de la négociation, après deux semaines de pourparlers préliminaires menés en séances plénières. Chaque groupe devrait être composé d'une dizaine d'experts de chaque côté. — (AFP, Tass.)

AFRIQUE

République sud-africaine

La nouvelle tuerie avive la révolte des Noirs

(Suite de la première page.)

Dix-huit morts et trente-six blessés (officiellement) pour quarante-trois coups de feu. Dix-huit morts qui s'ajoutent aux quinze autres victimes qui ont péri dans cette région depuis vendredi dernier lors d'émeutes qui ensanglantent quotidiennement les townships de la partie est de la province du Cap.

Le secteur de Port-Elizabeth est directement touché par la crise économique qui affecte notamment l'industrie automobile concentrée dans cette région. Le week-end dernier, une grève générale de trois jours avait paralysé l'activité de plusieurs villes dans cette zone. Jeudi, Uitenhage s'était à nouveau mobilisée, les ouvriers ayant choisi d'assister aux enterrements plutôt que d'aller au travail. Cette journée de deuil a débuté par une tuerie. Fait exceptionnel, M. Le Grange a adressé ses condoléances aux familles des victimes. Mais depuis le début de l'année, les violences se poursuivent.

Une violence rampante

Il y a un mois, des émeutes éclatèrent à Crossroads, le camp de squatters du Cap, causant la mort de dix-huit personnes. Chaque jour, des incidents plus ou moins graves ont lieu. Une violence rampante s'est installée, nourrie par le déses-

poir, le renchérissement de la vie, les frustrations. Jeudi, jour anniversaire du drame de Sharpeville, des réunions et des manifestations ont été prévues dans plusieurs villes du pays pour honorer la mémoire des victimes. Les autorités judiciaires ont interdit toutes celles annoncées dans la région de Port-Elizabeth. Des heurts se sont néanmoins produits dans les townships de Sebelo, Sharpeville et Eton. Le scénario est un peu toujours le même : des bandes de jeunes commencent à jeter des pierres contre les voitures particulières ou attaquent des camions de livraison, y mettant le feu après les avoir vidés de leur contenu.

Chaque fois que la foule grossit et devient plus entreprenante, les forces de l'ordre interviennent, tirant des petits plombs ou des balles en caoutchouc sur les émeutiers qui s'engagent dans les rues adjointes, pour mieux se rassembler quelques instants après. Ce jeu du chat et de la souris peut se terminer tragiquement. De temps à autre, ce sont les conseillers municipaux et les policiers noirs qui sont la cible de l'exaspération. Leurs biens sont saccagés ou leurs maisons brûlées. Les enterrements sont également l'occasion de nouveaux affrontements, la police étant omniprésente.

Combien de temps va durer cette agitation qui précède de plus en

Dissidents

Depuis le début de la semaine, la presse cherche à identifier les deux dissidents et à en débattre d'autres en puissance. Que feront Mikos Theodorakis, député communiste du Pirée, qui n'a pas eu que des mots tendres, ces dernières semaines, pour le gouvernement socialiste ? Et les députés du PASOK qui savent qu'ils seront rayés des prochaines listes électorales et pourrissent de terreur à l'idée de leur revanche ? Et le député de La Canée, impliqué, dit-on, dans une affaire de vendetta contre la famille de M. Sartzetakis ? Ne peut-on même imaginer, puisque tous les soupçons sont permis, que M. Papandréou et son fils (député de Patras) auraient glissé dans l'une ou l'autre des lettres à seule fin d'entretenir la tension jusqu'au 29 mars ?

EUROPE

Grèce

**M. Papandréou veut étendre
le pouvoir du Parti socialiste**

(Suite de la première page.)

Voilà à quoi s'occupent les journaux populaires et les salons d'Athènes à la veille, vraisemblablement, d'élections générales et d'un tournant majeur dans l'histoire institutionnelle de la Grèce. Pendant ce temps, le Parlement, faisant office de juge constitutionnel, décidait mercredi, au terme d'un débat tout à fait superficiel, de l'octroi du droit de vote à M. Alevras. On est loin, on le

voit, d'un symbole jeté en pâture à tous ceux qui continuent de voir en M. Caramanlis l'ancien chef d'une droite qui a des comptes à rendre et l'homme qui, notamment, était premier ministre en 1963, au moment de l'affaire Lambrakis. Au sein du PASOK, certaines photos de presse montrant le président et le premier ministre main dans la main faisaient grincer des dents. Les courants les plus radicaux voyaient d'un

simplifier la très lourde procédure de révision de la Constitution, ce qui était de loin l'élément le plus dangereux de son projet, mais il a dû renoncer sur ce point devant le tollé général. Le projet de révision devrait être en principe, car rien n'est sûr, soumis au Parlement le 29 mars. Toute réforme de cette nature devant être approuvée par deux Parlements différents, si ce projet passe au premier tour, des élections générales seront convoquées pour la fin mai. Le 29 mars toujours, ou bien M. Saratzetakis sera élu à la présidence de la République, ou bien des élections générales seront convoquées pour le 5 mai.

Toute cette opération a donc, entre autres objectifs, celui de mobiliser l'électorat du PASOK en vue des élections. Elle n'est pas gagnée d'avance. Même dans l'hypothèse où elle franchirait avec succès la phase parlementaire, rien ne garantit que le PASOK, lors des élections qui suivront, compensera sur sa gauche les pertes qu'il devrait enregistrer dans l'électorat centriste. Celui-ci a opté pour le changement en 1981, mais admet mal qu'on prenne des libertés avec les institutions et ne fait pas confiance à un premier ministre par trop imprévisible.

L'intérêt du parti d'opposition, la Nouvelle Démocratie, est donc de gouverner au centre. Encore faudrait-il qu'il en soit capable et qu'il fasse vite. On évoque ces jours-ci l'idée d'une rentrée politique de M. Caramanlis à la tête d'un vaste rassemblement de type gaullien qui se mobiliserait pour la défense des institutions. Mais si un tel rassemblement serait en mesure de rallier quelques personnalités de haute notoriété qui se recommandent d'une sensibilité centriste (c'est-à-dire de coloration plutôt social-démocrate), le gros de ses troupes serait évidemment le parti de la Nouvelle Démocratie. Or il est peu probable que M. Mitsotakis, qui en est le président depuis quelques mois, accepte de s'effacer devant M. Caramanlis. La Nouvelle Démocratie, même dans l'adversité, est incapable de faire taire ses querelles de personnes. Ses chefs se détestent cordialement, et certains ont à peine fait l'effort de compatir à la mésaventure de M. Caramanlis.

Le coup de poker du premier ministre pourrait n'avoir été qu'une erreur s'il échoue. Mais il pourrait aussi, quelle qu'en soit l'issue, avoir été une faute. Le risque n'est pas tant que le chef du gouvernement, ayant les mains libres, ne devienne plus socialiste, plus anti-américain ou plus anti-européen qu'il n'est.

Le risque, c'est que M. Papandréou, sur un coup de tête, ait anéanti non seulement l'œuvre de M. Caramanlis, qui a doté son pays en 1975 d'un cadre institutionnel démocratique et stable, mais aussi tout ce à quoi lui-même avait jusqu'ici contribué : faire sortir progressivement la Grèce de son anacronisme, des souvenirs trop durables de ses déchirements fratricides, ce que M. Papandréou appelle lui-même la « normalisation » de la vie politique.

CLAIRE TRÉAN

Roumanie

**Les résultats des élections laissent apparaître
des signes inhabituels de mécontentement**

Vienne (AFP). — Des oppositions inhabituelles, notamment dans les régions où vivent les minorités allemande et hongroise de Roumanie et dans de grands centres industriels, se sont manifestées lors des élections à la Grande Assemblée nationale roumaine, dimanche 17 mars, révélant les résultats détaillés publiés par la presse roumaine reçue à Vienne.

Globalement, 356 573 électeurs — soit 2,27 % de l'électorat — se seraient prononcés, selon les résultats officiels, contre les candidats présentés par le Front de l'unité et de la démocratie socialiste de Roumanie, un chiffre important pour des élections dans un pays communiste. (En 1963, 0,14 % des électeurs avaient voté contre les candidats officiels, et 1,50 % en 1980.)

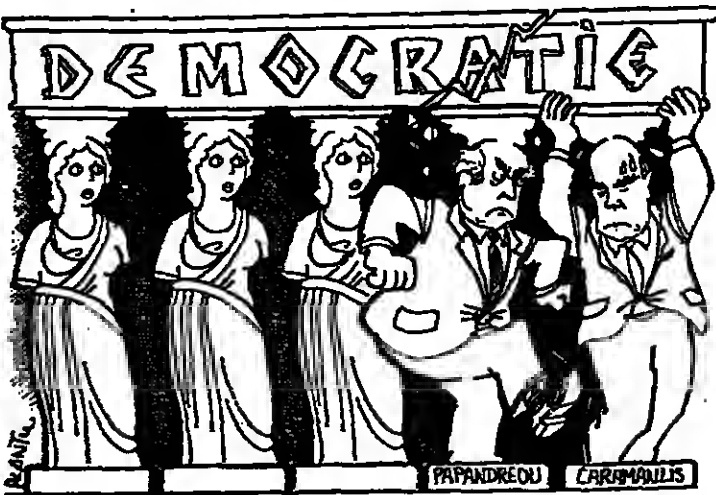
Les résultats sont encore plus significatifs dans certains districts de régions où vivent les minorités allemande et hongroise : dans deux centres à forte minorité allemande, Sibin et Brasov, respectivement 6,8 %

et 5,77 % des électeurs ont voté contre les candidats officiels. Dans les centres à forte minorité hongroise, comme Mures et Harghita, en Transylvanie, ce sont respectivement 5,91 % et 4,87 % des électeurs qui ont dit non aux candidats officiels.

Les résultats dans deux grands centres industriels attirent également l'attention des observateurs. A Constantza, le grand port roumain sur la mer Noire, le pourcentage des « non » — toujours selon les chiffres officiels — a atteint 6,34 % et, dans le district de Frahova — région de la pétrochimie —, 6,2 %.

Lors de ces élections, note-t-on également, deux candidats étaient présentés dans cent quarante-cinq circonscriptions sur trois cent soixante-neuf, trois candidats dans quarante.

La publication de ces chiffres, inattendus dans le contexte roumain, intervient à un moment où les conditions de vie de la population se sont encore notablement aggravées (le Monde du 22 mars).



Dessin de PLANTU

voit, de l'« affranchissement de la démocratie » qu'annonçait le premier ministre le jour où il décida publiquement que M. Caramanlis l'encadrerait.

Et pourtant ce pari pourrait être le coup de maître de M. Papandréou. En obtenant au scénario initial, le premier ministre s'expose à un double risque : devoir compter à la fois avec un président de la République plus interventionniste et avec un parti socialiste affaibli.

Investi, en 1981, par un Parlement à majorité conservatrice, quel que soit le résultat de la législature, M. Caramanlis avait, depuis l'arrivée du gouvernement socialiste, parfaitement joué le jeu de la cohabitation. Il n'avait usé d'aucun de ses pouvoirs et s'était, ce faisant, forgé une image d'homme au-dessus des partis. Mais allait-il, fort de la double investiture des partis conservateur et socialiste, s'en tenir à cette réserve ? Sur le point de devenir enfin le président de tous les Grecs, ou presque, n'allait-il pas être tenté d'assumer des prérogatives que lui accordait la Constitution, dont au demeurant il est le père ?

A gauche — où pas plus qu'à droite on n'a la mémoire courte — on ne voulait pas croire que M. Caramanlis se fût converti à une neutralité angélique. Le choix du petit juge Sartzetakis est, de toute

mauvais œil cette « réhabilitation » que M. Papandréou exhibait d'ailleurs avec ostentation tant qu'elle le servait. M. Caramanlis faisait fonction de garde-fou, de garant, d'élément rassurant à l'usage de l'étranger comme de la Grèce.

Stratégie et manipulation

En l'événement, M. Papandréou coupe l'herbe sous le pied des communistes, qui avaient fait de cette question de la présidence l'un de leurs thèmes de contestation les plus mobilisateurs contre le gouvernement socialiste. Les communistes, malgré qu'ils en aient, sont contraints d'approuver le premier ministre. L'effet se mesurera aux prochaines élections législatives par le nombre de voix qui, inévitablement, se déplaceront du PC vers le PASOK. M. Papandréou avait ainsi fait avancer d'un pas décisif son grand dessein : promouvoir une gauche démocratique aux dépens de la gauche traditionnelle communiste, prosaïque, inapte à gouverner la Grèce.

Reste à savoir où finit la stratégie politique et où commence la manipulation. La méthode n'était guère élégante. M. Papandréou, qui, si l'on en croit ses proches, n'a pas pris sa décision de gâcher de cœur, n'a pas pris non plus la peine de s'en entretenir directement avec M. Caramanlis. Et, la veille encore de la réputation, il dépeçait un des ministres auprès du président sortant pour l'assurer de son soutien. Mais il y a plus : quelques jours après cette décision, on annonçait un projet de révision constitutionnelle visant à réduire les pouvoirs du président de la République. Une commission a été constituée qui doit — en cinq séances et en moins de dix jours — réviser les articles touchant notamment aux pouvoirs spéciaux, à l'organisation des référendums, à la désignation du premier ministre. M. Papandréou envisageait ainsi de

MICHEL BOLE-RICHARD

● Entrepreneurs Crocker - Pik - Botha sur la Namibie. — M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint américain pour les affaires africaines, a entamé, jeudi 21 mars, au Cap, une nouvelle série de discussions sur la Namibie avec le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. P. Botha. Ces entretiens ont notamment porté sur un retrait des troupes cubaines d'Angola, condition posée par Pretoria pour l'application de la résolution 135 du Conseil de sécurité de l'ONU, prévoyant l'indépendance de la Namibie. — (AFP, Reuter.)

Vos livres

La bibliothèque

INSTALLER

PARIS 61 rue

مكتبة الناصر

étendre
ocialiste

Vos livres méritent de vraies bibliothèques



Bibliothèques Contemporaines "ALU 50"
38 modèles juxtaposables : 4 hauteurs - 2 largeurs
- 5 profondeurs - 4 coloris de panneaux et d'étagères (noir - blanc - gris ou ivoire).
Sur la photo : ensemble en angle réalisé par la juxtaposition de 4 meubles de 258 cm de haut.

Dans le nouveau catalogue gratuit

76 pages en couleurs, 200 photos, schémas et illustrations, 450 modèles vitrés ou non, 12 lignes et styles, 53 coloris, teintes ou essences de bois et de nombreux accessoires (demandez-le dans nos magasins ou renvoyez le bon ci-dessous).

INSTALLEZ-VOUS VOUS-MÊME TRÈS RAPIDEMENT...

A DES PRIX IMBATTABLES!

VISITEZ NOS MAGASINS

PARIS : 61, rue Froidevaux 75014 Magasins ouverts le lundi de 14 h à 19 h et du mardi au samedi inclus de 9 h à 19 h sans interruption.
RER : Denfert-Rochereau - Métro : Denfert-Rochereau - Gâté - Edgard Quinet. Autobus : 28-38-58-68. SNCF : Gare Montparnasse

BORDEAUX 10, rue Bouffard. tél. (56) 44.59.42	MARSEILLE 109, rue Paradis (métro Estrangin), tél. (91) 57.60.54	RENNES 18, quai E. Zola (près du Musée), tél. (99) 79.56.35
CLERMONT-FERRAND 22, rue G.-Clemenceau. tél. (73) 93.97.06	MONTPELLIER 8, rue Sérane (près Gare), tél. (67) 58.19.32	ROUEN 43, rue des Charrettes tél. (55) 71.96.22
DIJON 100, rue Monge. tél. (80) 45.02.45	NANCY 8, rue Piétonne St-Michel (face St-Epvre), tél. (8) 532.84.84	SAINT-ETIENNE 40, rue de la Montpar. tél. (77) 25.91.46
GRENOBLE 59, rue St-Laurent. tél. (76) 42.55.75	NANTES 16, rue Gambetta (près rue Coulmiers), tél. (40) 74.59.55	STRASBOURG 11, rue des Bouchers tél. (88) 56.75.78
LILLE 88, rue Esquermoise. tél. (20) 55.69.39	NICE 8, rue de la Boucherie (Vieille Ville), tél. (93) 80.14.89	TOULOUSE 1, rue des Trois-Renards (près place St-Sernin), tél. (61) 22.92.40
LIMOGES 57, rue Jules-Noriat. tél. (55) 79.15.42	POITIERS 42, rue du Moulin à Vent tél. (49) 41.68.48	TOURS 5, rue H. Barbusse (près des Halles), tél. (47) 61.03.28
LYON 9, rue de la République. (métro Hôtel- de-Ville/Louis-Pradell). tél. (7) 828.58.51		

Magasins ouverts du mardi au samedi inclus.

CATALOGUE GRATUIT

en envoyant ce bon à :
LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES 75680 PARIS CEDEX 14
Veuillez m'envoyer, sans engagement, votre catalogue en couleurs contenant tous les détails (hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes, contenances, avec le tarif, etc.) sur tous vos modèles. Mo 82

M., Mme Mlle _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
(facultatif) Tél. _____ Profession _____
Catalogue par téléphone : 24 h sur 24.
Répondeur automatique. ☎ (1) 320.73.33

OCÉAN INDIEN

Madagascar : la révolution en panne

III. - Un pays « qui ne s'agenouille pas »

De notre envoyé spécial JACQUES DE BARRIN

A la suite d'une succession de graves erreurs sur le plan économique, le régime de M. Ratsiraka tente de redresser la barre. Mais ces efforts tardifs se heurtent au scepticisme général, et le problème posé par une lourde dette extérieure demeure entier (le Monde des 21 et 22 mars).

Tananarive. - Il veut faire naître « une mystique de l'apprentissage du français ». Rien de moins ! Justin Rakotonirainy, qui fut ministre de l'éducation nationale en 1975, à l'époque du « grand chambardement », et qui préside, aujourd'hui, la commission culturelle et sociale du Conseil suprême de la révolution (CSR), n'y va pas quatre chemins. Il faut ce qu'il faut lorsque l'on constate la faillite d'un système. D'ailleurs, M. Didier Ratsiraka, le chef de l'Etat, n'avait-il pas donné le ton, lors de la cérémonie de présentation des vœux du Nouvel An ? « Domage, avait-il alors regretté, on n'étudie plus La Fontaine à Madagascar... »

La malgachisation, ce n'était rien d'autre, selon le « Livre rouge », que l'« harmonisation du contenu et des méthodes de l'enseignement avec les impératifs de la révolution ». Or, d'après M. Rakotonirainy, « une mauvaise interprétation en a été faite qui a abouti à une utilisation exclusive du malgache et à un rejet du français ». Dans le « secondaire », celui-ci n'était enseigné que comme une langue étrangère, si bien que, dans le « supérieur », les étudiants n'en avaient pas une maîtrise suffisante pour assimiler correctement les matières, surtout techniques et scientifiques, inscrites au programme. D'autre part, probablement pour des raisons idéologiques, l'apprentissage du français se faisait sans références à des auteurs mais sur des thèmes, par exemple le travail, les coopératives.

« Le français, qu'on le veuille ou non... »

Les responsables malgaches le reconnaissent aujourd'hui : « La langue de communication internationale, le français, qu'on le veuille ou non, fait partie de notre patrimoine culturel ». Aussi doivent-ils mettre les bouchées doubles pour rattraper les erreurs du passé. Une circulaire ministérielle a récemment angenté d'une heure pour le premier cycle et de deux heures pour le second cycle l'enseignement hebdomadaire du

français dans le « secondaire ». On prévoit, cette année, à la faculté des lettres, une « mise à niveau » en français : 125 heures de cours étalées sur quatorze semaines.

Cette promotion du français dépasse le cadre proprement scolaire et universitaire. N'est-il pas question de développer le réseau des bibliothèques à travers le pays en les approvisionnant notamment en livres français, d'augmenter le volume des émissions télévisées en français et surtout de créer une deuxième chaîne radio en français - elle avait été supprimée en 1973 - qui émettra neuf heures par jour, dans les meilleurs « créneaux » horaires ?

Ce « réajustement » a été rendu possible par le fait que Paris et Tananarive ont fini par se retrouver, que leurs relations semblent, aujourd'hui, être assainies et dégagées de suspicions réciproques. M. Ratsiraka et les siens sont donc en meilleure position pour se défendre du reproche que leur adressent ceux qui avaient tout misé sur la malgachisation, à savoir être complices d'une « reconquête culturelle de la France ». Pour M. Rakotonirainy, « la réhabilitation de l'étude du français est une question d'intérêt, pas de sentiment ». Quant au chef de l'Etat, il continue de se méfier, autant qu'avant, du concept de francophonie et refuse de rejoindre la grande famille de ceux qui s'en réclament.

La France a payé cher sa « fausse sortie » de 1960, lorsqu'elle a donné l'indépendance à la Grande Ile sans véritablement lâcher les rênes du pouvoir. La révolution de 1972 s'est d'abord faite contre elle, à travers celui qui pouvait apparaître, aux yeux de beaucoup, comme son fondé de pouvoir : Philibert Tsiranana. Aujourd'hui, Paris a « révalué » le rôle qui devait être, ici, le sien et se garde, dans les circonstances actuelles, de tout « triomphisme ». La coopération a repris de plus belle sur des bases assainies. La France, qui entretenait sur place six cent sept assistants techniques, a accordé, l'an dernier, à Madagascar, une aide de 613 millions de francs. Elle en demeure le premier fournisseur, mais n'est plus son principal client.

C'est probablement par esprit de contradiction, plus que par conviction, qu'au moment de la grande explication avec la France Madagascar s'est tournée vers l'Union sovié-

que. Sitôt installé au pouvoir, M. Ratsiraka a-t-il signé avec Moscou un pacte militaire secret en bonne et due forme ou, à tout le moins, une sorte de « contrat assurance-vie » qui comporterait une clause de protection personnelle par Nord-Coréens interposés, comme d'aucuns le murmurent ? Il n'est pas interdit de penser que, de ce côté-là, le chef de l'Etat a quelque « fil à la patte » qui gêne sa liberté de manœuvre.

Les actions de Moscou à la baisse

Faut-il en conclure que la Grande Ile est tombée dans l'orbite de Moscou, que les dirigeants du Kremlin y font la pluie et le beau temps ? Pour autant qu'on le sache, la présence soviétique n'y est pas aussi massive que d'aucuns le prétendent : une bonne centaine d'experts, selon des sources occidentales concordantes. Madagascar dispose d'une flotte de douze Mig-21 - pas encore payés - dont autotronics et soviétiques se partagent les commandes et qui sont basés sur l'aéroport civil d'Ivato, près de Tananarive. S'y ajoute une escadrille de quatre Mig-17 prêtés par Pyongyang et pilotés par des Nord-Coréens sous uniforme malgache.

Aucun bâtiment de guerre soviétique n'a jamais relâché dans le port d'Antananarivo (ex-Diego-Suarez) pour une « visite de courtoisie ». En revanche, de temps à autre, des cargos soviétiques débarquent à Toamasina (ex-Tamatave) du matériel blindé léger : canons, mitrailleuses antiaériennes, par exemple. Entre cent et cent cinquante militaires malgaches sont en stage de courte ou de longue durée du côté de Moscou, à peu près autant qu'en France. Il semble qu'il n'y ait plus personne en formation en Côte du Nord, à Cuba et en Roumanie.

Que les dirigeants du Kremlin aient des visées sur la Grande Ile, personne n'en discute. Mais, pour le moment, leurs manœuvres d'approche ne semblent pas avoir été très « payantes », ce qui ne les décourage pas de proposer leurs services, de faire acte de présence active. Ainsi ont-ils fini par obtenir l'ouverture, en août dernier, d'un consulat à Toamasina. En revanche, devant l'inquiétude manifestée par

certaines puissances occidentales, les autorités malgaches ont décidé, il y a quelques mois, le « démontage » des trois centres terriens de détention marine à longue portée que les Soviétiques étaient en train de construire.

Même si certaines attitudes publiques le desservent comme s'il était prisonnier d'un personnage volontiers provocateur, même si certaines prises de position sur l'Afghanistan par exemple donnent à penser qu'il a choisi son camp, M. Ratsiraka a finalement réussi à maintenir ses amis soviétiques à distance, à suivre, sans accroc majeur, une politique de non-alignement tous azimuts. La formule passe-partout qui conclut beaucoup de discours officiels - « Vive Madagascar qui ne s'agenouille pas » - n'est pas une formule vide de sens.

Pour l'heure, les actions de Moscou sont, ici, plutôt à la baisse, comme le sont, fait significatif, celles du parti AKFM, qui, sur place, lui sert de porte-voix. Celui-ci ne se plaignait-il pas récemment du ton « pro-américain » de la radio malgache ? Les médias, il est vrai, font moins bon usage qu'avant des dépêches de l'Agence Tass ! Aux yeux d'une bonne partie de la population, le cyclone Kamisy, qui a ravagé, en avril dernier, le nord de la Grande Ile, a servi de révélateur sur l'attitude du Kremlin.

La France fut la première à dépêcher deux unités de sa flotte au secours des sinistrés d'Antananarivo. Suivit un navire-école de la marine américaine. Quant aux bâtiments soviétiques, on les attend toujours.

L'apparition du navire-école Hector dans la rade d'Antananarivo fut, d'autre part, un nouveau signe du réchauffement des rapports entre Tananarive et Washington. Déjà, il y a deux ans, le centenaire des relations entre les deux pays avait été célébré, ici, avec éclat. M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint américain aux affaires africaines, avait alors déclaré : « Ceux qui nous succéderont découvriront que 1983 fut l'une des plus belles années de la longue histoire de l'amitié malgache-américaine ». C'était la fin d'une longue brouille marquée, de mai 1975 à septembre 1980, par l'absence d'ambassadeur américain dans la Grande Ile.

Il n'y a plus de malentendus sérieux entre les deux pays, chacun

acceptant l'autre comme il est. En novembre dernier, M. Ratsiraka a envoyé un message de félicitations à M. Ronald Reagan à l'occasion de sa réélection, mais - curieusement - son contenu n'a pas été divulgué ! Si le chef de l'Etat malgache n'a jamais fait de visite officielle à Washington - son dernier séjour outre-Atlantique remonte à 1973 lorsqu'il était ministre des affaires étrangères - il vient d'y envoyer, pour la première fois depuis 1975, une mission parlementaire conduite par M. Lucien Andrianarainjaka, président de l'Assemblée nationale.

La coopération avec Washington bat son plein

La coopération bat son plein : depuis mai 1981, Washington a accordé 50 millions de dollars d'aide alimentaire à la Grande Ile. Trois compagnies américaines sondent le sous-sol malgache pour tenter d'en faire jaillir l'or noir. Dans les circonstances actuelles, M. Ratsiraka veut éviter de froisser les Etats-Unis, qui détiennent les clés d'une possible caverne d'Ali Baba ! Aussi la présidence de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) ne le tente-t-elle pas, pour le moment, car, dans cette position très en vogue, il serait obligé de se montrer dur, et cela ne plairait pas à tout le monde.

Ce parti pris de réalisme marque aussi la nouvelle orientation que M. Ratsiraka entend donner à sa politique régionale. La récente admission de la France et des Comores au sein de la Commission de l'Océan Indien, qui rassemblait déjà Madagascar, Maurice et les Seychelles, en est la preuve. Le chef de l'Etat malgache prend, aujourd'hui, en compte certaines « réalités » et reconnaît ainsi la France comme « puissance riveraine ». N'est-ce pas, en effet, l'intérêt de la Grande Ile de réactiver ses échanges commerciaux avec le département voisin de la Réunion, comme cela a commencé de se faire ? Elle lui a rendu, l'an dernier, 6 000 tonnes de maïs. Un début.

M. Ratsiraka a fait abstraction de ses allergies pour renouer le dialogue avec les Comores, dont le régime ne lui dit rien qui vaille : depuis 1977, les relations entre les deux pays étaient pratiquement inexistantes. Or, fin janvier, le chef de l'Etat malgache a dépêché auprès de M. Ahmed Abdallah son homologue, M. Nirina Andriananarisoa, l'un de ses plus proches collaborateurs, porteur d'un message que son destinataire a jugé « particulièrement chaleureux ». Il est significatif de constater que cette visite à Moroni a suivi d'un mois seulement celle de M. « Pik » Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères.

Changement de tactique à Tananarive. Il n'est plus question de voter systématiquement aux élections, ceux qui servent la main du « diable » sud-africain. M. Ratsiraka voudrait, au contraire, avec les faibles moyens qui sont les siens, tenter de contrer l'avance du régime raciste de Pretoria pour ne pas encourir le reproche de s'être tenu sur son quant-à-soi. Le précédent du Mozambique est là, écriqué pour avoir signé le pacte de Nkomati par lequel il n'aurait pas levé le petit doigt pour le soustraire aux griffes de son puissant voisin. Le chef de l'Etat malgache a-t-il vent que l'Afrique du Sud projette de mettre un Boeing 747 à la disposition d'Air Comores pour ouvrir une ligne vers l'Europe ? Aussitôt, il propose que sur le vol vers Paris, son Jumbo Jet fasse escale à Moroni. C'est de bonne guerre. Voilà M. Abdallah face à un choix politique.

M. Ratsiraka, qui, jadis, voyait partout des mercenaires blancs à la solde des dirigeants de Pretoria, prêts à destabiliser son régime, a fini par admettre que ceux-ci avaient, pour le moment, d'autres soucis en tête. En tout cas, cet ancien de Navale n'oublie pas de s'être fait subir les autorités sud-africaines alors qu'il était en exil sur La Réunion : elle avaient interdit à cet élève-officier, à leurs yeux pas tout à fait comme les autres, de débarquer à l'escadre de Durban. Il y a des souvenirs qui marquent.

FIN

CORRESPONDANCE

Le sort du commandant Andrianaholison

A la suite de l'article de Jean-Claude Pomonti sur le dixième anniversaire de l'assassinat du colonel Ratsimandrava (le Monde daté 10-11 février), M. Jean-Claude Vallée nous écrit :

Un témoin important de cette tragédie est toujours en prison. L'ancien directeur de cabinet de Ratsimandrava, le commandant Richard Andrianaholison, ancien officier de Saint-Cyr (promotion du centenaire de Camerone), subit, depuis son arrestation, le 12 octobre 1977, le cortège des atteintes à l'intégrité morale et physique.

Jugé six ans après son incarcération par un tribunal militaire, il a été condamné en octobre 1983 à la déportation à vie dans une enceinte

fortifiée pour « complot contre la sécurité intérieure de l'Etat ». A la suite de ce jugement, les avocats du commandant Andrianaholison, M. Jean-Marc Varaut, de Paris, Guy Razafindramanana et Emilie Radoady-Ralorasy d'Antananarivo ont fait appel, et le dossier déposé devant la Cour de cassation, le 31 mars 1984, n'a pas encore bénéficié d'un jugement.

D'une santé fragile à la suite des conditions de sept ans de détention, l'ancien saint-cyrien en traitement à l'hôpital a été emmené par la force, contre la volonté de son médecin traitant, à la Maison de santé de Manjakandriana, le 22 septembre 1984, où son état est jugé, depuis, inquiétant.

Un entretien avec le président Ratsiraka

- « Je ne vois pas l'utilité du mouvement francophone »
- « L'Afrique du Sud représente pour nous un danger potentiel »

« L'admission de la France comme membre à part entière de la commission de l'Océan Indien (1) consacre-t-elle, à vos yeux, sa reconnaissance, par l'intermédiaire de la Réunion, en tant que puissance régionale ? »

Si on veut organiser des échanges inter-iles, on ne peut pas ignorer la Réunion, notre voisine. Nous préférons que la Réunion importe nos produits plutôt que les produites sud-africaines, d'autant plus que nous sommes en mesure de les lui vendre en francs français et non pas en dollars. Pour nous inviter la Réunion à siéger au sein de la commission de l'Océan Indien comme une entité abstraite, sans caractère politique ? Pour le moment, la Réunion est un département français. C'est une réalité. Je ne me mets pas à la place des Réunionnais. S'ils veulent le maintien du statu quo, pour des raisons qui leur sont propres, je suis d'accord avec eux. Je ne peux pas être plus Réunionnais que les Réunionnais.

Le fait que la langue française soit appelée à jouer un rôle plus important dans le système éducatif malgache incite-t-il votre pays à jouer davantage la carte de la francophonie ?

Je réponds non. J'ignore ce qui se cache derrière la francophonie, quelle sont les arrière-pensées de ceux qui défendent ce concept. Je ne vois pas pourquoi je serais à l'avant-garde de ce mouvement, comme l'était Senghor. Ségoules du passé ? Les motifs qui ont présidé à la naissance de la francophonie me paraissent un peu suspects. Pourquoi ce carcan, cette espèce de confrérie ? Pour l'instant, je n'en vois pas l'utilité. La France reste pour nous à la fois une fenêtre ouverte sur le monde

et un moyen de maîtriser les techniques modernes. Le drapeau, je n'en suis pas moins patriote et nationaliste que quiconque.

« L'Afrique du Sud représente-t-elle, selon vous, une menace pour les pays de l'Océan Indien ? Comment jugez-vous les initiatives diplomatiques qu'a récemment prises le régime de Pretoria en direction de certains Etats membres de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), que ce soient le Mozambique, les Comores ou la Somalie ? »

« J'ai renoué avec les Comores »

« Qui n'est pas avec moi est contre moi. Aussi longtemps que le système de l'apartheid régira sa politique, l'Afrique du Sud représentera pour nous un danger potentiel, je ne dis pas immédiatement, car celle-ci s, pour le moment, d'autres chats à fouetter. Le régime de Pretoria est notre ennemi. On a déjà eu des démêlés avec lui : des avions ont notamment survolé notre territoire et s'y sont posés, cela peut donc recommencer. Le danger demeure, même si cela prête à sourire. Ce n'est pas normal que des pays africains repoussent des responsables sud-africains. Il faut mettre ses actes en accord avec ses paroles. J'admets que la Mozambique ait signé, en mars 1984, le pacte de Nkomati, dans l'espoir de se débarrasser des « bandits armés » de la « résistance nationale du Mozambique ». Mais, aller au-delà serait trahir l'Afrique.

« Si les chefs d'Etat des Comores et de la Somalie avaient assisté au sommet de l'OUA en novembre dernier, à Addis-Abeba, ils

auraient entendu leurs pairs parler de cette question et peut-être alors auraient-ils réfléchi à deux fois avant de dialoguer avec le régime de Pretoria.

« Ces rapports avec l'Afrique du Sud m'inquiètent. C'est pour cette raison que nous n'avons pas de relations diplomatiques avec les Comores depuis 1977. Si j'ai décidé de renouer avec ce pays, c'est justement pour faire en sorte que celui-ci ne bascule pas complètement entre les bras de l'Afrique du Sud. Je ne veux pas qu'un jour les Comoriens se reprochent de n'avoir rien entrepris pour les en dissuader.

« Partagez-vous l'opinion de M. Julius Nyerere, président en exercice de l'OUA, selon laquelle le Fonds monétaire international (FMI) est une arme aux mains des pays riches pour asservir les pays pauvres ? »

« Ce que propose le FMI n'est pas mauvais en soi. Mais on ne peut pas appliquer le même traitement à tous les malades. Il faut varier la thérapeutique en fonction du patient. Quoi qu'il en soit, au point où en était arrivée notre économie, nous aurions suivi cette politique avec ou sans FMI. Cela dit, pour être valable, cette politique doit être accompagnée de mesures d'allègement de notre dette extérieure. Si allègement il y avait, le coût social de l'opération serait très supportable. A cet égard, j'ai proposé la création d'un club des pays endettés, formule qui serait mutuellement avantageuse pour les débiteurs et les créanciers.

« Vous avez récemment évoqué la nécessité d'un changement de mentalité. Après cette première déclaration de pouvoir révolutionnaire, n'êtes-vous pas un peu déçu par la réponse du peuple malgache à vos appels ? »

« Oui, je suis un peu déçu, mais le monde est ce qu'il est. S'il y avait un Malgache sur cinq qui changeait de mentalité, ce serait déjà bien. Mais il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre. Tout tient dans le changement des mentalités. Dans le nord du pays, dans la région de Majunga, par exemple, les habitants ont construit eux-mêmes 80 kilomètres de routes. Pourquoi ne pourraient-ils pas faire cela ailleurs ? Mais il y a des gens qui refusent de mettre la main à la pâte.

« Un parti unique ? »

« Etes-vous favorable à la création, à terme, d'un parti unique ? Celui-ci n'est-il pas une condition de l'unité nationale et donc un préalable au développement économique ? »

« J'ai souhaité, dès 1975, la création d'un parti unique. Des susceptibilités personnelles ont empêché sa naissance. On a raté le coche. C'est dommage. Dans ces conditions, j'ai donc formé mon propre parti (2). Si, à l'avenir, d'aucuns ressentent la nécessité de créer un parti unique, je serai d'accord. Mais je ne forcerai jamais le peuple malgache à s'engager dans cette voie. La situation actuelle ne me dérange pas. Je ne suis pas un dictateur. »

J. B.

(1) La commission de l'Océan Indien rassemble Madagascar, Maurice et les Seychelles, auxquelles viennent de se joindre les Comores et la France.

(2) Le Front national pour la défense de la révolution rassemble sept formations politiques, dont l'Avant-garde de la révolution malgache (AREMA) créée par le chef de l'Etat.

La THEOLOGIE de la LIBERATION en procès ?

ECHANGES

vous propose un NUMERO SPECIAL pour faire le point

avec Pierre Dubois
Vincent Costas
Ronaldo Munoz
etc.

Analyses et portraits de :
Leonardo Boff
Gustavo Gutierrez
Pablo Richard
José Miguel Bonino
Joseph Comblin

SPECIAL 48 PAGES

30F

A commander à ETC, 49 rue du Fg Poissonnière
75009 Paris CCP 5023-99 S Paris

panne

politique

LE DÉBAT SUR L'INTRODUCTION DE LA PROPORTIONNELLE

Les dirigeants socialistes très partagés

Le PS réunit son comité directeur à Paris le samedi 23 et dimanche 24 mars. Une semaine après le deuxième tour des élections cantonales et ayant que le gouvernement ne fasse connaître son projet de réforme électorale pour 1986, le comité directeur se déroulera avec en toile de fond, les premiers préparatifs du congrès de Toulouse.

Le comité directeur devrait, dans l'esprit de certains socialistes, être une occasion privilégiée d'exprimer l'opposition d'une partie du PS au « système Joxe » (proportionnelle à deux tours dans les départements au-dessus d'un certain seuil démographique, maintien du scrutin uninominal à deux tours en dessous de ce seuil), souvent présenté, ces jours-ci, comme un choix possible du pouvoir.

Par ailleurs, les socialistes qui s'opposent à ce système, « Giscard amélioré » pour des raisons stratégiques, des raisons internes au PS (risque de dissidence et de luttes intestines sévères dans les départements) et des raisons de « lisibilité » par l'opinion — certains sont partisans du maintien du scrutin majoritaire, accompagné d'un simple additif proportionnel — ou retrouvent M. Jean Poperen, numéro deux du PS, et les membres du CERES. Ces derniers souhaitent, précise M. Michel Charzat, qu'en cas d'abandon du scrutin majoritaire le choix se porte alors (assorti d'une évolution des institutions) sur une proportionnelle intégrale, dans un cadre régional, plutôt que sur un système dont M. Charzat qualifie les « graves inconvénients », et notamment l'« inefficacité », s'il s'agit de donner une marge de manœuvre à M. Mitterrand et d'empêcher la droite d'avoir la majorité à l'Assemblée.

Une question d'alliances

Afin de faire pression sur le gouvernement, il importerait donc pour le PS de montrer qu'un nombre important de membres du comité directeur sont opposés au « système Joxe ». Reste à savoir si c'est effectivement le cas. Outre M. Poperen et le CERES, les rocardiens sont plutôt « majoritaires ». Chez les amis de M. Pierre Méhaignerie, M. Guy Alloué est en partie à l'origine du « système Joxe », mais M. Daniel Percheron est nettement contre la proportionnelle.

Les membres du courant A (miterrandiste) sont divisés. M. André Laignel est contre le « système Joxe », de même que M. Gérard

Le Gall, l'un des experts électoraux du PS, ou M. Claude Estier, directeur de l'Unité et partisan de la proportionnelle pure.

Derrière le débat sur le mode de scrutin se profile évidemment la question des choix politiques stratégiques. Quelques membres du bureau exécutif du PS ont rappelé, mercredi 20 mars, que la question du mode de scrutin est avant tout celle des alliances.

Tous les socialistes sont d'accord pour estimer qu'une page de l'union de la gauche est tournée. Mais certains, comme M. Marcel Debarge, craignent que, dans ces conditions, les socialistes ne se laissent aller à leurs « vieux démons ». M. Michel Charzat souligne que le PS doit devenir une force d'entraînement « par addition et non par substitution ». M. Poperen estime que « la réalité de l'union de la gauche » reste une « donnée importante ». La tonalité est un peu différente chez d'autres socialistes, qui souhaitent que le PS « prenne du champ » vis-à-vis du PC. M. Lionel Jospin, premier secrétaire du parti, a déjà dit à ses amis : « Nous devons nous passer de la présence du PC dans nos cerveaux » (Le Monde du 17 novembre 1984).

Dans tous les cas, il s'agit pour le PS, à la limite, d'appliquer au PC le mot d'ordre de « front unique » que le PC opposait à la SFIO de 1921 à 1934 : ignorer — ou à peu près — les dirigeants, et s'adresser directement aux masses. D'autant que les socialistes peuvent considérer que les électeurs communistes, par leurs bons reports de voix, ont voté contre les orientations du vingtième congrès du PCF.

Les socialistes commencent aussi à préparer leur propre congrès. Un « congrès-contrat », comme le dit M. Debarge, puisqu'ils auront à établir les orientations qu'ils proposeront aux électeurs pour une deuxième législature. La proximité des élections devrait limiter l'ampleur des débats, de même qu'elle impose de tenir au mois d'août — ce qui provoque quelques grognements — le comité directeur dit « de synthèse », où les diverses contributions se fondent, ou non, en une seule motion.

Il est encore trop tôt pour que les courants du PS aient défini leur attitude. Néanmoins, au cours d'une réunion du courant A (miterrandiste), jeudi 21 mars, les dirigeants socialistes se sont mis d'accord pour qu'il n'y ait qu'un seul texte en provenance de ce courant.

JEAN-LOUIS ANDRÉAN.

M. Jospin : s'il y a des voix Front national il doit y avoir des sièges Front national

M. Lionel Jospin était, le jeudi 21 mars, le premier d'une série d'hommes politiques de la majorité et de l'opposition invités par le centre Raehi (centre universitaire d'études juives), à Paris, à répondre en public aux questions de plusieurs journalistes de la presse et des radios juives. M. Théo Klein, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), participant au débat au titre de « témoin ».

Le premier secrétaire du PS a été beaucoup interrogé sur l'attitude de son parti face au Front national. Il a admis que la formule de M. Georges Dufoix, porte-parole du gouvernement, déclarant, au sujet des élections cantonales, que lors d'un second tour opposant un candidat de la droite parlementaire et un candidat d'extrême droite, elle irait « marcher dans les Cévennes », n'était « pas très heureuse », en raison de son « caractère général ». Pour M. Jospin, les électeurs socialistes devaient déterminer leur vote, en pareil cas, en fonction des positions prises par les thèmes développés par le Front national. La formule de M. Laurent Fabius, selon laquelle le Front national propose « de mauvaises réponses à de vraies questions », ne rend pas, non plus, M. Jospin « enthousiaste », car, a-t-il

dit, « il y a de mauvaises questions ». Il existe, aussi, des « problèmes réels », sur lesquels, a reconnu le premier secrétaire du PS, « nos idées ne sont pas claires ». « Pouvons-nous intégrer les immigrants du monde arabe ? Il y a, a-t-il observé, une hésitation dans la réponse ». Il est de fait, aussi, a dit M. Jospin, que, dans certains quartiers ou localités, « les gens ne supportent pas bien la cohabitation avec des communautés étrangères ».

M. Klein ayant exprimé la « préoccupation » de la communauté juive au sujet de « tout ce qui peut permettre (au Front national) de se déployer, (...) pour peu, par exemple, que sa présence au Parlement soit assurée », le premier secrétaire du PS a été très ferme. L'important, a-t-il expliqué, c'est de combattre le Front national et ce qu'il représente, et non de refuser la représentation proportionnelle parce qu'elle lui permettrait d'entrer à l'Assemblée nationale. « Si nous ne parvenons pas à faire reculer ses idées dans l'opinion », a ajouté M. Jospin, il est normal, je dirai même que je souhaite que le Front national soit représenté au Parlement. S'il y a des voix Front national, il doit y avoir des sièges Front national. »

Les réponses de l'opposition au premier ministre

M. Jean-Claude Gaudin (UDF) le voit en « anesthésiste », M. François d'Aubert (UDF) en « fakir » et M. Jacques Toubon (RPR), comme une sorte de maître d'hôtel qui gèrerait la crise « en gants blancs » et s'exprimerait « comme un professeur de sciences politiques ». M. Laurent Fabius excite les imaginations, dans l'opposition. L'UDF et le RPR réagissent très vivement aux propos qu'il a tenus mercredi soir 20 mars sur TF1. Ils mettent en cause autant le projet du pouvoir sur la réforme du mode de scrutin législatif que sa politique économique.

M. Toubon qualifie de « ridicules » les propositions de plans à moyen terme avancées par le premier ministre sur la modernisation de la police, la recherche scientifique. Selon lui, la stratégie du pouvoir consiste à « camoufler l'explosion sociale, à exploiter politiquement le débat au sein de l'opposition et à manipuler le suffrage universel ». « Agent de désinformation des Français », « virtuose du mensonge pacifique », M. Fabius se conduit, selon M. d'Aubert, comme « une sorte de fakir assis sur la planche à

clous du chômage », et qui serait « le seul à ne pas en souffrir ».

Quant à M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, il affirme que le premier ministre gouverne « par illusion », en faisant croire « à des améliorations qui n'existent pas ». Il réclame l'organisation de trois débats à l'Assemblée au cours de la session de printemps, sur l'immigration, l'endettement de la France et les « vrais chiffres » du chômage.

Cette proposition formulée à TF1 — c'est la première fois que l'opposition use de son droit de réponse à l'émission mensuelle du premier ministre — recueille l'assentiment de M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, qui a remarqué jeudi que les socialistes « fantasment » sur le comportement de sa formation pour la période qui suivra les élections législatives de 1986. Une alliance entre les socialistes et les centristes « n'est pas pour demain », estime-t-il, bien qu'il n'oppose « aucune objection » aux cinq thèmes du « pacte démocratique » que M. Michel Rocard a soumis aux

Français le 7 mars (Le Monde du 9 mars). M. Méhaignerie se demande d'ailleurs comment un homme comme M. Rocard « peut participer d'un gouvernement qui a fait l'inverse ».

Les dirigeants de l'opposition réservent le meilleur d'eux-mêmes pour s'élever contre toute modification de la loi électorale, dans la foulée de la déclaration commune publiée mercredi par MM. Raymond Barre et Jacques Chirac. « Avec un scrutin majoritaire, c'est le peuple qui choisit la majorité. Avec un scrutin mixte, ce sera le président de la République », affirme M. Gaudin. M. Toubon est du même avis : « On vole aux Français le droit de désigner leurs dirigeants (...). La manipulation du mode de scrutin est un recul des libertés, comme pour l'école ».

M. Méhaignerie est, lui aussi, opposé à la réforme envisagée. Il reproche cependant à M. Giscard d'Estaing de jouer, dans ce concert unanime, une partition un peu trop personnelle. L'idée d'un référendum émise par l'ancien chef de l'Etat ne doit pas être lancée, selon lui, « sans concertation ».

Le Parti communiste rappelle pour sa part qu'il reste favorable à la proportionnelle intégrale. M. Georges Hage, député du Nord, qui utilisait jeudi son droit de réponse sur TF1, a estimé que « l'emploi, ça n'avance pas beaucoup ». La « carte jeunes » dont la création a été annoncée par le premier ministre n'est pas pour lui, à l'évidence, l'idée du siècle. « Ce qui intéresse les jeunes, dit-il, c'est la fin de l'ANPE, des TUC, des petits boulots et de la mal-vie ».

M. Jean Poperen, numéro deux du Parti socialiste, est probablement du même avis, mais, selon lui, M. Fabius va justement « aux préoccupations principales des gens ». M. Poperen se moque de l'opposition qui n'a « que sarcasmes pour la politique politicienne » et qui passe son temps « à ne parler que de la loi électorale ». Pourtant M. Poperen s'en occupe lui aussi très activement puisqu'il a participé jeudi à Matignon à une réunion sur ce sujet en compagnie de MM. Fabius, Joxe, Jospin et Mauroy.

J.-Y. L.

FOURRURES GEORGE V

SAMEDI 23 MARS

APRES INCENDIE
3^{ème} et dernière

MISE EN VENTE
DES VÊTEMENTS EXPERTISÉS

DECOTE*

de 30 à 84 %

Vente assurée jusqu'à épuisement de ce stock

MANTEAUX

RENARD bleu	14750F	-77%	3250F
LOUP	10850F	-56%	4750F
ASTRAKAN	14750F	-68%	4650F
RAGONDIN	6850F	-68%	2450F
Pattes ASTRAKAN	2850F	-52%	3750F
VISON SAUVAGE	28750F	-62%	10850F

CAPE BREITSCHWANTZ blanc

Volants satin 54750F -78% 11850F

MANTEAUX

VISON DARK	22850F	-39%	13750F
VISON KOH-I-NOOR	28750F	-51%	13850F
MARMOTTE	14850F	-54%	6750F

VESTES

LOUP	11250F	-48%	5750F
VISON milleraies PASTEL	9750F	-55%	4350F
VISON LUNARINE	15750F	-56%	6850F
MARMOTTE	8750F	-51%	4250F
CASTOR	28850F	-60%	11750F

VESTES

AGNEAU TOSCANI	3850F	-62%	1450F
VISON KOH-I-NOOR	14750F	-53%	6850F

MANTEAUX

VISON SAUVAGE	46850F	-60%	18750F
VISON blanc et tourmaline	32850F	-58%	13750F

CAPE VISON blanc

Col RENARD blanc 115880F -66% 38750F

MANTEAUX

VISON PASTEL	27850F	-47%	14750F
VISON DARK	12750F	-56%	18750F
VISON RANCH	22850F	-39%	13750F
VISON PASTEL	27850F	-40%	16450F
VISON KOH-I-NOOR	28750F	-51%	13850F
CASTOR	15750F	-69%	4850F
VISON DARK	24750F	-40%	14850F
CHINCHILLA	125880F	-84%	20000F

* LA LISTE DES VÊTEMENTS EXPERTISÉS, DÉSIGNÉS CI-DESSUS NE REPRÉSENTE

QU'UNE PARTIE DU STOCK

MIS EN VENTE.

40. Av. George V. Paris. 8^e

magasin ouvert sans interruption
tous les jours de 10 h. à 19 h.
sauf le dimanche

La THEOLOGIE
de la LIBERATION
en procès

30

PICARD

Votre serrure doit être révisée !
Les cambrioleurs se perfectionnent et utilisent des techniques
et des outils de plus en plus évolués. Si votre serrure ne peut résister,
vous serez la prochaine victime !

Faites réviser régulièrement votre serrure en vous
adressant à tout serrurier revendeur de notre marque.
Il vous dira si votre serrure est encore capable ou non,
de résister aux techniques actuelles des cambrioleurs

S.A. PICARD, 4, rue St-Sauveur, 75002 PARIS, 233.44.85

POLITIQUE

LE CHANGEMENT DU MODE DE SCRUTIN

Un choix de circonstance

Le débat sur le mode de scrutin, relancé par la volonté du président de la République et du gouvernement d'instaurer une dose de proportionnelle dans le système électoral, n'est pas nouveau. Il a occupé les dernières années de la IV^e République et a resurgi périodiquement sous la V^e.

« En réalité, chaque parti voit les réformes électorales uniquement sous l'angle de son intérêt particulier. La voix grave s'est élevée une fois encore dans les salons dorés du palais d'Orsay où, régulièrement, elle vient fébrilement se faire entendre. En 1956, le général de Gaulle, d'une de ces formules dont il a le secret, résume tous les débats qui, au fil des temps, agitent le petit monde politique dès qu'il s'agit de modifier la manière dont les Français choisissent leurs députés.

Un regard en arrière sur les discussions qui, de 1956 à 1981, ont reflété régulièrement, comme tout au long de l'histoire de la République, sur le système électoral ne peut que confirmer ce jugement abrupt du général.

En près de trente ans, chaque responsable, chaque parti, a proposé tout et son contraire. On presque. Un brevet de fidélité doit quand même être décerné au Parti commu-

ni-que, mais le « correctif proportionnel » qu'il envisage « ne devrait pas avoir l'ampleur de la proportionnelle allemande ». Le 9 mai, il précise sa pensée : « Je suis partisan du scrutin majoritaire. (...) L'unique question est de savoir s'il faut ajouter à ce scrutin un correctif proportionnel, afin que les voix qui sont complètement perdues dans le scrutin majoritaire se retrouvent en partie sur le plan national pour élire une fraction - mais une fraction limitée - de députés ».

Tout au long du septennat giscardien, les gaullistes, principale composante de la nouvelle majorité, s'opposent à une évolution du mode de scrutin. Dès le mois de juillet 1974, le nouveau premier ministre, M. Jacques Chirac, prévient que, en cas de « divergences » sur ce sujet avec le président de la République, il s'en ira. Car, pour les députés UDR, la proportionnelle ne peut être qu'une arme de la guerre que les giscardiens mènent contre eux.

Après le retour de de Gaulle l'urgent n'est pas le mode de scrutin. Mais dès le mois d'août 1958 les grands choix institutionnels faits, le système électoral revient à l'ordre du jour.

M. Mitterrand, qui refuse de suivre le fondateur de la France libre, réclame le retour au scrutin d'arrondissement et préside l'association parlementaire qui défend cette idée. Il ne semble guère entendu dans les sphères gouvernementales. Les Français approuvent, le 28 septembre, la nouvelle Constitution, sans savoir comment seront élus les députés ; ils confient au gouvernement le soin de le décider par ordonnance.

Plus tard Georges Pompidou raconte que le général était tenté par la proportionnelle, mais que lui-même, alors directeur de son cabinet, l'avait convaincu de retenir le scrutin d'arrondissement. En fait, Guy Mollet a joué un rôle important dans le choix du général et surtout dans le découpage des circonscriptions.

Le calme règne pendant près de sept ans. Tout juste si, dès 1963, M. Michel Debré avance l'idée d'un scrutin majoritaire à un tour. En 1966, à l'approche des élections de 1967, la possibilité d'une réforme électorale est envisagée. Le 15 novembre, le conseil des ministres adopte un projet de loi qui élève à 10 % des inscrits le seuil des suffrages nécessaires au premier tour pour se présenter au second.

Le tournant de 1971

Puis c'est de nouveau le calme. Le mode de scrutin n'est guère une préoccupation pour les « contestataires » de mai 1968. M. Mitterrand, lui, commence à évoluer. Le 11 septembre 1968 il souhaite une « légère » réforme constitutionnelle, allant vers le régime présidentiel et la proportionnelle. En décembre 1970, le PC et le PS dressent un premier bilan de leurs conversations : les socialistes proposent « un mode de scrutin qui assure une représentation équitable de tous les courants d'opinion, tout en garantissant la stabilité et l'efficacité de l'exécutif ». En juin 1971, le pas décisif est franchi. Le nouveau premier secrétaire du PS explique que, « dans le régime actuel, le système proportionnel est le meilleur ». Pour la bataille présidentielle de 1974, M. Giscard d'Estaing a besoin de l'appui des centristes qui, lamenés par le scrutin majoritaire, ramèneront plus que jamais en avant leur préférence proportionnelle. Dans une interview au Monde, le 3 mai 1974, celui qui n'est encore que ministre des finances explique : « Il y a un « exécutif fort », il est normal que l'Assemblée reflète plus fidèlement la réalité politique fran-

çaise ». Mais le « correctif proportionnel » qu'il envisage « ne devrait pas avoir l'ampleur de la proportionnelle allemande ». Le 9 mai, il précise sa pensée : « Je suis partisan du scrutin majoritaire. (...) L'unique question est de savoir s'il faut ajouter à ce scrutin un correctif proportionnel, afin que les voix qui sont complètement perdues dans le scrutin majoritaire se retrouvent en partie sur le plan national pour élire une fraction - mais une fraction limitée - de députés ».

Tout au long du septennat giscardien, les gaullistes, principale composante de la nouvelle majorité, s'opposent à une évolution du mode de scrutin. Dès le mois de juillet 1974, le nouveau premier ministre, M. Jacques Chirac, prévient que, en cas de « divergences » sur ce sujet avec le président de la République, il s'en ira. Car, pour les députés UDR, la proportionnelle ne peut être qu'une arme de la guerre que les giscardiens mènent contre eux.

Veto

Seul M. Bernard Pons, qui plus tard sera secrétaire général du RPR, plaide pour la proportionnelle car elle a l'avantage de favoriser « la formation de gouvernements soutenus alternativement par des majorités de centre droit et de centre

gauche ». Pour les centristes, comme M. Jean Lecanet, elle permettrait surtout de « libérer le PS de son alliance avec le PC ».

En 1975 et 1976, les centristes et les radicaux se cessent de réclamer l'établissement d'un scrutin proportionnel pour les élections de 1978. Divers ballons d'essai semblaient provenir de l'Elysée, par l'intermédiaire de M. Olivier Stirn notamment, sont lancés. Les chiraquistes maintiennent leur veto. En revanche, M. Alain Peyrefitte, qui siège au gouvernement, estime que « la représentation proportionnelle n'est pas contraire aux principes du gaullisme » ; on peut donc, selon lui, « introduire une certaine dose de proportionnalité sans mettre en danger les institutions ». Et comme le futur académicien aime les confidences, il affirme que le général lui avait dit ne pas être hostile à la proportionnelle, ajoutant même : « Un mode de scrutin doit durer quinze ans ; il dépend des circonstances ».

Les radicaux en sont bien persuadés : ils chargent leurs députés de « déposer et discuter d'urgence une proposition de loi électorale instituant, au plan départemental, la proportionnelle ».

A un an des élections cela ne paraît pas trop tard. M. Roger Chénouard lui-même, alors président du groupe des républicains indépendants au Palais-Bourbon, explique le

21 avril 1977, qu'il souhaite que la proportionnelle soit adoptée au cours de la session. Le premier ministre, M. Raymond Barre, explique que le 20 avril à Antenne 2 : « Je n'ai pas de préférence particulière. Je crois que c'est sur la base des circonstances que l'on peut, dans un cas ou dans un autre, choisir tel ou tel mode de scrutin (...). En 1958, c'est pour des raisons de circonstances que le scrutin d'arrondissement a été retenu par le général de Gaulle. Je ne crois pas qu'il faille faire du mode de scrutin un élément fondamental du fonctionnement de la V^e République ».

Rien ne viendra. D'autant que les socialistes, qui pensent qu'ils peuvent gagner au scrutin majoritaire, souhaitent attendre. M. Gaston Deleury déclare : « Nous ne tomberons pas dans le piège (...). Nous pourrions appliquer la représentation proportionnelle quand nous aurons gouverné pendant cinq ans ».

Tout est dit. Pour les élections de 1978, le CDS laisse dans son programme la demande de la proportionnelle, mais le PR n'en parle plus. Pendant la campagne présidentielle de 1981, chacun reste sur ses positions. Ainsi se vérifie la leçon du passé : une majorité n'envisage de changer le mode de scrutin que lorsqu'elle craint qu'il ne lui soit plus favorable.

THÉRIER BRÉNIER.

M. Chirac et les institutions

Le scrutin d'arrondissement est-il un élément fondamental des institutions de la V^e République ? M. Chirac a apporté sa réponse lors de la campagne présidentielle de 1974. Le 8 mai le Monde du 10 mai 1974, il a expliqué : « Je suis absolument hostile à la modification de la loi électorale, mais pour des raisons qui tiennent à la conception que je me fais de la démocratie et non pas au respect des institutions dont ce n'est pas un élément fondamental ».

Calui qui soutenait alors M. Valéry Giscard d'Estaing contre M. Jacques Chaban-Delmas a expliqué qu'en 1958, après l'adoption du scrutin d'arrondissement, le général de Gaulle avait reçu « une déléguée des personnalités historiques de l'UDR qui venait contester la position prise à ce moment-là. Alors je ne voudrais pas qu'aujourd'hui eux-là mêmes qui à l'époque avaient contesté le scrutin d'arrondissement se fassent les champions d'une thèse selon laquelle s'il on touchait à la loi électorale on mettrait en cause les institutions, car ce n'est pas vrai et ce n'est pas sérieux. Car dans le scrutin d'arrondissement est à mon avis un élément essentiel de la démocratie ».

L'« overdose majoritaire » et la désintoxication proportionnelle

II. - A l'allemande

par OLIVIER DUHAMEL (*)

possible de répéter sempiternellement la comédie des désistements entre deux tours, après s'être quasi excommuniés avant le premier tour ?

Est-il souhaitable qu'en face les démocrates du RPR et de l'UDF soient confrontés au même dilemme, pour peu que le succès du Front national dure ? Est-il vraiment démocratique d'imposer aux électeurs, fût-ce dans quelques circonscriptions, le choix entre ceux qui veulent réprimer les immigrés en France et ceux qui jugent positif le système qui réprime les libertés ailleurs ? Il est des moments de l'histoire où les vertus simplificatrices du système majoritaire se transforment en vices d'alliances contre nature aux extrêmes. Dès 1972, Georges Vedel parlait de l'« overdose majoritaire », et la dépendance n'a pas amélioré le patient, qui rêve parfois de désintoxication. 43 % des Français souhaitent après 1986 que le Parti socialiste gouverne seul, ou avec le RPR (15 %) et l'UDF (28 %). 52 % des Français souhaitent que le RPR et l'UDF gouvernent seuls (24 %) ou avec le PS (28 %). Et 12 % souhaitent un gouvernement PC-PS, 10 % un gouvernement RPR-UDF comprenant le Pen (1).

On touche ici au cœur du problème. La plus féroce critique à l'encontre du scrutin majoritaire est qu'elle entraîne aux élections le pouvoir de fabriquer la coalition gouvernementale pour le transfert aux parlementaires, qui font, définitivement, les gouvernements loin des urnes. Mais l'objection tient-elle ? Les Français se reconnaissent-ils une telle faculté ? L'objection plaide-t-elle pour un scrutin majoritaire qui impose des combats bloc contre bloc dans lesquels les Français se reconnaissent de moins en moins et interdisent des regroupements entre démocrates, auxquels beaucoup aspirent ?

L'objection tient d'autant moins qu'elle est périmée. Les pays nordiques, l'Allemagne fédérale, l'Espagne et le Portugal pratiquent la proportionnelle, et les gouvernements et coalitions s'y valent pas comme sous la IV^e République. Parce que la personnalisation télévisuelle du pouvoir aidaient, l'élection des députés est aussi un combat des chefs, où s'affrontent les prétendants à la direction du gouvernement. A fortiori lorsque le chef suprême est élu directement par le peuple, le risque de retour au parlementarisme de type italien est nul. Qui doute encore qu'en France l'élection présidentielle soit la présidence de la République par nature. La faiblesse des critiques adressées à l'introduction de la proportionnelle aujourd'hui en France vient de ce qu'elles visent la proportionnelle en soi, et plutôt dans un cadre parlementariste, au lieu de s'interroger sur la double élection d'un président au scrutin majoritaire et des députés à la proportionnelle.

Reste un dernier reproche, trop pertinent pour être éludé : la proportionnelle accorde à l'extrême le pouvoir

des partis, et leur confère un quasi-monopole dans le choix de la personne des élus, les électeurs n'ont déterminant que le nombre. Elle détruit ainsi la relation personnelle entre gouvernants et gouvernés offerte par le scrutin d'arrondissement. Ajoutons qu'elle aggraverait la concentration des élus, permettant aux quelques députés d'imposer une stricte discipline sous peine de ne pas figurer sur la prochaine liste. La proportionnelle risquerait alors de nous priver des propos d'un Philippe Séguin, d'un Bernard Stasi ou d'un Michel Rocard.

La vraie mixité

L'objection tient, mais il existe une solution, pratiquée outre-Rhin, à savoir la représentation proportionnelle personnalisée. Proportionnel, le système allemand l'est assurément : les électeurs utilisent un deuxième vote pour choisir entre les partis, et les sièges sont répartis sur cette base pour que chaque formation dépassant 5 % ait autant d'élus que de voix. Pourtant, les députés ont été pour moitié choisis par la voie majoritaire : le premier vote a été utilisé par les électeurs pour choisir dans leur circonscription entre Schwarz, Müller et Weiss celui qui sera « leur » député. On pourrait donc tout aussi bien dire qu'il s'agit d'un scrutin majoritaire personnalisé. Majoritaire : la moitié des députés est élue directement, et à un tour, dans sa circonscription ; proportionnelle, la seconde moitié des sièges est répartie, selon les deuxièmes votes, de façon que l'ensemble soit proportionnel.

Même les partisans du scrutin majoritaire devraient être sensibles aux qualités du système allemand, puisqu'il réalise la vraie mixité en permettant aux électeurs de choisir les personnes - au moins pour moitié - sans pour autant déformer à l'excès la représentation des tendances. D'aucuns objecteront qu'il accueille au Parlement un Parti libéral charnière, susceptible de changer les coalitions, ou un parti « alternatif » perturbant le système. Mais si des centristes existent en nombre, ils ont comme tout le monde droit à la représentation, et les changements d'alliance sont soumis à la sanction du corps électoral, comme en 1983 en RFA. Quant aux Verts, il resterait à prouver que leur présence au Parlement comporte plus de risques pour la démocratie que le développement d'une opposition extraparlamentaire dans la rue, comme un bon temps du gauchisme allemand dont ils sont les héritiers.

La crainte que la proportionnelle ne conduise à la représentation des extrêmes n'emporte pas la conviction. D'abord, parce que l'établissement d'un seuil pour participer à la répartition des sièges évite l'admission de groupuscules : le Parti nazi fut ainsi écarté. Et le Bundestag compte aujourd'hui quatre groupes parlementaires, ni plus ni moins que l'Assemblée nationale

française. Ensuite, si une force politique obtient l'adhésion de plusieurs millions d'électeurs, il ne semble pas très justifiable de leur refuser des élus simplement parce que les idées qu'ils défendent déplaisent. Enfin, parce que le rôle des extrêmes dans un scrutin majoritaire n'est pas forcément plus satisfaisant : le nombre de leurs élus est certes très réduit, mais les partis démocratiques sont parfois contraints de s'allier avec eux au deuxième tour pour obtenir une majorité. Les partis périphériques perdent des députés mais gagnent de l'influence, conduisant tel voisin de gauche à invoquer plus longtemps qu'il n'y croit la loi suprême de la lutte des classes, tel voisin de droite à évoquer « l'invasion par les hommes du Sud » pour protéger ses terres électorales. Avec le mode de scrutin allemand, les débats sur l'alliance avec le Pen ou le désistement communiste n'auraient tout simplement pas eu lieu, et l'on aurait peut-être davantage parlé des propositions de chacun au lieu de se polariser sur les tactiques électorales.

Cet état de bien l'ultime paradoxe de la V^e République que d'avoir accentué en même temps le consensus et la rigidité de l'affrontement bipartite. Au début des années 60, le système partisan n'était pas aussi fermé, mais la politique étrangère, la force de frappe, les institutions, l'école, la politique économique, divisaient profondément droite, centre et gauche. Vingt ans plus tard, un large accord prévaut dans ces domaines, mais droite et gauche sont sommées par le mode de scrutin de se livrer une guerre permanente, un risque de ne trouver que les alliances avec les extrêmes comme sujet d'affrontement et d'y réduire le débat politique.

On comprend les hésitations à s'engager sur la voie de la remise en cause d'un des mécanismes de la V^e République qui a incontestablement modernisé le système politique français. Mais pour ne sommes plus en 1958 ni même en 1969. L'élection directe du président est durablement acquise, de même que la constitution d'un grand parti conservateur bérurier du gaullisme et d'un grand parti socialiste marginalisant les communistes. L'abandon du scrutin majoritaire ne détruirait ni l'un ni l'autre, parce que les prétendants au pouvoir suprême savent qu'ils ont besoin d'une grande formation politique.

Faut-il la proportionnelle ? Peut-être, si elle prend la forme d'un système mixte comme l'allemand, un peu compliqué à exposer mais simple à pratiquer. Peut-être pas, si l'on parvient à inventer d'autres chemins pour sortir des contraintes devenues artificielles du scrutin majoritaire, via une cohabitation renouvelée, ou encore l'institution d'un quinquennat présidentiel avec simultanéité des élections. Mais il faut, en toute hypothèse, au-delà des fantasmes de la IV^e République ou des obsessions sur l'Assemblée de 1985, un vrai débat sur l'avenir de l'Allemagne et de la démocratie en France.

F. I. N.

(*) Enquête réalisée pour le Figaro par la SOFRES du 6 au 9 février 1985.

Georges Pompidou : quand ?

Quand faut-il modifier le mode de scrutin ? Georges Pompidou a apporté sa réponse en juin 1966 lors d'un déjeuner avec les journalistes parlementaires (le Monde du 3 juin 1966) : « Au cas où nous voudrions faire une nouvelle loi électorale, je ne vois vraiment pas pourquoi nous l'annonçons à l'avance (...). Je me refuse à révéler mes intentions, me plaçant dans la meilleure tradition des gouvernements démocratiques à parlementaires qui consiste à tenir l'opposition en suspens et à choisir soi-même le moment et les circonstances et les modalités selon lesquelles on l'attire sur le terrain électoral ». On était alors à moins d'un an des élections de 1967.

niste, qui ne cesse, lui, de réclamer la proportionnelle intégrale.

1956. La IV^e République commence à comprendre qu'il est grand temps pour elle de se réformer si elle ne veut pas être définitivement rejetée par une opinion publique lassée des crises ministérielles à répétition. De l'avis général, il faut trouver un système électoral qui, contrairement à la proportionnelle départementale, même abâtardie par les « apparentements », permette de dégager une majorité stable à l'Assemblée nationale.

Quelques voix contraires s'élevaient pourtant : le PC bien entendu, les poujadistes et le MRP, qui reste fidèle au scrutin qui avait permis ses grandes victoires de 1945. A gauche, en revanche, on prône le retour au scrutin uninominal d'arrondissement qui a gagné ses lettres de noblesse républicaine en permettant, en 1889, la défaite du boulangisme. Déjà en 1954, le ministre de l'Intérieur du gouvernement Mendès France, un certain François Mitterrand, avait proposé un tel système électoral. Longtemps il y restera fidèle. Il répète encore, malgré tout, qu'il y est personnellement attaché.

Le rôle de Guy Mollet

Le gouvernement crée une table ronde dont sont exclus les poujadistes et les communistes. La droite préférerait un scrutin de liste départementale majoritaire. Les imaginations ont libre cours. Un jeune député du Puy-de-Dôme, M. Valéry Giscard d'Estaing, s'associe à l'une des grandes vedettes des « indépendants » d'alors, Edmond Barrachin, pour proposer un système mixte : la moitié des députés seraient élus au scrutin uninominal majoritaire à deux tours, l'autre moitié le seraient à la proportionnelle nationale.

Les socialistes, faute du scrutin d'arrondissement, mettent en avant le projet d'un de leurs experts, M. Wail-Raynal, qui, reprenant une vieille idée de Léon Blum, associe le choix individuel d'une partie des députés et la représentation proportionnelle des partis. L'Allemagne fédérale utilise ce procédé depuis son retour à la démocratie, et s'en

FSL L'Anglais aux couleurs de la vie
U.S.A. - ANGLETERRE
JEUNES 9-17 ans : séjours en famille, cours, sports, activités, summer camps
ADULTES : séjours intensifs, séjours en famille, université, circuits
10, rue de Valenciennes 75007 PARIS. Tél. 01 544 62 20 M 223

le b d : oui !
mais aussi des poètes,
des romanciers, des auteurs de théâtre
des essayistes et des écrivains

DE WALLONIE
ET DE BRUXELLES

présents à la FOIRE DU LIVRE
du 22 au 27 mars
Grand Palais

هنا من الأنجل

LA MEUF
PORTER
LA
DO

LE THERMOCLIMATEUR D'AC
Chaque samedi 11h

Le secrétaire de la fédération communiste de Seine-Saint-Denis a été limogé

M. François Asensi, député de la Seine-Saint-Denis, a été remplacé, le 21 mars, par M. Jean-Louis Mont, président sortant du conseil général, au poste de premier secrétaire de la fédération communiste de ce département, par décision du comité fédéral. Considéré comme contestataire depuis son intervention au comité central du PCF, en juin 1984, après les élections européennes, M. Asensi avait été réélu premier secrétaire lors de la conférence fédérale, le 27 janvier, avant le vingt-cinquième congrès du parti. Au terme de ce congrès, le 10 janvier, il avait été écarté du comité central.

Interrogé sur TFI, le 11 février, M. Georges Marchais avait déclaré que l'élection du comité central d'une quinzaine de responsables qui avaient, à un moment ou à un autre, exprimé des désaccords avec la direction du parti ne constituait pas une « sanction ». Il avait souligné, au sujet de M. Asensi, que celui-ci demeurait premier secrétaire de la fédération de la Seine-Saint-Denis, la plus importante fédération du PCF. La décision adoptée jeudi par le comité fédéral permet de mesurer la portée des propos du secrétaire général du PCF.

Il est vrai que la direction du PCF peut se prévaloir de l'accord donné par M. Asensi à sa propre destination. Après de treize ans, suppléant de Robert Ballanger, auquel il avait succédé à l'Assemblée nationale en janvier 1981, après le décès de l'ancien président du groupe communiste, M. Asensi avait été réélu en juin 1981 dans la circonscription d'Anisy-sous-Bois. Il avait succédé à M. Jean Garcia comme premier secrétaire de la fédération après le vingt-troisième congrès du parti (mai 1979). Jeune dirigeant et parlementaire d'un style quelque peu original au PCF, M. Asensi était en butte aux critiques de certains « barons » communistes du département, notamment M. Georges Valbon, président du conseil général avant sa nomination au poste de président de Charbonnages de France, et M. René Le Guen, membre du bureau politique (voir le portrait de M. Asensi dans le Monde daté 29-30 avril 1984).

Diriger la fédération de la Seine-Saint-Denis est une responsabilité, certes, enviable, mais périlleuse au PCF. La plus grosse fédération du parti, dans un département où le PCF règne en maître depuis vingt ans, est, aussi, l'une de celles où le vicieux jeu de l'implantation communiste est le plus sensible. En outre, le poids de la direction du parti et des ambitions personnelles qui se font jour dans le sillage est plus lourd aux portes de Paris qu'en province. M. Asensi en a fait l'expérience, plus particulièrement depuis un an. M. Pierre Zarka, lui aussi député du département et ancien secrétaire général du Mouvement de la jeunesse communiste, s'était mis en devoir, avec l'appui de la direction départementale, de « marquer » le premier secrétaire.

Celui-ci avait choisi, à l'automne de 1984, une tactique de « profil bas », visant à préserver la direction fédérale en s'offrant pas de prise aux accusations dirigées contre lui, pendant l'été, à la suite de son intervention au comité central des 26 et 27 juin. M. Asensi ayant été de ceux qui jugeaient que les résultats des élections européennes commandaient une réflexion d'ensemble sur la politique et le fonctionnement du PCF, une campagne avait été menée contre lui, animée, notamment, par M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, membre du secrétariat du comité central. Lors de la réunion du comité central, en septembre,

M. Asensi avait été, semble-t-il, convaincu de renoncer à tout débat de fond. Au surplus, de nombreux responsables de la Seine-Saint-Denis, notamment parmi les élus, estimaient prioritaire d'éviter une « normalisation » de la fédération.

M. Valbon à la présidence du conseil général

La direction du Parti, tout en donnant des assurances à ces responsables, n'en a pas moins encouragé les entreprises de M. Zarka et de ses amis, parmi lesquels M. Bernard Vasseur, secrétaire de M. Marchais, M. Robert Clément, conseiller général et maire de Romainville, président des élus communistes, et M. Michel Laurent, fils de M. Paul Laurent, membre du secrétariat du comité central. MM. Clément et Laurent ont entretenu au comité central, de même que M. Mont, tandis que M. Asensi en était évincé. A la sortie du congrès, M. Zarka, arborant un large sourire, recevait les félicitations des proches de la direction du Parti.

L'ironie veut que M. Zarka, récompensé il est vrai par un poste d'adjoint auprès de M. Charles Piterman, ne soit pas le remplaçant de M. Asensi : il quitte le secrétariat fédéral en même temps que lui. La direction tente de donner, ainsi, l'impression qu'elle renvoie dos à dos les deux hommes, doit la conférence fédérale de janvier avoir montré qu'ils avaient, l'un et l'autre, leurs partisans et leurs adversaires. M. Asensi n'a-t-il pas lui-même consenti à cette solution, la situation qui était devenue la sienne à la tête de la fédération étant intenable ?

La réalité, à ce contentement près, est toute différente. La direction du parti a laissé à M. Asensi la responsabilité de diriger la fédération de la Seine-Saint-Denis pendant les élections cantonales, la majorité communiste du conseil général étant en jeu. Ces élections passées et la majorité ayant été sauvée, on règle le « cas » Asensi comme on avait réglé, au début du mois, celui de M. Ivan Trépo, premier secrétaire de la fédération de l'Eure, lui aussi écarté du comité central, puis de la direction fédérale (le Monde daté 3-4 mars). Du même coup, on donne satisfaction à M. Valbon, adversaire acharné de M. Asensi et qui souffrait de son élimination des fonctions officielles depuis sa démission des Charbonnages de France, fin 1983. M. Valbon retrouve la présidence du conseil général.

La destitution de M. Asensi, après celle de M. Trépo, fait apparaître comme une simple manœuvre de diversion le maintien au comité central de deux ministres, MM. Pierre Juquin et Marcel Rigout. Les dirigeants de la Haute-Vienne, de la Meurthe-et-Moselle, de la Corse-du-Sud, des Hautes-Alpes, du Doubs, du Puy-de-Dôme savent, à présent, quel sort les attend.

PATRICK JARREAU.

La défaite de M. André Laignel au conseil général de l'Indre

De notre envoyé spécial

Châteauroux. — Ah, que la démocratie est injuste ! Et foudra porter le costume du battant battu. Désormais politiquement minoritaire dans son département de l'Indre, André Laignel, socialiste du courant « G » comme « gardien de l'orthodoxie » ou « P » comme « pugilat », n'est pas près de se résigner à avoir juridiquement tort (1). « Aujourd'hui commence la reconquête », murmure-t-il d'une voix que la disgrâce du suffrage universel a tout de même assourdi.

Président bientôt déchu du conseil général, André Laignel se console en retournant dans sa tête les pourcentages du scandale : « Dans trois cantons que nous avons perdus, nous avions plus de 49 % des voix. Dans le canton d'Euville, cela s'est même joué pour une voix. En 1979, j'avais gagné un peu par accident. Aujourd'hui, je perds un peu par accident ».

Laignel bat ! Sur le score sans appel de onze conseillers pour la gauche, contre quinze pour l'opposition. Divine surprise pour la droite berichonne. Même si dans son propre canton le « Napoléon d'Issoudun » n'était pas lui-même renouvelable, il va devoir abandonner la présidence du conseil général à M. Daniel Bernardet, maire (UDF) de Châteauroux. Gageons qu'on ne le pleurera pas beaucoup chez les « gens du château », même bien au-delà des paisibles plaines berichonnes.

Pour le meilleur et pour le pire, ce fils d'un bachelier et d'une cartouzière a attaché son nom à une défense sans faille de l'école publique, au « laïcisme » diront certains. Et à cette petite réplique assassine à M. Jean Foyer, qu'il traîne depuis comme une casaque : « C'est vrai, il y a une erreur judiciaire à mon sujet. Cette phrase a été mal interprétée... ».

De là à voir, dans la perte de l'Indre, l'écrasement d'une certaine gauche flamboyante de 1981, étendard de la lutte des classes au vent, au moment où frémir dans les sondages la « gauche-fabrique », recentrée et « idéologique », il y a un pas qu'il faut cependant se garder de franchir trop vite. L'élection, comme partout, s'est jouée pour une bonne part sur le chantage et les quotas laitiers. « L'école privée, on ne m'en a pas parlé une seule fois au cours de la campagne », affirme M. Laignel.

La gauche doit aussi sa défaite à des reports de voix exceptionnels : deux reports de voix exceptionnels, dans les deux sens. « Questions de personnes au niveau local ! ».

● RECTIFICATIF : Ici. — Dans le canton d'Eybans, c'est bien M. Guibaud (PS) qui a été élu avec 3129 voix, devant M. Leonard (RPR), qui a obtenu 2823 voix. La composition du conseil général est conforme à celle que nous avons publiée dans nos éditions du mardi 19 mars.

balais André Laignel qu'on ne peut soupçonner pour sa part de trahison unitaire. « Les mauvais reports, dans le Berry, c'est la revanche des gaidans sur les appareils », confirme M. François Gerbaud, conseiller général RPR, fin connaisseur des tourments motivations de l'électorat berichon.

N'empêche. Même si André Laignel doit en partie sa défaite aux complexités clochemerlesques et aux quotas laitiers, nourriture de base des cantonales, il est le premier à reconnaître que « cette élection locale a été davantage politique que les précédentes scrutins du même type ». Habilement cultivée par ses opposants, l'image nationale d'un Laignel « sectaire » est venue porter ombrage à la réputation d'un élu local certes tendant à l'abandon mais, au fond, gestionnaire quasi irréprochable. Il a bien géré le conseil général », reconnaît M. Gerbaud.

« Je suis le seul dans toute la région à avoir fait entrer des opposants au bureau du conseil général. Et sur six cent quatre-vingt-trois dossiers votés en trois ans, six cent soixante-dix l'ont été à l'unanimité », plaide André Laignel. Trouvez-moi beaucoup de dictateurs comme celle-là ».

Mais le vieux Berry aux nostalgies radicales-socialistes et aux humeurs insaisissables, le Berry des « divers opposition », des discussions à géométrie variable et des intérêts locaux bien compris, le Berry des « bals et banquets » qu'écrasait André Laignel sous un mépris d'airain a en, insensiblement, un haut-le-cœur. A peine un hoquet, quelques centaines de voix, mais qui ont suffi. « Pour la première fois, raconte un observateur local, des électeurs ont boudé le candidat de gauche de leur canton, parce qu'on leur a expliqué qu'il était pour Laignel ».

Député, maire d'Issoudun, conseiller général, conseiller régional, trésorier du PS, André Laignel n'est certes pas le dévoué, le dévoué du dévouement. « Ceux qui comptent sur cette défaite pour m'abattre en seront pour leurs frais. Je vais me consacrer davantage encore à ma circonscription et à ma ville ». « Pendant six ans, Laignel a violé le département pour le tirer en avant. On va enfin pouvoir souffler un peu », résume un observateur. « Le régime des notables, qui a fait tant de mal à ce département, va recommencer », déplore le maire d'Issoudun. Mais dès samedi, au lendemain de l'élection du nouveau président, l'Indre va commencer à regretter. « Allons ! Saint-Hélène n'est après tout qu'à 27 kilomètres de Châteauroux, même si la route est étroite ».

DANIEL SCHNEIDERMAN.

Propos et débats

M. Léotard (PR) : cultiver la différence

M. François Léotard, secrétaire général du PR, évoque dans un entretien accordé à l'« Evénement » du jeudi (daté du 21 mars), la question des alliances avec M. Le Pen. Il affirme : « Il y a débat au PR sur ce point. Mon souci est de montrer d'abord qu'il y a incompatibilité entre notre démarche libérale et celle, autoritaire et xénophobe, de Jean-Marie Le Pen. Il faut cultiver la différence et non la similitude. Ce qui veut dire mettre sur pied notre projet de gouvernement. Le Pen devra alors choisir entre son sile fasciste, qui existe, et celle qui est plus modérée. Dans le premier cas, nous le trahirons véritablement en adversaire. Comme nous l'avons fait pour ses candidats dont la seule idéologie était la haine et la xénophobie. Dans le second cas, nous aurons à faire à un CNRP amélioré qui ne représente pas un danger pour la démocratie ».

M. Méhaignerie (CDS) : s'il le faut

M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, a souligné jeudi 21 mars que l'opposition « refuse de tomber dans les pièges que va lui poser le pouvoir » et ne « s'en pose pas ». « Il faut que le débat de l'opposition soit encore plus constructif ».

M. Méhaignerie estime que la signature d'un accord de gouvernement entre le RPR et l'UDF n'est pas indispensable. Ces deux formations, a-t-il expliqué, ont suffisamment montré qu'elles voulaient « gouverner ensemble » et « définir de grands axes de gouvernement ». Mais s'il faut à nouveau le dire, le CDS acceptera de signer une déclaration allant dans ce sens. M. Méhaignerie estime, en revanche, que la rédaction d'un programme demande « davantage de temps » et ne peut être « ficelée à Paris par les états-majors ».

M. Marchais (PCF) : perversion

M. Georges Marchais a reçu, le jeudi 21 mars, au siège du PCF, à l'occasion de la Journée internationale contre le racisme, les représentants de plusieurs associations d'immigrés et de mouvements luttant contre le racisme. M. Marchais a dénoncé, à cette occasion, les thèses du Front national et la « lourde responsabilité » de « ceux qui, pour de sourdes calculs politiques, ont accordé dans la dernière période, notamment au moyen de la télévision nationale, une publicité démesurée à chaque fait et geste de Le Pen ». Cette perversion du débat politique, qui érige en règles l'outrance et la violence de ton, et qui présente les thèses racistes et fascistes comme des opinions parmi d'autres, nous ne l'acceptons pas, a dit M. Marchais. Le racisme n'est pas une opinion, c'est un danger qu'il faut abattre et c'est un délit qu'il faut condamner ».

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Pisani à Thio : la palabre des retrouvailles

De notre envoyé spécial

Thio. — Dans la salle commune de la tribu de Saint-Philippe II, à Thio Mission, tout le monde écoute en silence le discours du gouverneur, M. Edgar Pisani. Sur des notes de palmiers de coco, les femmes sont assises. Autour d'elles, sur des bancs, ou accoudées aux fenêtres, des hommes écoutent, à moitié contents, celui qui, il y a moins de trois semaines, avait organisé les opérations « coup de pouce » dans les tribus. Ce vendredi 22 mars est le jour de la réconciliation, tout au moins celui de la réouverture du dialogue sous forme de la traditionnelle palabre où chacun dit ce qu'il a envie de dire et sur la ton qu'il veut. De cette palabre les journalistes ont été exclus. A la demande du cabinet de M. Pisani, les militants du Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS) maintiennent à distance une presse jugée trop curieuse.

L'hélicoptère du haut commissaire se pose à 9 h 15, près des locaux de la société Le Nickel. Pour l'occasion, les gendarmes mobiles, habituellement en faction devant la tribu de Saint-Philippe, ont disparu, et le délégué du gouvernement se présente en compagnie de gendarmes kanaks et de ses principaux collaborateurs. « Vous arrivez avec les gendarmes ? », demande un membre du comité local du FLNKS.

— Non, dit M. Pisani, je considère que je suis en de bonnes mains, alors je les laisse là (...).

Parmi les cinq personnes qui accompagnent le ministre se trouve tout de même un membre du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) en civil. Premier signe de bon augure, l'échange de la coutume. Il s'effectue dans les règles, le ministre offrant au petit chef, Charles Moindu, les objets symboliques, la Mélanésienne le remerciant, en lui faisant remarquer au passage que la palabre qui va suivre aurait dû se dérouler dans la case traditionnelle, qui a été incendiée lors de la dernière intervention de la gendarmerie. Sous les banderoles hostiles au gouvernement — « non au plan Pisani », « nos quinze morts n'ont rien à voir avec la détermination » — la palabre commence.

Un réquisitoire

C'est un jeune militant indépendantiste qui prononce un discours-réquisitoire contre l'action de la France menée depuis le début de la colonisation. M. Pisani est sommé de « expliquer sur la mort d'Eloi Machoro : « Je veux, dit l'ancien ministre, avec le privilège d'un homme qui a aussi combattu pour son pays, saluer Eloi Machoro. Il est mort en combattant. Comme toi il mérite le respect. C'est sous ma responsabilité que s'est engagée l'opération qui visait à l'arrêter dans son aventure. » M. Pisani n'avance pas l'intention qu'il meure. Je m'incline devant sa dépouille », conclut le délégué du gouvernement.

Les quatre heures de palabres qui suivent portent naturellement sur les récents événements survenus à Thio. On y évoque aussi la reprise des activités du centre minier. M. Pisani promet la mise en place d'un plan de financement particulier pour la localité, conçu comme une véritable opération-pilote. On y parle enfin de l'indépendance-association. Le délégué du gouvernement affirme que, quel que soit le résultat du scrutin d'autodétermination, prévu en septembre, « un retour en arrière par rapport au statut actuel serait impossible ». M. Pisani insiste sur l'impossibilité, selon lui, d'une indépendance au seul profit de la communauté kanak « qui exclurait les cent mille autres personnes vivant en Nouvelle-Calédonie ».

C'était la première fois que le délégué du gouvernement avait la possibilité de s'exprimer de cette façon devant une assistance composée d'indépendantistes. Il en a retiré un sentiment de satisfaction : « Sur la plupart des problèmes de terrain, s'il est déclaré, nous sommes tombés d'accord. Sur le problème politique, il n'y a pas eu refus mais il n'y a pas eu de soutien non plus. Il y a la position d'une population qui attend d'en savoir plus. A la lecture de ce projet, et le soulèvement, ces hommes et ces femmes s'engagent ou pas. A ce qui a fait dire à un militant du FLNKS, lorsqu'on lui a demandé s'il avait confiance dans la politique gouvernementale : « Moi, je suis comme saint Thomas... ».

FRÉDÉRIC FILLIOUX.

LA VIE FRANÇAISE

PORTEFEUILLE "VF" :

LA PEUR DU DOLLAR

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE
Chaque samedi, 11 F. chez votre marchand de journaux

PIANOS DAUDE

LOCATION
VENTE
280 f/mois
252 f/mois
CRÉDIT GRATUIT
12 mois
GARANTIE 3 ANS
75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763 34 17 / 227 88 54

Le Directionnaire

Robert Papin
Premier manuel concret du dirigeant d'entreprise.
Prix de lancement jusqu'à 31 mars : 249 F
à partir du 1^{er} avril : 265 F

Lisez

St Mandé
PHILATÉLISTES
BUREAU DE LA PHILATIE

société

DÉFENSE

PENDANT LE VOL SUPERSONIQUE DE M. FABIUS SUR UN MIRAGE-2000

L'armée de l'air étale au grand jour ses revendications

Saint-Dizier. — Le général de corps aérien Michel Forget a volé la vedette au premier ministre. Dans le ciel de France, entre Saint-Dizier (Haute-Marne) et Châteaufort (Indre), M. Laurent Fabius, en combinaison de vol et masque à oxygène sur le nez, a presque atteint deux fois la vitesse du son (en réalité Mach 1,8, soit 2 000 kilomètres à l'heure) à bord d'un Mirage-2000 biplace que pilotait le lieutenant-colonel Jean-Marie Jantet. Les caducées et les photographes ont fixé l'exploit pour la postérité. Mais, dans le même temps, au sol, sur la même de Saint-Dizier, où les journalistes faisaient le pied de grue en attendant le retour du premier ministre de son vol supersonique d'une cinquantaine de minutes, le général Forget a, sans mâcher ses mots, exposé « les préoccupations d'avenir » de l'armée de l'air et ses réorientations financières devant un parterre de membres des cabinets de M. Fabius et de son ministre de la défense venu l'accompagner.

Cela s'est passé jeudi 21 mars, à quelques heures de la fin des grandes manœuvres nationales de l'armée de l'air française, à Saint-Dizier, où M. Fabius effectuait sa troisième visite dans les armées depuis qu'il est premier ministre. Avant de prendre part au vol du Mirage-2000, qui comprenait un ravitaillement en vol et une interception suivie d'un combat aérien avec un autre avion, le premier ministre a entendu un exposé du général Bernard Capillon, chef d'état-major de l'armée de l'air, sur les missions, l'équipement et le budget des forces aériennes françaises ; une séance de travail confidentielle avec M. Charles Hermès, à laquelle la presse n'avait pas été conviée en la circonstance.

En revanche, les journalistes ont eu droit à un commentaire argumenté du général Forget, qui commande la force aérienne tactique et la 1^{re} région aérienne à Metz, soit les deux tiers des avions de combat et le quart des effectifs globaux de l'armée de l'air. Un commandement parmi les plus importants de la hiérarchie militaire, que le général Forget doit quitter en 1986 en raison de son âge. Le « patron » de la force aérienne tactique est connu pour son franc-parler et sa passion de la défense de l'air, et aussi, pour ne pas s'embarrasser de formules protocolaires, du reste, il peut faire fi à quelques mois d'être versé dans la réserve.

« Allez, tant pis »

Pour la circonstance, le général Forget a précisé qu'il relatait — sans doute à sa manière — aux journalistes l'exposé de son chef d'état-major devant le premier ministre.

Rappelant que l'armée de l'air française ne comptait en ligne, actuellement, que quatre cent cinquante avions de combat, le général Forget a expliqué qu'il s'agissait d'un « minimum acceptable » et que « le raisonnement ou le souhaitable se situent plutôt au-delà de cinq cents avions » (1). Si l'on sait que l'Allemagne fédérale en aligne six cent cinquante, la Grande-Bretagne cinq cent cinquante (« deux pays contre lesquels la France ne se bat pas »), et la République tchèque, par exemple, quatre cent quatre-vingt.

« Le Mirage-2000, a-t-il ajouté, équipera à pas relativement lents la

De notre envoyé spécial

base de Dijon », où il a commencé d'être installé en juillet 1984, et « il faudra plusieurs années » pour en doter les escadrons de l'armée de l'air qui sont prévus pour l'accueillir. Ce nombre d'avions préoccupe, de toute évidence, l'état-major qui, compte tenu « des retards pris précédemment dans les commandes » et des remplacements d'appareils perdus ou trop anciens, estime qu'il faudrait acheter, chaque année, trente-trois exemplaires alors que les plans d'équipement, depuis 1982 et jusqu'en 1988, recommandent l'acquisition, par an, de vingt-sept exemplaires en moyenne.

« Le budget de l'armée de l'air, déplore le général Forget, ne représente que 21 % du budget de la défense ». « Allez, va, tant pis, je le sents et je le dis ! », avoue-t-il, de même coup, comme pour s'étonner de sa propre audace.

Une autre « préoccupation » de l'armée de l'air, selon le général Forget, c'est la succession des bombardiers stratégiques Mirage-IV (en 1996) et des missiles nucléaires du plateau d'Albion (en 1997).

« A cette époque, constate-t-il, il faudra probablement un autre système d'armes stratégiques, et la question se pose quant à la nature de cette nouvelle composante. L'armée de l'air souligne la nécessité d'avoir plusieurs volets de la dissuasion, car il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier ».

Le « patron » de la force aérienne tactique n'en dira pas davantage. Mais on sait que l'état-major de

l'armée de l'air, s'il avait un vœu à émettre, souhaite disposer, un jour, d'un missile mobile (le SX) ou d'un missile aérotransporté, le Super ASMP (air-sol à moyenne portée), qui, par rapport au missile ASMP du Mirage-IV ou du Mirage-2000 en service, aura une portée double, de 500 à 600 kilomètres.

Enfin, le général Forget a évoqué le remplacement de l'avion de transport Transall, qui, au rythme où s'use la flotte du commandement du transport aérien militaire, risque de n'exister en 1995 qu'à raison de vingt exemplaires. « Cette question se pose sérieusement », convient le « patron » de la force aérienne tactique tout en admettant qu'il faudra, sans doute, retarder la mise en service de l'avion successeur du Transall et prendre « des décisions transitoires » parce qu'il y aura, au même moment, une telle convergence de besoins à satisfaire dans l'armée de l'air que le budget n'y parviendra pas.

Beaucoup d'argent

En la matière, aussi, le général Forget ne sera pas plus précis. Mais nul n'ignore que l'armée de l'air pourrait proposer de commander une trentaine de bimoteurs CASA-Nurtanio-235 que l'Espagne et l'Indonésie cofinancieraient. Cette initiative aurait l'avantage de faciliter une collaboration de la France avec l'Espagne pour la construction en commun d'un char et l'achat, en échange, de Mirage-2000 par l'Indonésie.

ÉDUCATION

APRÈS LES CONGRÈS DE LA ROCHELLE ET DE BESANÇON

La création éventuelle de syndicats CGT divise les enseignants

Le Syndicat national des enseignants techniques et professionnels (SNETP-CGT), qui rassemble des professeurs de lycées d'enseignement professionnel (LEP), a réuni ses congrès à La Rochelle. A l'ordre du jour, une grève générale au troisième trimestre pour obtenir « la reconnaissance des personnels de LEP comme des enseignants », précise-t-il. Dans les lycées et les collèges de l'académie, il « se bat » pour obtenir des ouvertures de classes et des créations de postes « même et le ministre de l'éducation nationale est de gauche, même s'il est une personnalité politique de la région ». Selon un autre délégué au congrès, la force du SNETP réside dans sa diversité : « Nous avons sans doute des analyses politiques différentes, mais nous savons nous unir pour défendre et améliorer nos conditions de travail ».

Véritable de la direction du SNES, M. Jean-Pierre, qui abandonne ses responsabilités à la fin de l'année, a appelé à l'union, ses amis à continuer sur la voie de l'unité et de l'action dans la FEN. « Même les difficultés que nous rencontrons nous font entendre dans la Fédération ne nous empêchent pas de mettre en cause un outil indispensable à l'action propre des enseignants », a affirmé ce syndicaliste connu comme militant du parti socialiste.

Alors, si le SNES répond non à l'appel de la CGT, si les autres syndicats de la FEN dirigés par le courant Unité et Action s'opposent à la création de syndicats CGT, M. Gérard Montaudon, secrétaire général de cette organisation, l'a expliqué dans son rapport : « Nombreux seront les instituteurs, professeurs de collège, de lycée, de l'enseignement supérieur et les chercheurs qui, communistes, socialistes ou sans affiliation politique, deviendront pour la première fois de leur vie des cégétistes. Et c'est beau d'être cégétiste ». En proposant à la CGT de créer des syndicats dans les établissements scolaires, le SNETP cherche à développer son audience même modeste. A côté, le SNES agit la création de syndicats, les personnels de lycées d'enseignement professionnel.

La menace de la création de syndicats CGT, agitée lors de deux congrès, a atteint son but. Les adhérents du SNES ont voté que cette revendication ancienne soit reprise et portée à l'ordre du jour du SNES, de leur côté, se sont montrés mécontents de faire reporter sur « la passivité de la direction de la FEN » cette éventuelle apparition d'un nouveau partenaire ou concurrent. Quant à M. André Delachant, secrétaire confédéral de la CGT, il a précisé à La Rochelle que son organisation « agit le moment venu », laissant clairement entendre que rien n'était encore joué.

La création de syndicats CGT, agitée lors de deux congrès, a atteint son but. Les adhérents du SNES ont voté que cette revendication ancienne soit reprise et portée à l'ordre du jour du SNES, de leur côté, se sont montrés mécontents de faire reporter sur « la passivité de la direction de la FEN » cette éventuelle apparition d'un nouveau partenaire ou concurrent. Quant à M. André Delachant, secrétaire confédéral de la CGT, il a précisé à La Rochelle que son organisation « agit le moment venu », laissant clairement entendre que rien n'était encore joué.

La menace de la création de syndicats CGT, agitée lors de deux congrès, a atteint son but. Les adhérents du SNES ont voté que cette revendication ancienne soit reprise et portée à l'ordre du jour du SNES, de leur côté, se sont montrés mécontents de faire reporter sur « la passivité de la direction de la FEN » cette éventuelle apparition d'un nouveau partenaire ou concurrent. Quant à M. André Delachant, secrétaire confédéral de la CGT, il a précisé à La Rochelle que son organisation « agit le moment venu », laissant clairement entendre que rien n'était encore joué.

Alors, si le SNES répond non à l'appel de la CGT, si les autres syn-

« Il faut beaucoup d'argent », a conclu le général Forget, en soulignant que les seules dépenses de carter de l'armée de l'air — 400 000 heures de vol annuelles pour quatre cent cinquante avions de combat et une centaine d'appareils de transport — représentent une somme de 2 milliards de francs.

On aurait tort de croire que l'exposé du général Forget ne reflète pas l'opinion de l'état-major de l'armée de l'air. Si le général Capillon s'est réservé la mission de convaincre, en privé, le premier ministre et son ministre de la défense, il n'a pas hésité à confier à son subordonné direct, dont il connaît la franchise des propos, le soin de répercuter chez les journalistes le point de vue de la haute hiérarchie de l'armée de l'air. L'instinct choisi et le lieu retenu, face à d'aussi illustres interlocuteurs, étaient solemnels.

En écartant au grand jour ses revendications, voire ses revendications, l'armée de l'air a joué, pour reprendre l'expression d'un conseiller de M. Charles Hermès, « les groupes de pression » à un moment où le gouvernement entend de réviser, à mi-temps de son application, les engagements financiers de la loi de programmation militaire 1984-1988. Une rude bataille en perspective, s'il faut arbitrer entre autre, l'armée de l'air, les deux autres armées, la gendarmerie et leurs services.

JACQUES ISNARD.

(1) Devant MM. Fabius et Hermès, le général Capillon a cité le chiffre souhaitable de cinq cent vingt-cinq avions de combat pour la France.

MÉDECINE

SELON DEUX ÉTUDES AMÉRICAINES

L'ablation totale du sein est inutile en cas de cancer

Deux études américaines, publiées sous la direction du docteur Bernard Fisher dans le dernier numéro du *New England Journal of Medicine*, mettent un point final à la querelle qui, depuis près d'un siècle, oppose partisans et adversaires de l'ablation totale du sein en cas de cancer. Cette fois, il n'y a plus de doute : cette intervention chirurgicale très mutilante — en l'appelle dans le jargon médical l'opération d'Halsted — ne sert à rien. Une Française sur onze a, présent, présente ou présentera un cancer du sein.

« Depuis 1980, explique le professeur Claude Jasmin, professeur agrégé de cancérologie à l'hôpital Paul-Brousse à Villejuif, nous vivons sous l'influence des concepts d'Halsted, un chirurgien qui considérait que les cancers s'étendaient de proche en proche, atteignant les ganglions et, de là, étaient disséminés dans tout l'organisme. » Tout le monde s'accordait à penser que le cancer démarrait comme une maladie locale, s'étendait à la fois par invasion directe des cellules malignes et par l'intermédiaire des vaisseaux lymphatiques issus des ganglions et qu'il était donc chirurgicalement curable, jusqu'à un moment où survivaient des métastases, c'est-à-dire des foyers secondaires du cancer disséminés par voie lymphatique ou sanguine à partir du foyer primitif. D'où le fameux traitement de Halsted, qui consistait en une large amputation du sein, avec ablation des muscles pectoraux et curetage ganglionnaire de l'aisselle. C'est donc toute cette conception, à la fois physiopathologique et thérapeutique, que ces deux études viennent battre en brèche. Que montrent-elles ?

1) Chez les femmes dont la taille de la tumeur n'excède pas quatre centimètres, faire une intervention maximale — type mastectomie totale, c'est-à-dire une ablation de toute la glande mammaire — on se contente d'une intervention minimale — type mastectomie segmentaire, c'est-à-dire une ablation partielle de la glande mammaire — ne change rien aux chances de survie dix ans après l'intervention chirurgicale.

2) Chez les femmes qui ont subi une intervention minimale, faire après l'opération des séances de radiothérapie diminue pratiquement le risque de récurrence locale. Cinq ans plus tard, une récurrence tumorale locale est survenue dans 28 % des cas si l'on n'a pas fait de radiothérapie et dans seulement 8 % des cas si ce traitement a été entrepris. « La radiothérapie, précise le professeur Jasmin, permet de diminuer tout le risque de récurrence locale, mais elle ne sert pas à grand-chose. C'est d'ailleurs là un des grands enseignements de ces deux études : les ganglions ne sont pas des relais qui aident les cellules malignes à migrer et à métastaser. Ce ne sont

que des indicateurs de la capacité des cellules à migrer hors de la tumeur, des indicateurs de la capacité biologique des cellules malignes à vivre en dehors de cette tumeur. »

C'est la raison pour laquelle les médecins qui ont publié ces deux études font, lorsque les ganglions qui entourent le sein sont envahis, une chimiothérapie adjuvante, celle-ci devant servir à toucher toutes les cellules de l'organisme, et donc, éventuellement, celles qui ont métastasé, et non par les seuls ganglions envahis.

Déculpabiliser

3) Les récurrences locales surviennent essentiellement au cours des premières années qui suivent l'intervention chirurgicale. En revanche, les métastases peuvent se manifester plus tard. « Il semble bien qu'il existe deux types de métastases, poursuit le professeur Jasmin : d'une part, des métastases précoces, de temps de doublement rapide, qui sont très sensibles à la chimiothérapie ; d'autre part, des métastases de survenue plus tardive beaucoup moins chimiosensibles. »

4) Ces résultats suggèrent formellement que les femmes qui souffrent d'un cancer du sein, en dépit d'une intervention chirurgicale et d'une radiothérapie, avaient déjà, au moment du traitement, des micro-métastases. « Ce fait est très important, souligne le professeur Jasmin. Il devrait être une bonne nouvelle pour toutes les femmes atteintes de cancer du sein, car il leur évite de se faire opérer de façon excessive. A toutes celles qui ont un cancer du sein métastatique et qui regrettent que, dès le départ, on ne leur ait pas enlevé tout le sein, on peut dire aujourd'hui qu'une intervention n'aurait rien changé. Ces métastases, elles les auraient eues de toute façon. »

La question de la légitimité de la chirurgie maximale dans le cancer du sein est donc tranchée : oui, lors que la taille de la tumeur n'excède pas 4 centimètres, une simple mastectomie partielle, suivie d'une radiothérapie, suffit ; avec une chimiothérapie, lorsque les ganglions sont envahis. Néanmoins, le professeur Jasmin ne demande si, au lieu de l'intervention ultra-minimaliste proposée par les Américains, on ne ferait pas mieux de se contenter d'une intervention à peine plus importante, la quadrantectomie, qui consiste à enlever un petit quart du sein. Une autre étude (Vercout et collaborateurs) publiée en 1981, elle aussi dans *The New England Journal of Medicine*, montrait que cette quadrantectomie était, avec un recul de sept ans, aussi efficace que l'opération d'Halsted, sur, il est vrai, des tumeurs dont la taille était inférieure à 2 centimètres. Ce type d'intervention, plus sûr, permettrait peut-être de se passer de la radiothérapie. Mais ce n'est qu'une hypothèse et, tant que des études aussi rigoureuses que celle qui vient d'être publiée n'en ont pas apporté la preuve, il convient d'être prudent.

FRANCK NOUCH.

RELIGION

LE PÈRE LEONARDO BOFF
RESTE SÉRÉNÉ

Le franciscain brésilien Leonardo Boff, théologien de la libération dont certaines thèses viennent d'être désapprouvées par Rome (le *Monde* du 22 mars), a accueilli la nouvelle « avec sérénité ». Dans un communiqué publié de son couvent de Petropolis (près de Rio-de-Janeiro) le 22 mars, il insiste sur l'absence, dans le texte romain, de « toute critique de la théologie de la libération et de toute référence au marxisme ou au socialisme », à la différence des mises en garde du Vatican en 1984.

En revanche, il ne précise pas s'il est disposé à apporter, dans une nouvelle édition, les modifications à son livre *Eglise, charisme et pouvoir* suggérées par la mise au garde-roule. « Le document du Vatican ne prévoit aucune mesure contre ma personne et mon activité », indique le franciscain, avant d'annoncer son intention de poursuivre « avec sérénité » son « travail théologique », avec « une attention redoublée aux questions soulevées par la plus haute autorité de l'Eglise ».

Dans un but d'apaisement, le franciscain, rattaché par l'ex-Saint-Office de « démanteler complètement » les enseignements de Vatican II, « reconnaît que les tentatives de solution des problèmes réels de l'Eglise discutés entre théologiens peuvent être étudiés et même rejetés par le magistère ecclésiastique ».

Le moment venu

Même si les dirigeants de tendance Unité et Action du SNES ont des propositions d'action souvent proches de celles de la CGT, ils savent que la majorité des professeurs syndiqués ne sont pas prêts de quitter la FEN pour rejoindre la

différent.

A l'Ecole Américaine du Tésin ou en Anglaise.

Suisse : Quatre semaines de cours intensifs en anglais, français, allemand ou italien. Pour les jeunes de 16 à 18 ans. En juillet et en août.
Château des Granges pour les plus jeunes de 14 à 17 ans. Cours de vacances pour les enfants. Quatre semaines de cours pour les enfants en anglais ou français. En juillet ou en août. Demander prospectus par écrit à : TASIS, Via Monte-Carlo 1, 1201, CH-1202 Montreux-Lugano, Suisse. Tél. (091) 84 64 71, tél. 75 377.

Angleterre : Quatre semaines de cours intensifs en anglais pour les jeunes de 12 à 18 ans. En juillet et en août.
En Suisse comme en Angleterre, activités variées : sports, musique, théâtre, créations artistiques, etc.

The American School in Switzerland

ODOUL Garde-meubles
208 10-30
16 rue de l'Atlas-75019 Paris

VACANCES DIFFÉRENTES dans bungalows sur l'Adriatique.
Aux îles de Ravenne nous avons même pour une semaine appartements d'été tout au bord de la mer dans résidence avec piscine et bungalows. Arrangements tous à fait nouveaux. Mail et septembre des Fr. 250 par semaine. 486 jolies des Fr. 1455 soit des Fr. 2100. Nous vous proposons une semaine complète pendant vos vacances. Prière de demander nos dépliants. Tél. 1939547/28006 heures bureau. Notre organisation hôtelière est entièrement à votre disposition pour l'importa quel hôtel que vous choisirez.

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant
LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC
cours avec explications en français
Documentation gratuite :
ÉDITIONS DISQUES BBCC
8, rue de Belfort - 75008 Paris

UNIT. PÉDAGOG. ACT. SARI
PAQUES-RATRAP. 2nd-1^{re}-BAC — 720-36-80

(Publicité)
HARTFORD BUSINESS SCHOOL

H.B.S.

LE M.B.A. A PARIS

COCKTAIL EXCEPTIONNEL D'INFORMATION
organisé par
M. WALTER MCCANN
Doyen de la Business School de Hartford

**LE MARDI 26 MARS 1985
A 19 HEURES**

Dans le salon « l'Aiglon », HOTEL INTERCONTINENTAL
3, rue de Castiglione - 75001 PARIS

POUR TOUTE INFORMATION, TÉLÉPHONÉZ AU 543-35-43

On n'est jamais si bien servi que par les autres.

L'ÉQUIPE

... Tent au plan du design que de l'équipement ou de la qualité, elle n'a plus rien à envier aux productions allemandes. Sur la "Quadrifoglio Oro" - le haut de gamme - le bilan atteint des sommets. L'Alfa 90 devient le haut de gamme le plus performant en plein de la finition. Bertone a même inventé un frein à main commandé par une poignée, ce qui lui a permis d'installer un vide-poches au son centre. Et pour, encore mieux "chouchouter" le pilote, celui-ci dispose d'une excellente direction assistée (ZF), d'un volant cuir et d'un check panel électronique.

ÉCHAPPEMENT

Équipement record

... L'innovation vient du bouclier avant mobile. La partie basse formant spoiler est en effet articulée et s'abaisse au fur et à mesure que la vitesse augmente. L'univers intérieur a reçu beaucoup de soins. L'Alfa 90 se distingue même par son équipement extrêmement complet et parfois astucieux.

ARGUS

Véritable Alfa

... Chaque nouvelle Alfa adopte une ligne hors des sentiers battus. L'Alfa 90 confirme cette tradition en conjuguant sport et confort.

... Confortable (excellents sièges), bien équipée avec un souci constant de la qualité des finitions, l'Alfa 90 reçoit pour mission de replacer l'image d'Alfa Romeo dans une perspective moderne dépassant largement la tradition sportive. Un excellent comportement routier qui préserve le plaisir de conduire.

AUTO - MOTO

... L'intérieur offre un luxe d'élégance particulièrement élevé et un espace généreux. Le raffinement a été porté à un niveau très élevé équivalent à celui de la construction allemande. Les tissus sont magnifiques et de bon goût.

... La recherche permanente d'un haut niveau de sécurité et de confort a été ici associée au souci traditionnel du brio propre à la marque, sans perdre de vue la sûreté énergétique. L'Alfa 90 est toujours une voiture-passion sous ses dehors posés et presque effacés.

... Sa vitesse de pointe lui permet des reprises brillantes autorisant des dépassements aisés et sans risques.

SPORT AUTO

... La combinaison de ses dimensions compactes et du V6 à la fois souple et puissant, font de l'Alfa 90 2.5 une berline d'une très agréable polyvalence.

Elle est à l'aise partout. En ville ou sur une route secondaire, son encombrement réduit et sa direction assistée la rendent très maniable, alors que sur autoroute, on apprécie l'absence d'efforts avec laquelle sa mécanique lui permet de croiser à grande vitesse. Avec l'Alfa 90 2.5 on retrouve une voiture dans le style des meilleures Alfa du passé, avec leurs qualités et leurs défauts traditionnels.

... Toutefois, son mariage avec le V6 l'a indiscutablement revigoré et grâce à lui, l'Alfa 90 2.5 apparaît comme la meilleure berline qu'Alfa Romeo ait élaborée depuis longtemps.

AUTO HEBDO

Concerto pour six cylindres

... Le plus noble, et de loin, est sans conteste le fabuleux V6 à 60° de l'Alfa qui faisait jusqu'ici les délices de nombreux "GTVistes".

... Et puis il y a le bruit. Ce fabuleux (on ne le dira jamais assez) V6 italien est propre à vous donner des insomnies et ce n'est pas peu dire.

NORD ÉCLAIR

NORD MATIN

Confort et brio

... L'intérieur est cosu, bien fini, luxueusement équipé.

... Au confort, à la tenue, à la suspension, à l'agrément de conduite très en progrès s'ajoutent une excellente insonorisation et des moteurs sans doute connus mais dont on s'est bien employé à développer encore la souplesse, la puissance, le brio.

... Compte tenu de la classe, du haut niveau de la technique, des performances, de l'aménagement de l'intérieur, les Alfa 90 ne coûtent pas excessivement cher (de 98 084 F à 122 620 F). De quoi reconquérir une race d'Alfistes.

LE MONITEUR AUTOMOBILE

... L'Alfa 90 V6 sur le 0 à 100 km/h, notre chronomètre a sanctionné quant à lui le temps de 8,6 s, un temps de voiture de sport!

... Ces premiers résultats sont tout simplement superbes! Voilà donc cette nouvelle Alfa 90 V6, rapide, confortable, séduisante... et sobre! Cette dernière qualité n'est pas la moindre par les temps qui courent. N'est-ce pas curieux qu'elle soit l'apanage d'une voiture conçue par un sorcier italien?



ALFA 90 et vous qu'en pensez-vous?

Les critiques, même les plus élogieuses ne remplaceront jamais un avis personnel.

Appelez vite le: **N°VERT 16(05) ALFA 90** pour un rendez-vous d'essai personnalisé.

LUBRIFIANT **Agip** ALFA ROMEO FINANCEMENT. DEPARTEMENT DU GROUPE CCL

Alfa Romeo LA MAESTRIA AUTOMOBILE



JUSTICE

LE LIEUTENANT LE PEN EN ALGÉRIE ET «LE CANARD ENCHAÎNÉ»

Tortures à la Villa des Roses et massacres FLN : les deux côtés de l'horreur

Il a donc enfin eu lieu ce face-à-face entre M. Jean-Marie Le Pen et quelques-uns de ceux qui ont subi les horreurs de la torture et du massacre. Car si le lieutenant Le Pen, au moment où il était lieutenant au 1^{er} régiment étranger de parachutistes en Algérie, car si ceux-ci, jusqu'à présent, avaient produit beaucoup de déclarations, répondu à beaucoup d'interviews de cinéastes et de journalistes, s'ils avaient

nourri le dossier produit par *L'Éclair* dans son numéro du 12 février, si on les avait même entendus à la télévision, jamais encore ils n'avaient eu à porter leurs accusations devant celui qu'ils accusent. Voilà qui est fait.

Cités comme témoins par le *Canard enchaîné*, que M. Le Pen a assigné en

diffamation, MM. Lakdari Khalifa, Ahmed Korichi, Abdou Yahioui et Mohamed Loui se sont tous présentés, jeudi 21 mars, à la barre de la dix-septième chambre correctionnelle où les débats de ce procès, commencé le 18 janvier (*le Monde* du 22 janvier), se continuaient enfin. Les plaidoiries ont lieu ce vendredi 22 mars.

Face-à-face, mais non confrontation. Car si M. Le Pen, assis sur son banc de partie civile, jambes croisées, fixa sur chacun d'eux un regard aigu, émettant chaque mot, épiant la faiblesse éventuelle, il laissa à ses avocats, M^{rs} Georges-Paul Wagner et François Morette, le soin des questions. Et eux, de leur côté, se gardèrent bien d'engager avec lui le moindre dialogue, décevant peut-être une salle comble.

Il reste donc à relater. Voici M. Lakdari Khalifa, âgé aujourd'hui de soixante-deux ans. La question première posée par M^{rs} Christine Courrèges, avocate du *Canard enchaîné* avec M^{rs} Henri Ledere, et qui sera la même pour les autres, est simple : « Connaissez-vous M. Le Pen ? »

- Oui.
- Comment l'avez-vous connu ?
Alors suit le témoignage.

« En février 1957, expose M. Khalifa, j'ai été arrêté à 5 heures du soir à Alger, en sortant de mon travail. J'ai été emmené dans un camion dont le rideau était fermé. Ils m'ont fait descendre les mains attachées. Puis, les yeux bandés, j'ai été emmené dans un champ où je suis resté seul un moment. D'autres ensuite ont été amenés. On s'est retrouvés dans une villa. On a été appelé un par un. J'en ai entendu crier. C'est le lieutenant Le Pen qui interrogeait. Moi, je n'ai pas été torturé par lui personnellement, mais il donnait les ordres. Cela a duré vingt à vingt-cinq minutes. Après, il m'ont descendu au sous-sol. Je suis resté là quatre ou cinq jours. Après quoi ils m'ont relâché. Voilà mon récit. Mais j'ai vu d'autres choses à la Villa des Roses, la villa des horreurs. J'ai vu des jeunes attachés qu'on laissait comme ça pendant dix jours. L'un a été abattu d'une rafale de mitraillette par derrière. L'officier a dit : « Celui qui veut se sauver, voilà ce qu'il mérite. » Il disait aussi : « Quand je veux que quelqu'un meure, il meurt, si je ne veux pas, il ne mourra pas. »

M. Philippe Bilger, substitut, qui occupe le siège du ministère public, a alors posé une simple question :

« Que pensez-vous de l'argument qui consiste à justifier ce que vous dites avoir subi par les horreurs des actions de l'adversaire, je veux dire le FLN ? »

M. Khalifa n'a pas su répondre. Il s'est braqué : « Nous ne sommes pas ici pour le procès du FLN. »

- Je vous demande simplement votre avis !

- Je n'ai pas à répondre.

M. Le Pen, sur son banc, plissait encore plus son regard fixé sur le témoin.

M^{rs} Wagner : « A quelle date avez-vous été arrêté ? Vous avez dit février, mais encore ? »

- Je ne sais plus, je sais seulement que c'était un lundi.

M. Yahioui et le commissaire Gilles

M. Korichi sera plus précis : « J'ai été arrêté le 10 février 1957 par les parachutistes de M. Le Pen. Ils ont cassé la porte, m'ont fait sortir et m'ont fait face au mur. Ma mère, qui o voyait intervenir, a reçu deux gifles. Ils m'ont attaché, emmené, et j'ai été torturé à l'électricité. Je criais. Je suis resté dix-sept jours. Ils me remontaient tous les soirs pour me torturer, et tous les soirs aussi on entendait crier. »

M. Korichi a vu encore M. Rouchat, qui tenta de se donner la mort en s'ouvrant la gorge avec une bouteille cassée.

Le substitut : « Est-ce le lieutenant lui-même qui vous a torturé ? »

- Non, mais il était présent et c'était toujours sur ses ordres. »

M^{rs} Wagner, toujours en quête de détails : « Comment était la pièce où cela se passait ? Grande, petite ? »

M. Yahioui était un témoin particulièrement important. C'est, en effet, de lui que parle le rapport établi le 1^{er} avril 1957 par le commissaire René Gilles, rapport où furent mentionnées, des cette époque, ses déclarations avec une mise en cause de M. Le Pen. Or M. Yahioui, qui le 10 mars 1957 et devenu jusqu'au 31,

Contre-témoignages

A ces témoignages produits sans effet, mais qui, du même coup, en paralysaient, à force de distanciation, comme désincarnés, M. Le Pen avait auparavant opposé les siens. C'étaient ceux d'hommes et de femmes qui, dans les mêmes années de la guerre d'Algérie, eurent à souffrir de l'autre bord. Ceux-là montrèrent assurément plus d'émotion et de passion. M. Gérard Falvire, ancien maître de Birmahend, dans la banlieue d'Alger, a dit ce qu'il fut « la tentative du FLN de mise en condition de la population musulmane par le terrorisme ». Il a parlé « des crimes atroces et abominables, des hommes, des femmes, des enfants assassinés, des bombes qui explosaient aux arrets d'autobus ».

M. Marc Lambert a vu, lui, son père tué dans un de ces attentats. Il

a vu les bombes exploser dans les bars d'Alger, qui s'appelaient L'Otomatic, Le Coq Hardy, La Cafétéria. Il a échappé, notamment, à l'explosion d'une bombe au stade d'El Biar.

M^{rs} Zorah Kroup a parlé de son grand-père, égorgé, de sa famille décimée. Elle a vu aussi, en 1962, une voisine musulmane - immolée, dépecée vivante devant la populace qui criait : « Tu étais pour la France, eh bien, voilà ! ». Et elle a ajouté alors : « Les assassins, ce sont ceux qui sont en train de juger aujourd'hui M. Le Pen. Le tribunal ne s'en est pas effrayé, et M. Capli, qui le préside, a souti fort gentiment. »

M. Jean-Pierre Féraud, le 20 août 1955, a en sa famille massacrée à Philippeville avec quarante autres personnes, « dont un enfant de deux ans ». Il a vu « une femme, le ventre ouvert à coups de pioche et recousue après qu'on y ait mis des brâtes ». Il ajoute : « Et l'assassin est dans la salle, je viens de le voir. »

M. Michel Castellanne a été, lui, témoin d'un attentat le 14 mai 1962 à Alger. Mais, surtout, il assure avoir vu, en 1957, à la Villa des Roses M. Ali Rouchat qui, pendant vingt-cinq minutes, détailla les épreuves subies des témoins algériens. M. Rouchat, ce dernier, c'était un film montrant les défaits de la guerre d'Algérie, les bombes du FLN dans les villes, les massacres de population et de bétail dans le bled. Il reste vendredi à plaider.

JEAN-MARC THÉOLÉVRE.

IMMIGRÉS

UNE JOURNÉE ANTIRACISTE A PARIS

Les migrants de la gare du Nord

Qui oserait s'en prendre aux immigrés ce 21 mars, date choisie par l'ONU pour célébrer la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale (1) ? Surtout pas les banlieusards, qui ont assisté jeudi par centaines, au spectacle multiracial organisé par le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) dans le grand hall souterrain de la gare du Nord. L'atmosphère était par une musique inhabituelle, ils ont couru un peu moins vite que les autres jours vers leurs trains bondés.

La banlieue nord, celle de Suresnes et d'Aulnay-sous-Bois, communiant dans le rock, le reggae et le tango argentin. Un public multicolore vint au diapason de groupes de toutes origines avant d'être happé par les escaliers. Le chanteur peut être algérien et le batteur français sur le podium, des applaudissements tout aussi cosmopolites furent de la salle des pas perdus. Richard Bahri, vedette « beur » chante le suis un oiseau migrateur. Les voyageurs qui regagnent les cités-dortoirs après une journée de travail à Paris se reconnaissent-ils dans ces paroles ?

« Les jeunes nous montrent qu'ils ne veulent pas s'entendre, c'est rassurant », constate, une tapissière de quarante-neuf ans. Moins optimiste, une jeune Africaine croit avoir remarqué que les Français « se posent » lorsqu'ils s'assoient à côté d'eux dans le train. Difficile de ne pas apercevoir, un peu plus loin, ce voyageur qui fuit comme la peste les banderoles du MRAP. « Il n'y a que ça dans le train tous les jours, lance-t-il en désignant les immigrés. Et ce n'est pas la main qu'ils vous tendent, mais le poing... »

Au siège du Parti communiste, M. Georges Marchais arbore un sourire le badge « Touche pas à mon pote », il appelle à la mobilisation contre le « bête immo » et affirme que le racisme n'est pas une opinion, mais un danger qu'il faut abstraire et c'est un délit qu'il faut condamner. Non loin de là, M. Bernard Stasi, député CDS de la Seine, explique que « les immigrés sont une chance pour la France », devant un parterre réuni par la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (LCRA).

Un nouveau péché
Dans une salle du septième arrondissement, un public tout différent a pris part à la Journée antiraciste pour se rassembler. A cette tribune, on écoute des noms connus pour leur donner une conscience étrangère, et la salle s'écroule. On parle de « racisme arabe », à coups de citations du Coran.

Devant deux cents militants et sympathisants du Front national, M. Bernard Anthony, dit Romain Marie, lieutenant de M. Jean-Marie Le Pen, dénonce le « racisme antiraciste ». Il préside l'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne (AGRIC), dont l'emblème est un coq gaulois juché sur la balance du droit, et qui commence à monter sur ses ergots. Il appelle ses auditeurs à en faire autant, « sans complexe », et à régir « contre l'ennemi raciste » afin de défendre l'Occident chrétien.

Romain Marie jette en pâture à son auditoire l'ouvrage de Bernard-Henri Lévy *L'Idéologie française*, et ramasse de tout ce qui peut sécréter un cerveau malade », et celui de notre collaborateur Alain Rollat, *Les Hommes de l'extrême droite*. Pourtant, répète-t-il sans cesse, « nous ne sommes pas des racistes. Il existe des Français de toutes les couleurs, et c'est très bien ainsi ». Mais le créateur des comités Christenneté-Solidarité n'accepte pas l'« idéologie du mépris », et fustige les éyèques, qui ont inventé, selon lui, le péché de racisme, dont « Dieu n'avait pas parlé ».

PHILIPPE BERNARD.

(1) Anniversaire du massacre de Sharpeville (Afrique du Sud), où soixante-huit personnes avaient été tuées lors des manifestations contre la ségrégation raciale, le 21 mars 1960.

CORRESPONDANCE

M. Romain Marie et l'Eglise

M. Bernard Romain Marie, député du Front national au Parlement européen, nous écrit :

Mis en cause dans le *Monde* du 14 mars 1985, je juge scandaleux que Robert Solé puisse écrire, s'agissant de moi : « M. Le Pen inquiet des évangélistes, qu'il s'efforce avec une fraction intégriste qui est en rupture avec l'Eglise. La personnalité la plus en vue de ce courant ».

est M. Bernard Anthony, dit Romain Marie.

Ni dans mes discours, ni dans mes actes, ni dans mes écrits, je n'ai jamais manifesté le moindre goût pour une rupture avec l'Eglise catholique. J'adhère à son credo, l'adhère au dogme de l'infailibilité pontificale. Je suis un fils aimant de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II.

EN BREF

Le nombre de cas de SIDA en Europe a doublé en un an

Le nombre de cas de SIDA diagnostiqués a doublé l'an dernier en Europe, où le nombre de décès dus à cette maladie a désormais dépassé trois cent soixante-dix, estime le Centre national de contrôle des maladies d'Atlanta (Georgie). Le centre précise, dans sa publication hebdomadaire sur les maladies et leur mortalité, qu'un total de sept cent soixante-deux cas de SIDA avaient été décomptés en Europe à la fin de l'an dernier, dont plus de la moitié ont été déclarés en 1984. Pendant la seconde moitié de l'année, l'augmentation la plus notable de cas de SIDA s'est produite en France avec trois nouveaux cas par semaine. La France est le pays d'Europe qui compte le plus grand nombre de cas de SIDA : deux cent soixante, soit 4,8 pour un million d'habitants. - (AFP.)

[Des statistiques publiées récemment par le Bulletin épidémiologique hebdomadaire révèlent qu'entre le 15 octobre 1984 et le 1^{er} janvier 1985, trente-neuf nouveaux cas de SIDA ont été recensés en France, soit une augmentation de quatre cas par semaine. Au total, cent quarante-deux cas ont été diagnostiqués en 1984, soit une augmentation de 100 % par rapport à 1983.]

• **Condamnation d'un policier.** - L'inspecteur divisionnaire, Serge Fournier, cinquante et un ans, a été condamné, jeudi 21 mars, par la dix-septième chambre correctionnelle de Paris à deux ans d'emprisonnement, dont un avec sursis, et 200 000 F d'amende. L'inspecteur avait reçu 20 000 F d'un proxénète, Essydy Khabal, quarante ans, condamné en 1982. Le policier avait proposé à ce dernier de faire disparaître le dossier signalant son interdiction de séjour de trois ans.

A Nancy : les parents de Grégory Villemain entendus pendant neuf heures

M. et M^{rs} Jean-Marie Villemain, les parents de Grégory, assassiné le 16 octobre 1984, près de Docelles (Vosges), ont été entendus, jeudi 21 mars, pendant neuf heures par les enquêteurs du service régional de police judiciaire de Nancy à l'hôtel de police de cette ville.

M. et M^{rs} Villemain acceptant qu'il soit procédé à leur audition, hors la présence de leur avocat M. Henri-René Garand, ont été entendus, séparément, par trois commissaires et deux inspecteurs de police. Ceux-ci se seraient notamment attachés à vérifier certains éléments de l'emploi du temps de la mère de Grégory, le 16 octobre dernier, en les confrontant à différents témoignages recueillis par la gendarmerie, en début d'enquête et dont certains ont été à nouveau vérifiés cette semaine.

M. et M^{rs} Villemain seront reçus, lundi 25 mars, à Epinal par le juge d'instruction chargé de cette affaire, M. Jean-Michel Lambert, qui, en présence de leur avocat, devra leur signifier notamment le résultat des nouvelles expertises graphologiques ordonnées pour tenter d'identifier l'auteur des lettres anonymes adressées à la famille.

• **RECTIFICATIF.** - Ce n'est pas M^{rs} Bruno Boccaro qui plaiderait, mercredi 20 mars, pour les frères Willon, comme nous l'avons écrit par erreur dans le *Monde* du 22 mars, mais son confrère, également du barreau de Paris, M^{rs} Angela Boccaro.

En Charente, disparition d'un maire

M. Georges Deslandes, cinquante-quatre ans, agriculteur, maire de Saulgond (Charente) et vice-président de la FDSA (Fédération départementale du syndicat des exploitants agricoles), a disparu de son domicile dans l'après-midi du mercredi 20 mars.

M. Deslandes avait quitté son domicile mercredi, après le déjeuner, à bord de son véhicule, une Peugeot 504 de couleur marron, pour se rendre à une réunion de la chambre départementale d'agriculture de la Charente, à Angoulême. Il ne s'y est pas présenté et personne ne l'a vu, dans la soirée, au meeting des Jeunes agriculteurs de Chabanais, où il était également attendu.

Les enquêteurs et certains agriculteurs de la Charente ont émis l'idée que cette disparition pourrait être liée à la préparation de la journée nationale de revendication des agriculteurs prévue pour vendredi.

• **Le diadème retrouve son propriétaire.** - Le comte de la Rochefoucauld-Montbel, soixante et onze ans, affirme qu'il est le propriétaire d'un diadème incrusté de cent cinquante diamants retrouvés dans le bûin de Maurice Joffe. Le comte de la Rochefoucauld-Montbel a formellement reconnu, sur les photos parues dans la presse, le diadème dont il a hérité de sa mère, la comtesse Simone Darblay de la Rochefoucauld. Selon lui, ce bijou a été offert par son père à sa fiancée, à l'occasion de leur mariage, en 1913. Le comte avait mis, dit-il, le diadème en sûreté dans le coffre-fort de la galerie Nessler, située 8, rue de Nessler, dans le sixième arrondissement de Paris, dont il était actionnaire et qui était géré par Thibault d'Orléans, aujourd'hui décédé.

ÉCHECS

Le Tournoi zonal de Montpellier

VICTOIRE DE VAN DER WIEL

Unique grand maître engagé et favori logique, le Hollandais John Van Der Wiel a remporté le Tournoi zonal de Montpellier, dont seule la première place était qualificative pour l'un des trois tournois interzonaux, prochaines étapes sur la route du championnat du monde d'échecs de 1986 (*le Monde* détaille vendredi 8 mars).

Ce tournoi, qui se résumait presque à un match Pays-Bas - France, a vu le triomphe des Néerlandais qui ont placé quatre de leurs cinq joueurs dans les cinq premiers. Le meilleur Français a été Bachar Kouatly, troisième ex aequo, qui a infligé au vainqueur sa seule défaite.

1. Van Der Wiel (P-B), 9 pts (sur 11) ; 2. Van Der Sterren (P-B), 8,5 ; 3. Kouatly (Fr.), Langeweg (P-B), 8 ; 4. Kalf (Fr.), 7 ; 5. Haik (Fr.), 6 ; 6. Minnie (Fr.), 5 ; 7. Andruet (Fr.), 4,5 ; 8. Jadoul (Bel) et Bolin (P-B), 4 ; 9. Seret (Fr.), 3,5 ; 10. Bastian (Lux.), 0,5.

SPORTS

• **BASKET-BALL : Coupe Korac.** - Milan a remporté la coupe européenne Korac, jeudi 21 mars, à Bruxelles, en battant en finale Varèse 91-78.

• **TENNIS : Tournoi de Nancy.** - Henri Leconte et Pascal Portes doivent disputer, ce vendredi 22 mars, les quarts de finale du Tournoi de Nancy comptant pour le Grand Prix, après avoir battu respectivement, le 21 mars, le Néo-Zélandais Bruce Derlin (6-3, 6-2) et l'Anglais Steve Shaw (6-3, 6-2).

PATRIMOINE

ACCORDS FRANCO-TUNISIENS SUR LE PATRIMOINE DES FRANÇAIS DE TUNISIE

A la suite des accords conclus le 23 février 1984 entre les gouvernements français et tunisien (*le Monde* du 25 février 1984), les ressortissants français rapatriés, demeurant en Tunisie ont la possibilité, depuis le 1^{er} mars 1985, de vendre leur patrimoine immobilier, construit ou acquis en Tunisie avant 1956. Ces accords mettent fin à un contentieux qui durait depuis plus de vingt-huit ans. Ils garantissent les intérêts des ressortissants français et permettent désormais :

- de faciliter les transactions entre particuliers : libre discussion des prix et amélioration des modalités du transfert en France du produit des ventes ;
- de vendre à l'Etat tunisien, pour les propriétaires qui le souhaitent, les biens à caractère social situés dans le gouvernement de Bizerte. Dans ce cas, le prix de vente net d'impôts et de taxes est versé au comptant et en une seule fois directement en France.

Le secrétariat d'Etat chargé des rapatriés informe les personnes concernées qu'elles peuvent retirer la notice explicative et les imprimés nécessaires aux transactions des les préfectures, au siège de l'ANIFOM (Agence nationale pour l'indemnisation des Français d'outre-mer) et dans les centres régionaux relevant de cet organisme, ainsi qu'à l'ambassade de France à Tunis. Ces imprimés sont à retourner, dans les meilleurs délais, à l'ANIFOM, 207, rue de Bercy, 75570 Paris CEDEX 12.

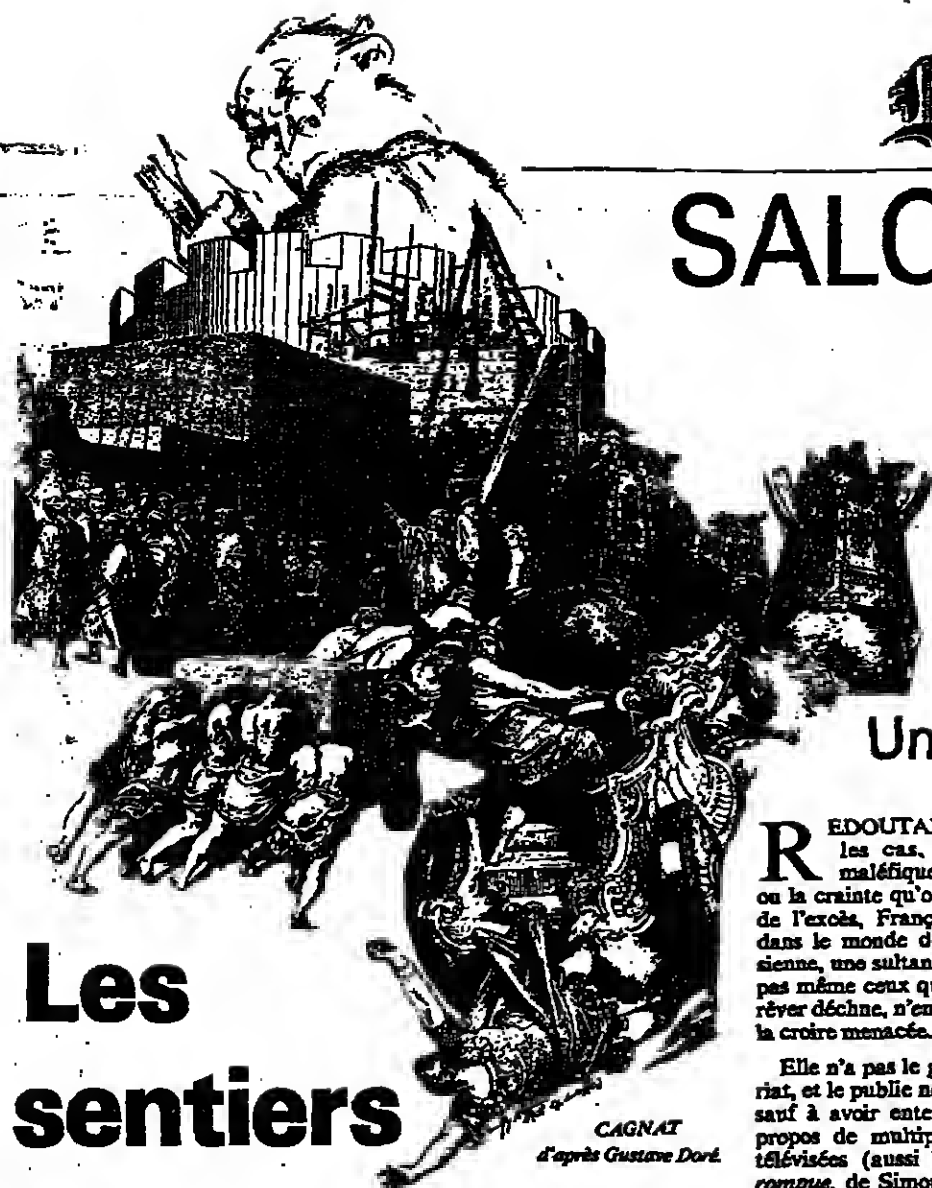
Le Monde

SALON DU LIVRE

L'armée de l'ombre

Pour accéder à la célébrité, nous avons vu l'auteur se soumettre à un ensemble de rites et participer aux jeux de la république des lettres (le Monde du 21 mars). Cependant, ses qualités stratégiques ne lui suffiraient pas pour parcourir les sentiers de la gloire parsemés de chausse-trappes si toute une « armée de l'ombre » n'apportait un puissant concours logistique. Éditeurs, directeurs littéraires, libraires, presse écrite, médias audiovisuels, se relaient pour propulser l'auteur sur le devant de la scène. Mais ces tactiques savantes se soldent parfois par des échecs d'autant plus cinglants que l'empilement des livres de l'auteur à succès a été plus important.

Un « chasseur de têtes » : Françoise Verny



Les sentiers de la gloire

CAGNAT
d'après Gustave Doré

RÉDOUTABLE dans tous les cas, fascinant ou maléfique selon l'attrait ou la crainte qu'on a du risque et de l'exotisme, Françoise Verny est, dans le monde de l'édition parisienne, une sulfureuse. Nul ne le nie, pas même ceux qui, à force de la rêver décennie, n'en finissent pas de la croire menacée.

Elle n'a pas le goût du vedettariat, et le public ne la connaît pas, sauf à avoir entendu son nom à propos de multiples adaptations télévisées (aussi bien la *Femme rompue*, de Simone de Beauvoir, que la *Sagouin*, de François Mauriac ou la *Chambre des dames*, de Jeanne Bourin) et d'émissions qu'elle a conçues (jadis, *Malraux ou la Légende du siècle*, il y a peu, *Le Deuxième Sexe*). Seul son passage de Grasset — où elle régnait depuis près de vingt ans — à Gallimard, en 1982, l'a fait sortir, le temps de quelques interviews, des coulisses où elle se sent

bien « parce que c'est là qu'on met en place, qu'on fait agir ». Qu'on ment les choses, diront les uns. Qu'on manipule, diront les autres.

Après l'Ecole normale supérieure de Sèvres et l'agrégation de philosophie, Françoise Verny n'a pas eu la patience tenace de mener à bien la thèse qu'elle avait entreprise sur l'histoire des idées religieuses. Elle entre aux Informations catholiques internationales pour y faire des comptes rendus de livres philosophiques et théologiques. En 1959, elle devient, à trente ans, rédactrice en chef de l'*Ehén de la mode*, puis passe à l'*Express* en 1961 avant de prendre, quelques mois plus tard, la rédaction en chef du *Nouveau Candide*. En 1964, elle propose à Grasset une collection, « Les aventuriers de Dieu ».

La collection n'a jamais vu le jour, mais Françoise Verny a été

engagée pour promouvoir le secteur « non-fictif » d'un an s'occupait peu alors : il est devenu un des fleurons de la maison, son expansion allant de pair avec l'extension du pouvoir de Françoise Verny. Pièce maîtresse de la stratégie Grasset — « figure-clé du milieu éditorial », selon Hamon et Roman dans les *Intellectuels* (1), — Françoise Verny, en vingt ans d'édition et de réédition, a forcé le respect, mais suscité des inimitiés qu'elle affronte avec tranquillité.

Ses détracteurs lui font surtout grief d'un goût du pouvoir qu'ils disent immodéré. Ils la taxent de plus de passion pour les « coups » d'édition, relayés par les médias, que d'amour pour les livres. Et citent, comme exemple de ses « coups », le mouvement des nouveaux philosophes qu'elle aurait inventé.

« Le pouvoir... le mot ne me fait pas peur, répond-elle, mais ce

qui me fascine plutôt, c'est une certaine puissance. Aider à ce que les choses soient. J'aime bien que des choses naissent, et agir sur elles ».

Quant aux nouveaux philosophes... « On a raconté beaucoup de sottises à ce sujet. D'abord l'expression n'est pas de moi, mais de la presse. Et je n'ai rien fabriqué. J'ai rencontré Bernard-Henri Lévy, qui était tout jeune, il y a dix ou douze ans. Il réfléchissait, avec talent et intelligence, le besoin d'une génération intellectuelle de se révolter contre un certain dogmatisme marxiste qui avait remplacé la vieille scolastique sorbonnoise. En même temps apparaissait le phénomène Soljenitsyne. J'ai senti que quelque chose était en train de se passer qui me dépassait. Ce courant n'a pas duré parce que ces gens étaient unis par un rejet, pas par une perspective commune. Mais on ne crée pas un mouvement comme celui-là, on le pressent, on l'appelle, on l'accompagne ».

Pierre Bourdieu : il y a des « stratégies convenables »

Sociologue, professeur au Collège de France, Pierre Bourdieu a étudié dans plusieurs ouvrages, y compris le dernier paru, *Hommes de lettres* (Minuit), la place de l'intellectuel dans la société.

« L'écrivain a-t-il une représentation précise du ou des lecteurs auxquels il s'adresse ?

Pierre Bourdieu. — Je suppose que vous vous adressez non à l'écrivain mais au sociologue qui serait censé répondre « objectivement » à la question. En fait, bien que j'aie procédé à des enquêtes auprès d'écrivains, je puis dire seulement qu'il y a sans doute autant de réponses que d'écrivains ou, plus exactement, de catégories d'écrivains. Et, pour marquer seulement les deux pôles de l'espace des écrivains, je pense que l'écrivain d'avant-garde, qui, bien souvent, n'a pas de public, au moins dans l'immédiat, peut se passer d'une représentation de ses lecteurs, même s'il a besoin — cela fait partie du mythe de l'écrivain — d'un fantasme du lecteur capable de comprendre ses intentions, etc.

« Ce n'est pas le cas de l'écrivain commercial qui doit, pour réussir, avoir une idée quasi scientifique — elle lui est souvent fournie par son éditeur — de son public et des attentes de ce public. Les écrivains se distribuent entre ces deux pôles. Cela dit, si vous leur posez la question, ils vous diront à la fois des tas de choses où se livrent leur frange d'eux-mêmes en tant qu'écrivains et les représentations rêvées du lecteur, qui sont en fait héritées d'une tradition littéraire.

« Comment se construit-il cette image et quelle relation entretient-il avec elle ?

— Ce qu'il faudrait analyser, ce sont les relations réelles (par opposition aux relations imaginaires que je viens d'évoquer) que les écrivains entretiennent avec les lecteurs à l'occasion de conférences, en France ou à l'étranger, des lectures de livres, ou à travers la correspondance. Et déterminer en quoi elles peuvent orienter l'œuvre à travers l'image de soi et de son œuvre que peut avoir l'écrivain. Mais tout cela varie considérablement selon

la forme de l'écriture et selon la position occupée dans l'espace littéraire : la distance est presque infinie, au point qu'on peut à peine employer le même mot pour les désigner, entre Beckett ou Claude Simon et Guy des Cars ou Gérard de Villiers ; elle est déjà très grande entre Claude Simon et Solers ; encore plus grande entre Claude Simon et Jean d'Omesme...

« Quelles sont les stratégies littéraires, institutionnelles, commerciales, auxquelles il a recours pour attirer son lecteur ?

— L'écrivain a un sens, même confus, de sa position dans l'espace des écrivains — ne serait-ce qu'à travers du feu nu il publie — et, par suite, des stratégies convenables, c'est-à-dire qui conviennent à cette position : certaines qu'apprendraient débonnaires à un auteur des Editions de Minuit vont de soi pour un auteur commercial. L'auteur d'avant-garde qui, soit, ou croit, qu'il écrit pour la postérité plus que pour les succès et les honneurs immédiats fréquentera plutôt les universités, surtout

étrangères, tandis que l'écrivain commercial tentera les stations de radio, les revues féminines, les magazines à grand tirage.

« Etant donnée l'importance prise par le spectacle dans notre société, l'écrivain n'est-il pas amené de plus en plus à vendre son image plutôt que son œuvre ?

— Là encore cela varie énormément. Il va de soi que l'écrivain dépend d'autant plus de la publicité qu'il peut être faite sur son nom, voire sur sa personne — c'est le cas avec le genre des Mémoires : vendre les Mémoires de Papillon, c'est évidemment vendre Papillon, — que son œuvre est plus directement destinée au public immédiat. Il y a des livres dont la durée de vie est d'un mois, ou, au grand maximum, d'une année — c'est le cas de la plupart des best-sellers ou des pré-littéraires — et qui atteignent en six mois ou un an la totalité de leurs lecteurs ; il y en a d'autres qui, presque inconnus au début, gagnent chaque jour de nouveaux lecteurs pendant des années et des années. Ce sont les premiers qui

ont le plus besoin, évidemment, d'« Apostrophes », de la publicité, des comptes rendus dans les journaux.

« Cependant, et sans pouvoir le démontrer complètement, je pense que les transformations des circuits de diffusion qui tendent à raccourcir le cycle de vie des livres et qui, en traitant les livres comme des produits quelconques, favorisent les plus quelconques des livres, font que les livres à cycle long sont de plus en plus menacés. Les éditeurs et les auteurs dépendent de plus en plus, pour leur survie, d'instances externes de jugement, à commencer par les médias. Ce qui constitue, évidemment, une menace pour l'autonomie de la création. Il y aura toujours des « écrivains » pour vendre leurs photos de famille aux magazines. Reste à savoir si quelques écrivains pourront encore imposer une image de leur propre travail, c'est-à-dire d'eux-mêmes en tant qu'écrivains, qui soit capable d'imposer l'image de l'œuvre et du rapport à l'œuvre qu'ils ont engagée dans leur œuvre. »

Propos recueillis par FRÉDÉRIC GAUSSEN.

Dans sa volonté de pressentir, voire de précéder, les mouvements de son temps, Françoise Verny a rêvé de mariages éditorio-cinématographiques, au plus haut niveau, pour une fin de siècle flamboyante de créations multimédias. Anticipation précipitée pour, cette fois : après un « putch raté » Gaumont-Grasset en 1982 (le Monde du 11 septembre 1982), un passage éclair chez Ramsay (racheté par Gaumont) début 1983, il lui restait à compter sur l'alliance Gaumont-Gallimard, officialisée par la création d'une société commune, Edisuisse, dès 1981. Mais les pesanteurs ont prévalu et l'entreprise s'est enlisée, au point qu'Edisuisse est en cours de dissolution.

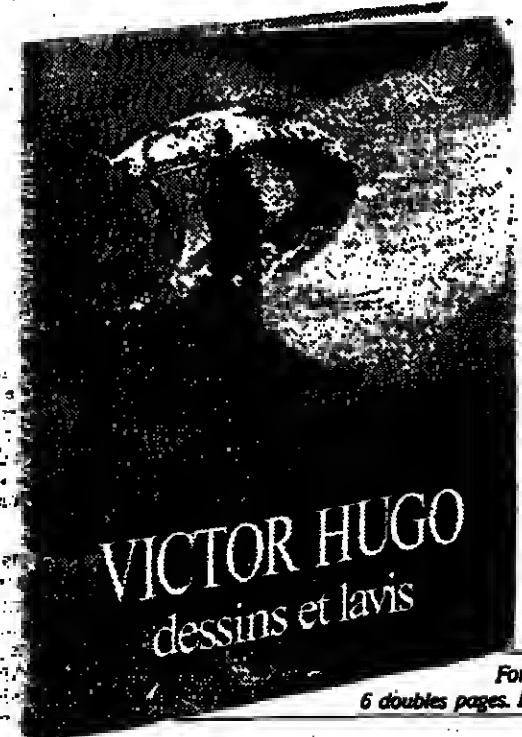
Pour Gallimard, dont elle espérait, affirmait-elle en arrivant, « dynamiser les traditions », Françoise Verny a le respect réel qu'on porte aux institutions qui perpétuent l'héritage littéraire.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(Lire la suite page 16.)

(1) Ramsay.

EDITIONS HERVAS

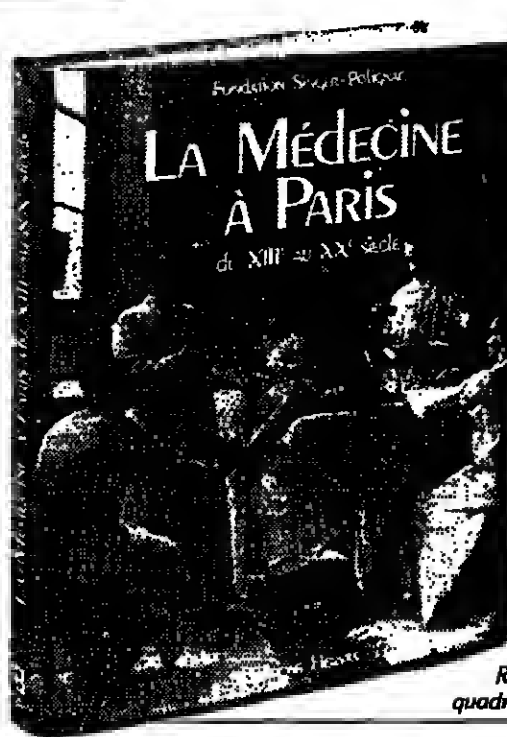


Victor Hugo par Hader
« Je suis tout heureux et très fier de ce que vous voulez penser des choses que j'appelle mes dessins à la plume. J'ai fini par y mêler du crayon, du fusain, de la sépia, du charbon, de la suite et toutes sortes de mixtures bizarres qui ont été à rendre à peu près ce que j'ai dans l'œil et surtout dans l'esprit. Cela m'amuse entre deux strophes. »
Lettre de Victor Hugo à Charles Baudelaire, 29 avril 1860.

Victor Hugo nous apporte ici la démonstration que le talent du peintre égale le génie de l'écrivain. Jacqueline Lafargue, conservateur à la Maison de Victor Hugo, présente ces dessins et lavis, en partie inédits, et les accompagne de quelques lignes, de quelques vers qu'elle a choisis pour leur infinie correspondance avec l'œuvre graphique.

Format : 24 x 31 cm, 180 pages, 65 illustrations en quadrichromie dont 6 doubles pages. Reliure toile avec dorure sous jaquette couleur pelliculée. PRIX : 290 F

GRAND PRIX DU LIVRE D'ART
AU PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE D'ART ET D'ARCHITECTURE



LA MÉDECINE A PARIS DU XIII^e AU XX^e SIÈCLE

Toute l'histoire de la médecine, de la pharmacie et de l'art dentaire à Paris, du Moyen Âge à nos jours, dans un magnifique volume richement illustré.

Sous la direction du docteur Pecker ; préface du professeur Etienne Wolff, membre de l'Académie française.

Format : 23,5 x 30 cm, 528 pages, 485 illustrations noir et couleur. Reliure pleine toile sous jaquette quadrichromie pelliculée. PRIX : 590 F

« Un chasseur de têtes » : Françoise Verny

(Suite de la page 15.)

Mais ce lieu où tout se traite en silence, avec une sage lenteur, la freine parfois. On l'a crue tentée d'accepter des propositions venues d'ailleurs. L'été dernier, on préparait son bureau chez Albin Michel.

Créer des remous ne lui déplait sans doute pas. Mais elle continue de travailler en les ignorant : deux émissions sur la Commune, conçues avec Claude Santelli, viennent d'être programmées à la télévision, et, chaque jour, dès l'aube, « la Verny », comme d'habitude, le nomment, avec tendresse ou avec rancœur, lit des manuscrits. Pour préparer de nouveaux « coups » ?

« Les coups éditoriaux, je n'ai pas de mépris pour eux. Mais on ne fait pas un livre avec rien. On ne crée pas un auteur. On peut l'aider à être. Cela, je le fais. Mais je ne suis même pas une accoucheuse, juste une aide-accoucheuse, peut-être. Je n'ai jamais cru aux livres écrits par un nègre. Et je ne me vois pas en « super-négresse ». D'ailleurs cela ne m'amuserait pas. Certains, pour qui la vente relève de préoccupations sordides, me reprochent de considérer la vie d'un livre comme un tout. Mais le livre m'intéresse, de sa conception jusqu'à son lancement. Un livre a une vie unique, et s'il rencontre un large accueil, tant mieux. Une grosse vente n'est pas un critère de qualité. Mais une mévente non plus. La France s'enferme dans ces deux catégories : la « best-sellerisation » à tout crin, ou l'élitisme hautain.

« Si aimer les livres, c'est les préférer, a priori, confidentiels, ce n'est évidemment pas mon cas. Pourquoi refuser de faire un « coup » avec une œuvre si on pense qu'elle en vaut la peine ? Jouer de tout ce qui est à disposition ? C'est très amusant, cette époque médiatique. Seulement, il faut se servir des médias, et ne pas s'y asservir. En ce moment, certains écrivains dérapent, ils ne savent plus où ils en sont de leurs stratégies et

de leurs buts. Ce n'est pas aussi bon pour eux qu'ils l'imaginent... ni pour leurs livres. »

Ce que Françoise Verny ne dit qu'à demi, c'est qu'elle est moins une chercheuse de textes qu'une chercheuse d'auteurs. Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est faire écrire : « C'est vrai, ça me fait plaisir. Peut-être parce que je ne suis pas écrivain. Je regarde, je lis « avec ». Amener quelqu'un au bout de lui-même me passionne. »

« Sachant immédiatement ce que les autres ne veulent pas savoir d'eux-mêmes, détectant sur-le-champ leur vulnérabilité, leurs désirs cachés », comme l'écrit Philippe Sollers, en évoquant, dans *Portrait du joueur* (2), les traits d'une Olga Maillard transparente, Françoise Verny a séduit, soutenu, poussé à tour de bras. Non sans une éventuelle brutalité. Certains, abandonnés à mi-pente, parce que, pensait-elle à tort ou à raison, « mon travail avec eux ne servait plus à rien », se sont retrouvés cassés, piégés d'avoir cru à leur chance. A d'autres, elle a donné l'envie d'aller où ils voulaient mais ne soupçonnaient pas même pouvoir aller.

Boulimique de découvertes, parfois jusqu'à l'aveuglement, elle écoute, console — ou congédie — sans jamais rien dire d'elle-même, ne montrant que la juste connaissance de son pouvoir — et de ses limites. Péremptoire, injuste, totalement indifférente aux notions feutrées de bon et mauvais goût, elle a la force de ceux qui savent se malmenner. Les frileux et les économes d'eux-mêmes la haïssent d'embée. Les calculateurs la courtisent, attendant son premier faux pas pour s'annihiler de leur servilité. Elle les observe avec une bonté à peine masquée par son apparente familiarité et continue de les étonner, impérieuse dans sa manière de flirter avec le gouffre.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(2) Gallimard.

TOUS LES LIVRES A UN COUP DE FIL DE CHEZ VOUS !

**TELE
LIBRAIRIE**
0549 1914

Vous pouvez commander à la **TELELIBRAIRIE**, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, par téléphone, par courrier ou par Minitel, tous les livres disponibles en France, aux mêmes prix que dans toutes les librairies. Ils vous sont expédiés dans les 48 heures qui suivent votre appel. Vous pouvez régler vos achats en nous communiquant simplement votre numéro de carte de crédit (Carte Bleue, American Express, Diners Club), ou par chèque. Vous recevrez, soit lors de votre première commande, soit sur simple demande de votre part, votre carte personnelle de la **TELELIBRAIRIE**, avec votre numéro de client; elle est gratuite et n'entraîne aucune obligation d'achat; elle facilitera ensuite tous vos contacts avec la **TELELIBRAIRIE**. Appelez-nous au (0) 549 1914 ou par Minitel: (3) 614 91 66 + PR, ou retournez le coupon ci-dessous à:

Librairie, 14, rue du Regard 75006 Paris.

Je souhaite recevoir une documentation sur la **TELELIBRAIRIE**.

M. Prénom: _____ Adresse complète: _____

Tél.: _____

Relèves au sommet

Les états-majors de l'édition se renouvellent. Claude Durand, Olivier Orban, Bernard Barrault ou Hubert Nysen, des visages nouveaux sont apparus. En province comme à Paris, grands et petits, ces éditeurs ont en commun le goût de la littérature et l'ambition de succéder à leurs aînés.

Je suis un chef d'entreprise. Olivier Orban a une stratégie, il raisonne large avec une sorte d'appétit sympathique et de la modestie. « Quand est-on absolument sûr de ses choix ? » Pour pouvoir signer de bons contrats aux jeunes auteurs qu'il veut « fidéliser », pour offrir les gros lanceurs qu'il juge nécessaires, pour acheter beaucoup, il lui faut une structure commerciale solide. Il a réussi le passage de la phase artisanale pure à la phase industrielle : on peut compter sur lui pour jeter quelques autres pavés dans les mers endormies. Des pavés pas forcément très subversifs : Olivier Orban est une personne de tempérament modéré, mais tonique.

Pension de famille, ils en aimeraient l'idée : près de la place des Vosges, s'est installée il y a trois ans une petite équipe. Jacques Bertoin était libraire, Maurice Partouche et Maren Sell journalistes, Laurent Kissel, seul parmi eux, avait été de l'édition. Les éditions Lieu commun, c'est avant tout une sensibilité aux idées en train de se frayer chemin. Et une façon de vivre, de pratiquer ce métier, conformément aux valeurs du travail sans guère de division. « Quand nous publions le général Coppel, Paul Thorez, ou Michel Fabre, l'unité est peu apparente, dit Jacques Bertoin, mais elle est là. Ce sont, chacun à leur façon, des minoritaires. Nous voulons davantage fonctionner en comité de rédaction qu'en comité de lecture : il y a reflux du livre, stagnation des idées, cela oblige à être plus actifs à ne pas s'endormir. »

Un mélange d'exigences poétiques et politiques, chez des gens qui savent que trop de petits éditeurs sont morts après 68 de n'avoir pas regardé leurs chiffres d'assez près. Ils pratiquent une stratégie de la mesure à tirages moyens, distribuée à leur échelle, une audience qui se gagne progressivement. C'est à quoi ils tiennent le plus sans doute, c'est à continuer de faire ce métier à leur guise. « Venir ici le matin, ce ne sera jamais aller au bureau », dit Jacques Bertoin.

Privilegiés

Privilegié de faire comme on l'entend ce qu'on a décidé, c'est aussi le credo de Bernard Barrault. Il l'explique avec fougue et clarté : « J'aurais aimé être libraire, j'ai été représentant, puis responsable du service commercial chez Gallimard. Un jour, j'ai eu envie des plaisirs de ce métier d'éditeur. Nous sommes des privilégiés, parce que nous nous amusons. Nous sommes un peu des nouveaux venus, petits-bourgeois au fait des questions économiques, des mutations techniques, mais qui ne savent pas toujours très bien quelles valeurs ils portent : quelle création ils veulent stimuler, quelle esthétique au fond. Quelle littérature ils opposent à l'autre. »

Les éditeurs qui sont nés après la guerre avaient effectivement un ou des projets : ils menaient un combat. Et c'est vrai qu'à l'heure de la création on les sent soucieux de se faire une place désireuse de ne pas se bureaucratiser attentifs à tel ou tel aspect de la production qu'ils ont envie de défendre, pas tellement Don Quichotte. Qui, aujourd'hui, n'est pas modéré, tolérant, convaincu qu'il y a place pour tout le monde ? Qu'il faut gagner de l'argent et favoriser la création ? Bernard Barrault met les pieds dans le plat. « Ce qui m'intéresse, c'est de publier des auteurs comme Philippe Djian, ou Ana Franco, chez qui je sens un besoin impérieux de s'exprimer, une nécessité vitale. Des gens qui se battent vraiment. Que je crois porteurs d'une perception du monde novatrice. Nous vivons dans une société qui veut traverser la vie comme on traverse une autoroute : tête enfoncée et fesses serrées, avec une seule ambition, atteindre l'autre côté sans qu'il se soit rien passé. Comment veut-on faire quoi que ce soit, quand on ne croit pas en soi-même, quand personne n'envisage qu'apparaissent un nouveau Faulkner, un nouveau Céline. Dans une société qui ne croit pas à elle-même, les éditeurs, c'est bien normal, ne croient pas à leur mission. Dans

ce cas, le plus intelligent, c'est certainement de faire de l'argent. La société contemporaine est une mine de romans extraordinaires. La littérature, plus que le cinéma, est capable de dire ce que nous vivons de nouveau. »

Capter les idées en germe, chez Lieu commun, catalyser la littérature de demain chez Barrault, Jean-Pierre Sire, aux allures de Baccus flegmatique et passionné, a d'autres ébats de bataille. Ancien journaliste, il est devenu éditeur « sans rien connaître du métier », dit-il, après cinq ans de direction littéraire chez Tehou.

Un artisan

C'est un véritable artisan, fou de littérature romantique allemande, et orientaliste distingué. Ses spécialités : l'intégrale d'Hoffmann, celle de Kleist, des traductions de l'arabe et du persan. Soixante titres, pour lesquels il a refusé les canaux de la diffusion marginale, le risque du ghetto. « J'ai joué, avec Interforum, le jeu de la grande diffusion. A condition d'être exactement vigilant, c'est la bonne carte. » En effet, aujourd'hui, les éditions Pöbbs remportent un joli succès avec la *Mémoire du fleuve* de Christian Dedet, un livre salué par toute la critique, et sélectionné par le Prix des libraires.

Ce livre est le seul manuscrit inédit et contemporain publié par Jean-Pierre Sire, qui en a reçu près de mille depuis la naissance de sa maison. « Je suis très difficile, et puis il faut ne publier que les livres qui vous correspondent. Par exemple, j'ai essayé par deux fois de faire des ouvrages « grand public », j'en ai vendu moins de cinq cents. L'idée serait de gagner beaucoup d'argent avec des textes sublimes, mais moi, je suis devenu éditeur pour publier E.T.A. Hoffmann, qui est mon dieu, et je me suis passionné ensuite pour les problèmes que pose la traduction. »

Jean-Pierre Sire est un provocateur et un orgueilleux. C'est bon signe pour sa maison d'édition. Le premier livre qu'il a publié s'appelait *Le Livre des Russes*. C'était il y a huit ans. Un anonyme arabe du quatorzième siècle, incomplet de surcroît, il avait tout pour gagner un large public. Il y a eu un article de Max Gallo dans *L'Express*. Trois mois plus tard, il fallait faire un retour. Le pari de J.-P. Sire, c'est qu'avec de très bons textes on élargit progressivement son audience. « De toute façon, c'est cela que je fais. Nos pas-

sions circulent vite, puisque nous sommes une toute petite structure, trois personnes, dans un appartement. »

Un appartement qui a été cambriolé la nuit précédente. Les voleurs n'ont pas emporté un seul des sublimes livres de Jean-Pierre Sire. Ils n'ont pris qu'un misérable appareil à cassettes.

Passionné de littérature étrangère et de traduction comme Jean-Pierre Sire, Hubert Nysen est plus expansionniste. Installé en Arles, Actes-Sud existe depuis quatre ans, son catalogue comporte déjà près de deux cents titres. L'un d'entre eux vient d'être sélectionné pour le Prix des libraires : *Les Lauriers de cendre* de Norbert Rouland. Une politique active et diversifiée mais fidèle à une façon de faire, artisanale et coopérative, et à une méthode : le coup de cœur.

Hubert Nysen, une éternelle pipe au bec, cite la dernière page du catalogue qui vient de paraître et qui recense les titres d'Actes-Sud : « L'univers des livres est ce poêle de miroirs où les hommes découvrent ce qu'ils sont, apprennent ce qu'ils ont à dire, et mesurent l'ampleur ou l'étroitesse de leurs libertés. » Un exergue pour des livres très variés, tous jolis et agréables à feuilleter. C'est un avantage de la province, le temps qu'on peut accorder à la fabrication, le temps pris à s'interroger pour savoir si l'équipe parle toujours la même langue. Les modèles d'Hubert Nysen, qui était écrivain, et l'ont resté, un écrivain entouré d'amis universitaires, ce qui l'a aidé, ce sont José Corti, Gaston Gallimard, ou Paul Flamand. Poète, il connaît les arcanes de la stratégie éditoriale. On croise au détour du catalogue Boito et Poulantowski, Strindberg et Pozner, Dagmar et Valéry Larbaud. Et des inconnus, Brigitte Peskine et ses *Papiers de Walter Jonas*, deux romans à paraître, dont il est fier : il y voit l'amorce d'un tournant vers le roman français, sans quoi il n'y a pas d'éditeur complet.

Appuyé sur une vie culturelle régionale en pleine expansion, Hubert Nysen, c'est visible, va bien. On peut publier des textes difficiles et vaincre la marginalité.

Leurs stratégies, comme leurs livres leur ressemblent. Le plus étonnant, c'est cela. On sait bien le marché et ses lois, leur déterminisme. On sait bien que la marge de liberté laissée à ces hommes et ces femmes n'est précisément qu'une marge. Qu'ils sont tous des équilibristes. Cela donne au bout du compte des histoires extraordinaires diverses. Dans l'âme, ils sont tous restés des artisans, avec l'attribution qui est nécessaire pour se consacrer à donner vie aux livres des autres, et l'égoïsme qui pousse à imprimer sa marque, à forger cet étrange objet qu'est un catalogue de maison d'édition.

G. B.

sur le stand E 2

**L'IMPRIMERIE
NATIONALE
présente**

ses collections :
des Poésies de Victor Hugo
à la Politique étrangère
de la France,
au vocabulaire des objets

des collections d'histoire, de lettres classiques,
d'art et d'archéologie, de voyages,
de civilisation orientale

IMPRIMERIE NATIONALE
27, rue de la Convention, 75013 PARIS

la technique du

ENNE
HITE
la nouvelle
géographie
mondiale



محمان النحل

Les sentiers de la gloire

La technique du « coup »

Un Malaparte de l'édition écrit-il un jour l'équivalent de Technique du coup d'Etat ? La politique des « coups », le lancement des best-sellers, illustrés autrefois par Robert Laffont et Jean-Claude Lattès, appartiennent peut-être au passé.

Richard Ducousset, directeur général d'Albin Michel, représente une nouvelle génération d'éditeurs qui retrouvent d'anciennes recettes, en les mettant au goût du jour. Assistant en économie à Nanterre, après 1968 il a quitté l'université pour travailler avec Pierre Lazareff. Puis Marcel Bleustein-Blanchet l'a engagé à Régio-Press. C'est en tant que publicitaire qu'il a rencontré Francis Esménard, en 1976.

Richard Ducousset : « L'éditeur est un promoteur »

« Q UAND Albin Michel a commencé à enchaîner les succès, certains éditeurs se sont interrogés. Utilisons-nous un ordinateur ? Avons-nous un ordinateur ? Avons-nous des formules magiques ? Ils ont dû se décourager bientôt. Il n'y a pas de martingale dans l'édition. L'éditeur est un joueur mais, surtout, c'est un promoteur. Tout part de la rencontre avec un auteur, de la découverte d'un texte. La promotion est un acte de connaissance. L'éditeur communique au public, par l'intermédiaire des critiques, le plaisir de sa lecture. »

En cherchant, avec Francis Esménard, nous avons retrouvé les « sources » de la maison, les vieux principes qui firent sa fortune. Nous pouvons reprendre à notre compte des propos tenus en 1920 par Albin Michel. Il défendait un « best-seller à la française », des livres de qualité, faciles d'accès, très romanesques, écrits par de vrais auteurs. Le sujet de ces ouvrages devait correspondre à un engagement profond de l'écrivain. Albin Michel, en lançant de façon fracassante son romancier fétiche, Pierre Benoit, nous donnait aussi un modèle.

Je crois que le succès de la Bougainville, de Fanny Deschamps, de Cos Messieurs de Saint-Malo, de Bernard Sinitot, du Roman de Sophie Trébuchet, de Geneviève Dormann, des Monchoirs rouges de Cholet, de Michel Ragon, correspond à une rencontre réelle entre nous et ces écrivains. Ils portaient tous en eux des thèmes, des époques, des paysages et des personnages qui peuvent toucher n'importe qui. Je ne crois qu'à une sorte de « coups », les « coups de cœur », ce qui explique pourquoi nous continuons à lancer tant d'inconnus. Ni Jean Lévi, ni Pierre Montlaur, ni Brigitte Le Varlet ne font partie du petit milieu germano-pratin. Même un roman comme Orient-Express, de Pierre-Jean Rémy, qui peut passer pour une commande, correspond à son univers, à ses fantasmes. Il n'a pas décidé, comme ça, de faire un feuilleton populaire. Si l'on regarde notre fonds, on y retrouve, outre Benoit, des romanciers à succès qui furent, eux aussi, tenaillés par des thèmes, des idées fixes : Henri Béraud et son Martyre de l'obèse,

Roger Vercaut et la mer, Romain Rolland, Henri Pourrat, Maxence Van der Meersch.

Nas méhades ? Nous sommes peu introduits dans les « réseaux », les jurys littéraires, les clans ou les chapelles. Nous nous méfions des « gadgets », comme les voyages de promotion où l'on transporte des critiques sur un tapis magique, aux divers coins du globe. Nous n'utilisons pas de « nègres » pour écrire des livres que les stars de l'audiovisuel vont se contenter de signer.

Se « mouiller »

Tout reste très subjectif, passionnel. Francis Esménard a eu un coup de foudre en lisant le manuscrit de Jean Lévi. Il a décidé de faire campagne pour ce débutant, y compris auprès de nos services commerciaux, des attachées de presse. Ce qui compte, c'est l'engagement personnel de l'éditeur. Il doit payer de sa personne, se « mouiller », comme on dit. Le travail auprès des libraires est important. Le rôle de la télévision, de plus en plus, détermine les succès, y compris des premiers romans. Pivots, pour tous les débutants que j'ai cités, a joué le jeu. La publicité intervient ensuite, elle accompagne le succès mais ne peut pas le déclencher. Malgré la réussite de deux de nos collections, « Spécial suspense » et « Lettre ouverte », je me défie de la multiplication abusive des séries. Les livres font carrière tout seuls et, à chaque fois, il faut rejouer autrement. A force, certes, l'image d'une maison peut influencer les libraires, les critiques, le public même. Ceux qui suivent notre production, y compris dans les séries de littérature étrangère, très ambitieuses, finissent par nous faire confiance. Comme nous échappons aux coteries, la province ne se sent pas exclue par nos choix. Ce que vous appelez des « coups », c'est seulement après qu'ils existent, le succès venu. Rien ne me fait plus plaisir que de m'être trompé, d'avoir mal mesuré la carrière d'un livre. Grâce à ces principes et à ces convictions, nous connaissons peu d'échecs. La politique des « coups » peut déséquilibrer une maison. Certaines ne lui ont pas survécu.

R. S.

Le recrutement des troupes fraîches

Romancier et scénariste, Jean-Marc Roberts est conseiller littéraire au Seuil, depuis 1977. Avec Denis Roche, Louis Gardel, Claire Gallois, Françoise Blaise, il appartient au « comité éditorial » de cette maison. Il témoigne de l'évolution du rôle de la direction littéraire dans le recrutement des auteurs.

Jean-Marc Roberts : « L'héritage de Jean Cayrol »

« A U Seuil, il n'y pas de directeur littéraire. Naire comité se réunit chaque jeudi matin, en présence de Michel Chodkiewicz. Nous avons chacun un certain nombre d'auteurs à suivre. J'avais fait venir de chez Julliard, où j'ai débuté, auprès de Bernard de Fallois, Castella, Gauguand, Alexakis. On m'a confié des écrivains découverts par Jean Cayrol, Orsenna, Visage, Decolin ou Braudoux. Cayrol a été un formidable « flateur » de textes ! Avec Ecrire, qui ne coûtait rien, il a inventé des gens aussi divers que Sallers, Frank, Denis Roche, Debray... »

Le Seuil, en quelques années, a raflé la plupart des jeunes qui vont compter, qui comptent déjà : Visage, Besson, par exemple. Nous aurions pu nous découvrir après deux, trois de leurs romans. Quand j'ai lu, de Besson, Lettre à un ami perdu, j'ai insisté pour qu'on le prenne. J'avais raison : son prochain livre, en septembre, Dara, va être, pour lui, un tournant. Et il en arrive d'autres, encore inconnus. J'ai aussi appris une chose de Cayrol, qu'il ne faut pas faire attendre quelqu'un qui présente son manuscrit. Je ne dirai pas en ville mais le porte de mon bureau est ouverte et le téléphone est sur ma table. En plein milieu de ma lecture de vingt ans et des poussières, j'ai passé un coup de fil à Van Cauwelaert.

Je porte déjà sur Alain Erol, dont nous sortons des nouvelles, le Principe d'insignifiance, et sur Eric Holder (1) qui publie son premier roman, Manfred ou l'insatiation, à la rentrée. Tout ça se fait au coup par coup, sans doctrine, à l'écart des petits réseaux d'influence qui, à long terme, peuvent fousser une carrière. Je sais de quoi je parle. J'ai été moi-même critique, et mes premiers livres ont bénéficié de l'indulgence du « milieu ».

Nous avons presque tous, à quelques ans près, l'âge des romanciers que nous éditons. J'ai remarqué que je m'occupe surtout d'hommes. Les jeunes femmes doivent chercher un père, un directeur de conscience. Mon engagement est pour tout.

complet ; je ne m'intéresse pas qu'au manuscrit. Avec l'auteur, je choisis la couverture, le caractère, je prépare le service de presse. Il m'arrive maintenant de me mouiller pour eux. Alexakis mérite mieux qu'un succès d'estime. Je parle de lui à tout le monde, et j'écris aux critiques...

Notre stratégie ne consiste pas à « piquer » des écrivains aux confrères. Delarue a quitté Baland pour le Seuil. J'ai failli prendre Didier Mariin à Gallimard. Fournel est venu chez nous. Si de tels cas se produisent, c'est qu'il y a un malaise entre l'éditeur d'origine et son auteur. Le Cécilia ou Modiano sont bien là où ils sont. On ne va pas leur

promettre la lune pour les attirer ! En revanche, je crois que nous devons intervenir dans la carrière des jeunes que nous publions, en les conseillant, en leur évitant les pièges faciles de la « surification ». Regardez la collection « Points-Roman ». A côté de Bernanos et de Reverzy, nous y avons repris des livres de Besson, Van Cauwelaert, Letessier, Viaux. Voilà notre stratégie. Elle est prudente, abstinée et, finalement, gratuite.

Propos recueillis par R. S.

(1) Les éditions Le Dilettante ont publié un recueil de Holder, Nouvelles du Nord.

Après « Classiques Pavillons », Robert Laffont entreprend la réédition des grands romans français de son fonds littéraire.

BIBLIOTHÈQUE ROMANESQUE

Les douze premiers titres de 42 à 62 F

Jean Anglade

LA FOI ET LA MONTAGNE
Prix des Libraires 1962

Loys Masson

LES TORTUES

Daniel Boulanger

LE CHEMIN DES CARACOLLES

Jacques Peuchmaurd

LE SOLEIL DE PALICORNA
Prix des Libraires 1965

G.-Em. Clancier

L'ÉTERNITÉ PLUS UN JOUR
Prix des Libraires 1970

Michel Peyramaure

LES LIONS D'AQUITAINE

Alexis Curvers

TEMPO DI ROMA
Prix Sainte-Beuve 1957

Henri-François Rey

LES PIANOS MÉCANIQUES
Prix Interallié 1962

Alain Gerber

LE PLAISIR DES SENS

Olivier Todd

L'ANNÉE DU CRABE

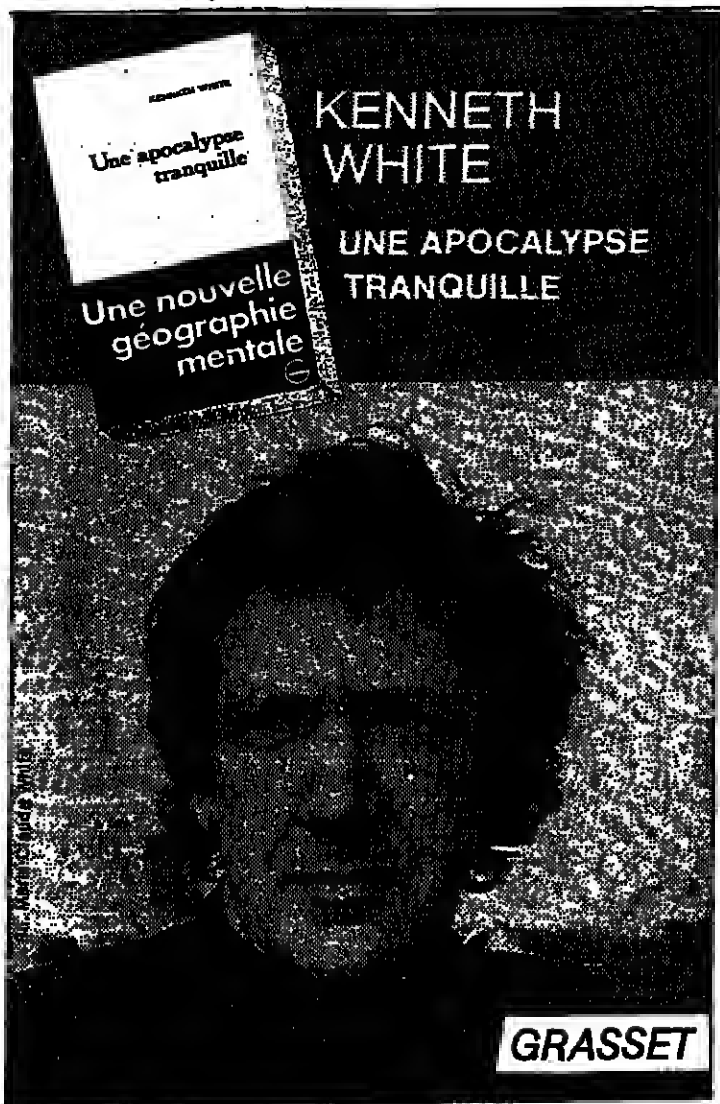
Jacques Lanzmann

LE TÊTARD

Françoise Xenakis

LE PETIT CAILLLOU

Robert Laffont



L'ABBÉ PIERRE
présentera le dossier
MULINARIS
le dimanche 24 mars
à partir de 15 heures
STAND M.8 - N.9
le Centurion

ARTCURIAL
LIBRAIRIE D'ART
CONTEMPORAIN
NOUVEAUTÉS
DES 4 COINS DU MONDE
Peinture, sculpture,
architecture, graphisme,
photo, vidéo...
Catalogues sur demande

Imprimerie Nationale présente ses collections des Poésies de Victor Hugo à la Politique étrangère de la France au vocabulaire des...

Dans le maquis des best-sellers

Si la profusion des best-sellers satisfait nombre d'éditeurs, en revanche, elle complique le travail des hommes de terrain, celui des services commerciaux.

DIFFICILE d'y voir clair dans le maquis des chiffres avancés par les éditeurs quant aux ventes de leurs best-sellers. La plus extrême confusion règne, puisque certains mettent en avant les tirages, d'autres les sorties qui comprennent les dépôts. Sans oublier ceux qui additionnent aux ventes ou aux tirages les contrats poche et club. On rencontre même des éditeurs qui repèrent malicieusement chez des confrères un coefficient multiplicateur. Il est vrai que presque tous les gros tirages de l'édition française proviennent des mêmes imprimeurs ; en l'occurrence ceux qui disposent du système « Cameron », qui permet, à condition que les couvertures soient déjà imprimées, de retirer, en quelques heures, un livre à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires.

Les directeurs commerciaux et les chefs des ventes, que j'ai rencontrés, se plaignent tous de cette situation qui complique leur travail. Tous ces hommes de terrain s'insurgent contre certaines pratiques publicitaires. Jean-Yves Bry, directeur commercial chez Albin Michel depuis trois ans, propose de réglementer la profession.

« Les chiffres qui circulent, dit-il, sont tellement fantaisistes que cela ne peut plus durer. Nous aimerions, chez Albin Michel, qu'un organisme, semblable à celui qui existe pour la presse, contrôle les tirages et les ventes, et donne des chiffres exacts. »

L'équipe commerciale d'Albin Michel comprend neuf représentants secondés par les vingt commerciaux d'Inter Forum qui visitent les moyens et petits libraires.

« Il nous arrive, avoue Jean-Yves Bry, de corriger notre approche commerciale d'un titre en cours de prospection. La mise en place d'un livre est essentielle pour sa réussite. Nous pouvons installer de quarante mille à cent mille exemplaires d'un ouvrage dont nous espérons qu'il deviendra un best-seller. »

La structure commerciale du groupe Laffont ressemble à celle d'Albin Michel, puisque Inter Forum couvre, là aussi, cinq mille points de vente, onze représentants et un directeur des ventes s'occupent des mille deux cents premiers libraires, dont nombre sont là non en fonction de leur chiffre d'affaires, mais pour ce qu'ils représentent dans une caté-

gorie précise d'ouvrages. Alain Carrière, directeur commercial, plaide, lui aussi, pour la franchise. « Je crois, dit-il, qu'il faut qu'éditeurs et libraires adoptent une charte de bonne conduite et que les mises en place soient étudiées plus sérieusement. Nous sommes volontairement prudents car les retours coûtent cher, et il est rare maintenant que nous mettions un titre en place de plus de vingt mille exemplaires. Evidemment, pour Fortitude, de Larry Collins, que nous avons d'ailleurs lu jour après jour au fil de la traduction, nous avions cinquante mille commandes avant la parution et le ressort a été de soixante mille exemplaires dès la première semaine. »

Une aventure

Passionné très technique, Alain Carrière ne se fie pas aux recettes miracles. Un livre, pour lui, est, toujours et avant tout, une aventure. « Notre métier, confie-t-il, est fait de surprises, bonnes ou mauvaises. La Grive aux loups, de Claude Michélet, avait été tiré modestement et s'est finalement vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Par contre, d'autres titres nous ont déçus, mais cela ne retire rien à la qualité des textes. Nous essayons, de plus en plus, d'adapter notre politique commerciale. Dans les grandes surfaces, nos équipes gèrent les rayons. N'oubliez jamais que vingt succès permettent à une maison comme la nôtre d'éditer plus de deux cent cinquante livres par an et de continuer à soutenir des collections difficiles, que nous lançons, va nous permettre de rééditer d'anciens titres de notre catalogue. Le public s'aperçoit, grâce à cette collection, que bien des écrivains, célèbres aujourd'hui, ont publié leur premier roman chez Robert-Laffont ! »

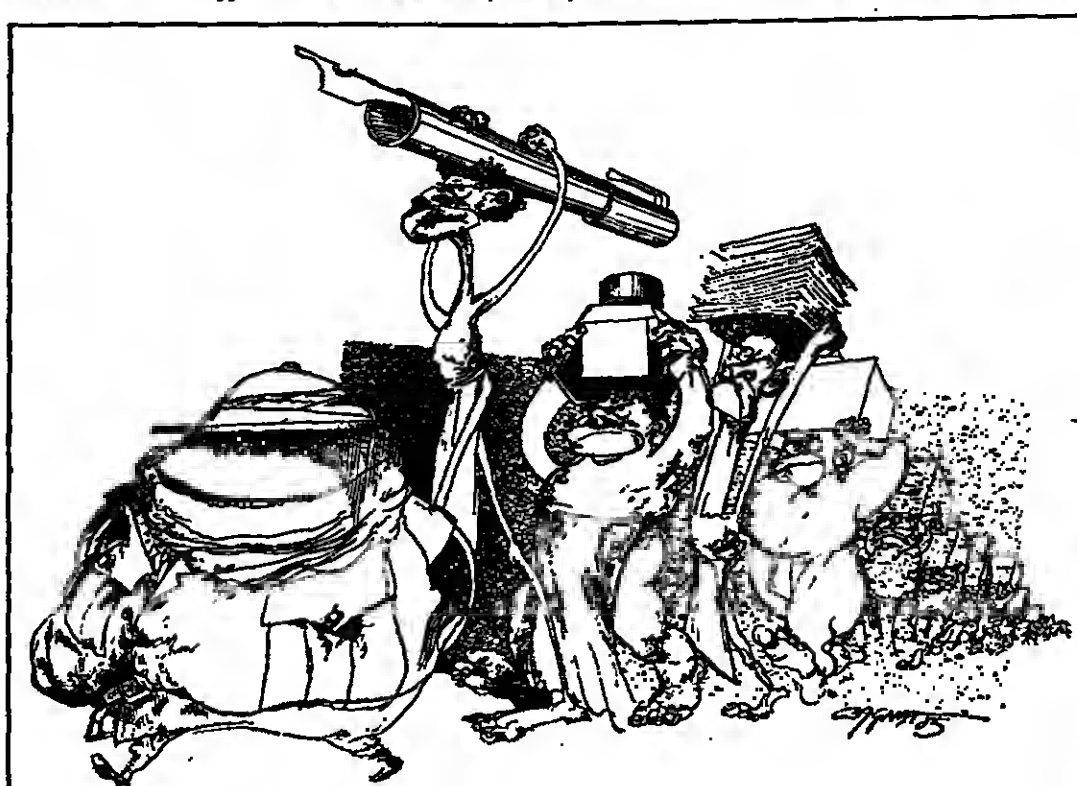
Chez Gallimard, on ne communique pas, tradition oblige, de chiffres. Yvon Girard, chef des ventes pour la littérature générale depuis trois ans, supervise neuf représentants qui visitent régulièrement mille neuf cents libraires. « Nous travaillons, dit-il, pour le long terme, et la durée d'un livre est notre plus belle récompense. Tous les auteurs bénéficient de la même chance au départ. Nous n'avons pas une politique de best-sellers. La notoriété d'un écrivain facilite évidemment notre travail. Les représentants reçoivent et lisent les épreuves d'imprimerie de tous les titres de la collection blanche, et la prospection commence deux à trois mois avant la sortie en librairie. Quant aux quatre à cinq mille petits points

de vente, ils sont visités par une autre équipe de neuf représentants qui travaillent dans le même esprit que nous. Le ressort est la clé de tout. »

Jean-Jacques Paupert, qui relaie commercialement le Livre de poche il y a quelques années, s'occupe depuis vingt ans de problèmes de diffusion chez Hachette. Il a en charge, actuellement, la commercialisation des ouvrages de Fayard, Mazarine, Hachette Littérature et de quelques autres éditeurs.

« Je ne suis pas autorisé, dit-il, à donner des chiffres. J'ai

consisté à disposer, un peu aveuglément, des ouvrages chez les libraires. Nous préférons présenter les titres aux libraires et prendre des notes (commandes). Nous avons commencé la prospection des prochains livres de Régine Deforges et de Maurice Demazière. Il y a déjà cinq mois, car nous ne voulions pas que ces deux futurs best-sellers occultent les autres titres. Nous arrivons, avec l'appui d'autres équipes de ventes qui explorent cinq mille libraires, à une mise en place de cent vingt mille exemplaires pour les Trois-Cabanes, de Maurice Demazière (Denôel), et de plus de



Les « nègres » : une cinquième colonne estimée...

UN « nègre » qui veut faire carrière se doit d'être discret, muet, et si possible, invisible. Mais encore conviendrait-il de défrayer cette activité alimentaire. Le Petit Robert, générique comme à son habitude, attribue ce qualificatif, un rien péjoratif, à la personne qui abuse ou écrit entièrement les ouvrages signés par un écrivain célèbre.

Cette définition, inspirée par Alexandre Dumas et son œuvre de « nègre », ne correspond plus à la réalité d'aujourd'hui. Le « nègre » moderne pratique, le plus souvent, le « tolstaïage » : opération qui consiste à prêter à un auteur une symboles qu'il n'a

jamais. Il peut aussi, à partir d'enregistrements au magnétophone, donner des couleurs aux bibles, parfois bégayantes, d'une personnalité à la mode. Adieu Alexandre Dumas ! Bonjour les amis viriles d'un policier à la retraite, les émois amoureux d'une chanteuse, les conseils en diététique d'un sportif, etc.

Le petit jeu qui consiste, en société littéraire, à chuchoter le nom du « nègre » qui a commis tel ou tel bon-seller, n'intéresse plus le grand public. Tant qu'il y aura des princes et des bergères, des banquiers et des chômeuses, les « nègres » ne chômeront pas.

La plus belle récompense d'un « nègre » n'est pas le petit chèque

qu'il perçoit, mais la mue qu'il constate chez son employeur. Celui-ci, pris au jeu, ira, de studio en studio, harceler ses angouaises de créateur. Les feuilles blanches, si souvent invoquées, ont dû quelques fois rougir de honte.

Charles Lassaly, « nègre » d'Alexandre Dumas, rompt avec le père des Trois Mousquetaires parce qu'il ne supportait pas le goût prononcé de son « maître » pour la viande crue. Le « nègre » du vingtième siècle, plus malin, apprendra à fabriquer un « produit ». Et, si la chance lui sourit, il écrit des « best-sellers » pour son propre compte...

P. D.

constat, dans le passé, que des confrères s'amusaient à tripler les tirages ! Je suis là, d'abord, par goût du livre et par passion pour la littérature, l'histoire et les sciences humaines. Je travaille à partir des dires des éditeurs. Mes huit représentants prospectent mille clients. Deux autres équipes d'une trentaine de personnes s'occupent des petits et moyens libraires, et des hyper et supermarchés. Un livre, dont l'éditeur estime qu'il sera un best-seller, bénéficiera ainsi du travail de près de soixante-dix commerciaux. Je continue à aller sur le terrain. On ne signalera jamais assez l'importance des responsables de rayon dans les libraires. »

Jean-Jacques Paupert insiste, lui aussi, sur l'importance du ressort : « Le succès d'un livre, à fortiori d'un best-seller, se mesure aux commandes des libraires après la parution. Le ressort représente 65 % à 70 % de notre chiffre d'affaires. J'insiste particulièrement auprès de mes représentants pour qu'ils collaborent avec les libraires. Tous les best-sellers sont cause de retours car, au bout d'un certain temps, les ventes régressent, et les libraires retournent des exemplaires. Nous devons surveiller ces mouvements et éviter aux éditeurs des réimpressions intempestives. »

La « fourchette »

Michel Nadel, chef des ventes au CDE depuis 1980, connaît tous les rouages de la diffusion pour avoir été, successivement, libraire et représentant. Chargé de la vente des ouvrages de Ramsey, Denôel, La Découverte, L'Age d'homme, Gallimard, il supervise neuf représentants qui couvrent deux mille libraires.

« Nous pratiquons, dit-il, le moins en moins l'office, qui

trois cent mille pour Et le diable en rit encore, de Régine Deforges (Ronsay). Les prises de nos dépôts de France, de Suisse et du Canada représentent 25 % de ces chiffres.

L'énorme succès des volumes précédents de ces auteurs nous a aidés, car les libraires veulent éviter d'être en rupture de stock. Nous avons même créé un portefeuille de commandes permettant d'échelonner les livraisons. Les grandes surfaces, qui n'ontrent que pour 9 % à 11 % dans notre chiffre d'affaires, réaliseront plus de 20 % des ventes pour ces deux livres. Les best-sellers n'entraînent pas le travail de longue haleine que nous effectuons avec les fonds des éditeurs. »

Quant à la fameuse « fourchette » qui consiste à expédier, à la demande d'un éditeur, de grosses quantités d'un ouvrage chez les libraires sans les consulter ou à augmenter les prises des récalcitrants, elle indispose toujours autant les libraires, qui n'apprécient pas que l'on joue avec leur trésorerie, et elle provoque des réactions mitigées chez les diffuseurs.

Michel Nadel, au CDE, estime qu'elle ne se justifie que si un livre est annoncé trop tardivement pour qu'il soit travaillé. Jean-Jacques Paupert, chez Hachette, parle d'art difficile et de contrat de confiance. Alain Carrière (Laffont), Jean-Yves Bry (Albin Michel) et Yvon Girard (Gallimard) préféreraient que cette méthode fut abandonnée car elle provoque des retours importants. Dernière fourchette connue : Kremlin-PCF, chez Orban. La raison invoquée par l'éditeur étant le secret qu'il se devait de préserver.

P. D.

1981. L'ambitionnisme d'en faire le Harry's Bar de la librairie. Le quartier me paraissait un peu sinistré en ce domaine. Les best-sellers ne représentent que 30 % de notre chiffre d'affaires. Ils sont, un peu, des points de reconnaissance pour une partie du public. Je refuse les offices et ne prends pas systématiquement, comme trop de mes confrères, les ouvrages qui sont présentés à « Apostrophes ». Les libraires ne doivent pas se transformer en commissionnaires de M. Pivot.

Un présentoir avec les meilleures ventes de la librairie, un important étalage de livres de poche dehors : tout est fait à Livre Sterling pour que le client soit à l'aise.

Dans l'ensemble, continue Emmanuel Delhomme, j'ai d'excellents rapports avec les représentants qui me visitent. Je joue le jeu quand ils ont reçu des directives pressantes pour placer, en quantité importante, un titre. Par contre, lorsque je reçois des ouvrages que je n'ai pas commandés, je les retourne sans hésiter. Je n'ai jamais manqué de Duras grâce au représentant du Seuil qui circulait avec des exemplaires de l'Amant dans sa voiture. J'en ai ainsi vendu près de trois cents.

Le livre n'est pas traité sérieusement en France. Les listes des best-sellers des hebdomadaires m'amuse, car si pour les cinq premiers il n'y a pas de doute, le reste de la liste sent le copinage et les arrangements. Pour le prochain Deforges, je crois que je vais mettre les cent exemplaires que j'ai demandés en pile devant le magasin.

Catherine Bailly, qui travaille depuis huit ans au rayon littérature de la FNAC Montparnasse, ne manifeste pas une passion excessive pour les best-sellers. « Nous commandons, dit-elle, fréquemment cinq cents exemplaires d'une nouveauté et, souvent, les représentants s'empressent de

nous annoncer, un mois avant la parution, que l'auteur passera à « Apostrophes ». Nous n'aimons pas particulièrement les best-sellers. Nous préférons nous attacher à proposer des ouvrages plus difficiles d'accès.

« Instinctivement, pour mon compte personnel, je n'ai pas envie de lire tous les documents prétendument vécus que l'on imprime pour les vacances. Vendre 5 000 Amant de Duras en quelques mois ou cinq cents exemplaires du dernier Le Ciel le jour de la sortie nous compte un peu. Actuellement, les livres adoptés de feuilletons télévisés et tous les ouvrages de chez Carrière dominent. Une mode qui passera peut-être... »

Piles et fonds

Gilles Thomas s'occupe de librairie depuis 1971 et il représente, à lui tout seul, une espèce de professionnels en voie de disparition. Enthousiaste et érudit, il ne dissimule pas ses goûts et ses dégoûts. « J'ai ouvert, dit-il, ma librairie (Clair de lune, 78 bis, rue Joseph-de-Maistre, 75018 Paris) en 1982. Je travaille surtout avec les fonds d'éditeurs. Je n'ai pas attendu le mode pour lire et proposer Duras. J'influe sur les choix des clients hésitants à la recherche d'un bon livre. Je préfère vendre, et je vends d'ailleurs mieux. Henri Calet que Jeanne Bourin, Thomas Bernhard que Frédérique Hébrard ou Jean-Marc Roberts. Les best-sellers ne font pas tourner ma librairie.

Je me méfie, par expérience, de l'optimisme béat des éditeurs. Je n'apprécie pas que l'on me force la main. J'ai reçu ainsi douze exemplaires de Kremlin-PCF que je n'avois jamais demandés. J'ai dû les retourner. Le livre, n'en déplaît à certains, ne sera jamais réduit à l'état de produit. Le lecteur n'est pas un consommateur comme les autres.

La librairie Del Duca (26, boulevard des Italiens, 75002 Paris) a la réputation d'être particulièrement performante malgré sa petite superficie. Marc Stinat gère, depuis vingt ans, cette rue plutôt sympathique, où un montecar permet, à tout moment, de réapprovisionner les tables de best-sellers. « Je crois, confie-t-il, connaître les recettes pour fabriquer un succès de librairie. Pour les romans historiques, qui représentent une bonne part des best-sellers, il y a des cycles. Un livre doit s'inspirer de la bonne période et être publié au bon moment. La notoriété ou la personnalité de l'auteur, le sujet, et, dans une moindre mesure, la promotion de l'éditeur sont essentiels. Les médias sont plus imprévisibles quant à leur impact réel.

Le best-seller ne change pas radicalement le marché du livre et ne provoque jamais une augmentation du chiffre d'affaires des libraires. Il y a un déplacement des ventes, mais cela ne crée pas de nouveaux lecteurs. Ici, si un livre ne démarre pas au bout de trois semaines à un mois, nous sommes obligés de le mettre en seconde ligne. Il ne faut, en aucun cas, que le best-seller occulte le véritable travail des libraires. Les piles de livres sont des apparences trompeuses... »

P. D.

Jean Baudrillard

La Gauche divine

JEAN BAUDRILLARD

LA GAUCHE DIVINE

Collection "Figures" dirigée par Bernard Noël

GRASSET

PLANTU

signera son livre

POLITIC LOOK

le mardi 26 mars à partir de 17 heures

STAND M.8-M.9

le Centurion

éditions galilée

9, rue Linné 75005 Paris Tél.: 331 23 84

SALON DU LIVRE 1985 — Grand Palais Stand D 26

extrait du catalogue

- ① Alexandrian
Les terres fortunées du songe
Alexandrian
Le déconcocto
- ③ Apollon Willy
Le vaudou
Un espace pour les voix
- ④ Appel Karel
Océan blesé
- ⑤ Avenas Denise
Maoïsme et communisme
- ⑥ Aznar Guy
Non aux loisirs, non à la retraite
- ⑦ Baudrillard Jean
Simulacres et simulation
- ⑧ Baudrillard Jean
Oublier Foucault
- ⑨ Baudrillard Jean
L'ange de suco
- ⑩ Baudrillard Jean
L'effet Beaubourg
Implosion et dissuasion
- ⑪ Baudrillard Jean
De la séduction
- ⑫ Bennani Jahl
Le corps suspect
- ⑬ Biard Roland
Histoire du mouvement anarchiste
en France (1945-1975)
- ⑭ Blanqui Louis-Auguste
Œuvres complètes
Œuvres sur la révolution
- ⑮ Borie Jean
Mythologies de l'hétéroclite
au XIX^e siècle
- ⑯ Bosquet Michel
Ecologie et politique
- ⑰ Bosquet Michel
Critique du capitalisme quotidien
- ⑱ Bosquet Michel (Gorz André)
Ecologie et liberté
- ⑲ Bourdet Yvon
L'Éloge du païen
ou l'indépendance d'un océan
- ⑳ Bourdet Yvon
L'espace de l'autogestion
- ㉑ Bury Pol
Le sexe des anges
et celui des géomètres
- ㉒ Buci - Glucksmann Christine
La raison baroque
de Baudelaire à Benjamin
- ㉓ Butor Michel, Sicard Michel
Alechinsky dans le texte
- ㉔ Butor Michel, Sicard Michel
Alechinsky, frontières et bordures
- ㉕ Charles Philippe, Comolli
Jean-Louis
Free Jazz, Black Power
- ㉖ Chaleil Max
Le sexe des anges
et celui des géomètres
- ㉗ Clair Jean
Marcos Duchamp ou le grand fétu
- ㉘ Collectif
Œuvres sur Karel Appel
(Berger Peter, Vinkenboog Simon,
Vrijman Jean)
- ㉙ Les fins de l'homme
A partir du travail de Jacques Derrida
- ㉚ Takis
Monographies
- ㉛ Condillac (Etienne Bonnot de)
Essai sur l'origine des connaissances
humaines
- ㉜ Cooper David
Qui sont les dissidents
- ㉝ Cornille
Journal de la Tour
- ㉞ Cueva José Luis
Les obsessions noires
Autobiographies
- ㉟ Deligny Fernand
Les enfants et le silence
- ㊱ Derrida Jacques
L'archéologie du frivole
- ㊲ Derrida Jacques
Glas
- ㊳ Derrida Jacques
D'un ton apocalyptique adopté
naguère en philosophie
- ㊴ Derrida Jacques
Œubiographies
- ㊵ Dorremont Christian
Grand hôtel des valises
- ㊶ Doubrovsky Serge
Fils
- ㊷ Doubrovsky Serge
Parcours critique
- ㊸ Drot Jean-Marie
Fassianos
Le franginier de Félina
- ㊹ Dupin Jacques
L'Éboulement
- ㊺ Dupin Jacques
L'espace autrement dit
- ㊻ Duvinage Jean
Lieux et non-lieux
- ㊼ Enard Jean-Pierre
Fragments d'amour
- ㊽ Enard Jean-Pierre
Avec elles
- ㊾ Esteban Claude
L'impossible et l'indépassable
- ㊿ Esteban Claude
Un lieu hors de tout lieu
- ① Esteban Claude
Poèmes parallèles
- ② Esteban Claude
Traces, figures, traversées.
- ③ Faye Jean-Pierre
L'Autre de classe à Dunkerque
Groupe d'information
sur la répression
- ④ Faye Jean-Pierre
La critique du langage
et son économie
- ⑤ Fontenay Elisabeth de
Les figures juives de Marx
- ⑥ Gallo Max
Les idées décident de tout
- ⑦ George François
Prof à l'
- ⑧ Gorz André
Fondements pour une morale
- ⑨ Gorz André
Adieu au prolétariat
Au-delà du socialisme
- ⑩ Gorz André
Les chemins du Paradis
L'agonie du capital
- ⑪ Goux Jean-Joseph
Les monnayeurs du langage
- ⑫ Guillaume Marc
La politique du patrimoine
- ⑬ Helias Pierre Jakez
Lettres de Bretagne
- ⑭ Helias Pierre Jakez
Théâtre
T1 Le grand valet, La femme
de paille, Le traqueur, etc.
T2 Yersu seconde, Le roi Kado,
Le jeu de Gradlow
T3 Compteur Jakhon, suivi des Contes
bretons de la belle humeur
- ⑮ Irigaray Luce
La croyance même
- ⑯ Janover Louis
Surréalisme, art et politique
- ⑰ Janover Louis
Les intellectuels face à l'histoire
- ⑱ Nassif Jacques
Freud l'inconscient
- ⑳ Naville Pierre
Le temps du surréel
- ㉑ Naville Pierre
La guerre de tous contre tous
- ㉒ Negri Antonio
La classe ouvrière contre l'État
- ㉓ Oury Jean
Onze heures du soir à la Borde
Essai sur la psychothérapie
institutionnelle
- ㉔ Palmier Jean-Michel
Berliner Requiem
- ㉕ Paris Jean
Miroirs, Sommeil, Soleil, Espaces
- ㉖ Penrose Roland
Tapis
- ㉗ Perce Georges
Alphabets
illustré par Dado
- ㉘ Perce Georges
Espaces d'espaces
- ㉙ Peronnet Colette
On est tous dans le brouillard
Ethnologie des banlieues
- ㉚ Peronnet Colette
Espaces habités
Ethnologie des banlieues
- ㉛ Pierre José
Eva, Viviane et la fête Moragane
- ㉜ Pierre José
La haine des plages
- ㉝ Pierre José
La charité commence par un baiser
- ㉞ Puiseux Louis
La babel nucléaire
- ㉟ Restany Pierre
Surréalisme et Karel Appel
- ㊱ Restany Pierre
L'autre face de l'art
- ㊲ Rey Jean-Michel
Parcours de Freud
- ㊳ Roth Suzanne
Les aventuriers au XVIII^e siècle
- ㊴ Rousseau-Dujardin Jacqueline
Couché par écrit
De la situation psychanalytique
- ㊵ Sala-Molins Louis
Le dictionnaire des inquisiteurs
Valence, 1494
- ㊶ Scheer Léo
La société sans maître
- ㊷ Schefer Jean-Louis
L'invention du corps chrétien
Saint Augustin, le dictionnaire, la mémoire
- ㊸ Schefer Jean-Louis
Le déluge, la peste, Paolo Uccello
- ㊹ Schérer René
Une érotique posthume
- ㊺ Schwitters Kurt
Auguste Bolle
- ① Tapiés Antoni
L'art contre l'esthétique
- ② Tapiés Antoni
Mémoires
- ③ Tilman Pierre
Erré
- ④ Tilman Pierre
Peter Klasen
- ⑤ Touraine Alain
Mort d'une gauche
- ⑥ Vallier Dora
Chemins d'approche,
Vieira da Silva
- ⑦ Vercors
Pour Shakespeare
Hamlet, Macbeth
- ⑧ Vercors
Sens et non-sens de l'histoire
- ⑨ Vercors
Zoo
suivi de Le fer et le velours
et Le silence de la mer
- ⑩ Vercors
Le piège à loup
- ⑪ Verdet André
Le ciel et son fantôme
- ⑫ Verdet André
Entretiens, notes et écrits sur
la peinture
Braque, Léger, Matisse, Picasso
- ⑬ Verdet André
De quel passé pour quel futur
illustrations de Wilfredo Lam
- ⑭ Verdet André
L'obscur et l'ouvert
- ⑮ Verdet André
Fenêtres de Karel Appel
- ⑯ Vincent Jean-Marie
La théorie critique
de l'école de Francfort
- ⑰ Virilio Paul
Défense populaire
et luttes écologiques
- ⑱ Virilio Paul
Vitesse et politique
- ⑲ Virilio Paul
L'horizon négatif
- ⑳ Littérature
- ㉑ Art
- ㉒ Esthétique
- ㉓ Philosophie
- ㉔ Psychologie - Psychanalyse
- ㉕ Sociologie
- ㉖ Sociologie politique
- ㉗ Histoire

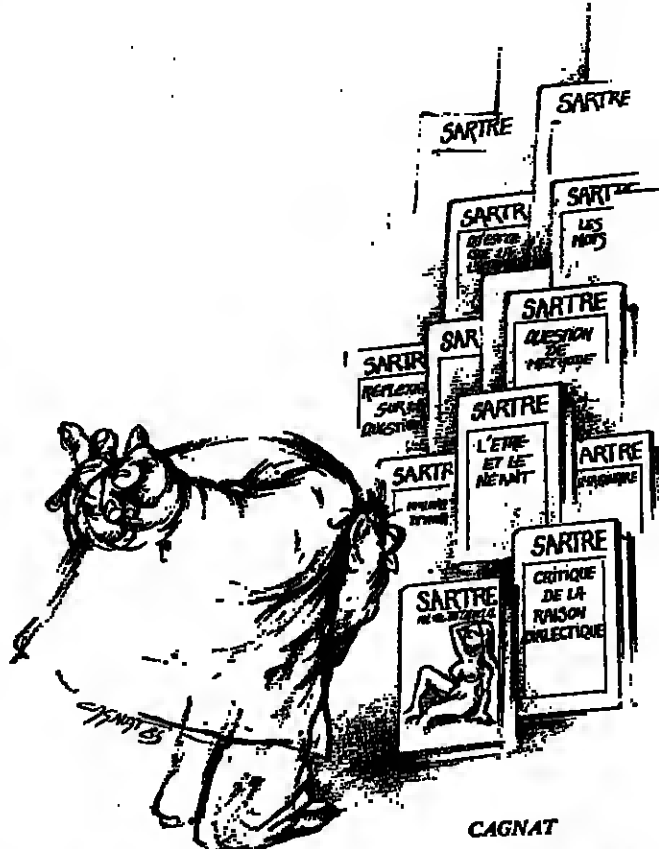
Diffusion Distribution
CDE-SODIS

La couverture ou l'art du camouflage

L'habillage d'un livre — sa couverture ou sa jaquette — représente, aujourd'hui, un argument de promotion commerciale. Le commerce et l'imaginaire ayant des rapports délicats, le résultat est le plus souvent médiocre et banal.

PASCAL VERCKEN, qui anime la société ERG, ne nourrit plus aucune illusion sur la profession de maquettiste qu'il pratique, pourtant, depuis 1973. « Les éditeurs, précise-t-il d'emblée, n'ont pas de goût. Ni mauvais ni bon. Ils ont seulement les yeux rivés sur les succès de leurs confrères, et nous demandent de faire de la décalcomanie. Ils croient encore à la couverture miracle avec une grosse typographie. Je n'ai jamais vu un éditeur promouvoir une idée esthétique ! Cette situation n'influe pas sur notre travail mais le complique singulièrement. Il nous est même arrivé de travailler sans connaître le sujet du livre ! » Pascal Vercken et sa demi-douzaine de collaborateurs conçoivent quatre cents maquettes par an. Parmi les best-sellers : *Adieu Volodia* de Simone Signoret, *Le Bon Plaisir* de François Giroud, *Popov* de Paul-Loup Sulitzer, etc.

L'évolution des mœurs dans l'édition inquiète Pascal Vercken, qui collabore régulièrement avec une quarantaine d'éditeurs. « Tous nos travaux, soupire-t-il, sont maintenant soumis aux



CAGNAT

commerciaux, qui nivellent toujours par le bas et qui attribuent au public leurs propres velléités. De toutes les façons, une bonne couverture ne fera jamais un succès de librairie et une mauvaise n'empêchera pas un chef-d'œuvre de se vendre. Mon goût personnel me porte-

rait plutôt vers des couvertures sobres. La couverture blanche de Gallimard demeure la référence pour les collections littéraires. Je ne me bats plus avec les éditeurs qui, pour la plupart, considèrent le choix d'une couverture comme une récréation. Je suis un peu le fou du roi... »

Peintre et libraire, Marc Taraskoff a décidé, en 1978, de concilier ses deux passions, le livre et la peinture, et de devenir illustrateur. « Je conçois, dit-il, toutes mes illustrations comme des peintures. Pour les best-sellers, les exigences et les indications sont plus précises quant aux personnages et aux couleurs. Je demande à lire le texte avant de commencer un travail et j'essaye, également, dans la mesure du possible, de rencontrer l'auteur et d'en discuter avec lui. Il me faut de deux à quinze jours pour réaliser une illustration, mais j'en ai, le plus souvent, plusieurs en chantier. »

Marc Taraskoff, qui a réalisé l'an passé près de cent illustrations, marque indiscutablement les livres de sa griffe, et ses couvertures, pourtant bien différentes les unes des autres, ont en commun de trancher nettement avec le reste de la production française. « Il m'arrive, avoue-t-il, d'avoir des oseroches sévères, pour des raisons esthétiques, avec des éditeurs. Mon amour de la littérature m'interdit d'illustrer n'importe quoi. J'ai refusé, également, pour des raisons morales, de peindre *M. Tixier-Vignancourt*. Par contre, chaque livre d'Alain Gerber est un plaisir, car notre collaboration m'enchanté. »

On reconnaît de moins en moins un éditeur grâce à ses couvertures. L'influence, non négligeable, de publicitaires grimpés en directeurs artistiques a assuré le triomphe du clinquant. Alors, prêt-à-porter ou haute couture ?

P. D.

Un service de presse en campagne

Les attachées (és) de presse — ce sont surtout des femmes — ressemblent à la maison où elles travaillent. Réservées chez Gallimard, dévouées au Seuil, ardentes chez Albin Michel, elles se battent sur tous les fronts : presse écrite, radio, télévision, Paris et province. Elles sont aussi les confidentes des auteurs et, en cas d'échec, portent parfois injustement le chapeau.

MURIEL BEYER : « Rien n'est jamais acquis. »

MURIEL BEYER est entrée chez Flammarion en 1982. Elle s'occupait auparavant du service communications du Parc des expositions à Marseille. Elle dirige le secteur des relations avec la presse (presse écrite, radio, télévision, Paris et province), des documents, enfants et « gouvernance ». Son service dépend de la direction du marketing (Alain Flammarion).

Je suis en relation avec la direction générale [Charles-Henri Flammarion] et je suis l'activité des trois départements littéraires. Je lis les manuscrits avant leur départ à l'imprimerie. J'interviens également dans le choix des dates de sortie. Chaque mois, je conçois et rédige des dossiers de presse. Ils sont envoyés aux journalistes — trois cents environ inscrits au fichier. Dans certains cas, je propose des « argumentaires ciblés ». Je dispose ensuite de jeux d'épreuves, une vingtaine pour les ouvrages importants, huit à douze pour les autres. En ce moment, par exemple, je m'occupe du lancement de deux livres très différents, le dernier roman de Paul Guth et un texte de Jean-Marie Turpin. Mon plan de campagne pour l'un ne ressemble en rien à ce que je prévois pour l'autre. »

« Je tiens toujours à rencontrer l'auteur. Je le mets au courant, honnêtement de ce qu'il peut espérer, et, surtout, je lui demande d'intervenir le moins possible. Chaque livre est soumis à un planning de lancement, avec des objectifs et des étapes. L'auteur fait son service de presse. J'ai déjà alors les réactions des critiques qui ont lu les épreuves. En général, ce sont des journalistes-temps, qui peuvent entraîner leurs confrères. Dix jours avant la sortie en librairie, j'alerte l'audiovisuel. Bernard Pivot et Pierre Boncompagni ont des épreuves, parce qu'ils doivent penser à l'avance le programme d'« Apostrophes » et de Lire. Pour la littérature étrangère, le tour des spécialistes est vite fait. Grâce à une poignée de critiques vigilantes, j'ai pu lancer des textes difficiles : Arihur Silenti, Christian Guillet, Puyégur et, avec son journal, montrer un autre aspect de Claude Ollier. »

Pour un gros lancement (Sim, Dorin, de Buron), il ne faut pas croire que tout est acquis d'avance. Sim a fait un triomphe, en partie, avec cette formule, reprise par des journaux à grand tirage : « Le plus beau bébé de six ans. » Il a été invité par Drucker à « Champs-Élysées ». Le reste a suivi. Le lancement d'un livre, c'est deux mois. Un mois sur Paris, un mois en province. L'auteur peut accomplir une tournée d'une quinzaine de villes, aller en Suisse et en Belgique. Il songera ensuite à son prochain livre. »

Le rôle de Pivot ? Les auteurs, presque tous, sont obsédés par « Apostrophes ». Pour moi, c'est un élément parmi d'autres, dont je tiens compte, sans croire que le fait de ne pas être invité casse la carrière d'un écrivain. Flammarion ne baigne pas, comme d'autres maisons, dans le petit milieu parisien. Pourtant, avec la collection « Textes », son image d'éditeur qui fait des coups commence à se transformer. Le service de presse, sans oublier les auteurs à grand tirage qui entretiennent les collections de prestige, doit lutter pour la qualité et partager tous les risques. »

R. S.

Force et faiblesse de la promotion

« Trop de médias peuvent tuer un livre », estime Emmanuel Delhomme, libraire à Paris. Cette formule, pour être lapidaire, résume bien l'impression que l'on ressent devant le spectacle, souvent navrant, d'écrivains qui, pour assurer leur service après-vente, se transforment en hommes-sandwiches.

INTOXICATION et manipulation des foules sont-elles les deux mamelles de toute promotion bien faite ? Aucune réponse équilibrée ne saurait être donnée : mais force est de constater que, bien souvent, la saturation et le matraquage sont tels que bien des personnes sont fatiguées d'un livre avant même de l'avoir lu.

Alain Carrière, du groupe Lafont, reconnaît l'importance de la publicité. « Nous pouvons, dit-il, investir de 300 000 à 700 000 francs pour lancer un livre : mais, en règle générale, la promotion et la publicité ne doivent pas excéder 5 % du net facturé, soit un peu plus de 3 % du prix de vente public d'un ouvrage. Pour lancer la collection « Bouquins », nous avons utilisé toutes les techniques publicitaires, y compris un film. Il faut cinq ans pour installer une collection, et les moyens de lancement ne sont rien s'il n'y a pas, à l'origine, une histoire d'amour entre un éditeur et un livre. Nous travaillons, aussi, en profondeur, et notre budget pour l'information des libraires est de 1 million de francs. »

Jean-Jacques Pauvert, de chez Hachette, et Jean-Yves Bry, de chez Albin Michel, s'ils sont discrets sur les chiffres, confient volontiers que le budget « promotion » compte pour beaucoup dans les prévisions de mise en place d'un titre qu'ils feront.

P. D.

POUR DÉBUTANTS

Treize livres en bandes dessinées

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Ca n'est qu'un jeu de mots à partir de F. ma.

W. M. C. (1-5) 1/2

La formule d'Albert

LE BUT EST MODESTE : CHANGER LA MISÈRE NEYROTIQUE EN MALHEUR ORDINAIRE !

Si on s'efforce, ça sert pas plus mal... C'est l'importance de l'effort !

Une arme absolue : la télévision

L'ogre Pivot a commencé Petit Poucet, en 1959, au Figaro. Il a aussi publié un ouvrage, introuvable, les Critiques littéraires (1), que les attachés de presse donneraient cher pour avoir. Avec Lire et « Apostrophes », il passe pour être le Paulhan de l'ère électronique, un grand manitou qui, en éblouissant un auteur, le tire, au moins pour un soir, de l'anonymat.

BERNARD PIVOT : « Je suis toujours demandeur »

« A Figaro, j'ai débuté comme journaliste littéraire. C'est-à-dire comme écrivain. Je continue à dire que je ne suis pas un critique. Maurice Noël, le rédacteur en chef, avait le goût de la tradition. Il m'a laissé signer mon premier article, « B. P. ». Moins de vingt lignes ! J'y racontais le cocktail offert par le Seuil au bar du Pont-Royal, pour le lancement d'un jeune romancier... Philippe Sollers, qui venait de publier Une curieuse solitude. On y remarquait Hugues et Hollier, deux étoiles montantes.

« J'en suis ensuite, dans le format du Figaro littéraire, toute la page deux pour passer des échos, des reportages, des entretiens. Marchand faisait la même chose à Arts. J'étais comme un poisson dans l'eau. Je ne ratais pas un cocktail. Deux ou trois raboteux me livraient leurs informations, le mardi soir. Le Figaro, à l'époque, faisait les élections à l'Académie. Pierre Brisson, le directeur, s'enfermait dans son bureau. On complétait ferme. Je distillais des nouvelles et jetais de l'huile sur le feu. Avant les prix, les journaux s'emballaient. Les jurés parlaient librement de leurs préférences. Billy ou Dorcelles se confiaient à moi. La vie littéraire était oisive, plus violente, que maintenant. On se

brouillait à mort. On se réconciliait. Le nouveau roman nous a beaucoup servi. Ce fut notre pain blanc. Chaque semaine, le chef des gnomes, Henriot, parlait en guerre contre Robbe-Grillet et sa bande. La querelle Barthes-Picard, en 1966, fut le chant du cygne qui mit fin à la bagarre. Les gens, grâce au Figaro, réglaient leurs comptes avec talent, en me donnant des papiers d'honneur. Aujourd'hui, la violence est plus feutrée, moins visible. Quand Sollers a publié Femmes, je n'attendais à ce que les amis de Barthes ou de Lacan lui rentrent dedans. Ce fut le silence, presque partout. Quand j'ai invité Robbe-Grillet et Sollers à « Apostrophes », ils auraient dû en découler. Ils m'ont fait l'une de mes plus mauvaises émissions ! Et, pour comble de malheur, Curtis n'a pas osé redire ce qu'il avait écrit dans son livre. De même, après les Modernes, de Jean-Paul Aron, les gens qu'il attaqua ont remâché leur rage à l'écart... »

« Démocratie directe »

Pivot a la nostalgie d'une époque où Roger Judrin et Georges Perros étaient heureux de figurer des notules pour la NRF. La

guerre des revues occupait Saint-Germain-des-Près. En désobligeant la vie littéraire, n'a-t-il pas contribué à détruire ce qu'il regrette à présent ?

« Je n'ai pas trouvé tout de suite la bonne formule, celle qui convenait à mon tempérament. « Ouvrez les guillemets » était encore une émission composite, mal centrée. Un jour, peut-être, une autre émission s'imposera. Mais j'affirme que, contrairement à ce que je pensais encore il y a deux ans, pour le moment, en face d'« Apostrophes », il n'y a pas de concurrence possible. J'ai passé un long contrat de confiance avec le public. Ils savent que je ne leur cache rien, ces téléspectateurs fidèles qui, chaque vendredi, me regardent. Nous sommes complices. Il s'agit d'une farime de démocratie directe. C'est le lecteur qui, le samedi matin, choisit vraiment tel ou tel auteur. Je ne crois pas non plus à un épousé de ma formule. Il y a tant d'écrivains à inviter, tant de thèmes et de courants qui se présentent. Je suis toujours demandeur. Mes confrères de la presse écrite se précipitent aussi quand arrive un nouveau talent. Les « grands » qui ont refusé de venir, Michaux, Leiris, Claver, Gracq, Cametti, peuvent se le permettre. Ils ont

fait l'essentiel de leur œuvre avant le règne de la télévision.

« On raconte beaucoup de choses fausses. On exagère souvent. La FNAC, le poché, ont modifié le paysage littéraire, autant qu'« Apostrophes ». Mon premier et seul roman, l'Amour en vogue (2), a été tiré à 2 500 exemplaires. Ce serait inconcevable en 1984, avec le seuil de rentabilité actuel. Les éditeurs, malgré tout, continuent à publier des premiers romans, et je ne peux pas inviter tout le monde. Je ne crois pas non plus aux livres publiés « pour passer à » « Apostrophes ». En faisant ça, les éditeurs perdent beaucoup d'argent. Un tour à « Apostrophes » a pu relancer un auteur peu connu, mais excellent, comme Caillou ou Clot, et Marc Bernard, qui avait pourtant eu le Goncourt en 1942. Ce qui est dangereux, c'est le brevet d'écrivain que, sans le vouloir, je semble décerner à quelqu'un. Tant qu'il n'est pas passé à la télévision, ses proches, y compris parfois son éditeur, ne le prennent pas au sérieux. Ensuite, ils n'estiment pas toujours utile de le lire. Je vais bientôt fêter la 500^e émission. Je considère cet anniversaire comme une étape dans la petite comédie qu'avec quelques complices j'offre aux Français chaque semaine. Si, à l'avance, je prépare minutieusement ma mise en scène, je suis toujours heureux quand des invités, comme Bukowski ou Nabokov, créent la surprise. Mais leur prestation, je le répète, ne garantit pas que je ne me sois pas trompé sur leur talent... d'écrivain. »

Propos recueillis par R. S.

(1) Collection « Le procès des juges », Flammarion, 1968.
(2) Calmann-Lévy.

L'écrivain en terrain miné

Par ANNIE ERNAUX (*)

supplée un jugement impossible à fonder objectivement.

Le « passage » à « Apostrophes » (il faut prendre ce terme dans son sens ethnologique, celui qu'il a dans « rites de passage », initiatique) est souvent vécu par l'écrivain dans l'espoir de réussir à « se vendre » et dans l'horreur que tant de deutes, parfois de souffrances, devant les pages, aboutissent à faire la montre dans un show qui tient du théâtre et de l'examen.

Dérision ambiante

Le système médiatique, lié au marketing, où il s'agit d'imposer son nom, son image avant tout, agit sur la stratégie consciente ou inconsciente de l'écrivain. Tenir par les profits immédiats de consécration, avoir au moins cela à défaut d'une influence plus durable, il peut chercher à adapter l'offre à la demande supposée, faire des livres qui se vendent. On, ayant obtenu sans calcul l'adhésion des lecteurs, pour maintenir son succès, il s'efforce de produire vite, sans changer de genre, et, encouragé par les médias qui préfèrent utiliser les noms connus, multiplie sa présence. En résumé : il s'agit d'occuper le terrain. A l'écrivain officiel d'avant-hier, maître à penser d'hier, succède aujourd'hui l'écrivain-vedette. Il est troublant de remarquer que, si l'engagement politique rencontre de moins en moins d'adeptes parmi les écrivains, il y a peu de problèmes de conscience pour participer à n'importe quelle émission. Un certain langage est apparu dans les milieux littéraires, on parle de « carrière » à la place d'œuvre, de « public » de préférence à lecteurs, ou « se plante » quand le livre n'a pas marché suivant les prévisions.

Tous les écrivains n'entrent pas dans ce système, se faisant gloire d'un isolement qui res-

(*) Annie Ernaux a obtenu le prix Renaudot 1984 pour la Place (Gallimard).

semble plutôt à un repli. Cette position n'est d'ailleurs pas toujours aussi pure qu'il importe le pouvoir de la télévision à un écrivain de renommée internationale ? Il n'est créatrice qu'on l'imagine. Cynisme des uns : « Je suis venu pour faire ma pub », proclamait à « Droit de réponse » l'an dernier un jeune auteur mépris supérieur des autres pour les jeux du cirque, après tout, quelle importance, phénomène fin de siècle, dit-on.

Il y a pourtant des conséquences. Tout se passe comme si cette concurrence éperdue pour la conquête d'une image médiatique, pour occuper des places dans le champ littéraire, empêchait les interrogations réelles concernant la littérature. La télévision ne présente que des simulacres de débats. Derrière l'échange parfois paroxystique des répliques entre participants d'une émission, on a le refus d'en découdre (Robbe-Grillet et Sollers, dernièrement), un seul enjeu véritable : la meilleure image à offrir au public. On occupe le terrain, mais ni pour des idées ni pour un projet d'écriture, simplement pour être là. Dans cette littérature-spectacle, où la performance est valorisée — six cents pages ou au contraire une petite centaine, cinq techniques différentes dans un seul récit, roman d'un boxeur ou d'une vedette de cinéma, — écrire n'est qu'un jeu compliqué, brillant et inoffensif.

Il y a comme un renoncement progressif et quasi généralisé aux questions que la littérature s'est toujours plus ou moins posées sur son rôle, sa finalité, son rapport au réel, à la société, fût-ce pour le nier. L'écrivain, catégorisé à définir, ne devrait-il pas se « situer » dans tous les domaines — social, économique, linguistique et artistique, — et pas seulement dans la liste des meilleures ventes de l'Express ? Enfin est-il possible que, par un étrange sens des limites latentes sous la dérision ambiante, la littérature renonce à des pouvoirs autres que ceux de plaisir et de distraction ?

BIBLIOTHÈQUES DISCOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS
Adultes - Jeunesse
LIVRES • DISQUES • CASSETTES
Ouvertes du mardi au samedi
Renseignements : MAIRIE DE PARIS, direction des affaires culturelles
37, rue des Francs-Bourgeois, Paris (4^e) - tél. : 274.32.62

MIYAMOTO MUSASHI (1584-1645)
écrits sur
les cinq roues
(Gorin-no-sho)
Méthode psychique du « savoir-vaincre » japonais
par le plus célèbre des samouraïs
COLLECTION « LUMIÈRE D'ASIE » 60F
En vente chez tous les bons libraires et chez l'éditeur
MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tél. 384.32.70

ANNE MARTIN-FUGIER
LES INDÉPENDANTES
GRASSET

SACHA GUITRY

1885-1985

Vient de paraître : La Maladie

« Une rareté bibliophile... Un texte de Guity plus grave qu'il n'y paraît. »

(J.-J. Brochier, Le Magazine Littéraire)

« L'humour n'a ici d'égale que la connaissance humaine. Il faut deux fois remercier le Club de l'Honnête Homme de son initiative : pour le bonheur du texte et l'élégante présentation où l'esprit est retenu à merveille dans un double emboîtement de velours pourpre. »

(A. Brincourt, Le Figaro)

Déjà paru : Théâtre complet en 12 volumes illustrés (dont deux tomes d'inédits). Édition établie d'après les archives de l'auteur. Commentaires d'Henri Jadoux.

CÉLINE En 9 volumes, les œuvres de Céline. Notes de Frédéric Vitoux. Illustrations de Raymond Morigi.	CAMUS Œuvres complètes en 9 volumes illustrés. Édition commentée et annotée par Roger Grenier. Mise en pages et reliure de Massin.	BALZAC Œuvres complètes en 24 volumes. Une grande édition critique minutieusement conforme au plan choisi par Balzac. Exceptionnelle richesse de l'iconographie.	FLAUBERT Une édition magistrale. Œuvres complètes en 16 volumes annotés et présentés. Plus de 200 illustrations.
COLETTE Œuvres complètes en 16 volumes (Édition du Centenaire). Édition d'importance par des peintres contemporains, complètes par une riche iconographie.	DUMAS Romans du XVII ^e siècle : 8 volumes. Romans du XVIII ^e siècle : 10 volumes. Deux collections de textes originaux et illustrés.	LABICHE En 8 volumes, l'édition originale de ses œuvres complètes. Commentaires et présentations, illustrées de dessins originaux.	PERGAUD Un langage authentique. L'œuvre complète de l'auteur de La Guerre des boutons : 5 volumes.
PAGNOL Œuvres complètes en 12 volumes, illustrées par trois peintres contemporains : Marcel Pagnol vu par Boncompagni, Muhl, Palyat.	SARTRE/BEAUVOIR Leurs œuvres romanesques réunies en 10 volumes, chacun complété par un album iconographique.		

AUX ÉDITIONS DU CLUB DE L'HONNÊTE HOMME
Luce Fieschi éditeur, 32, rue Rousselet, 75007 Paris. Tél. 783.61.85 +

Je désire recevoir gratuitement et sans engagement de ma part une documentation sur :

☐ Camus ☐ Guity ☐ Balzac ☐ Flaubert ☐ Alexandre Dumas ☐ Sartre/Beauvoir
☐ Pergaud ☐ Labiche ☐ Céline ☐ Colette ☐ Pagnol

Nom _____ Prénom _____ Profession _____

Adresse _____

Code postal _____

Le lecteur a toujours raison

Par PIERRE MICHON

Pierre Michon a obtenu, l'année dernière, pour son premier roman, *Vies minuscules* (Gallimard), le prix France-Culture. Il avait masqué soigneusement, croyait-il, les personnages et les lieux de son roman, de telle sorte que nul ne puisse déterminer la part de la réalité. Las, déjouant sa stratégie litté- raire, des lecteurs en déclarent autrement.

Je voudrais parler d'une expérience toute personnelle, que je crois particulière. J'ai été invité à présenter mon livre dans la petite ville de G..., chef-lieu d'un département rural du Centre. Or cette invitation, pour être « littéraire » certes, n'était pas que cela ; je dirais bien qu'elle n'était pas innocente, peut-être parce qu'elle l'était trop : c'est que ce département et cette ville même sont le principal cadre où j'ai fait se dérouler mon récit. Je me doutais bien qu'aux lecteurs que j'y rencontrerais, j'aurais à rendre compte d'autre chose que d'une pureté de style ou d'intentions ; que le substrat biographique de tout écrit viendrait soudain au-devant de la scène, masquant peut-être l'écrit ; bref, qu'un peu de réel — trop de réel — se glisserait entre moi et l'auditoire : ce qui serait en présence, là-bas à G..., seraient-ce un écrivain et des lecteurs, ou, arbitrairement séparés par ou ne sait quelle institution abusive, des témoins à titre égal d'une même réalité passée ?

C'est que mon récit est décidément situé. Non pas que je l'aie voulu tel : j'aurais aimé faire apparaître à travers mes pages une sorte d'arrière-campagne absolue, n'importe quel pays un peu âpre, mais sans romantisme, pauvre, où des hommes plus démunis souffrent davantage qu'ailleurs, ou plus évidemment, de la caravane du langage et de l'insuffisance des destins. Mais j'aurais dû, peut-être, pour éviter tout soupçon de régionalisme, écarter deux tentations : celle de faire figurer, dans la petite

notice biographique de la quatrième page de couverture, le département où j'ai été né (et que j'avais pris la vaine précaution de ne pas numérer dans le texte même) ; celle surtout, plus sentimentale, de laisser aux lieux-dits, hameaux et patelins, leurs noms véritables : ces noms, s'ils représentaient aux yeux de lecteurs parisiens des bleds superlatifs, sont au contraire, pour des lecteurs de G..., des villages bien réels, et reconnaissables.

Mais je ne doutais pas que ces lecteurs particuliers aient reconnu autre chose que des lieux : ce qui

leur par leur nom : mais je ne crois pas que la fidélité au modèle ait jamais été mon but : glorifier des vies dérisoires qui, sur la vraie terre, le sont peut-être demeurées jusqu'au bout, voilà ce que je voulais. Donc, mes personnages, me disais-je avant d'aller à G..., sont reconnaissables, mais — ce n'est pas tout à fait eux — ni inventés de toutes pièces ni ressuscités dans leur vérité apparente, ils sont faits d'un peu de réel, d'un peu de fiction, d'un peu de dehors et d'un peu de dedans, ils sont moi sans cesser d'être encore eux-mêmes.

C'était du particulier qu'on entendait me faire parler, et je finis par en parler, au fur et à mesure que croissait ma surprise. En effet, nulle accusation, nulle mise en demeure de remettre en place des événements, des destins inaltérables, que mon livre aurait falsifiés ; j'avais un contraire toutes les justifications et n'avais pas même besoin qu'on me justifie : on avait « bien reconnu » mes personnages, d'un bout à l'autre de leur destin de papier, qu'on jugeait conforme à ce qu'on avait connu de leur destin de chair ; c'était bien ainsi

reux des faits qui hasardait que le prêtre de mon récit n'était pas mort aussi miraculeusement que je le prétendais, un lecteur plus enthousiaste objecta qu'il avait l'avis du successeur de ce prêtre ; que celui-ci, n'ayant lu, était pour sa part totalement satisfait que son collègue fût mort ainsi que je le disais, et, qu'à ses yeux, il n'était désormais pas mort autrement.

Ivresse
et dépossession

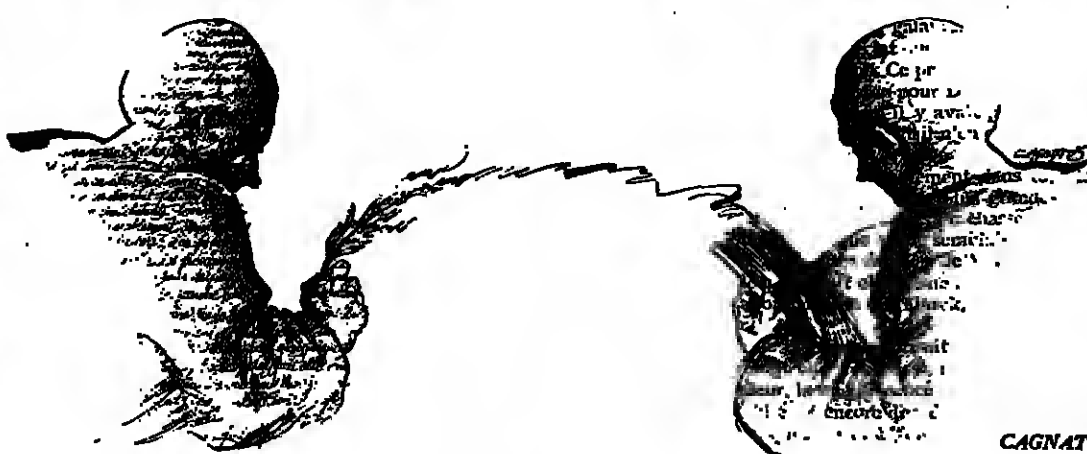
J'éprouvai d'abord du soulagement et une sorte d'ivresse : des lecteurs pouvaient-ils me faire cadeau plus grand ? Ce même de réel et de moi-même, cette réalité que j'avais falsifiée afin de l'émouvoir — ou, plus trivialement, de la faire mienne, — tout cela était devenu, grâce à eux et en eux, lecteurs de G..., un autre réel, ni faussé ni plus noble que le premier, simplement plus vrai, le seul vrai. Et avais-je lieu de tellement m'en étonner ? Moi-même, depuis la rédaction de mon livre, j'ai de plus en plus de mal à faire la part de ce qui fut, et de ce que j'ai inventé ; pourquoi n'en ferais-je pas de même des lecteurs de G. ? Le souvenir est caduc, versatile, paresseux ; une semi-fiction peut en occuper la place sans combat ; seulement, le souvenir de ces lecteurs, ce qu'ils prenaient désormais pour tel, c'était le mien. Pas même ; c'était ma fiction. Ainsi, sans que j'en puisse douter, était-elle devenue, à la place d'un réel par elle invalidé, le réel même. Et présumptueusement, je pensais qu'à mes personnages ci-devant dérisoires j'avais rendu justice : de leur vivant infimes et tels uaguère connus dans les mémoires de ceux qui les avaient côtoyés, ils avaient maintenant dans ces mémoires des ailes.

Mais aussi, quelle suffisance à me dire cela, et combien peu de jugement ! Ma joie s'éclipsa bientôt, je me sentis dépossédé : le réel de nouveau, par un biais inattendu,

l'emportait sur l'écriture. Mes lecteurs ne pensaient pas, comme je l'aurais orgueilleusement souhaité, que moi seul j'aie transfiguré ces êtres, les aie rendus « plus beaux que nature » dans la beauté contre nature d'un livre ; ils ne croyaient pas que ces créatures fussent miennes, que ma seule justice les ait faites justes ; je les avais bien « rendus », mais ne les avais en rien créés ; ils pensaient que la nature s'en était chargée à ma place et que je n'avais eu, copiste patient mais servile, qu'à rendre compte de ce qu'elle avait généreusement prodigé, qu'à retranscrire tant bien que mal la vie déjà là de modèles hors pair. Quelle que soit ma bonne volonté, je restais sans doute bien en deçà de l'indispensable réalité. Et peut-être fut-ce bien ainsi, après tout, que les choses se passèrent, peut-être ai-je écrit ainsi. Les lecteurs ont toujours raison.

Impertinences

« Hypocrite lecteur — mon semblable, — mon frère. »
Baudelaire, « Au lecteur »
(*Les Fleurs du mal*).
« Dites-vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout. »
André Breton
(*Manifeste du surréalisme*).
« La littérature est un métier où il faut sans cesse recommencer la preuve qu'on a du talent pour des gens qui n'en ont aucun. »
Julien Green (*Journal*).
« Je fais des livres qui vivront et qui ne me font pas vivre. »
Léon Bloy (*Mon Journal*).
« Tout livre qu'un autre que son auteur aurait pu écrire est bon à mettre au panier. »
Paul Léautaud
(*Propos d'un jour*).
« Publier un livre, c'est parler à table devant les domestiques. »
H. de Montherlant
(*Carnets 1930-1944*).
« Initialement destiné au commerce, il se consacra par la suite, effectivement, à la littérature. »
Karl Kraus (*Dits et contredits*).



les avait retenus sans doute, c'était telle silhouette, tel geste familier jadis, telle vie désastreuse à laquelle ils n'avaient pas forcément pris garde, je veux dire telle personne morte que mon récit peut-être leur restituait. C'est que ce texte, pour n'être pas à clef (qui se soucie de la vie passée des pauvres bougres dont j'ai exhumé et peut-être inventé les vies ?), n'en avait pas moins, comme il arrive la plupart du temps j'imagine, des modèles ayant vécu. Je ne m'en suis d'ailleurs guère caché, me contentant d'amputer certains patronymes d'une lettre, de faire varier ça et là une profession, un rapport de parenté : on les reconnaissait donc, on pouvait les appo-

Avec leur vie j'ai triché ; c'était mon devoir d'écrivain ; mais les lecteurs de G. auront assurément à cœur de me condamner pour ce mensonge.

A G. donc (tout comme dans les villages où, les jours suivants, je rencontrai moins officiellement d'autres lecteurs), le bavardage poli sur le travail littéraire et ce qu'on appelle le texte fit bientôt place à des considérations plus précises et indiscrètes : les modèles envahirent le discours, on prit la parole dans l'ombre de leur souvenir et presque en leur nom ; j'avais beau les repousser, me parer de l'universel comme d'un bouclier, ils revenaient par d'autres biais :

qu'on s'en souvenait, « c'était bien eux ». Un homme de petite taille, j'avais-je décrit grand, on se le rappelait grand ; ce n'étaient pas les mathématiques qu'Untel avait tristement enseignées sa vie durant, mais bien le latin ainsi que je l'affirmais ; j'avais beau représenter que mon personnage de saint-cyrien n'emprunte que le nom et l'apparence physique d'un de mes condisciples de lycée : stupéfait, je m'entendais rappeler qu'un frère aîné de celui-ci avait été militaire et avait préparé Centrale — et que je disais donc, dans un sens, vrai. Je crois que la réalité — ou ce que je prenais pour telle — regret le coup de grâce quand, à un amon-

LE SEUIL
50 ans d'édition
50 titres disponibles au Salon du Livre

MARCEL AYMÉ
MICHEL DEL CASTILLO
PIERRE DESPROGES
JEAN HAMBURGER
EDOUARD GLISSANT
JEAN LACOUTURE
CLEMENT LEPIDIS
KATHERINE PANCOL
HUBERT REEVES
EMMANUEL ROBLES

culture

CINÉMA

«ANTARCTICA», de Koreyoshi Kurahara

L'année où les chiens furent livrés à eux-mêmes

En février 1958, les amis japonais des chiens protestèrent énergiquement : la première expédition nipponne en Antarctique avait dû abandonner à la base Showa ses quinze chiens de traîneau. Le navire de relève, le *Soya*, retardé et endommagé par une navigation rendue très difficile par la persistance de la glace de mer, n'avait pu accoster au pôle avant de se rendre à Tokyo, le 24 février, de déclarer la base fermée, d'annuler la deuxième expédition et de reprendre la route du Japon.

Un an plus tard, les membres de la troisième expédition japonaise en Antarctique arrivaient à Showa sur le *Soya*. A leur grande surprise, ils découvraient que deux des quinze chiens abandonnés depuis douze mois avaient survécu. Sept bêtes étaient mortes de faim sans avoir pu se libérer de leur chaîne. Sur les huit qui avaient repris leur liberté, six étaient morts. Mais deux chiens, Taro et Jiro, étaient bien vivants. Comment s'étaient-ils nourris ? En tout cas, une dépêche de l'agence Reuter de février 1959 précisait que Taro et Jiro avaient commencé par refuser la nourriture qu'on leur présentait.

L'odyssée des chiens de Showa avait beaucoup ému Koreyoshi Kurahara. Devenu réalisateur de cinéma, celui-ci a réussi, après bien des difficultés, à faire, sur cette histoire extraordinaire, le film dont il rêvait. Le tournage a nécessité deux séjours en Antarctique... et un dans le Grand Nord canadien.

Kurahara a filmé les chiens pendant 200 heures pour en extraire une heure de projection. Car ce sont bien les chiens qui sont les vedettes d'*Antarctica*. Bien entendu, l'année où ils ont été livrés à eux-mêmes relève de l'imagination pure, mais une imagination raisonnée et raisonnable.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

Et puis, il y a l'Antarctique qui est filmée à la perfection. Ces paysages immenses faits de glace, de neige, de mer gelée, parfois de quelques rochers, qui sont parmi les plus beaux du monde, sont admirablement photographiés. Kurahara a réussi à filmer aussi bien des aurores polaires qui éclairaient la longue nuit antarctique de draperies et de volutes mouvantes, rouges, violettes, vertes, jaunes bleues, que les terribles blizzards où les particules de glace et de neige violent tout dans une onde blanche. Les images des colonies de manchots Adélie (malheureusement baptisés « pingouins » dans le commentaire, pourtant presque toujours exact) donnent bien l'idée de l'agitation, de la coexistence, de l'agressivité perpétuelle de ces drôles de petits oiseaux en habit.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

ARTS

«ORFEO» Revisité par Berio pour la Biennale de Paris

Eurydice sur le podium

La nouvelle Biennale de Paris a été inaugurée, jeudi 21 mars, par M. Jack Lang, ministre de la Culture, et M. Jacques Chirac, maire de Paris, dans la grande halle de La Villette (le Monde du 21 mars). Une certaine confusion paraît marquer l'événement malgré un important budget qui aurait dû permettre à Paris de « semer » ses grandes concurrentes, la Documenta de Kassel, et la Biennale de Venise.

Les arts plastiques, l'architecture, les « sons », d'autres estrades. Ici un piano, des claviers électroniques, et deux guitares électriques ; là, un clavecin, une contrebasse, des flûtes hautes et le reste. La fanfare pour l'instant retourne à l'ombre.

Une pièce montée suit la Mercedes. Champagne. Ça vous a un petit côté pub pour le Salon de l'auto. Mais c'est Monteverdi, très fidèlement : en témoigne les chœurs préenregistrés débités par ordinateur, donc très précisément. Madrigaux sublimes, bravo à ceux qui ont réglé l'acoustique.

La mariée sort de la voiture, splendide Eurydice : la chanteuse Margot Fares Reyna convie immédiatement. Elle n'a pourtant - telle l'Eurydice originale du librettiste Striggio - que douze vers à chanter en tout et pour tout. Au début, dans l'allégresse, et à la fin, lorsqu'elle perd à jamais Orphée, cet idiot qui n'a pas eu la force de s'empêcher de la regarder. Mais c'est une vieille histoire. Précisons simplement que les neuf chanteurs chargés des récitifs sont munis de discrets microcravates, et qu'à la Mercedes succède une ambiance de la Ville de Paris.

Orphée (Mario Bolognesi), qui chante très bien, l'enchanté. Un rideau s'ouvre sur la charpente enluminée dans laquelle on a juché deux catécroisés, trois cinémas balayés au départ l'assistance, à travers laquelle se baladent des joueurs de mandoline à mitaines vertes et bretelles assorties sur chemise orange fluo.

Sur les planches se rejoignent des notes d'Orphée et d'Eurydice, d'ailleurs les voilà : les bergers accordéonistes et guitaristes s'écartent à l'arrivée d'une Mercedes 200, toute carabannée. Accompagnement aux synthétiseurs. Projeteurs sur les deux mini-orchestres plantés sur

troisième acte, déboule un corbillard. Charon, le passeur qui conduit du rive d'ici au royaume des morts a donc l'uniforme et la casquette d'un employé des pompes funèbres de la Ville de Paris. Orphée (Mario Bolognesi), qui chante très bien, l'enchanté. Un rideau s'ouvre sur la charpente enluminée dans laquelle on a juché deux catécroisés, trois cinémas balayés au départ l'assistance, à travers laquelle se baladent des joueurs de mandoline à mitaines vertes et bretelles assorties sur chemise orange fluo.

Sur les planches se rejoignent des notes d'Orphée et d'Eurydice, d'ailleurs les voilà : les bergers accordéonistes et guitaristes s'écartent à l'arrivée d'une Mercedes 200, toute carabannée. Accompagnement aux synthétiseurs. Projeteurs sur les deux mini-orchestres plantés sur

troisième acte, déboule un corbillard. Charon, le passeur qui conduit du rive d'ici au royaume des morts a donc l'uniforme et la casquette d'un employé des pompes funèbres de la Ville de Paris. Orphée (Mario Bolognesi), qui chante très bien, l'enchanté. Un rideau s'ouvre sur la charpente enluminée dans laquelle on a juché deux catécroisés, trois cinémas balayés au départ l'assistance, à travers laquelle se baladent des joueurs de mandoline à mitaines vertes et bretelles assorties sur chemise orange fluo.

Sur les planches se rejoignent des notes d'Orphée et d'Eurydice, d'ailleurs les voilà : les bergers accordéonistes et guitaristes s'écartent à l'arrivée d'une Mercedes 200, toute carabannée. Accompagnement aux synthétiseurs. Projeteurs sur les deux mini-orchestres plantés sur

DANSE

LE JEUNE BALLET DE FRANCE

Ils ont toujours vingt ans

Ils sont dix. Ils ont huit mois pour convaincre, pas même le temps de se faire un nom. Mais ils ont la chance de danser intensément, glorieusement, pendant toute une saison ; avant de laisser la place à d'autres.

Au Jeune Ballet de France, on n'a pas le temps de s'installer, et la compagnie a toujours vingt ans. Ainsi l'ont voulu Robert Berthier, le nouveau directeur des JMF, et Rosella Hightower, responsable artistique de la danse depuis 1983.

Coscients de l'évolution d'un art et de la curiosité du public, ils ont conçu, à l'intention de la France profonde, celle qui est conçue des circuits de diffusion, un programme très diversifié, une sorte d'anthologie comportant à la fois des ballets classiques et des œuvres contemporaines. Après une année de rodage avec quelques bauxures inévitables dans la composition des spectacles, la saison 1984-1985 est partie en libé-

laire pour le recomposer de brio et de brio avec brio et désinvolture. Le Jeune Ballet de France, entre sans complexes dans cet univers fantaisiste dont les comportements lui sont manifestement familiers, tout comme la musique d'un Karl Bident ou les costumes dirigés de Christine Gratz (*Lesladi*).

L'identification au style de Bouvier-Obadia est moins réussie. Privé de sa brutalité primitive, le corps-à-corps paraît un peu mièvre et l'on peut se demander si l'imagerie d'un Gallotti ou d'un Verret pourrait se prêter à ce fac-similé.

Pour les danseurs, l'aventure est positive. Elle leur apporte l'expérience de la scène, une ouverture sur un répertoire varié, le contact avec un public jeune, la possibilité de se faire connaître. Car le Jeune Ballet de France est, après l'Opéra de Paris, la troupe la plus populaire en France. Il s'est produit en Espagne ; des tournées sont envisagées aux Etats-Unis et en Extrême-Orient. Tous les membres composant la troupe de la saison passée ont été engagés dans des compagnies, et déjà, pour plusieurs danseurs de la promotion actuelle, des propositions sont venues.

MARCELLE MICHEL.
* Théâtre de Paris : le 23 mars à 20h30 ; le 24, à 17 heures.

ROCK

«COUP DE TALENT DANS L'HEXAGONE»

Contre Tarzan, la Bretagne est gagnante

Cinquième des six régions qui participent à l'opération Coup de talent dans l'Hexagone, la Bretagne a intitulé sa semaine « Rock Against Tarzan ».

« En prenant Tarzan comme symbole, nous avons voulu nous démarquer des Etats-Unis », explique Hervé Bordier, qui a assuré la coordination. C'est à Rennes que M. Jack Lang a choisi de se rendre le mardi 19 mars, avant d'aller en France-Comté, où l'on a mis l'accent sur la mode. Commencer par la Bretagne, c'était assurément une caution, sans tambour ni trompette, pour le rock, envers lequel le ministère de la culture déploie de croûts efforts. Pour M. Lang, qui croit au « phénomène boîte de nuit », « la région est un rôle important à jouer dans l'émergence de cette musique, grâce à leur faculté de réunir des groupes qui se stimulent les uns les autres ». On l'a vu, en effet, à Lyon, Rouen, Montbéliard, Rennes, d'autres villes encore.

Mis en place par l'association Terrapin en collaboration avec *Ouvert France*, un fichier et magazine rock télématique a été inauguré à Rennes mardi. Il est accessible par Mini-tele (1) et sera opérationnel dès le mois d'avril : on y trouvera les groupes (contacts, discographie, etc.), les médias concernés, les salles, les studios (enregistrement, sons, éclairage), les organisateurs et les promoteurs de concerts, bientôt les maisons de disques et les éditeurs, mais aussi les informations d'actualité et des petites annonces (vente et achat de matériel, offres d'emplois, correspondance, etc.). A Lorient, des blockhaus aménagés en studio de répétition seront ouverts le samedi 23 mars.

On ne s'est pourtant pas contenté d'être rock en Bretagne, on a innové, on a tenté des aventures qui n'auraient sûrement pas été possibles ailleurs. Au Mont-Saint-Michel, par exemple, parmi

trois plasticiens qui réaliseront des « performances » éphémères le dimanche 24 mars, Ramsa a imaginé un lancer de flèches par cent archers tout de jaune vêtus, qu'elle a présentés en avant-première au ministère. L'« espace », la diversité, l'originalité des spectacles dans toutes les disciplines étaient séduisantes, même pour les non-initiés : si c'est dans cette région que les échanges entre les jeunes créateurs se sont le mieux passés, c'est aussi là que les publics se mélangent le plus.

Dans les très belles salles de la maison de la culture de Rennes, ce qu'on a retenu, avant tout, de *Quartz* (2), une réalisation de Gigi Carcien, est le groupe End of Data, c'est une véritable communion entre les danseurs (le Théâtre chorégraphique de Rennes) et les musiciens. Installé à côté, dans la cafétéria, Prof Pimpin et ses Funk Noz a réussi l'exploit de faire danser un public qui manquait pourtant cruellement d'espace. Il faut imaginer dix-sept musiciens déguisés et grimés comme pour un carnaval dingo, jouant entre funk, jazz et afro-rock à la manière d'une tribu indienne et extatique. Un groupe occasionnel (celui de Philippe Herpin, ancien saxophoniste de Marquis de Sade et de Sax Pastus) qui n'a pas son pareil ailleurs.

Mais le moment le plus fort de Rock Against Tarzan, c'est Anne Chanté, le spectacle du groupe Marc Seberg (3) mis en scène par Hervé Lelouch, du Théâtre de l'Arpenteur. Là, le théâtre a apporté au rock des décors (une maison de bord de mer), des projections (silhouettes sur voile), une manière différente d'éclairer qui, en se décalant de la musique, lui donne un autre relief.

Ce sont les textes qui suscitent les couleurs (noir et blanc, gris), les notions d'espace et de transparence. Les musiciens deviennent acteurs. Éléments déchirés, poésie céleste, beauté austère et lyrique, les mots touchent et les sons cognent. Sourire

■ CINÉMA DU RÉEL. - La Cinémathèque française présentera, au Palais de Chaillot, les 23 et 24 mars, les cinq films primés au VII^e Festival du cinéma du réel (le Monde du 13 mars). Le 23 mars seront projetés : à 15 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 17 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 19 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 21 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 23 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 25 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 27 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 29 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 31 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 33 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 35 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 37 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 39 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 41 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 43 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 45 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 47 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 49 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 51 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 53 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 55 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 57 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 59 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 61 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 63 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 65 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 67 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 69 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 71 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 73 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 75 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 77 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 79 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 81 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 83 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 85 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 87 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 89 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 91 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 93 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 95 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 97 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 99 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 101 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 103 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 105 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 107 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 109 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 111 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 113 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 115 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 117 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 119 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 121 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 123 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 125 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 127 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 129 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 131 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 133 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 135 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 137 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 139 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 141 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 143 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 145 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 147 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 149 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 151 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 153 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 155 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 157 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 159 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 161 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 163 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 165 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 167 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 169 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 171 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 173 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 175 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 177 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 179 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 181 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 183 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 185 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 187 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 189 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 191 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 193 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 195 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 197 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 199 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 201 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 203 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 205 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 207 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 209 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 211 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 213 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 215 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 217 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 219 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 221 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 223 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 225 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 227 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 229 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 231 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 233 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 235 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 237 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 239 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 241 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 243 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 245 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 247 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 249 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 251 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 253 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 255 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 257 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 259 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 261 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 263 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 265 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 267 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 269 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 271 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 273 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 275 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 277 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 279 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 281 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 283 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 285 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 287 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 289 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 291 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 293 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 295 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 297 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 299 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 301 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 303 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 305 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 307 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 309 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 311 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 313 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 315 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 317 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 319 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 321 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 323 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 325 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 327 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 329 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 331 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 333 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 335 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 337 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 339 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 341 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 343 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 345 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 347 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 349 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 351 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 353 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 355 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 357 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 359 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 361 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 363 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 365 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 367 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 369 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 371 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 373 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 375 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 377 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 379 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 381 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 383 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 385 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 387 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 389 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 391 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 393 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 395 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 397 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 399 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 401 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 403 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 405 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 407 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 409 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 411 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 413 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 415 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 417 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 419 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 421 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 423 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 425 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 427 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 429 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 431 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 433 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 435 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 437 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 439 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 441 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 443 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 445 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 447 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 449 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 451 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 453 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 455 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 457 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 459 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 461 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 463 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 465 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 467 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 469 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 471 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 473 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 475 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 477 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 479 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 481 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 483 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 485 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 487 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 489 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 491 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 493 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 495 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 497 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 499 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 501 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 503 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 505 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 507 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 509 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 511 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 513 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 515 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 517 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 519 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 521 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 523 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 525 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 527 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 529 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 531 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 533 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 535 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 537 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 539 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 541 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 543 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 545 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 547 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 549 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 551 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 553 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 555 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 557 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 559 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 561 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 563 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 565 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 567 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 569 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 571 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 573 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 575 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 577 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 579 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 581 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 583 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 585 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 587 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 589 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 591 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 593 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 595 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 597 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 599 heures, *Barba Buzza*, de Nigéria ; à 601 heures, *Barba Buzza*

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

MUSICA MUSICA : Rond-Point (256-70-80), 20 h 30.
L'ENTRÉE EN MATIÈRE : La-courrière (222-26-50), 18 h.
EN ATTENDANT GODOT : Atelier (606-49-24), 21 h.
LE CONSOLE D'AMOUR : Théâtre de Paris (280-09-30), 18 h 30 et 21 h.
LA FOLIE DON QUICHOTTE : Espace Marais (271-19-10), 20 h 30.

« Spectacles sélectionnés par le Club de « Monde des spectacles ».

Les salles subventionnées

CHARLIOT (727-81-15), Grand théâtre 20 h : Héros ; Théâtre Clément 20 h 30 : Hôtel de l'homme sauvage.
ODÉON (325-70-32), 20 h 30 : l'Heureux Stratégème.
PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : la Donna et l'Olympe Doré.
TEX (344-80-80) Théâtre, 19 h : les Mémoires d'un Bonhomme ; 21 h 15 : L'Engrenage.
BEAUBOURG (277-12-33), Début-Remonteur : 14 h 30 et 22 h : Journée de la poésie : voix et chants du Maghreb ; Cécile-Vidéo : Nouveaux Films Rpt, 16 h : l'Éclat de la forme : Nicolas de Stah, de P. Samson ; 19 h : Beyrouth à l'éclat d'être mort, de T. Tachet ; Le mois du livre à la Rpt. Écrits en images : 16 h : Héro Calvino, de D. Potigrew et G. di Caro ; 19 h : Anthony Burgess, de K. Scheidegger et Th. Füllard ; Hommage à « Apollinaire » : Chanson officielle (renseignements au téléphone au Centre).
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-33), Ballets : 20 h 30 : Ballet du vingtième siècle (1^{er} programme : G. Mailler/P. Henry).
THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 30 : Volpone, de Jules Romain ; 18 h 30, M. Peral, M. Dalbello et le Centre d'Études.
CARRE SILVIA MONFORT (331-28-34), 20 h 30 : la Militaire.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h : la Poussière de soleil ; 22 h 30 : Brecht opéra.
AMANDIERS (366-42-17), 20 h 30 : Folies bordelaises internationales.
ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : le Sablier.
ARCANNE (338-19-70), 20 h 30 : le Terrier.

PANTHÉON
 13, rue Victor Cousin 354.15.04
 SEUL AU QUARTIER LATIN
PARIS, TEXAS
 version anglaise

L'ECOLE DES FEMMES
 9 représentations exceptionnelles - 13 au 26 mars
 par le CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BOURGOINE
 Direction Alain MERCIAT
 655.43.45

CORPS, SPORT ET POESIE
 SALLE WAGRAM - 26 MARS - 21H
 JULIO BEAUCARNE
 Jean-Philippe PUYMARTIN
 La Compagnie Jean GAUDIN
 Tidjani CISSE - Laura de NERCY - Claude GIORDANO
 MONALISA KLAXON - ACROBATIC FORCE
 et des sportifs de haut niveau
 Sous le patronage du Ministère de la Culture avec la participation du Ministère de la Jeunesse et des Sports

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
 CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
 793.26.30 L
ECOLE DES FEMMES
 MOULIERE
 MISE EN SCENE DE BERNARD SOBEL

ARTS-ÉBÉRTOT (387-23-23), 21 h :

Moi-29 à l'ombre ; 18 h 30 : Une heure avec Jeanne.

ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : l'Amour en visite.

ATELIER (606-49-24), 21 h : En attendant Godot.

ATHÉNÉE (742-67-27), Salle L.-Jouvet, 20 h 30 : Roméo et Juliette ; Salle C. Bérard, 20 h 30 : Impasse-Privé.

BASTILLE (357-42-14), 19 h 30 : Océlie III.

BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), 21 h : Tailleur pour dames.

CARTOUCHERIE, École de Bois (808-39-74), 20 h : la Maison de Bernarda Alba ; Th. de la Tempête (328-36-56), 21 h : la Première Amour.

AGAGHIAN (374-99-61), 20 h 30 : les Incurables ; Chaudron (328-97-04), 20 h 30 : Lulu.

CINQ DIAMANTS, 20 h 30 : les Femmes folles.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69), La Ressure, 20 h 30 : le Dernier Jour d'un condamné ; Galette, 20 h 30 : le Plus Heureux des trois.

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Élysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : Léocadia.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : le Baiser d'amour.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 21 h 15 : Mémorial des ronds-de-cuir.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : le Camard à l'écureuil.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : Colette demo seule ; 21 h : Tokyo, un bar, un hôtel.

DIX-HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Regras de famille ; 22 h : Soirée de ménage.

EDEN-THÉÂTRE (356-64-37), 21 h : Relax.

EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : Chapitre II.

EPICURIE (724-44-16), 20 h 30 : Big Bang dans l'île de Collette.

ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : Tragédie dans les classes moyennes.

ESPACE-GAÏTE (321-56-05), 20 h 30 : l'Impromptu à la palme.

ESPACE KIDON (373-50-25), 20 h 30 : la Parodie de la sage ; 22 h 15 : Adam et Eve.

ESPACE MARAIS (271-10-19), 18 h 30 : les Hébreux.

ESSAON (278-46-42), L 17 h 45 : le Chant profond du Vidéolab ; 20 h 30 : Un habit d'homme, H. 19 h 45 : le Combat de Tancrède et de Cléopâtre.

AMANDIERS (366-42-17), 20 h 30 : Folies bordelaises internationales.

ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : le Sablier.

ARCANNE (338-19-70), 20 h 30 : le Terrier.

CONCERT INTERVALLES

Centre Pompidou Grande Salle

Lundi 25 mars 20 h 30

CRÉATIONS

MUSIQUE DE LA NUIT SERIE

(Bochner)

THE SH - MOUR SÉQUENCE

(Bossett)

LES LITÉS MÉTAMORPHOSES

(Ligeti)

10 MUSIQUES PRÉSENTES

SWI CANTAL 2 VERSION

(Mathias)

STYRGE

(Mouret)

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Vendredi 22 mars

FONDATION DEUTSCHE DE LA MEURTHE (707-77-75), 21 h : Un homme véritablement sans qualité.

PONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : Orphée aux enfers.

GAÏTE-MONTFARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Love.

GAÏTE 55 (326-63-31), 20 h 30 : Pink Thunderbird.

GRAND HALL (296-04-05), 20 h 30 : Aladin et son mort.

GRANDE HALLE DE LA VILLE (225-52-92), 21 h : Orfeo 2.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Contrebande ; 20 h 30 : la Loge ; 21 h 30 : Offshoot, un comédien ?

LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Guérison américaine.

LIERRE-THÉÂTRE (586-55-83), 20 h 30 : l'Opéra nouveau.

LUCCERNAIRE (544-57-34), L 18 h : l'Ombre d'Edgar ; 20 h : l'Enfantillage ; 21 h 45 : La pupille veut être tuée ; IL 18 h : l'Éclat en maîtres ; 20 h : l'Organe adulte échappé du zoo.

LYCÉE V-DURUY (607-91-31), 20 h 30 : Macbeth.

LYS-MONTFARNASSE (327-88-61), 21 h : Les Amis d'André.

MADELINE (265-07-09), 20 h 45 : l'Occult, le vrai.

MARIE-STUART (508-17-80), 22 h : Savage Love ; 20 h 30 : la Porte - la Crise ; 19 h : l'Air du large.

MARGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon, Salle Gabriel (225-20-74), 21 h : la Berlin.

MATHURINS (265-90-00), 20 h 45 : Un drôle de cadavre, Petite salle, 20 h 45 : les Fantômes du boucher.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On chère du lit.

MICHOÏRE (742-95-22), 20 h 30 : le Bluffant.

MONTFARNASSE (320-89-90), Grande salle, 21 h : Duo pour une soirée, Petite salle, 21 h : Télévok Tchekov.

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), 20 h 45 : Microper.

OLIVIER (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère, jure un dix loges.

PALAS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le Petit Théâtre (874-44-30), 20 h 30 : Scènes d'amour perdues.

POCHE-MONTFARNASSE (548-92-97), 20 h 30 : Ma femme.

FORTE DE GENLILLY (580-20-20), 20 h 30 : Mademoiselle.

FORTE-SAINT-MARTIN (607-37-33), 20 h 30 : Deux hommes dans un val.

POTINÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Double foyer.

PROLOGUE (575-33-15), 21 h 30 : Petite suite pour femme solo ; 21 h 30 : Arrivée au pont de Grenelle.

RANELAGH (288-64-44), 20 h 30 : Ondine.

Les cafés-théâtres

AU REC PIN (296-29-35), 20 h : 2 000 moins 15 ; 21 h 15 : Baby or not Baby ; 22 h 30 : Chans d'elles.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), L 20 h 15 : Arouh = MC2 ; 21 h 30 : les Dames de Louis ; 22 h 30 : les Soirées Monstres - IL 20 h 15 : Super Lucette ; 21 h 30 : Savez les bébés femmes ; 22 h 30 : Fin de siècle !

MOURVIL (373-47-84), 21 h 15 : Y en a de la gare (278-52-51), 21 h : l'Impasse des morts.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), L 20 h 15 : Ticus voit deux boudins ; 21 h 30 : Manges d'homme ; 22 h 30 : Orfeo de secours ; IL 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chronomètre châtouilleux ; 22 h 30 : Ellen nous veut toutes.

NOUVEAU THÉÂTRE DE COLETTE (631-12-02), 20 h 30 : Paroles et musiques.

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Des Grattis-cul dans le crâne fraîche ; 22 h 15 : Violé volé.

POINT-VINGT (278-67-03), 18 h 30 : Rense avec nous ; 20 h 15 : Moi le crague, mes parents raquent ; 21 h 30 : Bonjour les clips.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h : Les deux sont tombés sur la scène ; 21 h 30 : Marshall nous voilà.

TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phéris ; 21 h 30 : Liane crève l'écran.

VEILLE GRILLE (707-60-93), 20 h 30 : la Voie humaine.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises.

CIRQUE D'ÉPIVER (504-72-04), 20 h 30 : Émile Jolie.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h : Rapatrié congolais.

ESPACE-GAÏTE (322-59-94), 20 h 30 : Ph. Vél ; 22 h 15 : P. Font.

FORUM DES HALLES (297-53-47), 21 h : Mamick.

GYMNASÉ (246-79-79), 21 h : Thierry Le Luxe.

LUCCERNAIRE (544-57-34), 21 h 30 : A. Amélie.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (544-41-42), 20 h 30 : conteurs d'Irlande et de Finlande.

MOGADOR (285-28-80), 20 h 30 : Bye-Bye Show-Biz.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : E. Méc.

PALAS DES CONGRÈS (758-14-04), 21 h : M. Sardon.

PALAS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Holiday on Ice.

STUDIO BERTRAND (783-64-66), 19 h 30 et 22 h : l'œuvre d'art presque parfaite.

ZENITH (200-22-24), 20 h 30 : Sheila.

La danse

BASTILLE (357-42-14), 21 h : Trakim-Mex.

CENTRE MANDAPA (589-01-60), 20 h 30 : Padmaouli.

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), 20 h 30 : Ballets du Mexique.

PALAS DES GLACES (607-49-93), 21 h : C. A. Gernais.

THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30), 20 h 30 : Jeune ballet de France.

THÉÂTRE DE LA PLAINE (250-15-65), 20 h 30 : C. A. Dreyfus.

TEMPLE (278-91-15), 20 h 30 : C. N. Leduc, Cie Limbes.

Opérettes

CASINO DE PARIS (285-00-39), 20 h 30 : Housa papa.

ÉLYSÉES-MONTMARTRE (252-25-15), 20 h 30 : les Mille et Une Nuits.

Les concerts

Salle Cartier, 20 h 30 : Ch. Chaud (Bach).

Salle Gaveau, 20 h 30 : Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Waller (Franck, Chausson).

Salle Pleyel, 20 h : Orchestre national de France, Dir. J. Tule (Mozart).

Radio-France, Auditorium 105, 20 h 30 : Jeunes compositeurs et interprètes du Conservatoire national de musique de Paris.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHARLIOT (784-24-24)
 16 h : Bichon, de F. Rivers ; 19 h : 70 ans d'actualité : Journal d'un homme marié, de F. Perry ; 21 h : la Nuit du pépère.

BEAUBOURG (278-35-57)
 15 h : Classiques du cinéma mondial : la Dixième Symphonie, d'A. Gance ; 17 h : 20 ans du Festival de Cannes : Glen et Randa, de J. McChide ; 19 h : Rétrospective Judith Eck ; Un village Hongrois.

Les exclusivités

A LA RECHERCHE DE GARDO (A, v.o.) : Cinoche, 6 (633-10-82).

ALINO Y EL CONDO (Nicaragua, v.o.) : République Cinéma, 11* (805-51-32).

ALPHABET CITY (A, v.o.) : Paris Ciné 1, 10* (770-21-71).

AMADEUS (A, v.o.) : Vendôme, 2* (742-97-23) ; Ciné-Éclair, 2* (271-52-36) ; Cinoche, 6 (633-10-82) ; George-V, 8* (562-41-46) ; Excelsior, 19* (707-28-04) ; V. F. Rex, 2* (236-83-93) ; Impérial, 2* (742-72-52) ; Montparnasse, 6 (633-79-38) ; UGC Convention, 15* (574-93-40).

LES AMANTS TERRIBLES (Fr.) : République Cinéma, 11* (805-51-33).

LES FILMS NOUVEAUX

ANTARCTICA, film japonais de Koyoshi Kurohara : Forum, 1* (297-33-74) ; Paramount Marivault, 2* (296-40-40) ; Action Rive Gauche, 2* (329-44-01) ; Bretagne, 6 (222-57-47) ; Paramount Odéon, 6 (225-59-83) ; Monte Carlo, 8* (225-03-14) ; Paramount City, 8* (562-45-76) ; Paramount Opéra, 9* (742-56-31) ; Paramount Gobelins, 13* (707-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14* (335-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15* (275-33-00) ; Grattis-cul dans le crâne fraîche, 16* (320-12-06) ; Gaumont Convention, 17* (707-12-28) ; Chicky Pailé, 18* (329-44-01) ; Gaumont Gembasta, 20* (636-10-06).

FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA, Paris : Rivoli Beaubourg, 6* (272-63-32).

MISSION NINJA (v.o.) (*), film américain de Mark Helge : Paramount City, 9* (562-45-76) ; V.F. : Paramount Marivault, 2* (296-40-40) ; Maxville, 9* (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9* (742-56-31) ; Paramount Galaxie, 13* (580-10-03) ; Paramount Montparnasse, 14* (335-30-40) ; Paramount Odéon, 14* (340-43-91) ; Convention Saint-Charles, 15* (275-33-00).

LA NUIT PORTE JARRETTES (*), film français de Virginie Thivernot : UGC Opéra, 2* (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 2* (271-52-36) ; Saint André des Arts, 6* (326-48-18) ; UGC Biarritz, 6* (562-20-40) ; Parisiana, 14* (320-30-19).

PASOLINI LA LANGUE DU DÉSIR, film français de Lucio Fulci : Studio 43, 9* (770-43-03).

PIANOFORTE (*), film italien de Francesco Comencini (v.o.) : Gaumont Halls, 1* (297-49-70) ; Saint Germain Halls, 9* (633-43-20) ; 14 Juillet Bastille, 11* (357-90-81) ; Parisiana, 14* (335-21-21) ; V.F. : Paris, 9* (770-33-88) ; UGC Gobelins, 13* (336-25-44).

ROMANCE DU FRONT, film soviétique de Piotr Todorovitch (v.o.) : École de Bois, 5* (337-57-47) ; Comma, 6* (544-28-80) ; Olympia Europe, 14* (544-43-14).

SPECTACLES

BOY MEETS GIRL (Fr.) : *Reflet Quatre-vingt-huit* (1934-64-65)

BRAZILL (Hil.) : *Forum*, 1^{er} (297-53-74) ; *Radio-Canada*, 1^{er} (373-79-33) ; *Colisée*, 9 (359-29-46) ; *Escazini*, 13 (707-28-04) ; *Parmanis*, 14 (335-21-21) ; *Méramar*, 14 (v.f.) ; *Richelieu*, 14 (335-21-21)

CA NARRIVE QU'ON M'AI : *Gothé Boulevard*, 9 (323-67-06)

CARMEN (Esp. v.) : *Boîte à films*, 17 (322-64-21)

CARMEN (Franco-L.) : *Publicité Montréal* (331-31-97)

CHLUD. (A. v.f.) (*) : *Manéville*, 9 (70-72-86)

LA COMPAGNIE DES LOUPS (Ang. v.) : *Cinchoch*, 6 (633-12-02)

COTTON CLUB (A. v.) : *UGC Biarritz*, 12 (352-62-40) - V.F. : *Montparnasse*, 14 (33-30)

LA DÉCHÉANCE (A. v.) : *Gammon Hallel*, 1^{er} (297-49-70) ; *Parmanont Odéon*, 6 (325-43-83) ; *Pagode*, 7 (705-12-26) ; *Radio-Canada*, 1^{er} (358-19-08) ; *Publicité Champs-Élysées*, 9 (720-76-23) ; *14-Juillet Bastille*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (358-19-08) ; *Gammon Sud*, 14 (327-34-50) ; *Miramar*, 14 (320-89-52) ; *Gammon* (323-42-27) ; *Boîte à films*, 17 (323-42-27) ; *Publicité Malliot*, 17 (328-24-24) ; *Patchy Clichy*, 18 (322-46-01)

DUNE (A. v.) : *Marignan*, 9 (329-52-32) ; V.F. : *Grand Rex*, 33 (266-63-33) ; *Montparnasse*, 14 (331-57-81) ; *Richelieu*, 14 (331-57-81)

ELEMENT OF CRIME (Dan. v.) : *Studio Galand*, 9 (334-72-71)

EL NORTE (A. v.) : *UGC Odéon*, 6 (325-43-83) ; *UGC Marbeuf*, 8 (361-94-95)

EMMANUELLE IV (Fr.) : *George-V*, 6 (362-41-46)

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.) : *Olympic Laffont*, 9 (633-97-77) ; *Les Favoris*, 14 (544-43-14)

GREGLINIS (A. v.) : *Parmanont Opéra*, 9 (742-56-31)

GREYSTONE, LA LEGENDE DE TARD-EN, SEIGNEUR DES SINGES (A. v.) : *UGC Biarritz*, 12 (352-62-40) ; *14-Juillet Bastille*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (358-19-08) ; *Gammon Sud*, 14 (327-34-50) ; *Miramar*, 14 (320-89-52) ; *Gammon* (323-42-27) ; *Boîte à films*, 17 (323-42-27) ; *Publicité Malliot*, 17 (328-24-24) ; *Patchy Clichy*, 18 (322-46-01)

GWEN, LE LIVRE DE SABLE (Fr.) : *Cinchoch*, 6 (633-10-82)

HEIMAT (All. v.) : *Chmy Palace*, 3 (354-07-76)

HISTOIRE SANS FIN (All. v.) : *Boîte à films*, 17 (322-44-21) - V.F. : *14-Juillet Bastille*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (358-19-08) ; *Gammon Sud*, 14 (327-34-50) ; *Miramar*, 14 (320-89-52) ; *Gammon* (323-42-27) ; *Boîte à films*, 17 (323-42-27) ; *Publicité Malliot*, 17 (328-24-24) ; *Patchy Clichy*, 18 (322-46-01)

HOLLYWOOD GRAFFITI (A. v.) : *UGC Opéra*, 9 (274-53-50) ; *Ciné Bourse*, 9 (271-32-36) ; *Amélie Champs-Élysées*, 9 (720-76-23) ; *14-Juillet Bastille*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (358-19-08) ; *Gammon Sud*, 14 (327-34-50) ; *Miramar*, 14 (320-89-52) ; *Gammon* (323-42-27) ; *Boîte à films*, 17 (323-42-27) ; *Publicité Malliot*, 17 (328-24-24) ; *Patchy Clichy*, 18 (322-46-01)

JE VOUS SAUVE MARIE (Fr.) : *Studio de la Harpe*, 3 (634-25-52) ; *Amélie Champs-Élysées*, 9 (720-76-23) ; *14-Juillet Bastille*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (358-19-08) ; *Gammon Sud*, 14 (327-34-50) ; *Miramar*, 14 (320-89-52) ; *Gammon* (323-42-27) ; *Boîte à films*, 17 (323-42-27) ; *Publicité Malliot*, 17 (328-24-24) ; *Patchy Clichy*, 18 (322-46-01)

LES LUTTES L'INSOMNIE (Fr.) : *Forum Opéra*, 9 (233-46-26) ; *Épée de Bois*, 5 (331-57-81) ; *George-V*, 6 (362-41-46) ; *14-Juillet Bastille*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (358-19-08) ; *Gammon Sud*, 14 (327-34-50) ; *Miramar*, 14 (320-89-52) ; *Gammon* (323-42-27) ; *Boîte à films*, 17 (323-42-27) ; *Publicité Malliot*, 17 (328-24-24) ; *Patchy Clichy*, 18 (322-46-01)

LYME STREAMS (A. v.) : *Olympic Laffont*, 9 (633-97-77) ; *Les Favoris*, 14 (544-43-14)

MARCHÉ À L'OMBRÉ (Fr.) : *Parmanont Marivaux*, 2 (296-80-40) ; *George-V*, 6 (362-41-46)

MARSHALL'S LOVERS (A. v.) : *UGC Biarritz*, 12 (352-62-40)

MEURTRE DANS UN JARDIN (Fr.) : *14-Juillet Bastille*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (358-19-08) ; *Gammon Sud*, 14 (327-34-50) ; *Miramar*, 14 (320-89-52) ; *Gammon* (323-42-27) ; *Boîte à films*, 17 (323-42-27) ; *Publicité Malliot*, 17 (328-24-24) ; *Patchy Clichy*, 18 (322-46-01)

MES NANNAS (Fr.) : *George-V*, 6 (362-41-46)

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : *Quintette*, 5 (633-79-38) ; *Pans* (323-42-27) ; *14-Juillet Bastille*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (358-19-08) ; *Gammon Sud*, 14 (327-34-50) ; *Miramar*, 14 (320-89-52) ; *Gammon* (323-42-27) ; *Boîte à films*, 17 (323-42-27) ; *Publicité Malliot*, 17 (328-24-24) ; *Patchy Clichy*, 18 (322-46-01)

AMULETO DE OULUM (v.) : *Latina*, 9 (278-47-64) ; *République Cinéma*, 11 (805-51-33) ; *Danfert*, 14 (321-41-01)

BARLES, TEXAS (A. v.) : *Pantheon*, 5 (334-10-54) ; *UGC Biarritz*, 12 (352-62-40) - V.F. : *Capri*, 2 (308-11-69)

BOULES ET MUSIQUE (Fr.) : *Amélie Champs-Élysées*, 9 (720-76-23) ; *Pans* (323-42-27) ; *14-Juillet Bastille*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (331-57-81) ; *14-Juillet Saint-Jacques*, 1^{er} (358-19-08) ; *Gammon Sud*, 14 (327-34-50) ; *Miramar*, 14 (320-89-52) ; *Gammon* (323-42-27) ; *Boîte à films*, 17 (323-42-27) ; *Publicité Malliot*, 17 (328-24-24) ; *P*

LES RIPOUX (Fr.) : Forum Orient Express, 1° (233-62-26); Rex, 2° (236-83-95); UGC Opéra, 3° (574-99-30); UGC Mga, 4° (574-99-30); UGC Brimaga, 5° (574-99-30); UGC Normandie, 6° (563-16-10); UGC Boulevard, 9° (574-05-40); UGC Gare de Lyon, 12° (534-01-59); Athènes, 13° (534-04-65); UGC Luchon, 14° (575-23-44); Paramount Montparnasse, 14° (335-40-40); Paramount Orléans, 14° (340-55-11); Convention Saint-Charles, 15° (575-23-44); UGC Luchon, 16° (575-23-44); Pathé Châtelet, 18° (532-46-16); Sorcier, 19° (241-77-59).

LA RIVIERE (Au. V.O.) : Clad-Bernbourg, 3° (271-52-36); Saint-Michel, 5° (536-78-57); UGC Danton, 6° (536-78-57); UGC Bessy, 10° (575-20-40); UGC Champs-Élysées, 11° (562-94-84); 14-Juillet Saint-Etienne, 13° (575-23-44); v.f. : UGC Boulevard, 9° (574-05-40); Montparnasse Pathé, 14° (335-40-40).

LES ROLES DU GAG (Fr.) : Gammont Hales, 1° (297-49-70); Baritz, 2° (742-60-33); Richemont, 3° (233-56-70); Publicité Saint-Germain, 4° (232-72-80); Marignan, 5° (359-92-82); Publicité Champs-Élysées, 6° (720-16-23); Frappas, 6° (770-33-37); Merville, 6° (770-72-51); Baillif, 11° (307-54-40); Nations, 12° (543-04-77); Faveutte, 13° (331-56-86); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); Gammont Sud, 14° (537-48-50); Montparnasse Pathé, 14° (332-10-62); Convention Saint-Charles, 15° (575-23-44); Gammont Convention, 16° (528-62-27); Victor Hugué, 16° (727-47-51); Paramount Maillet, 17° (758-24-24); Pathé Châtelet, 18° (532-46-16); Gammont, 20° (636-10-94).

LES SAISONS DU COEUR (Au. v.o.) : Forum Orient Express, 1° (233-62-26); UGC Danton, 6° (536-78-57); Gammont Champs-Élysées, 6° (539-04-67); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); 14-Juillet Saint-Etienne, 13° (575-23-44); v.f. : Gammont Baritz, 2° (742-60-33).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.) : Paramount Marivault, 2° (296-80-40); Paramount City, 3° (575-23-44).

SOLDIER'S STORY (Au. v.o.) : Paramount femme, 6° (633-39-38); Marignan, 5° (359-92-82); Paramount, 11° (335-21-21); v.f. : Impérial, 2° (742-72-03); UGC Luchon, 12° (543-04-77); 10-591; Faveutte, 13° (331-60-77); Montparnasse Pathé, 14° (332-10-62); Passy, 16° (288-62-34); UGC Convention, 16° (528-62-27); Pathé Châtelet, 18° (532-46-16); Impérial, 19° (532-47-46).

LES FANTOMES (Au. v.l.) : Opéra Night, 2° (236-62-56).

MONTMARTRE-HIV

Japon noir et années

Le Japon du tango s'est infiltré au Paris, tout au moins chez deux des grands, qui font révéler leurs existences. Les *Filles de Comme des moutons* ont été découvertes comme après l'effort débandant à grands pas sportifs, indifférentes aux langages du bandonéon. Elles défilent, corps libres dans les vêtements prêts à glisser, vestes qui pendent d'un côté, boutonnées de travers, manches s'effilant sur les robes les manteaux très longs, sarraux d'école dans les bretelles pendent, longues tuniques soyeuses retenues aux hanches et qui soulignent la fierté des dos plats. Quelques traces de vert et de mauve, des calottes à grands carreaux noirs et blancs bouffantes, doubles loupes, lunettes, les élebechardien permet de en valuer une rigueur perverse dont on ne se lasse pas.

Et c'est encore le tango chez *Yukio Yamamoto*, qui rythme les gisements des pères de craps sur les épaules des servantes drapées. De la Renaissance, on passe au nombre romantique : les rouquines et les moutons se mêlent avec des chemisiers blancs à col très haut - parfois retenu par des pinces de bretelles à d'immenses sombrero. Accommodé avec le blanc, et même les couleurs sombres - gris, violet, vert, les robes et les chemises. Les Filles sont pillées sous des chapeaux démesurés à la Marie-Antoinette. Elles portent des gants rouges qui leur font des mains de vampires.

Sur fond rouge et sans tango, *Junko Koshino* pose sur des robes noires montées dans des vestes de fausse fourrure doublées de satin, sur des pantalons sarouels et des jupes courtes et droites, des vestes de cuir zébrées, de vastes vestes de bord de spirales d'ailanage. Tissues gracieuses, imprimées, montées en toiles d'araignée. Tissus extensibles, tissu crube, gris métallisé, qui forme tube - un large tuyau ou, par l'effet de mouvements aquatiques, s'effondrent et se déroulent les filles...

Côté français, *Thierry Miegler* fait du spectacle. Incident technique mis à part, les Filles aux longues jambes sur bottines à hauts talons, en vestes colorées près du corps et pantalons serrés dont le bas se dézipe pour donner des palettes d'éclairage. Les blouses en teddy orange sur lesquels la lumière creuse des traits d'ombre rouge ramenant au temps de Barbarella. La belle époque de Thierry Miegler, ce sont les an-

LES SPÉCIALISTES (Fr.) : Gammon Hallett, 1° (29-47-70) ; Barilz, 2° (742-60-33) ; Grand Ray, 3° (742-83-93) ; UGC Opéra, 2° (574-93-50) ; Brattagne, 4° (222-37-27) ; UGC Odéon, 5° (225-10-30) ; Ambassade, 6° (359-19-08) ; George V, 7° (562-41-46) ; Saint-Lazare Parnasse, 8° (387-35-43) ; UGC Normandie, 9° (563-64-16) ; Français, 10° (770-33-48) ; Bastille, 11° (507-54-40) ; Athènes, 12° (343-00-05) ; Nations, 13° (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 14° (343-01-39) ; Pavane, 15° (331-46-23) ; Parnasse Galeries, 16° (580-18-03) ; Mistral, 17° (559-53-43) ; Mont-parnasse Pathé, 18° (320-12-06) ; Gammon Convention, 19° (562-46-01) ; Kinopaxima, 20° (506-50-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 1° (575-79-79) ; Mayfair, 16° (525-27-00) ; Parnassus Maillo, 17° (578-04-24) ; Pathé Wepier, 18° (524-46-01) ; Réaural, 19° (572-24-77) ; Gambetta, 20° (636-16-96).

STALINE (Fr.) : Gammon Hallett, 1° (29-47-70) ; Saint-Germain Village, 2° (633-63-20) ; UGC Opéra, 3° (574-93-50) ; Parnassus Galeries, 4° (580-18-03) ; 14° (335-21-21).

STAR WAR, LA SAGA (A. v.o., L)
L GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI (Fr.) : Action Christian Bilo, 1° (329-11-30) ; Doinfant, 14° (321-41-01) ; Epoque, 15° (561-94-55) ; Café Rouchesnoir, 16° (578-41-77) ; Telenord, 20° (344-57-98).

TRAIN D'ENFER (Fr.) : Lacornière, 6° (562-46-01) ; Beuzemans Manparnasse, 15° (54-42-03).

FRANCHES DE VIE (Fr.) : Ambassade, 6° (359-19-08).

LA ULTIMA CANTATA (Cub.) : République Châtelain, 11° (605-31-33).

UN DANCING À LA CAMPAGNE (Fr.) : UGC Opéra, 2° (574-93-50) ; Lacornière, 6° (544-57-34) ; UGC Barrica, 8° (562-30-40).

UCCIDEZ-MOI ! (Fr.) : Galilé Boulevard, 2° (387-47-06).

VARIÉTÉ (A. v.o.) : Action Christian Bilo, 1° (329-11-30) ; Doinfant, 14° (321-41-01).

LA VIE DE FAMILLE (Fr.) : Quinette, 2° (562-46-01) ; Parnassus Galeries, 15° (580-18-03) ; Parnasse, 14° (330-30-10).

VOYAGE A CYTHÈRE (Grec, v.o.) : 14 Juillet Manparnasse, 6° (326-58-00) ; Saint-André des Arts, 6° (326-48-18) ; Balzac, 9° (561-10-60).

COMMUNICATION

MAGNAT DE LA PRESSE BRITANNIQUE
M. Murdoch acquiert la moitié du capital
de la 20th Century Fox

L'homme d'affaires australien Rupert Murdoch vient de prendre une participation de 50 % dans la société holding qui contrôle la compagnie britannique d'édition géographique américaine Time Inc. For. La somme de 162 millions de dollars. Le groupe News de M. Murdoch l'intention d'investir immédiatement 78 millions de dollars supplémentaires pour revivifier la production de la célèbre « major » hollywoodienne.

Il aura fallu trente ans pour que M. Rupert Murdoch bâtit un troisième empire de compagnie mondiale, s'élevant à milliards de dollars, et qui a fait de la presse régionale à Hollywood et s'étalant sur trois continents. Tout a commencé en 1954 dans la petite ville d'Adelaide, en Australie. Sorti d'Oxford, M. Murdoch y trouve le *News and Sunday Mail*, seul héritage de la fortune de son père, avec une presse hebdomadaire.

En 1969, M. Murdoch revient à Londres pour mettre la main sur l'hebdomadaire *News of the World* qui sauve de la décapitade et pousse jusqu'à 6 millions d'exemplaires à coups de récits à scandale et de faits divers épileptiques. La même troncette se applique aux succosés, quelques mois plus tard, au quotidien *Sun*. Rupert Murdoch devient un des rois de Fleet Street, haut lieu de la presse britannique, et peut racheter, en 1977, le vénérable *Times*.

En ce temps-là, le millionnaire australien a pris pied aux Etats-Unis, où il acquiert des quotidiens : *Express* and *News*, *National Star*, *Washington Star*. En novembre 1976, il emporte pour 30 millions de dollars le prestigieux *Post* de New-York.

Quelques années plus tard, il prend le contrôle d'un groupe de presse de son ancien ami, Clay Fel-

ker, qui édite deux célèbres magazines, *New York et The Village Voice*.

Rupert Murdoch n'intend pas se limiter à la presse écrite. En Angleterre, il détient déjà une part du capital de la télévision régionale London Week-End. En 1961, il rachète Satellite Television et se lance dans l'aventure d'une chaîne européenne distribuée par le satellite ECF 1 aux réseaux câblés en France, en Belgique, en Suisse et aux "Pay-Bas". Sky Channel a aujourd'hui une audience potentielle de trois millions de foyers.

La Fédération nationale face à la concurrence

La Fédération nationale de la presse française, que préside M. Maurice Bayon (*Midi Libre*), s'est vivement émue des conséquences de la libéralisation de la presse. Elle a tenu une assemblée générale qu'elle a tenue le jeudi 21 mars au Sénat.

« La presse écrite considère », indique une motion, que la création de télévisions privées va se traduire par une très large ponction sur le marché publicitaire, qui la déstabiliserait et compromettrait son existence.

Ainsi, « un libéré nouvelle risquerait de mettre en péril une liberté fondamentale ».

C'est pourquoi la presse demande l'accès à la télévision hertzienne. La motion de la FNPPF fait remarquer également que :

« les chaînes privées n'étant pas financées par le redevance, il est indispensable que les chaînes publiques et la radio d'Etat n'aient plus d'accès à la publicité (...) La presse demande l'application du principe de la publicité sur les fréquences publiques, à service privé, ressources privées ».

Se première tentative pour s'installer à Hollywood date de 1983. M. Murdoch lance alors une OPA sur le géant américain de la communication, Warner.

Mais il doit renoncer à ce projet en mars 1984, sans avoir gagné au jeu de la bataille de 48 millions de dollars. Un an plus tard, presque jour pour jour, il arrive enfin à ses fins en s'offrant une des plus illustres usines à rêve du monde. A cinquante-quatre ans, M. Rupert Murdoch est devenu Citizen Murdoch.

J.-F. L.

de la presse française des télévisions privées

Dans une deuxième motion, la Fédération de la presse constate que la presse écrite, « après avoir subi les choix successifs des augmentations de ses tarifs postaux, du blocage de ses parts de vente, de la croissance des radios locales privées, de l'ouverture de la publicité sur FR3 (...), et de l'instauration des nouveaux moyens de communication, se trouve, aujourd'hui plus que jamais, dans une situation qui menace son avenir de manière grave ».

Elle demande en conséquence, que « ne soient pas ouverts de nouveaux secteurs à la publicité télévisée, que son régime économique soit amélioré, légalisé et pérennisé (1), et qu'un système de compensation pour l'ensemble des préjudices subis par les médias sans attendre pour que ses perspectives d'adaptation demeurent nouvelles ».

(1) Allusion aux aides — directes ou indirectes — à la presse, qui, en 1985, représentent 5 780 millions de francs,

La Fédération nationale de la presse française face à la concurrence des télévisions privées

La Fédération nationale de la presse française, que préside M. Maurice Bayon (*Amidi libre*), s'est vivement émue des conséquences de la libéralisation de la télévision au cours de l'assemblée générale qu'elle a tenue le jeudi 21 mars au Sénat.

Une proposition qu'elle a adoptée, indique la possibilité de la censure de télévisions privées vu se traduire par une très large ponction sur le marché publicitaire, qui la déséquilibrerait et compromettrait son existence.

Ainsi, un libéré nouvelle risquerait de mettre en péril une liberté fondamentale. C'est pourquoi la Fédération nationale de la presse française (*Union hertzienne*). La motion de la FNFPF fait remarquer également que, « les chaînes privées n'étant pas financées par le redevance, il est indispensable que les chaînes publiques et la radio d'Etat n'aient plus accès à la publicité (...). La presse écrite demande l'application du principe de la publicité publique, les finances publiques, à service privé, ressources privées ».

Dans une deuxième motion, la Fédération de la presse constate que la presse étrangère, après avoir subi les choix successifs des augmentations de ses tarifs postaux, du blocage de ses prix de vente, de la cession des radios locales privées, de l'ouverture de la publicité sur FR3 et sur les autres chaînes, de la mise en œuvre de nouveaux moyens de communication, se trouve, aujourd'hui plus que jamais, dans une situation qui menace son avenir de manière grave.

Elle demande en conséquence, qu'elle ne soient pas ouverts de nouveaux secteurs à la publicité télévisée, que son régime économique soit amélioré, légalisé et pérennisé (1), et qu'un système de compensation pour l'ensemble des préjudices subis soit élaboré sans retard, afin que ses perspectives d'adaptation demeurent ouvertes.

(1) Affiliation aux aides — directes ou indirectes — à la presse, qui, en 1985, représentent 5 780 millions de francs,

MODE

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 22 mars

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

**50
AFFAIRES
SINGER**



**EXEMPLE:
ASPIRATEUR**

Réf. Super as 2
Compact électronique
Puissance de 250 à
1000 watts.

**1.595^F
- 300^F
1.295^F**

Offre valable du 25 février au 27 avril 1985

SINGER

Cote d'ivoire

20 h 35 Variétés : Julien Clerc.
Émission : Béatrice Besson, Nicole Courtois-Higelin,
réal. J.-P. Éland et R. Rén.
Une émission à surprises. On y verra Julien Clerc en
tournée en Afrique puis en Angleterre. On y découvrir
un étonnant percussionniste, Doudou N'Diaye Ros, et
ses cent élèves accompagnés, dans une étrange émission
à terrasses et escaliers tournants, Julien Clerc : cent
tours de l'axe des degrés du monde, quel moment ! Puis
Yves Duteil et Alpha Blondy puis Gainsbourg et
Sade. Un voyage plein de lumière et de visages. Une
émission pleine de vie.

21 h 45 Multifoot.
Émission du service des sports, avec des variétés.
C'est Claude Brasseur qui prend le micro pour com-
menter auprès de Thierry Laffont les extraits de
matchs de football. Avec : Troussier-Laval, Nante-
Socacki, Nancy-Strasbourg.

22 h 16 Journal.

23 h 35 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Feuilletton : Châteaufort.
De P. Planchon et S. Fridman.
Le mystère s'épand autour de la mort de Quentin.

21 h 35 Agrestes.
Magazine Littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « Pourquoi crêvez-vous ? », sont invités
Christine de Rivcourt (Reine-Marie), William Bosc
(Comme neige au soleil), Kazimierz Brudzinski (Carné
de Varsovie), Edouard Glissant (Pays réels, pays rêvés),
Michel Tremblay (La Duchesse et le Roturier) et Daniel
Rondeau (pour Pourquoi crêvez-vous ?, numéro spécial
de Libération).

22 h 15 50 Journal.
h 1 Ciné-club : Le Petit Théâtre de J. Rancière.
Film français de J. Renoir (1969), avec N. Fournier,
M. Monti, M. CESSU, P. Orlé, J. Moreau, F. Sarda,
F. Arnoul, Andréx.
Le dernier réveil d'un deux clochards, les maléfices
d'une creuse électrique, une chanson 1940, le mariage

Les programmes du samedi 23 et du dimanche 24 mars
se trouvent dans « le Monde Loisirs »

dont, au soleil de Provence, un mari trompé s'accommode de son infortune. Les tableaux de cette dernière œuvre de Renoir résument ses thèses, son univers.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

ACTION
LE MAGAZINE DU BIEN VIVRE
PROPOSÉ PAR
LA MUTUALITÉ FRANÇAISE
DEMAIN SUR FR3 A 13H30

20 h 35 **Histoire d'un jour : mai 68.**
Émission de P. Adrien et R. Dugues.
C'est tout. Le pouvoir était là. Images, débats autour de trois thèmes : la violence (avec J.-P. Rev, alors photographe de presse, et Robert Volzin, policier) ; le dialogue impossible (avec R. Mitroff, alors ministre de la jeunesse et des sports, et R. Goupil, responsable d'un comité d'action lycéen) ; l'incapacité à gouverner (avec M. Jobert, alors directeur de cabinets de Georges Pompidou, et M. Grimaud, préfet de police).

22 h 10 **Journal.**

22 h 30 **Laissez passer la chanson.**
Émission de Pascal Sevran.
Un spécial Georges Lemaire, dans le décor très kitsch du Balajo, entre des ondes musette et du tango.
25 h 25 **Une drôle d'école, c'est une école drôle.**
A l'heure de la journée de la poésie. La poésie sort de la bouche des enfants.

23 h 35 **Série : Allegoria.**

24 h 45 **Prélude à la nuit.**
Barecello, de Tchaïkovski, par C. Katsaris, piano.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 15, *Oum le dauphin*; 17 h 12, *Série: Belle et Sébastien*; 17 h 18, *Paris clip d'ail*; 17 h 52, *Enquête: identités payannes*; 18 h 10, *Thalasse*; 18 h 37, *Quoi de neuf?* (l'actua-
rité du disque et du livre); 18 h 50, *Atout PIC*; 19 h, *Fau-
létou*; *Janique Aimée*; 19 h 15, *Informations*.

CANAL PLUS

20 h 25, *Football*; 22 h 20, *Désenchanté*, film de F.-F. Cop-
pola; 23 h 45, *L'Alchimiste*, film de C. Band; 1 h 5, *Box*;
2 h 5, *Princesse Carmen*, film de J.-L. Godard; 3 h 25, *Les
Désirs de Melody in love*, film de H. Frank; 5 h, *Top 50*;
5 h 25, *Batman*.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 **Le grand débat** : La décentralisation, portrait de l'Arlésienne. Avec P. Gremion, sociologue, E. Dupoirier, chargée de recherches à la Fondation nationale des sciences politiques, et J.-C. Thoing, du CNRS.

21 h 30 **Musique** : Black and Blue, les cinquante ans de « Jazz Hot ».

22 h 30 **Nuits magnétiques**. Reportages : côté cœur, c'est le pied (jogging).

FRANCE-MUSIQUE

h 30 Concert : *Requiem* de Verdi, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. M.-W. Chung, sol. Edda Moser, D. Soffel, M. Jung, S. Nimmgern.

h 20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles (hommage à Monique de la Brucholerie) ; à 24 h, Musique traditionnelle.

cinéma

ASKO
NOUVELES

FISCALITÉ

Des contribuables de plus en plus contestataires

Le conseil des impôts a rendu public jeudi 21 mars son septième rapport. Consacré à l'impôt sur le revenu, celui-ci insiste notamment sur la complexité de notre système fiscal, qui nuit à la bonne acceptation de l'impôt (voir le Monde du 22 mars). Nous achevons aujourd'hui l'analyse du rapport.

La France est l'un des pays industrialisés où la proportion des ménages imposés à l'impôt sur le revenu (IRP) est la plus faible, conséquence des déductions et abattements autorisés : 15,3 millions de contribuables sur 24,6 millions de foyers en 1982, soit 62 % seulement (1). En Grande-Bretagne, 20,6 millions de contribuables sur 27,6 millions de foyers en 1982, soit 76 % sont imposés (2), en RFA, ce taux est de 84 % et de 80 % aux Etats-Unis.

1) QUOTIENT FAMILIAL ET EXONÉRATIONS : une forte concentration.

Cette particularité a des conséquences importantes. Comme l'Etat a besoin de ressources fiscales, l'impôt est fortement progressif pour compenser le terrain perdu au départ. Les premières tranches du barème sont étroites pour atténuer l'effet de seuil, c'est-à-dire un passage brutal de la non-imposition à l'imposition. A chacune des tranches correspondent des taux d'abord faibles (lorsqu'on franchit le seuil de non-imposition qui était de 27 540 F de revenus nets imposables

en 1983 pour un couple marié sans enfant), puis rapidement croissant de 5 % en 5 %.

La progressivité est beaucoup moins forte en Grande-Bretagne et en RFA. Dans ces pays, la première tranche est extrêmement large : 95 % des contribuables britanniques et 40 % des contribuables allemands y ont la totalité de leurs revenus. Celui-ci subissent d'ailleurs un taux de 30 % (Royaume-Uni) et de 22 % (RFA).

Ces caractéristiques s'empêchent pas que, pour tous les niveaux de revenus retenus, les taux moyens d'imposition des salariés sont en France inférieurs à ce qu'ils sont en Grande-Bretagne et en RFA, les écarts étant beaucoup plus importants - du fait du quotient familial - pour les couples avec enfant que pour les célibataires.

Les impôts payés par les contribuables disposant de revenus importants (200 000 F nets imposables en 1983 pour un couple sans enfant), se sont régulièrement alourdis en France ces dix dernières années du fait de la correction incomplète, jusqu'en 1981, des tranches du barème en fonction de l'inflation puis de la création d'une tranche à 65 % et des majorations exceptionnelles.

Cette évolution est à l'opposé de celles des pays comme la Grande-Bretagne et les Etats-Unis où l'imposition des hauts revenus a été octroyée alléguée depuis quelques années, on reste stable comme en République fédérale d'Allemagne.

Une autre originalité du système fiscal français est l'existence depuis 1945 d'un quotient familial destiné à prendre en compte les charges de famille. L'avantage qu'il procure croît en valeur absolue avec le revenu (mais les effets du quotient familial ont été plafonnés depuis 1983) mais pas en valeur relative. Ce système, qui entraîne une importante réduction d'impôts (29,1 milliards de francs en 1983, 34,4 milliards de francs en 1984) a été, au fil des années, en partie détourné de ses intentions premières : pour améliorer la situation de certaines catégories de contribuables, des demi-parts ou des parts supplémentaires ont été accordées pour un surcoût évalué à 9,7 milliards de francs en 1984. La complication qui résulte de ce détournement entraîne des anomalies (cas des ménages vivant en concubinage avec un enfant, par rapport au couple marié) qui contredisent les objectifs de justice sociale visés à l'origine et montrent, écrit le rapport, l'« inadéquation de la fiscalité en général et du mécanisme du quotient familial en particulier pour résoudre des problèmes sociaux dans le traitement des revenus » (voir notre encadré ci-contre).

Concentration

L'ensemble de ces caractéristiques (exigence de l'assiette, abattements et déductions, impositions forfaitaires, plafonnement des effets du quotient familial, forte progressivité du barème) a pour résultat de concentrer à l'extrême l'impôt sur le revenu : 10 % environ des contribuables paient 64 % de l'impôt sur le revenu et 1 % seulement d'entre eux en paie le tiers.

2) REPARTITION DE L'IMPOT : CRITIQUE VOLÉE DES CENTRES DE GESTION AGREEES.

Le nombre des foyers fiscaux imposés (qui comprend les célibataires) a augmenté rapidement, passant de 10,5 millions en 1970 à 13,5 millions en 1975, puis s'est ralenti (15,3 millions en 1980). Le nombre des foyers fiscaux non imposables, lui, n'est pas connu avec précision, aucune déclaration de revenus n'étant demandée.

Les catégories de revenus comprenant le plus fort pourcentage de foyers imposés (3) sont les bénéfices non commerciaux (86,9 %), les bénéfices industriels et commerciaux (85,8 %), les traitements et salaires (74,5 %). A l'autre extrémité, 52 % seulement des foyers ayant un bénéfice agricole comme revenu dominant sont imposés, cette proportion tombant à 47,5 % pour les pensions et rentes viagères, dont le nombre et le montant ont beaucoup augmenté depuis 1970.

De 1970 à 1982, indique le rapport, le montant global de l'impôt sur le revenu mis en recouvrement a été multiplié par 6,4 en francs constants et par 2 en francs courants. Cette forte progression a deux causes : foyers imposés de plus en plus nombreux (+ 45,4 % entre 1970 et 1982), croissance du montant moyen de l'impôt mis en recouvrement (+ 38 % en francs constants).

La géographie de l'impôt n'est pas oubliée par le rapport : la région Ile-de-France représentait à elle seule en 1980 27,5 % du montant des bases d'imposition et 33,3 % du montant de l'impôt (pour 23 % du nombre des foyers fiscaux).

Un rendement douteux

Le rapport aborde également le problème de l'amélioration de la connaissance des revenus des non-salariés, condition mise depuis 1973 par les pouvoirs publics pour que soit aligné le régime fiscal de ces

professions sur celui des salariés qui bénéficient d'un abattement de 20 % du revenu imposable. En 1974 et en 1976, ont été créés pour les commerçants, artisans, petits industriels et agriculteurs des centres de gestion agréés : pour les membres de professions libérales des associations agréées. Ces institutions, qui ont pas d'équivalent à l'étranger, doivent permettre une meilleure connaissance des revenus. Les adhérents de ces centres bénéficient, sous certaines conditions, de la réduction de 20 % accordée aux salariés.

Le Conseil des impôts porte un jugement mitigé sur l'efficacité de ces institutions, notamment sur les centres de gestion agréés : « Des progrès restent à accomplir », estime le rapport, qui note que leur rendement fiscal doit être « probablement négatif » (par rendement fiscal, il faut entendre la différence entre ce que l'Etat gagne à de meilleures

déclarations et ce qu'il perd en accordant l'abattement de 20 % aux bénéfices industriels et commerciaux et aux bénéfices non commerciaux).

3) CONTROLES ET SANCTIONS : LE CONTENTIEUX S'ACCROIT.

Après avoir baissé en 1978, les résultats des contrôles fiscaux (redressement après vérifications de comptabilité, vérifications approfondies de situations fiscales d'ensemble et contrôles sur pièces) ont un peu augmenté jusqu'en 1981 puis se sont très nettement accrus en 1982 et 1983. « Les résultats constatés pour cette dernière année n'ont cependant été que très peu supérieurs aux années précédentes », note le rapport.

Le nombre des poursuites engagées par l'administration a beaucoup augmenté ces dernières années (+ 42,5 % entre 1977 et 1982), à la

suite, souligne le rapport, « de l'effort entrepris par la direction de la comptabilité publique pour améliorer les résultats du recouvrement », mais aussi, conclut le Conseil, « de l'évolution du comportement des contribuables qui contestent de plus en plus souvent leurs impositions ».

AL. V.

(1) Pour 1983, les limites de revenus imposables au-dessous desquelles l'impôt n'était pas réclamé étaient les suivantes : 28 050 F pour une part, 28 770 F pour une part et demi, 31 110 F pour deux parts, etc.

(2) Le budget 1984-1985 de la Grande-Bretagne ayant prévu le relèvement des abattements, huit cent cinquante mille contribuables supplémentaires ne seront pas imposés.

(3) La statistique porte sur le revenu dominant par foyer c'est-à-dire le revenu le plus important représentant au moins un tiers du revenu brut global.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



ELECTRO BANQUE

Le conseil d'administration d'Electro Banque, réuni le 20 mars 1985 sous la présidence de M. Philippe Dargomont, a arrêté les comptes de l'exercice 1984 qui se soldent par un bénéfice net de 36 309 188 francs, dont 938 800 francs de plus-value nette à long terme contre 22 274 968 francs dont 1 208 333 francs de plus-value nette à long terme pour l'exercice précédent. Hors plus-values à long terme, la progression du bénéfice ressort à 13,8 %.

Il sera proposé à l'assemblée générale, convoquée pour le 15 mai 1985, de porter la distribution globale à 26 259 156 francs (+ 27,7 %) de manière à assurer le maintien du dividende net de 18 F par action (27 F avec l'avoir fiscal) à la totalité des 1 458 842 actions portant jouissance du 1^{er} janvier 1984.

En application des articles 351 et 353 nouveaux de la loi du 24 juillet 1966, il sera proposé aux actionnaires qui le souhaitent, d'opter pour le paiement du dividende en actions de la banque.

Le conseil n'a en outre décidé de convoquer, le même jour, une assemblée générale extraordinaire pour procéder à la mise en harmonie des statuts avec diverses dispositions légales entrées récemment en vigueur.

UIF-UGIMO

Les conseils d'administration d'UGIMO, réuni les 19 et 20 mars 1985 sous la présidence de M. Michel Cadiques, ont constaté l'intérêt qu'il y aurait pour les deux sociétés à parachever leur rapprochement, déjà largement amorcé, depuis qu'elles ont adopté il y a plusieurs années une direction et des services communs.

L'opération prendrait la forme d'une absorption d'UGIMO par UIF à effet du 1^{er} janvier 1985.

Les conseils des deux sociétés se réuniront à nouveau en temps utile pour arrêter la parité d'échange des titres et les termes du traité de fusion afin de les soumettre à l'approbation d'assemblées générales extraordinaires convoquées avant la fin du mois de juin.

Le Monde
PUBLICITE FINANCIERE
Renseignements :
246-72-23, poste 2412

ACCORD BESNIER-NESTLÉ

Après une période de plusieurs années de collaboration dans la gestion industrielle de la société Claudel-Roustant, filiale de Nestlé S.A., les sociétés Besnier S.A. et Nestlé S.A. - considérant les synergies importantes qui ont déjà permis des résultats appréciables - viennent de passer un accord aux termes duquel les actions Claudel-Roustant seraient apportées à Besnier et rémunérées par des actions de Besnier S.A. créées par voie d'augmentation de capital, ceci bien entendu sous réserve de l'approbation des autorités françaises.

Nestlé entrerait donc dans le capital du holding Besnier S.A. avec une participation minoritaire de l'ordre de 20 %.

Dans cet ensemble, la société Claudel-Roustant conserverait son autonomie de gestion, en particulier en ce qui concerne le marketing et la commercialisation de ses marques.

Si Nestlé renonce ainsi à l'exploitation directe dans le domaine de l'activité fromagère, sans pour autant désinvestir en France, c'est dans le but d'accroître le rendement déjà amorcé de Claudel-

Roustant dont les lourdes pertes mettaient en péril l'existence même de l'entreprise, tout en participant à la restructuration nécessaire du secteur vital pour l'économie laitière française.

L'objectif de Nestlé, qui a été également de préserver l'existence des unités de production de Claudel-Roustant, se trouve par là même réalisé.

La fabrique Claudel-Roustant de Chef-du-Pont, qui produisait les crèmes desserts Mont-Blanc, restait quant à elle dans le cadre du groupe Nestlé.

Le nouvel ensemble, Besnier plus Claudel-Roustant, représenterait désormais 2,2 milliards de litres de lait, soit près de 10 % de la collecte nationale, une fabrication annuelle de 150 000 tonnes de fromages qui en fait le leader de cette branche, et un chiffre d'affaires de l'ordre de 8 milliards de francs.

La part de l'exportation, grâce notamment à la forte progression chez Besnier (passée en quatre ans de 10 à 20 %), atteindrait dès 1985 2 milliards de francs, soit 25 % du chiffre d'affaires.

cde COMPTOIR DES ENTREPRENEURS

Le conseil d'administration de CDE, réuni le 20 mars 1985 sous la présidence de M. Paul Dufour, a examiné les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1984.

Au cours de cet exercice, la société a vu ses concours moyens annuels croître de 24,8 % pour les prêts aidés et de 11 % pour les prêts du secteur concurrentiel, en dépit d'une conjoncture peu favorable pour ce secteur.

Les marges financières brutes des deux secteurs ont respectivement progressé de 25,2 % et de 14 %.

Les produits de gestion ont augmenté, pour le deuxième exercice consécutif, plus rapidement que les dépenses de gestion (+ 14,6 % contre 10,6 %).

Le résultat avant impôt et provisions s'élevait à 105,8 millions de francs, contre 89,5 millions de francs l'exercice précédent, soit une augmentation de 18,2 %.

Après avoir doté les comptes de provisions de l'exercice pour un montant net de 66,7 millions de francs (contre 49,6 millions de francs en 1983), et après paiement de l'impôt sur les sociétés et de la contribution exceptionnelle des institutions financières, le

résultat net de l'exercice ressort à 21,9 millions de francs, contre 17,8 millions de francs en 1983, soit une augmentation de 23 %.

Le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale, qui se tiendra le 13 juin 1985, le maintien d'un dividende net par action de 10 francs, auquel s'ajoutent 5 francs d'impôt déjà payé au Trésor, s'appliquant à un capital augmenté de 20 %.

L'EVENEMENT DU JEUDI

AVIS DE CONVOCATION

« L'Evénement du Jeudi » informe ses actionnaires qu'une Assemblée Générale extraordinaire aura lieu le 28 mars 1985 à 18 h 30 à l'hôtel Nikko, salon Rabelais, niveau 3, 61, quai de Grenelle, Paris 15^e.

Admission aux Assemblées générales ordinaires : diminution du nombre d'actions requises et modification en conséquence de l'article 37 des statuts.

- Questions diverses.

Les concubins avantagés

Les couples vivant en concubinage sont souvent - fiscalement - avantagés par rapport aux couples mariés.

Cet avantage tient d'abord au quotient familial. L'attribution d'une demi-part supplémentaire au premier enfant des concubins donne deux parts au conjoint auquel est rattaché l'enfant et une à l'autre conjoint, soit trois parts au lieu de deux parts et demie pour un couple marié. Les concubins ayant deux enfants peuvent bénéficier de quatre parts au total s'ils se partagent les enfants au lieu de trois parts pour un couple marié.

Ces dispositions avaient été prises à l'origine pour aider les personnes seules ayant des enfants à charge. Le concubinage était l'exception lorsque fut institué le quotient familial en 1945.

L'avantage dont bénéficient les concubins s'explique en deuxième lieu par le fait que les différentes limites à ne pas dépasser pour bénéficier d'abattements, d'exonération ou au contraire pour éviter des majorations sont les mêmes en valeur absolue pour les couples mariés et les concubins.

Le Conseil des impôts donne quelques exemples de ces avantages :

Deux concubins sans enfant ayant perçu chacun 38 000 F de revenus salariaux en 1983 ne paient pas d'impôt sur le revenu du fait de l'application de la déduction de 10 % pour frais professionnels et de la déduction de 20 %, alors que le même couple, s'il était marié, devrait acquitter 3 722 F d'impôt.

Les concubins peuvent bénéficier chacun de l'abattement sur les revenus d'obligations, dans la limite de 5 000 F par an, de celui sur les revenus d'actions, dans la limite de 3 000 F, ainsi que des réductions d'impôt relatives à l'habitation principale et à

l'assurance-vie, dans les mêmes conditions que les couples mariés, pour lesquels les plafonds de ces abattements et réductions d'impôt ne sont pas multipliés par deux.

Il en va de même pour le seuil au-dessus duquel les plus-values réalisées lors de la cession de valeurs mobilières sont imposables : un couple marié peut, sans être imposé, vendre des valeurs mobilières à concurrence de 233 700 F (pour l'année 1983), alors qu'un couple de concubins peut réaliser des ventes deux fois plus importantes (467 400 F) sans être imposé non plus, le seuil de 233 700 F s'appliquant à chacun des contribuables imposés séparément.

De ces quelques exemples où, à capacité contributive égale, les couples mariés sont défavorisés par rapport aux concubins, il ne faut cependant pas déduire que l'abandon du quotient conjugal et l'imposition séparée des conjoints seraient bénéfiques à une majorité de contribuables », note le rapport.

En effet, la totalité des couples dont un seul des conjoints dispose de revenus seraient fortement pénalisés. Or cette catégorie représentait encore 51 % des couples mariés (46 % des retraités). La pénalisation serait d'autant plus importante que les revenus sont faibles et que le nombre d'enfants à charge est élevé. 2,9 millions de foyers de cette catégorie qui sont actuellement exonérés d'impôt deviendraient imposables.

Exemple : un couple marié, sans enfant dont seul l'un des époux travaille et disposant exclusivement de revenus salariaux pour un montant de 150 000 francs acquittera, au titre de l'imposition des revenus de 1983, un impôt de 17 471 francs. S'il s'agit de concubins, l'impôt aurait été de 32 747 francs.

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

ENQUÊTE

PARIS : LES GRANDS CHANTIERS D'UN PRÉSIDENT

L'Opéra de la Bastille, le Grand Louvre, La Villette, le ministère des finances...

DOSSIER

LITTÉRATURE ET ORDINATEURS

Les noces poétiques.

« LE MONDE AUJOURD'HUI », UN TEMPS FORT POUR LE WEEK-END.

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DE PARIS Comptant 21 MARS

PARIS 21 Mars Bien orienté

La « baisse » est un mot que la Bourse de Paris semble avoir rayé de son vocabulaire. Jeudi, jour de la liquidation générale, il est tout à fait normal que la tendance s'infléchisse. Au lieu de cela, les cours ont été plutôt bien orientés et des points de fermes sont même apparus : Lafarge (+ 0,8 %), dont les bénéfices ont plus que doublé en 1984, Schneider (+ 1,5 %), Esso (+ 3,4 %), Dassault (+ 2,2 %), L'Oréal, Bp, CFP, Peugeot et bien d'autres.

En moment en hausse de 0,7 %, l'indice de la Bourse s'inscrit à 0,6 % au-dessus de son niveau précédent.

Le marché avait-il des raisons de monter que la raison ignore ? Il a en tous cas sa logique. Tous les investisseurs ont été encouragés par l'argent restant abondant. C'est l'explication que donnait un professionnel. Mais il y en avait deux autres. D'abord, les investisseurs ont été encouragés par la perspective d'un grand établissement financier de la place le disant et le disant bien placé pour le savoir. Troisième motif : le calme est revenu sur les marchés des changes après le début du pont de la semaine dernière.

Malgré la reprise du dollar, la devise-titre a continué de s'écarter pour se situer entre 10,25 F et 10,42 F contre 10,35 F il y a 4 jours.

En revanche, l'or a décollé. A Londres, l'once de métal précieux est retombée de 324 dollars à 312,50 dollars. A Paris, le lingot a cédé 420 F (4 %) pour revenir à 100 500 F et le papier est repassé en dessous de la barre des 500 F, 500 F contre 500 F. La rente 4 1/2 % 1973 a baissé de 1,5 %.

Le volume des transactions s'est fortement contracté : 20,34 millions de francs contre 32,25 millions.

NEW-YORK Mieux disposé

Wall Street n'a pas trop mal réagi à la perspective d'une croissance ralentie (+ 2,1 %) pour le premier trimestre 1985. Dans l'ensemble, le marché est apparemment disposé. Une reprise est attendue, mais tout le bénéfice de l'avance acquise n'a pu être conservé et, à la clôture, l'indice des industriels, un moment parvenu à la cote 1 278,93, s'est effondré à 1 268,21 (- 0,8 %). Le bilan de la journée a été positif. Sur 1 984 valeurs traitées, 811 ont monté, 697 ont baissé et 476 n'ont pas varié.

Après le Big Board, les avis étaient partagés. Une nouvelle expansion est à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle pour la Bourse, bonne car le phénomène éloigne la menace d'une tension sur le front des taux d'intérêt, mauvaise car favorable à la réduction des bénéfices industriels. L'information préliminaire publiée par le département du Commerce est sujette à caution. La plupart du temps, en effet, l'évaluation du PIB est révisée à la hausse. Les investisseurs ont donc pas pris au pied de la lettre l'information fournie, pas plus que celle se rapportant à l'inflation dont il ressort qu'elle devrait s'accroître au rythme annuel de 5,4 %, les investisseurs préfèrent attendre les chiffres définitifs pour se faire une opinion. Il reste qu'une certaine confiance a régné, provoquant des dégonflements de caution en fin de séance. L'activité a encore diminué de 95,93 millions de tonnes, contre 69,7 millions, contre 107,53 millions la veille.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

BASF. - Le groupe allemand a conservé, en 1984, son rang de numéro un de la chimie mondiale en réalisant un chiffre d'affaires de 43,5 milliards de deutschemarks (+ 14,9 %). En même temps, il a déposé un bénéfice brut (avant impôts) record de 2,52 milliards de deutschemarks, en augmentation de 30,2 %, sans recourir toutefois à la dilution des parts.

La maison n'a pas non plus eu de soucis. La maison n'a, pour sa part, annoncé un chiffre d'affaires de 19,8 milliards de deutschemarks (+ 17 %) et un résultat avant impôts de 1,32 milliard (+ 45,9 %). La fermeté du dollar a favorisé le développement de l'activité aux Etats-Unis, mais, en règle générale, les ventes en volume ont subi un léger recul. La croissance a surtout été forte dans les plastiques, les produits finis et ceux destinés, en particulier, à la protection de l'environnement.

COMPTOIR DES ENTREPRENEURS

NEURS. - Bénéfice net pour 1984 : 21,9 milliards de francs (+ 9 %). Le dividende net est fixé à 10 F.

Or-Chimie. - Le groupe d'Etat, filiale des Charbonnages de France, confirme le ralentissement de ses pertes. Son déficit d'exploitation pour 1984 a diminué de plus de moitié (800 millions de francs, contre 2 milliards l'année précédente). La production combinée de gaz et de méthane a atteint 862 millions (contre 2,7 milliards) pour un chiffre d'affaires de 25 milliards. L'état de santé du groupe s'améliore donc et le retour à l'équilibre financier reste programmé pour 1986. Les emprunts restent très déficitaires (3,0 milliards) mais le redressement est en cours. En revanche, la situation des peintures est préoccupante et des actions seront décidées dans les trois mois à venir. D'autre part, Or-Chimie pourrait avoir amené, en raison de la vive concurrence européenne, à fermer son usine de méthanol de Villers-Saint-Paul. Pour compléter la dotation de l'Etat en capital, le groupe pourrait lancer des prêts participatifs.

INDICES QUOTIDIENS

INDICES, base 100 le 28 oct. 1984	21 mars
Valeur française	116,8
Valeur étrangère	111,9
Cote des AG de CHANGE	(base 1981 = 100)
Indice général	205,3
Indice des AG de CHANGE	205,3
TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE	Effets privés de 22 jours
100/100	10,976
COURS DU DOLLAR A TOKYO	1 dollar (en yen)
21 mars	254,90
22 mars	254,90

LA VIE DES SOCIÉTÉS

INDICES, base 100 le 28 oct. 1984	21 mars
Valeur française	116,8
Valeur étrangère	111,9
Cote des AG de CHANGE	(base 1981 = 100)
Indice général	205,3
Indice des AG de CHANGE	205,3
TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE	Effets privés de 22 jours
100/100	10,976
COURS DU DOLLAR A TOKYO	1 dollar (en yen)
21 mars	254,90
22 mars	254,90

VALEURS				VALEURS				VALEURS				VALEURS			
	du jour	préc.	diff.		du jour	préc.	diff.		du jour	préc.	diff.		du jour	préc.	diff.
3 %	27,85	1414		Espagne de France	310			Société Miroir	340	340		SEB	180	180	
5 %	44,15	1871		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
7 %	61,47	2520		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
10 %	88,79	3670		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
12,25 %	104,11	4300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
13,80 %	105,82	4300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
15,30 %	111,83	4500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
16,80 %	117,84	4700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
18,30 %	123,85	4900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
19,80 %	129,86	5100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
21,30 %	135,87	5300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
22,80 %	141,88	5500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
24,30 %	147,89	5700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
25,80 %	153,90	5900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
27,30 %	159,91	6100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
28,80 %	165,92	6300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
30,30 %	171,93	6500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
31,80 %	177,94	6700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
33,30 %	183,95	6900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
34,80 %	189,96	7100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
36,30 %	195,97	7300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
37,80 %	201,98	7500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
39,30 %	207,99	7700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
40,80 %	213,00	7900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
42,30 %	219,01	8100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
43,80 %	225,02	8300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
45,30 %	231,03	8500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
46,80 %	237,04	8700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
48,30 %	243,05	8900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
49,80 %	249,06	9100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
51,30 %	255,07	9300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
52,80 %	261,08	9500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
54,30 %	267,09	9700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
55,80 %	273,10	9900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
57,30 %	279,11	10100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
58,80 %	285,12	10300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
60,30 %	291,13	10500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
61,80 %	297,14	10700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
63,30 %	303,15	10900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
64,80 %	309,16	11100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
66,30 %	315,17	11300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
67,80 %	321,18	11500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
69,30 %	327,19	11700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
70,80 %	333,20	11900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
72,30 %	339,21	12100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
73,80 %	345,22	12300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
75,30 %	351,23	12500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
76,80 %	357,24	12700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
78,30 %	363,25	12900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
79,80 %	369,26	13100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
81,30 %	375,27	13300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
82,80 %	381,28	13500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
84,30 %	387,29	13700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
85,80 %	393,30	13900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
87,30 %	399,31	14100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
88,80 %	405,32	14300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
90,30 %	411,33	14500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
91,80 %	417,34	14700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
93,30 %	423,35	14900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
94,80 %	429,36	15100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
96,30 %	435,37	15300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
97,80 %	441,38	15500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
99,30 %	447,39	15700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
100,80 %	453,40	15900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
102,30 %	459,41	16100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
103,80 %	465,42	16300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
105,30 %	471,43	16500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
106,80 %	477,44	16700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
108,30 %	483,45	16900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
109,80 %	489,46	17100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
111,30 %	495,47	17300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
112,80 %	501,48	17500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
114,30 %	507,49	17700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
115,80 %	513,50	17900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
117,30 %	519,51	18100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
118,80 %	525,52	18300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
120,30 %	531,53	18500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
121,80 %	537,54	18700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
123,30 %	543,55	18900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
124,80 %	549,56	19100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
126,30 %	555,57	19300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
127,80 %	561,58	19500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
129,30 %	567,59	19700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
130,80 %	573,60	19900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
132,30 %	579,61	20100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
133,80 %	585,62	20300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
135,30 %	591,63	20500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
136,80 %	597,64	20700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
138,30 %	603,65	20900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
139,80 %	609,66	21100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
141,30 %	615,67	21300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
142,80 %	621,68	21500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
144,30 %	627,69	21700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
145,80 %	633,70	21900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
147,30 %	639,71	22100		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
148,80 %	645,72	22300		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
150,30 %	651,73	22500		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
151,80 %	657,74	22700		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB	180	180	
153,30 %	663,75	22900		Am. Miroir	675			Serv. Equip. V.A.	180	180		SEB			

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

2. GUERRE ET DIPLOMATIE SOVIÉTIQUES : « Sans confiance, pas de succès », par Vladimir Choumov ; « Une « mongolisation » progressive ? », par Pierre Motte ; « L'U : Nouvelle édition du Temps qui reste », de Jean Daniel.

ÉTRANGER

3. Les opérations de l'armée israélienne au Liban du Sud.
3. AMÉRIQUES
- ÉTATS-UNIS : M. Reagan paraît optimiste sur les chances d'une rencontre avec M. Gromyko.
4. ASIE
- BANGLADESH : plus de 90 % de « oui » au régime militaire.
6. DIPLOMATIE
6. EUROPE
6. AFRIQUE
8. Océan indien
- « Madagascar : la révolution en panne » (III), par Jacques de Bardin.

POLITIQUE

- 9-10. Le débat sur le changement de mode de scrutin : « L'overdose majoritaire » et la désélection proportionnelle, par Olivier Duhamel.
11. Le finissage du scrutin de la Fédération communiste de la Seine-Saint-Denis.

Sur 89 FM

Claude Labbé

« Face au Monde »

M. Claude Labbé, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, est ce vendredi 22 mars, à 19 h 20, l'invité de l'émission « Face au Monde », sur 89 FM, à Paris. Matthieu Fantoni et Jean Le Bail mèneront les débats.

SOCIÉTÉ

12. DÉFENSE : les revendications de l'armée de l'air.
- MÉDECINE : l'ablation du sein est inutile en cas de cancer.
- ÉDUCATION.
14. JUSTICE : Le procès de M. Jean-Marie Le Pen contre le Canard enchaîné.

SALON DU LIVRE

15 à 22. Les sentiers de la gloire.

CULTURE

23. ARTS : Orfeo revivifié par Berio pour la Biennale de Paris.
25. COMMUNICATION : M. Murdoch acquiert la moitié du capital de la 20th Century Fox.

ÉCONOMIE

28. CEE : la négociation sur l'étalement semble sur le point d'aboutir.
29. TRANSPORTS : série noire sur le ligne C du RER.
30. FISCALITÉ : des contributeurs de plus en plus contestataires.

RADIO-TÉLÉVISION (25)

- INFORMATIONS : (26)
- MÉTÉOROLOGIE : « Journal officiel » ; Bulletin d'enseignement : Loto ; « Le week-end d'un chineux ».
- Annonces classées : Carnet (26) ; Mots croisés (XII) ; Programmes des spectacles (24-25) ; Marchés financiers (31).

(Publicité)

Jean GUIART (110 F)
La terre est le sang des hommes
Nouvelle Calédonie
André SAKHAROV (230 F)
Œuvres scientifiques
Charles RAPPOPORT (135 F)
Jean Jaurès. L'Homme - Le Penseur - Le Socialiste
P. DOMMERGUES, G. GROUX
J. MASON (90 F)
Les syndicats français face aux mutations technologiques
Pawel DEMBINSKY (140 F)
L'endettement de la Pologne
Jean-Jacques SALOMON
Prométhée empêtré (60 F)
Jean-Michel LECLERCQ (70 F)
Education et société au Japon
R. SNOWDEN, G. MITCHELL
La famille artificielle (60 F)
Aux Éditions ANTHROPOS
15, rue Lacépède. 75006 Paris.
Salon du Livre. St. No. T 38
Catalogue gratuit sur demande

Le vice-consul de France et un officier italien de la FINUL enlevés à Beyrouth

De notre envoyée spéciale

Beyrouth. — M. Marcel Fontaine, vice-consul de France à Beyrouth, a été enlevé ce vendredi matin 22 mars à Beyrouth-Ouest, zone à majorité musulmane. Vers 8 h 10, alors que M. Fontaine était, comme chaque matin, chez son marchand de journaux, deux hommes armés de revolvers ont fait irruption dans le petit magasin situé presque à la jonction de la rue de Rome et de la rue Clemenceau, soit à 300 mètres environ de l'ambassade de France où le vice-consul avait son bureau. Selon un témoin de l'enlèvement, une BMW verte s'est arrêtée à hauteur du magasin : deux hommes, visage découvert, en sont sortis, revolver au poing. Alors que l'un d'eux tenait sous la menace de son arme le propriétaire du magasin, l'autre a poussé M. Fontaine dans la voiture à bord de laquelle se trouvait un troisième homme. Selon le témoin, les deux hommes — environ la trentaine — n'ont pratiquement pas dit un mot, avant de s'enfuir avec leur otage, la circulation à cette heure étant relativement fluide.

L'enlèvement de M. Fontaine porte à cinq le nombre d'étrangers enlevés au Liban depuis dix jours. En effet, le 12 mars dernier, un prêtre néerlandais, le Père Nicolas Kluiters, quarante-cinq ans, a été enlevé dans le village de Barka dans la vallée de la Bekaa. Le même jour, un chercheur britannique, M. Gordon Nash, soixante ans, avait été enlevé à Beyrouth-Ouest. Le 13, c'était au tour d'un autre Britannique, M. Brian Levick, directeur d'une compagnie pétrolière. Samedi dernier enfin, M. Terry Anderson, trente-sept ans, directeur de l'agence Associated Press pour le Proche-Orient, était lui aussi enlevé à Beyrouth-Ouest.

Le Jihad islamique a revendiqué

les trois derniers enlèvements et a lancé dans un communiqué publié le 17 mars « un dernier avertissement aux ressortissants étrangers ». Il a annoncé qu'il entendait « purifier Beyrouth l'islamisme des éléments subversifs du MOSSAD, de la CIA et des autres services de renseignements étrangers ». Le Jihad avait prévenu qu'il ne ferait plus la différence entre « hommes d'affaires, industriels, prêtres, chercheurs scientifiques ou journalistes » dans sa campagne contre « les agents de l'étranger ».

Rien ne permet pour l'instant d'affirmer que le Jihad islamique est responsable de ce nouvel enlèvement qui n'aurait pas été revendiqué ce vendredi en fin de matinée.

Un officier italien appartenant à la force des Nations Unies au Liban (FINUL) a été enlevé à Beyrouth-Ouest, a annoncé vendredi la police. Le commandant Scirio a été enlevé trois heures après M. Marcel Fontaine.

F. C.

« La réaction à Paris. — Le gouvernement français « n'a appris avec émotion » la nouvelle de l'enlèvement de M. Fontaine, consul adjoint à Beyrouth, et « condamne cet acte de terrorisme ». La déclaration du ministre des relations extérieures ajoute que Paris « compte sur l'appui de tous ceux qui partagent cette réprobation. Il demande aux autorités libanaises de tout mettre en œuvre pour que M. Fontaine recouvre au plus vite sa liberté ».

UN TROISIÈME MORT APRÈS L'ATTENTAT DE POINTE-A-PITRE

M^{re} Marie Caton, vingt-deux ans, Guadeloupéenne, gravement brûlée lors de l'attentat commis le 13 mars à Pointe-à-Pitre contre un bar exploité par un représentant du Front national (le Monde du 15 mars), est décédée jeudi 21 mars. Cet attentat avait déjà provoqué la mort de M^{re} Marie-Josée Aubrey et de M^{re} Marie Martz (le Monde du 19 mars).

M. Lionel Jospin invité du « Grand Jury » RTL-le Monde

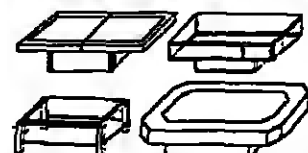
M. Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL-le Monde » le dimanche 24 mars, de 18 h 15 à 19 h 30. Le député du dix-huitième arrondissement de Paris répondra aux questions d'André Passera et Patrick Jarras, du Monde, et de Gilles Leclerc, du quotidien France Soir. RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Balout.

« Travail à la maison. — L'enquête de l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP) citée dans le Monde du 21 mars révèle que 99 % des instituteurs donnent à leurs élèves du travail à la maison. Il convient de préciser que ce travail peut se composer de leçons (qui sont autorisées) et de devoirs écrits (interdits depuis 1956).

(Publicité)

vous table basse 20 % moins cher

...avec la formule « Commande-vente » imaginée par Rionel, le spécialiste de la table basse. Sélection de modèles en métal, verre, coupe



d'orme, de noyer, de myrte, laque, en stratifié ; tables bar, vidéo, collectionneur, etc. 89, avenue Paul-Daumier, N° Muelle, 527-57-58.

L'ÉLECTION DES PRÉSIDENTS DES CONSEILS GÉNÉRAUX

Ont été élus :

HAUTES-ALPES : M. Marcel Lesbros, UDF, maire de La Saulce, par 17 voix, contre 12 à M. Emile Didier, MRG, et 1 bulletin blanc.

ARDECHES : M. Henri Torre, UDF-PR, sénateur, ancien secrétaire d'État, ancien député, par 23 voix, contre 8 à M. Maurice Teston, PS, et 2 à M. Henri Chaze, PC.

PUY-DE-DOME : M. Arsène Boulay, PS, maire de Romagnat, par 33 voix, contre 26 à M. Chometon, UDF-CDS, 1 bulletin blanc et 1 abstention.

HAUTES-PYRÉNÉES : M. Hubert Peyon, MRG, sénateur, par 33 voix et 1 bulletin blanc.

SEINE-ET-MARNE : M. Paul Sérmy, UDF-CDS, sénateur, maire de Fontainebleau, ancien député, par 29 voix, contre 11 à M. Pierre Carrius, PS.

VIENNE : M. René Monory, UDF-CDS, sénateur, maire de Lons, ancien ministre, par 26 voix, contre 12 à M. Serge Chamaret, PS.

BAS-RHIN : M. Daniel Hoeffel, UDF, sénateur, maire de Handschuheim, ancien ministre, par 41 voix, contre 1 à M. François Grussenmeyer, RPR, qui n'était pas candidat, et 2 bulletins blancs.

LOIRET : M. Kléber Malécot, UDF, sénateur, maire de Neuville-aux-Bois, par 31 voix, contre 2 à M. Jean Louis, PC, et 8 bulletins blancs.

HAUTE-CORSE : M. François Giacobbi, MRG, sénateur, ancien ministre, ancien député, ancien président du conseil régional de Corse, par 17 voix et 13 bulletins blancs.

HAUTE-LOIRE : M. Jacques Barrot (UDF-CDS), député, ancien ministre, par 28 voix et 7 bulletins blancs.

TARN : M. Jacques Durand (PS), sénateur, maire de Rémont, par 22 voix contre 21 à M. Jacques Limouzy (RPR), ancien ministre.

CHER : M. Jean-François Deniau (UDF-PR), député à l'Assemblée des communautés européennes, ancien ministre, ancien député, par 25 voix contre 10 à M. Daniel Perrot, PC.

HAUT-RHIN : M. Henri Goetschy (UDF-CDS), sénateur, président du conseil régional d'Alsace, par 27 voix et 4 bulletins blancs.

HAUTE-SAÛNE : M. Jean Reyboz (div. opp.), par 21 voix contre 9 à M. André Girard (PS) et 2 bulletins blancs.

EURE : M. Henri Collard (UDF-rad.), sénateur, maire de Lyons-la-Forêt, par 32 voix et 11 abstentions.

LOIRE : M. Lucien Neuwirth (RPR), sénateur, ancien député, par 29 voix contre 1 à M. Claude Mont (UDF), et 10 bulletins blancs.

YVELINES : M. Paul-Louis Tenaillon (UDF-CDS), par 33 voix et 6 bulletins blancs.

SAVOIE : M. Michel Barnier (RPR), député par 26 voix et 11 abstentions.

MEURTHE-ET-MOSELLE : M. Claude Huriet (div. opp.), sénateur, par 29 voix contre 7 à M. Bogdan Pultanski (PS), et 5 à M. Michel Dinet (PC).

A été élu :
INDRE : M. Daniel Bernardet, UDF, maire de Châteauroux, par 16 voix contre 10 à M. André Laguel, PS, député, maire d'Issoudun, président sortant.

IN 6 à Lourouer-Saint-Laurent. M. Bernardet est âgé de cinquante-sept ans. Conseiller municipal de Châteauroux depuis 1958, il est devenu maire en 1971. Candidat malheureux aux élections législatives de 1978, M. Bernardet a été réélu maire de Châteauroux en 1977 et en 1983.]

« Lumière totale »
LAMPADAIRES HALOGENES
READY MADE
SPECIALISTE DE L'ÉCLAIRAGE
38 et 40, rue Jacob, 75006 Paris.
Tél. : 260.84.25

Sur le vif

Adoption

J'ai un copain au journal, lui et sa femme ont adopté il y a une dizaine d'années un adorable bébé confié par la DASS. L'autre jour, on sonne à leur porte. Elle va ouvrir. C'est un monsieur sévèrement vêtu de gris anthracite, une lourde serviette sous le bras. Il se présente :
— Je viens pour l'adoption. Pour voir si tout se passe bien.
— Ben, vous avez mis la temps, dites donc ! Il est pas super-rapide votre service après-vente. Remarque : on n'a pas à se plaindre, on est très heureux. Il est merveilleux.

— Excusez-moi, madame, mais c'est pas la problème. Nous, ce qui nous intéresse, c'est pas vous, c'est lui. On veut savoir s'il est bien, s'il se plaît ici.

— Ah ! ça, faut lui demander, mais il est pas là.
— Comment ça, il est pas là ? Il est fugueur ou quoi ?
— Non, pourquoi fugueur ? Il est sorti, c'est tout.

— C'est insensé, vous le laissez se balader, comme ça sans surveillance ?
— Vous ne voudriez tout de même pas que je le tienne en laisse.

— Je vous dis pas, mais enfin quand même, c'est pas prudent... Un petit Persan de...
— Qu'est-ce que vous racontez ? Il est pas persan Michel.
— Michel ? J'ai pas ce nom-là dans mes dossiers. Voyons... permettez que j'ouvre le vôtre... C'est bien ce que je disais, c'est pas Michel, c'est Félix.
— Mais ça, c'est le nom du chat.
— Forcément. Je viens pour lui.
— Quoi, vous n'êtes pas la DASS ?
— Non, on est l'Assistance aux animaux. Nous, nos adoptions, on ne les abandonne pas comme ça à des gens qu'on ne connaît pas. On a peine. On vient vérifier, voir s'ils sont bien traités, s'ils ont bon appétit, bon moral, s'ils sont contents.

— Mes copains, ils n'en sont pas revenus. Dix ans avec un gosse sans voir personne. Le chat, au bout d'un mois, un les contrôle... S'ils adoptent un jour un petit étranger, croyez moi, ce sera un Birman.

CLAUDE SARRAUTE.

Importante manifestation à Ankara pour la défense des Turcs de Bulgarie

De notre correspondant

Ankara. — Portant des banderoles « Haute aux assassins », « La mère patrie est avec nous », « Jivkov cannibale », des dizaines de milliers de Turcs ont manifesté, le jeudi 21 mars, à Istanbul. Le rassemblement s'est déroulé sans incidents. Il s'agit de la première manifestation de ce genre qui a lieu avec le feu vert du gouvernement d'Ankara. Ce dernier, rappelle-t-on, s'est contenté jusqu'à récemment de discrètes démarches auprès de Sofia afin d'obtenir la fin de la campagne de « bulgarisation » de « nos frères en

Bulgarie ». Les dirigeants turcs attendent toujours la réponse bulgare à la deuxième note diplomatique envoyée par Ankara, et que Sofia semble vouloir ignorer.

S'adressant à la foule, les représentants des diverses associations de rapatriés de Bulgarie ont accusé les autorités de Sofia de commettre « un crime contre l'humanité ».

Devant le refus des dirigeants de Sofia d'entamer des discussions avec les autorités turques sur le sort de ceux qu'elles qualifient simplement de « Bulgares musulmans », Ankara commence à s'impatienter, d'autant que son attitude et s'efforce désormais d'attirer l'attention de l'opinion mondiale sur cette affaire. C'est ainsi que le ministre de la Justice, M. Eldem, a évoqué cette semaine à Vienne, au cours d'une réunion ministérielle sur les droits de l'homme des pays membres du Conseil de l'Europe, la situation des Turcs de Bulgarie. Le même sujet doit également être soulevé prochainement devant différentes instances internationales.

En attendant, le premier ministre turc, M. Özal, rappelle que la Turquie est prête à accueillir un million de Turcs de Bulgarie, soulignant qu'Ankara préfère régler le contentieux avec Sofia par voie bilatérale. Le gouvernement turc ne souhaite nullement saisir cette occasion pour faire le procès du régime communiste en Bulgarie. On pense d'ailleurs à Ankara que l'URSS — qui a récemment conclu avec la Turquie un important accord pour la livraison de gaz naturel soviétique à partir de 1987 — pourrait attirer l'attention des autorités bulgares sur les dangers d'un accroissement de la tension avec leur voisin.

ARTUR UNAL.

GRÈVE GÉNÉRALE AU DANEMARK

(De notre correspondant.)

Copenhague. — Le médiateur danois, M. Ter Lindgaard, n'a pas réussi à persuader les représentants des syndicats et du patronat d'accepter « un compromis raisonnable » qui permette de renouveler toutes les conventions collectives venues à expiration le 1^{er} mars. En conséquence, un conflit généralisé, dont les préavis de grève et de lock-out avaient été déposés dans les règles en février, débutera dans la nuit du 23 au 24 mars et concernera plus de trois cent mille salariés dépendant de la centrale syndicale.

Les négociations, qui se déroulent tous les deux ans, durent depuis cent vingt jours. Le médiateur, entré en scène au début de janvier, avait tenu vingt-deux réunions sans résultat avec les partenaires sociaux.

Après cette rupture, le premier ministre, M. Schlüter, s'est contenté de diffuser un long communiqué pour déplorer ces événements qui risquent de mettre en question le redressement économique danois. Il a répété que la coalition gouvernementale de centre droit n'avait absolument pas l'intention d'intervenir ; l'opposition social-démocrate a la même position.

C. O.

Le numéro de « Monde » daté 22 mars 1985 a été tiré à 444 551 exemplaires

en vrai bois nos éléments

Avec nos ensembles (en lattes) toutes les combinaisons sont possibles :
— reposant, amovibles, bibliothèques, droites ou décalées, sacralisées, etc.
Style et contemporain, toutes essences.



CAPELOU

37 Av. de la République - PARIS 11 - Miro Parmentier - Tél. 357.46.35

PIANO: LE BON CHOIX

- Location à partir de 229 F par mois.
- Vente à partir de 265,85 F par mois* (Crédit souple et personnalisé).
- Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.
- Service après-vente garanti.

Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.

Prix complet : 11.950 F
Sur 84 mois - T.E.G. 21,50 % C.R.E.G.
Apport initial de 450 F.
Coût du crédit : 10.831,40 F.

La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

A B C D F G H

مكتبة النور

Le Monde

Loisirs



ROGER VOLLEY

L'Islande à feu et à glace, page II

Golf poids plume, page IV

Bon anniversaire, monsieur Bach, page VI

Nos programmes commentés de radio et de télévision, pages VII à XI

Supplément au n° 12487. Ne peut être vendu séparément. Samedi 23 mars 1985.

Adoption

Il est toujours possible d'adopter un enfant. Les autorités françaises ont mis en place un système d'adoption internationale. Les candidats doivent être mariés, âgés de 25 ans au moins, et résider en France depuis au moins deux ans. Ils doivent également être en mesure de s'occuper d'un enfant. Les autorités françaises ont mis en place un système d'adoption internationale. Les candidats doivent être mariés, âgés de 25 ans au moins, et résider en France depuis au moins deux ans. Ils doivent également être en mesure de s'occuper d'un enfant.

Importante manifestation à Ankara sur la défense des Turcs de l'étranger

Une manifestation importante a eu lieu à Ankara, en Turquie, pour défendre les droits des Turcs vivant à l'étranger. Les participants ont demandé que le gouvernement turc prenne des mesures pour protéger ces citoyens et leur permettre de participer pleinement à la vie de leur pays d'origine.

Le vrai bois ne se trouve qu'ici

Le vrai bois ne se trouve qu'ici. Nous avons sélectionné les meilleurs arbres pour vous offrir une gamme de produits de haute qualité. Notre bois est durable, résistant et écologique. Il est idéal pour la construction de maisons, de jardins et de mobilier d'extérieur.

en vrai bois ne se trouve qu'ici

CARLOU

PIANO: LE BON



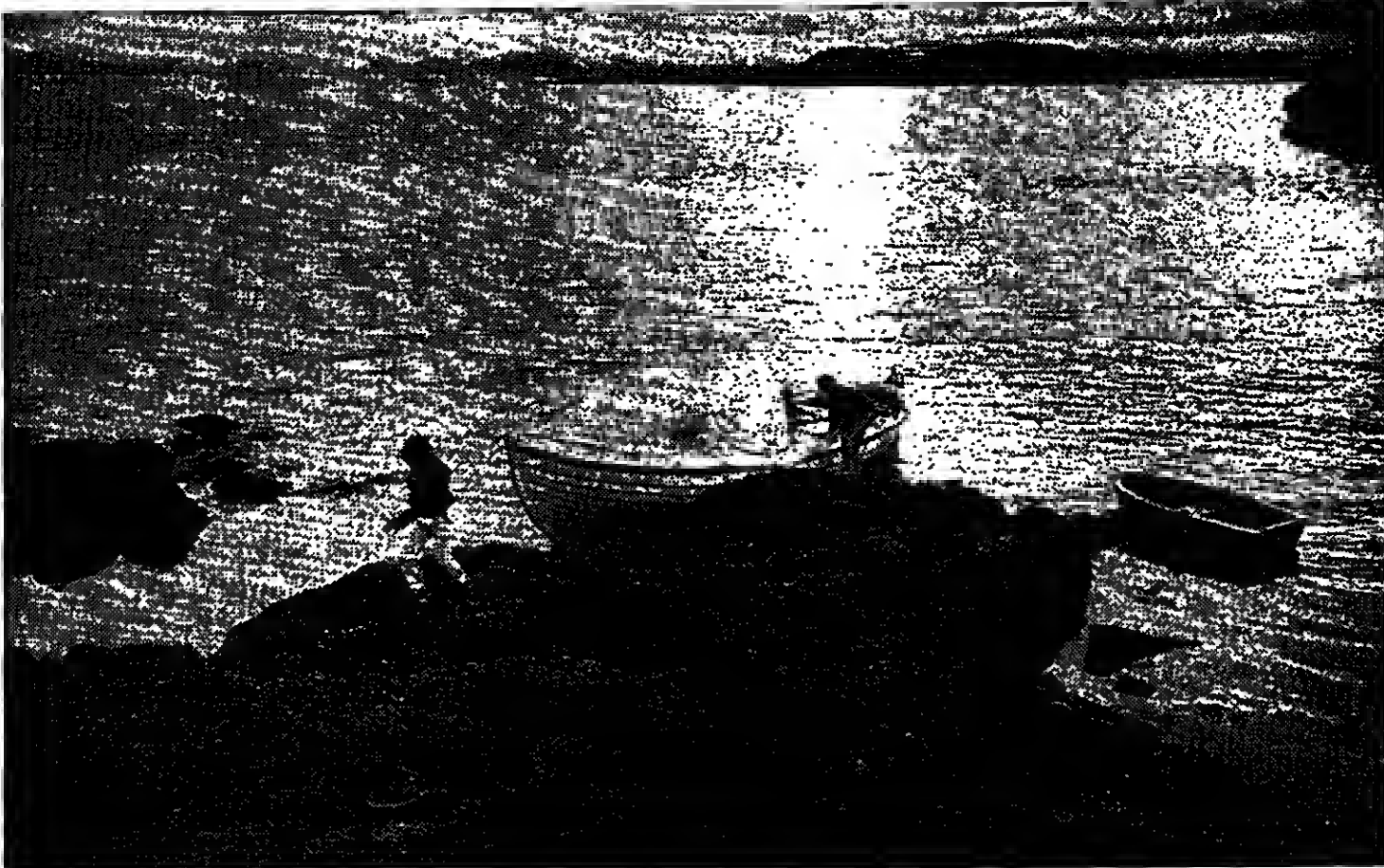
A feu et à glace

L'Islande, ou l'acharnement d'un peuple à vivre sur un volcan.

SEUL pays à superficie variable (ainsi s'est-il agrandi de 3,75 kilomètres carrés à la suite d'une éruption volcanique sous-marine, le 14 novembre 1963), l'Islande ne risque pas, à première vue, de sombrer sous le poids de ses habitants : 238 000 aux dernières nouvelles, dont près de la moitié à Reykjavik, soit un tout petit peu plus de deux Vikings au kilomètre carré. Tout ça est certes très relatif. D'abord si l'on songe au Groenland voisin avec son « quarantième » d'Esquiman par kilomètre carré. Ensuite si, balançant son cartésianisme par-dessus bord, on accepte de faire entrer en ligne de compte toutes ces légions de trolls, farfadets et autres fantômes (il y en aurait même un à l'ambassade de France!) qui feraient les quatre cents coups sur cette île où les Européens pensaient, au Moyen Âge, que le diable avait installé ses pénates.

Incontestablement, ce pays ouvre, à celui qui le découvre, des horizons nouveaux, même si on le parcourt en serrant quelque peu les fesses à la pensée que, la malchance aidant, on sera peut-être la victime d'une éruption volcanique s'y produisant tous les cinq ans (1).

On débarque aussi habité de l'appéhension légitime de celui qui va faire la connaissance des descendants de ces Vikings norvégiens qui, Erik le Rouge à leur tête, déferlèrent sur l'île, en vagues successives, avec la fâcheuse réputation d'être, de loin, les plus mauvais coucheurs de toute la Scandinavie. Pour découvrir l'un des peuples les plus « lettrés » du monde et qui, avec une moyenne annuelle de neuf livres lus par habitant (pour



SAUR/VIVA

un peu, on y fêterait la Saint-Pivot à l'égard de la Saint-Patriek en Irlande), pulvérise les records mondiaux de lecture. Un pays où un bon recueil de poésies fait un tabac en librairie et où un Prix Nobel de littérature jouit d'une popularité qui, sous d'autres cieux, est réservée à un Platini, voire à un Collaro ou un Sabatier...

Allez vous étonner, ensuite, de voir, à la tête du pays, un chef d'État bardé de diplômes — M^{me} Finnbogadottir fréquente notamment la Sor-

bonne — et qui, entre deux conseils des ministres, dirige l'école de tourisme et le théâtre municipal (elle est, elle-même, actrice), enseigne à l'Université, produit des émissions de télévision, préside aux destinées de l'Alliance française, sans oublier de promener son chien sur la presqu'île où elle réside. Un luxe que ne peut se permettre son ministre des finances, Albert Gudmundsson (un ancien footballeur professionnel qui joua au Racing de Paris), qui vit, lui, à Reykjavik, ville où les toutous sont interdits depuis 1924. Un ostracisme auquel la ville doit en partie sa réputation de capitale la moins polluée du monde. Un titre que lui vaut surtout le fait que la géothermie assure le chauffage de

plus de la moitié de l'agglomération. L'eau chaude naturelle ou la vapeur qui jaillissent du sol à une température parfois supérieure à 100°C, alimentent et chauffent ainsi, outre les maisons, bâtiments scolaires et hôpitaux, installations sportives et piscines, établissements industriels et centrales électriques expérimentales sans oublier les serres ancrées desquelles se blottissent souvent les fermes de la campagne islandaise. Résultat : des tomates et des concombres, des melons et des raisins, des fleurs et des plantes vertes et même des bananes! A 250 kilomètres du cercle polaire!

L'île des Sagas vous réserve bien d'autres surprises. Ainsi vous offre-t-elle, sur un plateau, le plus beau des chefs-d'œuvre poétiques et historiques, la plus passionnante chanson de geste, le plus existant des romans d'aventures : l'histoire de notre planète. Ce « voyage au centre de la Terre » déjà proposé par Jules Verne. Vaste programme, somptueux menu qui voit naturalistes, géologues et géographes se bousculer au portillon pour venir ausculter notre planète, écouter sa respiration, voir le feu lécher la glace et, surtout, flâner ses entrailles par les plaques béantes ouvertes à sa surface.

Objection : vous n'êtes point de ces savants-là, pas plus qu'un ornithologue ébloui par les deux cent quarante espèces d'oiseaux de l'île ou qu'un linguiste fasciné par une langue qui, dès le treizième siècle, comportait des mots qui, inchangés, désignent aujourd'hui un avion (« machine à voler entre les pays ») ou le cinéma (« image animée »). Que vous reste-t-il? D'abord l'observation du « miracle » islandais : l'alliance d'une inflation galopante (quelque peu maîtrisée aujourd'hui) et d'une croissance à tout-va. Un pays où le chômage est presque inexistant et où les jeunes se font en travaillant pendant leurs vacances de véritables petites fortunes que le gouvernement les oblige à épargner. Un pays où, pour le quart les naissances sont illégitimes (on convoie ensuite), mais où l'Armée du salut est très active, de même que la Ligue antialcoolique (la bière y est non alcoolisée), ce qui n'empêche pas les fins de semaine d'être plutôt éméchées...

Ensuite, la fascination pour ce peuple accroché à une terre souvent ingrate (2) qui lui en fait voir de toutes les couleurs : épidémies, famines ou cataclysmes. Comme en 1783, par exemple, quand le Laki cracha sur des milliers de kilomètres carrés une lave dévastatrice et meurtrière qui décima 50 % des troupeaux et entraîna, par la famine qui en résulta, la mort de plus de neuf mille personnes, soit 20 % de la population de l'époque! Ou, plus récemment, comme en janvier 1973, quand une

éruption obligea les autorités à vider, en pleine nuit, l'île d'Heimaey de ses cinq mille trois cents habitants. L'hospice local fut ainsi évacué à la hâte, les dentiers des pensionnaires âgés jetés pêle-mêle dans des sacs de plastique. On imagine la scène qui vit ensuite chacun essayer de retrouver son bien... Et, pendant ce temps, une armée de volontaires déversait des tonnes d'eau sur la lave pour la refroidir! La hâte dura plusieurs mois, sous l'œil sceptique des « spécialistes ». Finalement, on figea la lave, et on réoccupa aussitôt la moitié de la ville qui n'avait pas été enfouie sous la cendre. Il faut absolument voir le film consacré à ce défi un peu fou. Le voir pour le croire. Et visiter ensuite cette petite ville pimpante qui promène fièrement des cars de touristes sur la masse noire et toujours fumante qui la domine aujourd'hui après avoir failli, hier, la rayer de la carte.

Car l'Islande c'est enfin, et surtout, cette cohabitation de l'homme et du feu, du feu et de la glace. Cet entêtement, cet acharnement à vivre sur un volcan et à faire comme si le danger n'existait pas. L'enracinement. Ailleurs, cependant, les racines plongent dans une terre synonyme parfois de richesse, souvent de stabilité, voire d'éternité.

(1) Des quelque 200 volcans post-glaciaires recensés en Islande, pas moins de 30 ont eu des éruptions depuis le huitième siècle. On a enregistré plus de 150 éruptions en deux cents années.

(2) Si l'émigration est actuellement importante, elle n'a pas moins été à l'Islande environ 30 000 de ses enfants entre 1880 et 1914, partis pour la plupart en Amérique du Nord (Guide Neigel).

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur	Provence
<p>06600 ANTIBES 700 m plage. HOTEL MERCATOR***, 18 studios, cuisine, s.d.b., w.c., tél., salon 166, jardin, parking, parc. AVRIL/MAI 1 jour 80 F par pers. Juin/septembre 1 jour 112 F par pers. 120, chemin des Grottes. Tél. (93) 33-50-75.</p> <p>06500 MENTON HOTEL MODERNE***. Près mer. Sans pension. Tél. (93) 57-20-02.</p> <p>HOTEL DU PARC*** Tél. (93) 57-66-66. Près mer. Centre ville. Parking. Grand jardin. Cuisine réputée. Déjeuner sur demande.</p> <p>HOTEL DU PIN D'OR*** Tél. (93) 28-31-00 Chambres et piscines dépayssées. Confort et accueil réputés. Le meilleur emplacement de Menton. Centre ville et bord de mer. Près du casino. Jardin ombragé. Piscine d'été. Bar. 2 salons de TV. Tél. direct. Parking.</p> <p>06500 MENTON GARAVAN L'HOTEL-VILLA NEW-YORK 2^{me} NN vous propose son forfait printemps à partir de 1 150 F en 1/2 pension pour 7 jours/7 nuits dans un cadre raffiné, chambres tout confort, tél. direct, TV couleur, parc exotique, terrasse, parking clos. Cuisine du patron. A 100 km des plages. Doc. et réservation : (93) 35-78-69.</p>	<p>ROUSSILLON - 84220 GORGES Le petit hôtel de charme du Laberon aux portes de la Haute-Provence. Sa table. Promenades. Piscine. Équitation. Tennis à 3 km. Week-end et séjour. MAS DE GARBIGNON*** Tél. : (90) 75-63-22. Accueil : Claudine RICHET.</p> <p>STATIONS THERMALES 68820 VERNET-LES-BAINS Thermalisme et climatothérapie. AU COMTE GUERRE DE CONFLANT*** Tél. : (68) 03-54-72 Prix spéciaux cures thermales et séjours à partir de 2 semaines. Tous renseignements par retour du courrier.</p>
Italie	Suisse
<p>VENISE HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES (près du Théâtre la Fenice) 5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés. Réservation : 41-32-33 VENISE. Tél. : 4111-50 VENISE I. Directeur : Dante Apollonio.</p>	<p>LAC MAJEUR - LOCARNO GRAND HOTEL Complètement rénové. Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité. Cuisine soignée. Dir. dès 1985 A. Conti. Tél. 1941/93/33-02-82.</p>

RÉSIDENCES

MANOIR XVIII^e siècle
12 pièces, cadre ancien, très belles écuries et dépendances, colombier ancien, puits, chapelle. Super. : 1 ha 74.
M^{re} GIBON, notaire à AUMALE (76).
Téléphone : (35) 93-40-05.

15 km AVIGNON - Mas en partie restauré - S.R. 278 m²
Séjour 60 m² cheminée, poutres - salon cheminée 4 chambres - dépendances - piscine - jardin 4 000 m² clos arboré - PRIX : 1 150 000 F
Cabinet LE TUC, 2, av. d'Avignon 84700 Sorgues, tél. : (90) 39-47-97 +

Partir

- Voici la liste des principaux voyagistes spécialisés sur l'Islande :
 - Agave, 42, rue Étienne-Marcel, 75002 Paris. Tél. : 508-81-50.
 - Alant's Tours, 5, rue D. Casanova, 75001 Paris. Tél. : 296-59-78.
 - Bennett, 5, rue Scribe, 75009 Paris. Tél. : 742-91-89.
 - Scanditours, 10, rue Anber, 75009 Paris. Tél. : 742-88-00.
 - UTA, 3, rue Meyerbeer, 75442 Paris Cedex 09. Tél. : 824-73-22.
 - Nouvelles Frontières, 74, rue de la Fédération, 75015 Paris. Tél. : 273-25-25. Forum Islande le 4 mai à 14 heures.
 - Terres d'aventure, 5 rue Saint-Victor, 75005 Paris. Tél. : 329-94-80.
 - Torres, 1, allée de Turenne, 44003 Nantes Cedex. Tél. : (40) 47-93-25.
 - SIP Voyages, 1, rue Garancière, 75006 Paris. Tél. : 329-56-78.
 - Explorator, 16, place de la Madeleine, 75008 Paris. Tél. : 266-66-24.
 - Orchape (pêche), 6, rue d'Armaillet, 75017 Paris. Tél. : 380-30-67.
 - GP Voyages (pêche, ornithologie), 12, rue Vignon, 75009 Paris. Tél. : 742-10-60.
 - Idées voyages (géologie avec Palais de la découverte), 9, rue de Mantes, 75009 Paris. Tél. : 285-44-04.
 - Point Milleuse, 54, rue des Ecoles, 75005 Paris. Tél. : 634-21-17 et 2, place Wagram, 75017 Paris. Tél. : 763-22-58.
 - Arts et Vie, 39, rue des Favorites, 75738 Paris Cedex 15. Tél. : 531-40-41.
 - Club Aventure, 122, rue d'Assas, 75006 Paris. Tél. : 634-22-68.

Un Parlement à ciel ouvert

COMMENT imaginer que ces Vikings au sang chaud, qui n'avaient pas froid aux yeux, toujours prêts à en découdre, à charger, cornes baissées et à rouler les mécaniques, allaient, une fois débarqués en Islande, établir la sorte de république égalitaire et y fonder, dès 930, le premier Parlement européen.

Un vrai miracle que cet « Althing » qui s'épanouit ici alors même que, sur le continent, régnait la pagaille féodale. Miracle, en effet, que cette assemblée de rugueux brailleurs touchés par la grâce démocratique et légaliste, le temps d'une « séance », les couteaux au vestaire pour se payer, au nom du bien commun, une cure de discipline. Et dans quel cadre ! Situé à une cinquantaine de kilomètres de la capitale, Thingvellir est assurément un lieu impressionnant, qui, pour ceux qui sont sensibles à la magie de certains sites, mérite presque le voyage.

Qui a jamais vu, voire imaginé, pareil Parlement ? Pour hérimoyse, un champ de lave déchiré de fissures compliquées d'une eau bleue transparente, et recouvert d'un tapis de mousses. Pour tribunes et galeries, deux grandes falaises parallèles écartées d'environ 4 kilomètres, deux murs de rocs dénudés de plus de 30 mètres de haut ! Décor majestueux qui en impose, vous écrase, à vous faire presque sentir l'illupitien. Une atmosphère étrange et mystérieuse. Une paix, une sérénité seulement troublées par le chant des oiseaux et qui, lentement, vous imprègnent. On ferme les yeux et, pour un peu, on entendrait, portées par le vent, les tirades des tribuns vikings. Quel offre il fallait pour faire, en ces lieux-là, entendre sa voix ! Un Parlement parthéniste à faire rougir de honte l'hémicycle confiné du Palais-Bourbon ! D'un côté, la mousse, le roc, la lave et le ciel pour coupole ; de l'autre, le volours, le merbe et une verrière diffusant une lumière artificielle.

Un miracle qui ne devait durer « que » trois siècles, l'Islande passant ensuite successivement sous la domination des couronnes norvégiennes puis danoises. La parenthèse dura près de sept cents ans, mais l'histoire se souviendra, et c'est à Thingvellir que sera proclamée, en 1944, la nouvelle République. L'histoire à ciel ouvert : frissons et émotions garantis ! A ce prendre à la fois pour Boissuet et Victor Hugo !

P. F.

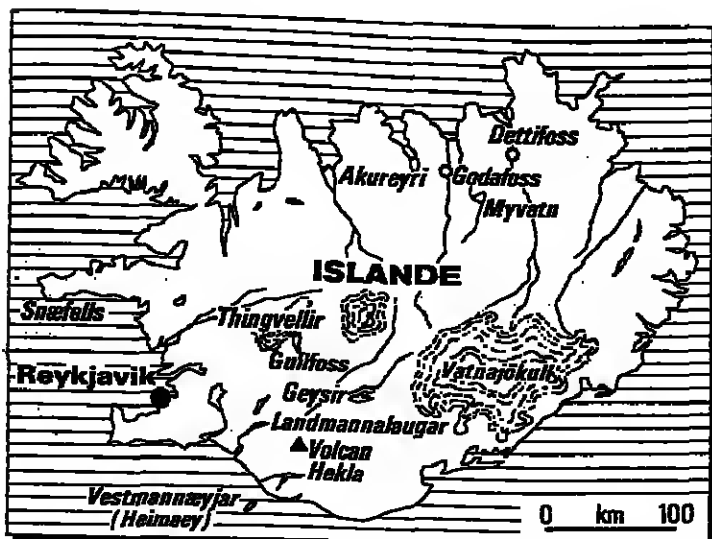
L'UNIVERS DU SKI DE FOND
NOTRE-DAME-DU-RE
SAVOIE

La Résidence
"LES MÉLÈZES"

Studio, 2 pièces et 2 pièces
Cuisine avec vue panoramique
impressionnante, orientation plein
sud à 4 km des pistes de la
Plagne.

2 PIÈCES DUPLEX
6/7 personnes
267.000F

Bureau de vente sur place (ouvert tous les jours)
NOTRE-DAME-DU-RE - 73000 MOUTIERS - Tél. (78) 24.36.33
VENIR POUR UNE RÉGISTRATION GRATUITE



Ici, elles s'accrochent à une matière vivante, à une terre qui tremble et qui frémit, qui bat et qui palpite, qui brûle et qui fume, et qui crache sous un visage de glace (les glaciers y couvrent près de 12 % de la superficie) un tempérament de feu. Un tempérament dont cette nation sans armée allait faire bon usage dans la guerre, de la morue...

Jadis, l'Hekla, le volcan le plus fameux de l'île, était considéré comme une porte des enfers. A des lieues de la montagne, on entendait « *les gémissements et les grincements de dents des damnés* », et l'espace était peuplé d'*« âmes perdues transformées en corbeaux noirs »*. Aujourd'hui, le visiteur moins crédule ou plus sceptique gôtera surtout ce face-à-face avec une nature inviolée. Parcourir ses pistes qui paraissent s'effacer derrière vous, c'est s'offrir une « symphonie pastorale » sur grand écran. Ce que soit dans la région de Myvatn, où un paysage volcanique d'une surprenante beauté (les cosmonautes américains s'y familiarisèrent avec les paysages lunaires !) s'en finit pas de fumer, de souffler et de bouillonner, ou devant des geysers qui

jaillissent presque sur commande une fois avalée leur ration de savon, ou encore face aux chutes des mille et une nuits que sont Gullfoss ou Detifoss, partout la nature fait, ici, donner les grandes orgues.

Une musique amplifiée par une lumière indescriptible, qui n'éto finit pas de vous balayer, de vous caresser, tout ça en donnant, finalement, l'impression que l'île tout entière cha-toie sous vos yeux. Sans ou-hier ce sentiment propre aux contrées vierges et qui double le plaisir ressentit d'une imper-ceptible appréhension née des récits entendus : ça et là et qui vous rappelait que cette nature-là peut, aussi, se refer-mer sur vous et un piège mor-tel. Le brouillard qui tombe subitement, la pluie, la neige, une crue soudaine qui fait dis-paraitre un gué, et voilà la mort qui rôde.

Uo pays brut à tous les sens du terme et quoi, paraît-il, pousse les Islandais à prendre des vacances à l'étranger, dans des proportions voisines de l'exode. Quoi de plus naturel qu'il exerce, eo sens contraire sur l'étranger, une véritable fascination. Trop souvent englué dans le béton, en quête

d'eau et d'air purs, celui-ci sera, un jour ou l'autre, attiré irrésistiblement vers cette île du bout des glaces, où, l'été, le soleil refuse de se coucher.

L'Islandais, on le comprend, veut parfois oublier ce pays trop vaste et trop vide, cet hiver aux nuits qui n'en finissent pas. L'étranger, lui, voudrait bien se souvenir et rêve de s'offrir, l'espace d'un instant, un pays d'aube du monde. On le comprend aussi. Pour ce rêveur-là, l'Islande est le bon choix. Un simple réflexe d'hygiène mentale. Pas de doute en effet : l'Islande lave plus blanc.

PATRICK FRANCÈS.

• La compagnie Icealander (9, boulevard des Capucines, 75002 Paris. Tél. : (1) 742-52-26) propose jusqu'en 31 mars un week-end à Reykjavik à partir de 2 990 F. Compagnie Islandaise de Transport et de Tourisme, le logement est avec petit déjeuner, la visite de la capitale et une excursion à Thingvellir, Gullfoss et Geysir. Durant l'été, vols quotidiens de Luxembourg. Du 2 juin au 31 septembre, 2 990 F aller-retour à Paris. Excursion (dix jours minimum, un mois maximum) : 5 390 F aller-retour ; réduction de 25 % pour les jeunes ou les étudiants de moins de vingt-six ans. Tarif « PEX » (réduction pour les personnes ayant un statut de réservation) de Paris, 3 405 F, A/R (sept jours, un mois) ; de Luxembourg, 2 650 F, A/R (sept jours, trois mois).

● A noter que sur ses vols domestiques, Icelandair propose également de multiples forfaits aériens ainsi que des formules associant l'avion et le bus, et des forfaits avion/hôtel avec location de voiture.

● Rappelons enfin que la compagnie offre des tarifs très intéressants vers New-York, Washington, Orlando, Chicago et Detroit.

Le domaine de l'Océan

AVANT même que l'avion se pose à Keflavik, le visiteur le plus profane en géologie et en géophysique peut voir beaucoup de choses, pour peu qu'il soit assis du côté droit de l'appareil. Si le temps le permet, il verra ainsi la calotte glaciaire de Vatnajökull qui recouvre d'une énorme carapace blanche le volcan Grímsvötn et descend presque jusqu'à la mer. Viendront ensuite le Myrdalsjökull et l'Eyjafjallajökull aux dimensions beaucoup plus modestes.

Lorsque l'avion effectue son approche, il survole des champs de lave décolorés et monotones. C'est à ce moment-là qu'il convient d'ouvrir l'œil : d'innombrables fissures, toutes parallèles, orientées sud-ouest-nord-est, bâillent dans ces champs de lave. Elles illustrent la nature exceptionnelle de l'île et les phénomènes qui, rarement visibles sur la terre ferme, en font le spécifique.

La surface de la Terre n'est pas continue. Elle est faite d'une mosaïque de plaques et de plaquettes qui ne cessent de se déplacer les unes par rapport aux autres. Là où deux plaques voisines s'écartent l'une de l'autre, leur zone de contact est, bien évidemment, soumise à des contraintes d'extension qui ouvrent des fissures orientées dans la même direction générale que cette zone de contact.

Dans les fissures de la vallée axiale (la *rift*) de cette zone, monte un matériau basaltique chaud et fluide qui vient du manteau (la couche de la planète située entre la croûte superfi-

cielle et le noyau central). Parvenu en surface, ce basalte se refroidit et se solidifie et ajoute ainsi, sur le rebord de chaque plaque, une bande toute neuve. L'ensemble de chaque plaque est repoussé d'autant, en attendant que la giclé suivante qui s'installera au milieu de la bande la plus récente. L'âge des basaltes augmente donc symétriquement sur chacune des plaques au fur et à mesure que l'on s'éloigne du rift.

Ces phénomènes ne concernent que les fonds océaniques. Les continents, constitués essentiellement de granite, ne jouent aucun rôle actif, ni dans leur propre dérive, ni dans le renouvellement des fonds océaniques.

Le création des nouveaux fonds océaniques se fait dans la zone axiale des dorsales sub-océaniques, une chaîne de montagnes longue de quelque 60 000 kilomètres qui serpente sous tous les océans. Seuls deux segments de la dorsale sont émergés : l'un en Afrique, dans l'arrière-pays de Djibouti, l'autre en Islande.

Quelques terres émergées, l'Islande n'appartient donc pas au domaine continental mais au domaine océanique. Elle n'appartient ni à l'Amérique ni à l'Europe, mais elle est située à cheval sur la zone de contact de la plaque Amérique et de la plaque Eurasie. Tout le sol islandais situé à l'ouest du rift fait partie de la plaque Amérique et tout ce qui est à l'est du rift, de la plaque Eurasie. On y voit ainsi, sur un tout petit segment, des phé-

nomènes qui se produisent tout au long de la dorsale atlantique et qui éloignent les Amériques de l'Eurasie et de l'Afrique à la vitesse moyenne de 2 centimètres par an.

L'Islande est entièrement volcanique. Ses extrémités sud-est et nord-ouest sont faites de roches vieilles d'une cinquantaine de millions d'années. Les roches sont de plus en plus jeunes au fur et à mesure qu'on se rapproche du rift qui traverse l'île, du sud-ouest au nord-est, de Keflavik et des îles Vestmanna à Raufarhöfn. Le rift islandais est jalonné d'une trentaine de centres volcaniques actifs.

Parmi les éruptions les plus catastrophiques, il faut citer celle du Laki, en 1783-1784. Mors dramatiques furent celles qui ont créé, de 1963 à 1967, une île nouvelle, Vestmæy, à l'extrémité des Vestmanna, et celle qui donna naissance, en 1973, à un nouveau volcan, l'Eldfell, dans Heimaey, l'île principale des Vestmanna.

Outre les geyser, les sources naturellement chaudes ou bouillantes, les volcans de boue, les fumarolles, tous liés au volcanisme, les visiteurs peuvent voir le rift. A Thingvellir, notamment, il est facile de remarquer les failles qui, de part et d'autre du lac, découpent les laves des versants du rift en gradins symétriques. Retenez aussi le nom de *laves cordées*. Il y a beaucoup de ces basaltés figés en échelons de cordages pétrifiés, et du premier coup d'œil on peut les reconnaître.

YVONNE REBEYROL

Requin faisandé

Dans la poche : Pour les Français, une simple carte d'identité.

Le ciel : « Si le temps vous déplaît, attendez une minute. » Un diction qui traduit l'extrême variabilité d'un climat tempéré, frais et océanique qui, grâce au Gulf Stream, est l'un des plus doux d'Europe occidentale. Nombreuses journées ensoleillées en été mais averses fréquentes. S'équiper en conséquence.

Rendez-vous : D'abord la Saïon du poney islandais, du 27 au 30 juin à Reykjavík. Ensuite, le premier week-end d'août sur l'îlot d'Heimey, un festival original qui voit la population locale s'installer sur le golf local et, pendant trois jours, y charter, y boire et y danser. Neuf mois après on fait les comptes : en 1984, cinquante-trois naissances. En 1985, on espère dépasser les soixante. Enfin, pour les sportifs, le marathon de Reykjavík, le 25 août (s'inscrit avant le 20 juillet). Sans oublier, en septembre, le retour des

moutons et des chevaux dans les vallées, retour qui donne lieu à de multiples festivités.

Suggestions : A partir de la capitale, il faut aller visiter les îles Vestman, plus particulièrement celle d'Heimaey, ravagée, en 1973, par une éruption volcanique. Vol quotidien de mai à septembre. On peut également s'offrir un survol de 3 heures de ces îles ainsi que de la région : Thingvellir, Geysir, Gulfoss et le volcan Hekla. Ou un survol de 2 heures des glaciers et des volcans.

Gastronomie : (dans la capitale) trois tables parmi d'autres.

- **Loekjerbække** (Benkaskjætti 2. Tél. : 14430) : une ancienne maison de bois au centre du vieux Reykjavik. Plein de charme ;
- **Kaffivagninn** (Grandegarður 10. Tél. : 15932). Sur le port, un festival de poissons.
- **Torfen** (Amtmannsstígur 1. Tél. : 13303). Encore une ancienne maison de bois au charme désuet. Et des serveuses

ai blondea et transparentes
qu'elles paraissent flotter sur la
sol.

D'une manière générale vous dégusterez du poisson dans ses divers apprêts : fumé, séché, grillé, cuit à la vapeur ou mariné. Si vous ne reculez pas devant les expériences, goûtez la tête de mouton roussie et bouillie ou, pour les plus téméraires, le requin faisandé (saveur agressive...). Plus classiques, le mouton fumé au parfum subtil et le skyr, fromage blanc fouetté avec du lait.

A lire :

Islande, Philippe Paray (éditions de la Butte aux Cailloux).
Guide des volcans d'Europe, Delachaux Niestlé.
Littérature islandaise (La Pléiade).
Islande, Groenland, collection « Des pays et des hommes » (Larousse).
Guide Nagel, Guide Bleu (Hachette), *Norvège-Islande* ainsi qu'un *Guide du routard* (Hachette).



60%
DE REDUCTION
VERS L'ESPAGNE

TARIF JEUNES par **IBERIA**



AU DEPART DE PARIS			AU DEPART DE LYON	AU DEPART DE MARSEILLE
ALICANTE	755F		BARCELONE	600F
BARCELONE	600F	PALMA	MADRID	650F
BILBAO	530F	ST-JACQUES-DE	MADRID	PALENA
IBIZA	725F	COMPOSTELLE	PALMA	425F
LAS PALMAS	1145F	SEVILLE	TENERIFE	1135F
MADRID	780F	TENERIFE		AU DEPART DE NICE
MALAGA	955F	VALENCE		BARCELONA
				445F
				MADRID
				655F
				PALMA
				535F

Conditions spéciales d'application.
Tarifs aller simple sur vols directs au 1^{er} avril 85, pour les moins de 26 ans.
Réservation et paiement simultanés la veille du départ.
Renseignements: agences de voyages,
ou Iberia: Paris (1) 723.01.23 - Lyon (7) 842.76.91
Marseille (91) 91.92.25 - Nice (93) 83.04.05.



Du fer dans les mains

Le golf se joue avec des clubs. Lesquels choisir ?

En golf, comme dans d'autres sports, deux attitudes sont possibles quant au choix de son matériel : soit on considère que l'on n'est pas d'un assez bon niveau pour que cela soit important, et on joue avec n'importe quoi ; soit on essaye au contraire, puisqu'on n'est pas un champion, de mettre tous les atouts de son côté en disposant des clubs les plus adaptés. Encore faut-il avoir le courage d'affronter ce véritable casse-tête. Les impatients se rendront dans la première boutique spécialisée venue où ils se verront conseiller les clubs qu'il leur faut par des vendeurs essayant d'être convaincants. Ils éviteront ainsi de visiter plus d'une boutique et de comparer les prix... Resteront les joueurs qui veulent comprendre. Comprendre par exemple la différence entre une série à 3 000 F et une autre à 9 000 F, ou ce que veut dire le « lie », un club « stiff », le « swingweight » et autres mots barbares utilisés en golf ! Comprendre pour choisir, en connaissance de cause, les clubs les mieux adaptés à leurs besoins.

« On me demande souvent quels clubs acheter, confie un pro. Hélas ! je ne sais pas ; ou plus exactement je ne peux répondre sérieusement sans connaître le joueur, son niveau, son swing et sa puissance. » En golf, le « conseil du salon » n'existe pas. Pour conseiller un joueur avec efficacité, il faut l'avoir vu taper des balles, apprécier la vitesse de son mouvement, observer sa morphologie. Pour cela, il existe des tests scientifiques, mais ils sont, bien sûr, réservés aux joueurs de très haut niveau. Pour les autres, la grande majorité, on peut au moins s'en tenir à quelques règles simples.

La première, c'est de ne pas se prendre pour un champion. Ce qui est bon pour un pro hyper-entraîné ne convient pas en effet à un amateur qui ne foule les greens qu'une, voire deux fois par semaine. Entre les mains de l'amateur, les cannes du pro seraient comme des « barres à mine ». Même si vous vous entraînez tous les jours sur la moquette de votre bureau, songez que le pro, lui, tape en moyenne des balles pendant trois heures chaque jour et qu'il joue plus de deux cents fois par an en compétition...

En fait, chaque joueur fait son swing, et c'est le swing qui détermine le type de clubs à utiliser. Ce fameux mouvement que d'aucuns considèrent comme « entretenu » et que d'autres, au contraire, légiti-



ment, avec force recherches historiques, en l'assimilant notamment à celui du bûcheron, on l'exécute avec plus ou moins d'ampleur, de vitesse et de régularité. Il sera d'autant plus facile de le réussir avec des clubs légers. Selon les spécialistes, la plupart des golfeurs utilisent des clubs trop lourds ; les enfants presque toujours, les femmes également, mais aussi la plupart des hommes. Avec des clubs légers, la majorité des joueurs amélioreraient leurs performances au plaisir de jouer et diminueraient leur fatigue. Légers, certes, mais pas souples ! Selon Hervé Freysineau, le directeur technique de la Fédération française de golf, « une des contre-vérités le plus souvent répétées est de dire que les débutants doivent jouer avec des clubs souples ». Selon lui, on doit jouer avec des clubs dotés de manches raides, et ce quel que soit son niveau. L'explication est simple : avec des manches raides, les déformations de la tête du club à l'impact sont infimes par rapport à celles qui se produisent avec des manches souples. On gagne donc en précision. Et la longueur ? Les manches souples, dit-on, permettent d'aller plus loin. Erreur encore : le courbure de la tête du club à l'impact ne se fait pas perpendiculairement à la face mais selon un

axe « talon pointe ». Avec, pour résultat, de fermer la face du club, ce qui bien sûr ne fait pas gagner de longueur.

A moins d'être taillé en athlète, on préférera donc pour débuter au golf des clubs plutôt légers et, de toute façon, raides. Ce concept, relativement nouveau, est à l'origine de la dernière innovation importante en matière de golf : les clubs « poids plume », ces fameux « feather weight » qui font fureur aux Etats-Unis depuis plus d'un an et, depuis six mois, en France. Plus légers, ces clubs sont aussi plus raides que les clubs traditionnels. Selon les spécialistes, ils permettent une accélération de la vitesse du swing sans affecter le « timing », la cadence. Pour tous les joueurs moyens, cela change la vie : ils peuvent en effet gagner en longueur, en précision et, surtout, en plaisir de jouer.

Même si, comme l'observait un champion interrogé sur l'importance de la forme de la tête des clubs, « tout cela c'est du pipeau », l'efficacité d'un club réside pour beaucoup dans la forme de sa semelle. En effet, la semelle détermine le « lie », c'est-à-dire la façon dont il repose sur le sol quand le joueur est à l'adresse, avant de débiter son mouvement. Les semelles ovales sont, à cet égard, intéressantes, car

le club se place de lui-même convenablement, ce qui n'est pas le cas avec une tête en forme de lame, à semelle droite et fine.

Complicé tout cela ? Pas vraiment. De plus, s'intéresser au matériel que l'on utilise offre deux avantages : celui d'avoir des clubs mieux adaptés à son jeu, celui de ne plus pouvoir se réfugier derrière des arguments du style : « Ces fers ne me conviennent absolument pas », pour excuser une mauvaise balle... Cela dit, la théorie ne remplacera jamais l'entraînement et la pratique, les clubs qui jouent bien tout seuls n'ayant pas encore été inventés.

Résumons. Pour choisir son premier set de club, série ou demi-série, on préférera des clubs plutôt légers, avec des manches raides (« stiff ») et des têtes à semelles ovales. A vous de jouer !

BETTY DAHN.

Pour en savoir plus, lire l'ouvrage d'André-Jean Lafaurie et Bernard Pascassio (numéro un professionnel français), *Le Golf*, édité chez Denoël dans la collection « Connaissance et technique ». Lire également *Golf, comment progresser ?*, publié sous la direction d'Alain Loffi et d'Hervé Freysineau, aux éditions Amphora.

Avec des « pros »

ALLIANCE. Il ne s'agit en termes golfeurs rien moins que de sainteté. Il n'est question ici que d'intérêt. Intérêt bien compris du professionnel et de l'amateur. Le premier s'entraîne, le second apprend. Le tandem fait ses dix-huit trous pour le bénéfice de chacun. Deux formules à cet équipement singulier :

• Les alliances pures et simples : un professionnel est flanqué d'un amateur, et l'équipage remplit sa carte avec le meilleur score de chaque joueur à chaque trou.

• Les pro-am : l'idée est la même mais le professionnel a cette fois sur ses talons une équipe de trois ou quatre joueurs. La carte est alors remplie avec la meilleure balle de l'équipe ou avec l'addition des deux meilleurs scores.

Ces compétitions sont « intéressées » (par des commandes) de 15 000 à 450 000 F selon leur importance. Elles sont néanmoins de plus en plus recherchées par les amateurs qui doivent désormais dans la majorité des cas avoir un handicap honorable et passer par l'intermédiaire d'un club pour espérer faire équipe avec un professionnel, moyennant une inscription de l'ordre de 250 F. Il existe quatre circuits dont les épreuves à venir au calendrier fédéral 1985 sont les suivantes :

• Les alliances de Paris : 2 avril, Chantilly ; 11 avril, Le Prieuré ; 15 avril, Fontainebleau ; 30 avril, Domont.

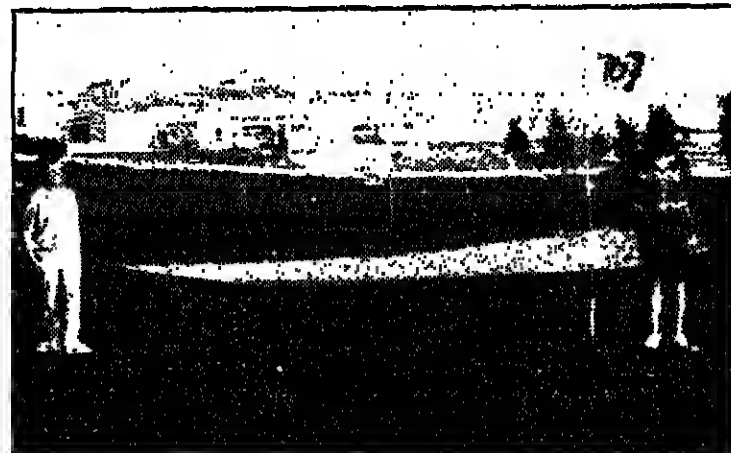
• Les pro-am nationaux : 17 mars, Saint-Cyprien ; 24 mars, Marseille ; 30 mars, Mandelieu, Valbonne ; 24 avril, La Baula ; 15 mai, Le Touquet ; 26 mai, Brest.

• Les pro-am internationaux : 15-19 octobre (Bulles d'or Laurent Perrier), Biarritz, Chantaco, Chiberta, Hossegor, La Nivelle.

• Les pro-am féminin (Rochas) : 4 avril, Biarritz ; 11 avril, Marseille-Aix ; 18 avril, Le Vaudreuil ; 9 mai, Brégode ; 4 juin, Chantilly ; 20 juin, Nancy ; 25 juin, La Seule ; 5 septembre, Lyon ; 24 octobre, RCF.

• Les pro-am et alliances régionales : 11-12 mai, Nîmes ; 22-23 juin, Nîmes ; 8 septembre, Quimper ; 22 septembre, Wimereux.

Enfin, sur le modèle des coupes de France amateurs organisées de 1977 à 1980, la Tête d'or (Black and White) est par ailleurs une compétition ouverte à tous les non-professionnels. La compétition est disputée en score « brut » et « net » (score prenant en compte le handicap). Quelque cinq mille golfeurs doivent disputer, courant avril-mai, soixante-douze éliminatoires sur dix-huit trous, puis les huit meilleurs de chacune d'elles disputeront l'une des huit épreuves qualificatives de juin à septembre ; enfin, la finale mettra aux prises les soixante-quatre rescapés à Cannes-Mandelieu les 21 et 22 septembre.



Balles blanches

Planétaire

Golf « à la carte ». Départs individuels. Pour le reste, c'est vous qui décidez : jour de départ, durée du séjour, formule d'hébergement, location de voiture. Sans oublier, bien sûr, le choix du lieu de vos futurs exploits, parmi les hauts lieux du golf qui vous sont proposés : Baléares, Espagne, Portugal, Irlande, Ecosse, Jersey, Grèce-Corfu, Tunisie, Maroc, Canaries, Antilles, Barbades, Bahamas, Bermudes, Polynésie, Etats-Unis, Côte d'Ivoire, Kenya et Ceylan. Du golf « tous azimuts ».

• « Golf autour du monde ». Voyages Gallia, 12, rue Auber, 75009 Paris. Tél. : (1) 266-07-24.

Fairways chics

So perfectionner avec un vrai « pro » : c'est ce que propose Jet Tours avec des stages permettant de cumuler la découverte d'un golf prestigieux (Oar-Es-Salam ou Mohemmedia au Maroc, Sotogrande ou Portugal ou Port-El-Kentaoui en Tunisie) et la possibilité de jouer avec des joueurs qualifiés réunis par Bernard Pascassio, le numéro un français. Pendant une semaine, la « pro » vous aide à corriger vos points faibles et à améliorer votre jeu. Conseillé aux joueurs avec handicap. Prochaine étape : Christian Bonardi (30 mars et 27 avril), Francine Cavallo (31 mars, 20 avril et 4 mai), Or-

minique Larretche (31 mars), Jean-Pierre Charpenel (20 avril).

• « Le monde du golf », une brochure Jet Tours Sports disponible dans les agences Air France et agences agréées.

Tournois plus tourisme

Outre l'initiation et des stages intensifs dans quatorze villages, le Club Méditerranée propose des semaines de compétition réservées aux joueurs justifiant d'un handicap. Prochains rendez-vous : du 6 au 13 avril à La Bratesche (studio trois personnes, 1 770 à 1 880 F + 550 F golf), du 13 au 23 avril en Côte d'Ivoire (9 900 F), du 21 au 28 mai (16 200 F) et du 1^{er} au 8 juin (16 000 F) à Merbelle, du 30 mai au 8 juin (7 700 F), du 20 au 29 juin (8 000 F) et du 25 juillet au 3 août (7 950 F) en Irlande, et du 16 au 23 juin à Vitell (3 200 F). A l'étranger, l'avantage de concilier golf et tourisme.

• Renseignements : Simone Schmitt. Tél. : (1) 261-85-00.

Swing suisse

Sur le golf de Voens, dominant les lacs de Neuchâtel et de Bière et tracé entre de magnifiques forêts, l'Office neuchâtelois du tourisme a imaginé plusieurs formules destinées à perfectionner son swing. Par exemple : cinq

jours en demi-pension (chambre double), green fees compris, 380 francs suisses. Une formule week-end est également possible.

• Le dépliant présentant ces forfaits peut être obtenu sur simple demande auprès du Tourisme suisse, 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris. Tél. : (1) 742-45-45.

Stages et séminaires

Animés par Roger Golias, des stages de golf sont organisés sur cinq jours au New-Golf de Deauville, à raison de trois heures par jour. 1 450 F sans hébergement, 2 950 F avec chambre et petit déjeuner à l'hôtel du Golf, 3 600 F en demi-pension. Dates : 6-10 mai, 13-17 mai, 3-7 juin et 11-14 juin.

Où mers à novembre à La Baule, David Wakeford propose différents stages de golf de trois jours. Les prix varient selon la formule ou l'hôtel choisi (à partir de 1 450 F pour un stage sans hébergement, 1 850 F avec chambre et petit déjeuner au Royal, 2 150 F au Castel Marie-Louise ou à l'Herminette). Egalement possible, un séminaire sportif qui permet d'évoluer face à un champion : Gary Watine. Pour se préparer au challenge Lucien Barrière, du 20 au 27 septembre à La Baule.

• Renseignements et réservations : Chaine Lucien Barrière, 9, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : (1) 296-98-59. Ou directement auprès des hôtels cités.

Le jeudi

Sur le parcours de Fontainebleau, Golf Holidays invite les joueurs licenciés (handicaps n'excédant pas 24 pour les hommes, 28 pour les femmes) à disputer en stableford, dix jeudis jusqu'au 17 octobre, une compétition patronnée chaque fois par une firme différente. Les qualifiés se rencontreront dans une finale en medal play. Inscriptions par correspondance au golf de Fontainebleau, route d'Orléans, 77300 Fontainebleau.

Associé à de grandes sociétés, Golf Holidays propose également au golfeur amateur de jouer pendant une semaine des compétitions de formules variées. Prochains rendez-vous : le trophée Citroën à Marbella, du 27 avril au 4 mai (6 525 F), sur cinq des plus beaux parcours de la Costa del Sol, et le trophée Air France à Venise, du 22 au 29 mai (9 580 F).

• Renseignements et inscriptions : Golf Holidays (Aurelia Vega), 19, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris. Tél. : (1) 501-79-20.

A petits prix

Sogel Golf, qui exploite cinq golfs publics dans la région parisienne (Saint-Aubin, Saint-Quentin-an-Yvelines, Chevry, Saint-Pierre-du-Perray et Villennes-sur-Seine), organise des séjours golf en collaboration avec

l'agence Servir. Son objectif : proposer les meilleurs prix du marché à qualité de prestations égale. Chaque groupe est accompagné d'un moniteur ou d'un membre du personnel de Sogel.

Prochains voyages : du 6 au 13 avril à Palma-de-Majorque, sur le golf de Son-Vide. Forth Paris-Paris en demi-pension, green fees pour cinq jours : 4 420 F ; du 27 avril au 4 mai en Tunisie, au golf de Port-El-Kentaoui (3 890 F).

• Renseignements à l'accueil des golfs publics : Chevry (tél. : 012-40-33), Saint-Aubin (941-25-19) ou Saint-Quentin (050-86-40).

Electronique

Jouer sur les plus prestigieux golfs californiens... en France, à 2 300 mètres d'altitude ! Incroyable mais possible grâce à un simulateur électronique installé à Val-Thorens dans le Club Pierre Barthes. De deux à quatre joueurs peuvent ainsi s'affronter. Au fil des coups, les images se succèdent sur l'écran : c'est le green qui vient au joueur ! L'appareil enregistre et calcule les trajectoires, les effets donnés à la balle, et il mesure les écarts par rapport à l'objectif. Location : entre 150 et 200 F l'heure, à partager entre les joueurs. Le club est également doté de cinq pratiques (35 à 55 F le demi-heure). Possibilité de cours collectifs et de leçons particulières.

Tonique

Un littoral exceptionnel, un paysage varié et pittoresque, une succession de rochers et de forêts. La Bretagne possède tous les atouts requis pour revendiquer l'appellation de « paradis du golf ». Des parcours, elle en offre une dizaine qui sont présentés dans un numéro hors-série du bulletin trimestriel d'informations touristiques Bretagne tonique.

• Comité régional de tourisme de Bretagne, 3, rue d'Espagne, BP 4175, 35041 Rennes Cedex. Tél. : (99) 50-11-15. Délégation régionale des clubs de golf de l'Ouest. Tél. : (40) 76-05-02.

Stages UCPA

La Fédération française de golf et l'UCPA organisent un programme de stages tout compris (hébergement en pension complète et enseignement) : 1 180 F la semaine, environ 800 F pour le stage seulement. Quatre centres : au Vaudreuil, à Comblanchien-Banais, à Besançon et à Boile-Roi. Ce dernier s'ouvre au printemps et comprend un practice, un parcours compact et un 9 trous.

• Renseignements : UCPA. Tél. : (1) 336-05-20.

Avec des « pros »

Tenues de greens

Le golf habille chic.

DE tous les apports sportifs à la mode, la tenue de golf s'approche le plus de la vie quotidienne par ses coupes nettes, aux emmanchures confortables que viennent réveiller les notes de couleurs vives d'une élégance de bon aloi. En fait, le budget spécifique du joueur ou de la joueuse est consacré aux chaussures de cuir, à clous pour les hommes, à clous ou crampons pour les femmes, selon les saisons. Les grands voyageurs s'équipent notamment aux Etats-Unis, où ils trouvent la gamme Ralph Lauren, à peine distribuée en France. Cela dit les « pro-shops » des clubs et les magasins spécialisés de l'Hexagone ne manquent de rien. *Aigle* propose des hottes de caoutchouc imperméables à clous. Dans les beaux cuirs, *Foot Joy* et *Bostonian* se vendent à 1 000 F et plus. *Peter Fleming*, d'origine britannique, se situe autour de 900 F, *Memphisto* et *Adidas* portent les



couleurs nationales, de 500 F à 300 F environ, en cuir et à semelles synthétiques.

Golf Plus joue le volume à prix moyens, avec une importante sélection de *Burberry's* (diffusion) : polos à 250 F, pulls en lambswool, 370 F, ensembles de pluie doublés de *Gore-Tex*, la résille synthétique utilisée pour les nouveaux blousons des gardiens de la paix qui permet de respirer au sec, 800 F en marine et beige. Les chaussures de la marque comportent des bandes écossaises sur les côtés : 790 F pour dame, 820 F pour homme. Le polo *Lacoste* est à 265 F, le pantalon de coton à dessin madras, 500 F environ. Les jupes-culottes et les bermudas, à partir de 300 F, existent jusqu'à 46-48. Des ensembles de pluie écossais commencent à 700 F, les tricotés *Pringle* à 350 F en coton. Enfin, les chaussures *Foot Joy* sont cotées 990 F, les chaussures *Burlington* 46 F les courtes, 50 F les longues.

A la base de toute garde-robe de golfeur, la chemisette *Lacoste*, en vingt-quatre couleurs, sert de référence, le crocodile griffant toute une gamme de tricot à superposer en coloris harmonieux et seyants. Le coton prend la relève du lambswool dans les chandails de printemps, mais la petite laine se retrouve en veste au point mousse vertical, façon alpage, 550 F. Toujours à découpe raglan profonde, un

polo molletonné, 330 F, s'accompagne d'un pantalon. Les pantalons, jupes-culottes et bermudas sont coupés en beaux tartans à petits dessins en coton et polyester lavables, 595 F, environ du 38 au 46. Les hommes se voient offrir les mêmes tissus en pantalons et bermudas, à accompagner de blousons droits à pattes serrées marine doublés de madras, 530 F. Les ensembles de pluie à capuche incorporée dans le col du blouson se vendent 1 050 F. On en trouve partout, d'autant que la marque lance son propre réseau de boutiques à travers la France.

Matignon 19, sous la direction de Willy de Beaurepaire, comprend une boutique en rondelle, un *practice* en sous-sol pour taper des balles, le tout accolé au salon de coiffure masculin *Desfossés* avec sauna. Les pulls de coton ou de lambswool écossais sont siglés au chiffre de la maison, aux couleurs éclatantes, à partir de 450 F. Parmi les marques françaises, *Topiol* réalise des gilets matelassés imperméables à grandes emmanchures, 550 F ; les ensembles de pluie sont en dessous de 1 000 F.

Mettez propose un choix de chemisettes en maille piquée, *Fred Perry*, 250 F ou *Arrow*, ces dernières à manches non resserrées au bord. Alain *Mettez* choisit ses pulls en lambswool irlandais, 315 F, en tons chauds « qui se voient de loin car, à l'inverse de la chasse, il

ne s'agit pas de se fondre dans le paysage ». Les cardigans courts pour ne pas gêner le swing, 390 F, sont coordonnés aux pantalons de coton à petits dessins fondus, autour de 500 F. Les blousons sont droits du bas, et sans bord-côtes aux poignets, à partir de 995 F, unis doublés du même écossais que le pantalon. Les jupes-culottes habillent les grandes tailles, jusqu'à 48, en tartans lavables, 820 F. Les chapeaux australiens se fourrent dans le sac de golf, unis, à rubans façonnés de motifs appropriés, comme les ceintures ou les cravates, 115 F. Le gant gauche, indispensable, se vend 100 F, souvent bicolore, le golfeur recherchant les effets raffinés.

Montaigne Golf, à la fois boutique et école, est installé là depuis 1922. Outre les classiques, on y trouve des bermudas et pantalons *Bogner*,

A gauche : Courrèges ligne golf. Blouson en toile lin et polyester, manches raglan épaules, col officier, poches à rabat. Jupe-culotte coordonnée, à pinces et à taille ceinturée. Blouse droite sans manche, en fine toile écossaise, boutonnée sur les épaules.

A droite : chemise polo en petit piqué *Lacoste*, col, bord-côtes, manches et poche poitrine de tons opposés. Pantalon écossais en tissu chaîne et trame, deux poches en biais, une poche arrière passepoilée avec bouton. Ceinture *Lacoste* en cuir pleine fleur, mot « *Lacoste* » gravé sur boucle, crocodile en relief en métal doré.

Zins ou *Van Laack*, des chaussures bicolores, des tricotés italiens *Hemmond* et des *sunday bag*, contenant une demi-série de clubs.

Dans le seizième, *Scratch* est un démarqueur où se forment volontiers les débutants, en cannes à l'unité et en chaussures. Les vêtements à

prix moyens proviennent souvent d'Ecosse.

Turner équipe et habille les golfeurs de trois générations. Parmi les marques, *Bogner* inaugure une grande boutique au rez-de-chaussée avec la gamme complète de la maison munichoise. *Burberry's* figure en bonne place avec la collection haut de gamme : jupe réversible portefeuille à poche porte-tee, 750 F, chandails de lambswool, 365 F, maille piquée, 230 F, blousons gris clair doublés d'écossais marine, rouge et blanc, 1 050 F. Les dernières nouveautés françaises comprennent le « caddy-meter », compteur électronique de distance à électro-aimant, attaché à la roue, 800 F. Le *Caddy*, caddy électrique à deux moteurs et siège escamotable, offre une autonomie supérieure à deux parcours et se démonte facilement, 7 350 F.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Adresses :
Golf-Plus, 212, boulevard Percey.
Matignon 19, 19, avenue Matignon.
Mettez, 16, boulevard Malesherbes.
Montaigne Golf, 49, av. Montaigne.
Scratch, 111, avenue Victor-Hugo.
Turner, 5, place Saint-Augustin.

IGLS près Innsbruck TIROL

Apartements/cuisine 2-8 pers.
et chambres demi-pers./jardin,
près d'un petit lac.
Tirolerhof, A-6080 IGLS.

VOYAGES EXCEPTIONNELS

12 mai 1985
CONCORDE A MARRAKECH
- 4 jours 9-12 mai : 6 890 F
- 7 jours 12-18 mai : 8 490 F
Ces prix comprennent par personne transport aérien A/R, sur Air France (vol supersonique Concorde à l'aller ou au retour selon voyage choisi).
Séjour hôtel 5 étoiles, demi-pension en chambre double.
Transport aéroport-hôtel.
Visite guidée de Marrakech.
Renseignements et inscriptions :
AIRCOR (S.A.), 1, rue de la République,
92, rue de la République,
75008 PARIS - Tél. : 01-42-86-46

LE SKI DE FOND A FOND AU CASTEL BLANC

dans le Jura, à trois heures de Paris, vous trouverez un hôtel-chalet chaleureux où tout est sur place pour satisfaire les séjours nordiques les plus exigeants et détendre les plus fatigués :
- Une nature intacte avec des pistes inépuisables ;
- Des moniteurs, un refuge privé, un sauna, un magasin de location ;
- Une cuisine adaptée avec petits déjeuners colorés et parures regées.
Encore un mètre de neige à 1 000 m.
Places disponibles pour Pâques : 1 semaine (11 pers.) : 1 300 F + 210 F
Se demandez, une documentation vous sera envoyée.
LE CASTEL BLANC, CHATEL-BLANC, 25240 MOUTHE. Tél. (81) 88-24-55.

5000 ans d'histoire, de fabuleux temples le long du Nil, des paysages de rêve, Karnak, le Sphinx, Abu Simbel, le désert immense... un pays fascinant.



L'EGYPTE ANTIQUE
10 jours
Circuit archéologique
8.350 F*
GRANDE CROISIÈRE SUR LE NIL
11 jours
9.700 F*
LA FABULEUSE VALLÉE DU NIL
15 jours
(Croisière de Minieh à Assouan)
13.900 F*

BON A DÉCOUPER et à envoyer au
"COMPTOIR DE L'EGYPTE", Supermarché Vacances
46, bd de Sébastopol, 75003 Paris.
J'ai l'intention de me rendre en Egypte. Je désire
recevoir la brochure REV'EGYPTE, sans engagement
de ma part.
Nom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____

EDEN VOLS spéciaux

TURQUIE
PARIS-IZMIR
chaque dimanche
à partir de
1.550 F
ALLER/RETOUR

GRÈCE
PARIS-ATHÈNES
chaque dimanche
à partir de
1.490 F
ALLER/RETOUR

et aussi :
Séjours, croisières,
circuits, locations...

EDEN 11, rue de Molène 75001 Paris
Tél. : 294.21.37
EDEN 2, rue Maréchal Joffre
06000 Nice Tél. : 93/87.72.07
Adressez-vous à votre agence de
voyages ou demandez à Eden la
brochure 40 pages en couleur.

Nom _____
Adresse _____
Localité _____
Code Postal _____ IM 85

Allemagne

bonne détente + bonne entente

Vacances différentes et fêtes continuelles. À Nuremberg : il y a 150 ans le premier train... À Berlin : les Florales. Augsburg vous invite à vivre 2000 ans d'histoire. Les Frères Grimm fêtent leur bicentenaire, Bach, Haendel leur tricentenaire. Nos brochures 1985 contiennent mille idées originales pour fêter avec nous. Par exemple :

Séjour en Bavière
7 nuits, chambre
et petit déjeuner **330 F***

Location en Forêt-Noire
1 semaine, bungalow
ou appartement, 4 personnes **1386 F***

Circuit "Routes Enchantées"
11 jours, autocar,
pension complète **6935 F***

Séjour au bord du Rhin
3 nuits, chambre
et petit déjeuner **238 F***

* Cours : 1 DM = 3,15 FF
Je désire recevoir votre documentation complète :
Nom _____
Rue _____
Code Postal _____ Ville _____
OFFICE NATIONAL ALLEMAND DU TOURISME
4, Place de l'Opéra 75002 Paris
Tél. : (1) 742.04.38 **DZT**

Philatélie n° 1888

Bach pour toujours

Une discographie

Vitrail de la cathédrale...
de Strasbourg, fenêtre droite de la face nord du transept (XII^e siècle) représente une des phases du Jugement de Salomon. L'ensemble des vitraux est un véritable enseignement biblique. Vente générale le 15 avril (19/85).



5,00 F, polychrome.
Format 36,35 x 48 mm. F. 25. Dessiné d'après photo et gravé par Jacky Larrivière. Tirage : 6.000.000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée les :
- 13 et 14 avril, de 9 à 18 h, par le bureau temporaire ouvert au Musée de l'œuvre Notre-Dame, 3, place du Château, Strasbourg (Bas-Rhin). Obligation « P.J. ».
- 13 avril, de 8 à 12 h, aux guichets philatéliques de la R.P. et de l'AGERIP de Strasbourg. Boîtes aux lettres pour « P.J. ».

● COTE-DYVOIRE : les costumes traditionnels illustrent des timbres : 100 F, les Arikara ; 90 F, le Babou.
● DJIBOUTI : « Lions », Journée mondiale des lépreux, 50 F ; « Rotary », échecs Grande-Bretagne-USA, 60 F. Marguerite de J. Chénou, Offert, Edita.
● MALI : série dédiée à la santé : 120 F, Journée mondiale des lépreux ; 135 F, Village post cure de Sarankou ; 470 F, PA campagne antipaludé. Edita.

La vallée de Saint-Julien...
de la Principauté d'Andorre est le premier timbre du programme 1985 (voir le Monde du 29 déc. 1984, p. XI). En fait, ce timbre de la vallée de Saint-Julien appartient à la série dite « touristique ». - Vente générale le 15 avril (2/85).



2,00 F, vert, marron, brun.
Format 36x22 mm. F. 25. Dessiné et gravé par Raymond Costantini. Tirage : 500.000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée le :
- 13 avril, au bureau d'Andorre-la-Vieille, avec obligation « P.J. ».

Les différentes étapes...
de la vie de la reine Elizabeth, la reine mère, seront évoquées à travers les émissions de timbres, des pays du Commonwealth :
Ascension : Norfolk (lie)
Bahamas : Pitcairn (lie)
Barbade : Ste-Hélène
Bermudes : Sanao
Falkland (lie) : Solomon (lie)
Falkland (lie) : Tristan de Cunha
Hongkong : Vanuatu
D'autres pays s'ajoutent très certainement à cette liste.
● SÉNÉGAL : Ile de Gorée : 90 F, école William-Ponty ; 95 F, carte d'époque ; 250 F, Musée historique de Gorée ; 500 F, Maison des esclaves. Bloc-feuille, mêmes sujets avec des valeurs 120, 150, 325 et 675 F. Carat SA.
ADALBERT VITALYOS.

La discographie est ici à l'image de Bach : immense. Aussi bien, la collection qui suit (et qui ne tient compte que des disques disponibles en France) est discursive comme tout choix. Les interprètes à l'ancienne s'y trouvent en bonne place (impossible de faire autrement en 1985), mais les autres démarches ne sont pas oubliées. Heureux anniversaire, Vener Bach ! Votre musique ne s'est jamais aussi bien portée !
Passions et Oratorio de Noël. Côté retour aux sources, il y a le double témoignage du Concertus Musici, dirigé par Gilles Berger pour la Passion selon saint Jean (Telefunken, 435.018) et par Hermoncourt pour la Saint-Matthieu (Telefunken, 835.047). Deux versions, ou plutôt visions : radicales, décapées, vibrantes et contraignant l'auditeur à bien des révisions déchirantes (effets, sonorités, phrases, dynamique, rythmes). Mais cette situation n'est pas définitive puisque la version Hermoncourt (conduisant la Chapelle royale) vient de paraître pour la Saint-Matthieu (Harmonia Mundi, HMC 1155 57), une version qui réinvente l'énorme fresque dans un climat de liberté et d'engagement dramatique que personne n'avait peut-être atteint auparavant.

Côté tradition, les albums Corboz s'imposent indiscutablement. D'autant que le chef vaudois, s'il reste assez indifférent, par tempérament, aux problèmes spécifiques soulevés par l'approche baroque, vit intensément, par contre, le message spirituel, au gré d'une trilogie qui ajoute aux deux Passions un Oratorio de Noël marquant le bonheur de la fête populaire à la tendresse, à l'émotion venue du cœur (trois

albums Erato, 71.151, 750.553, 751.373).

Cantates. C'est là un univers unique de ferveur et de certitudes au quotidien, et auquel il faut, pour la continuité de la conception (à la fois liturgique et communautaire), la monumentalité des intégrales.

Dans le clan rassurant des néo-classiques, Helmut Rilling, qui vient de terminer l'entreprise pour la firme allemande Lauterbach (distribuée par Schott), a pour lui une musicalité certaine, de l'équilibre et un souffle religieux aussi (que certains jugeront un peu trop convenu).

Pourtant, ce probe témoignage ne fait pas le poids face à l'intégrale en cours dans le camp des versions à l'ancienne : celle signée par l'équipe fameuse Hermoncourt-Leonhardt (trente-cinq volumes et cent quarante cantates parus à ce jour, chez Telefunken). Une fois de plus, les grincements reprocheront à Hermoncourt ses outrances, ses violences, sa théâtralité. Reste que l'esprit souffle sur ces réinterprétations qui disent tout ensemble l'urgence de la vie et la ferveur de la prière.

Messe en si. Là je m'accorderai un petit plaisir personnel, quitte à déplaire au tribunal des « baroques », en retenant l'album Karajan (Deutsche Grammophon, 2707.049), fastueux, confortable et « viennois », avec toutes les bonnes manières d'outrefois (même si l'orchestre est la Philharmonie de Berlin), mais également intérieur, insouciant au quotidien et servi par un fabuleux plateau de chanteurs solistes (Janowitz, Ludwig, Schreier, Riddelbusch, etc.). Et tant pis (pour une fois) pour les exigences d'Hermoncourt dans le style rétrospectif d'époque (Telefunken, 855.019).

Magnificat en ré. Une version doit être préférée, à mon sens, à toutes les autres : celle du Collegium Aureum et du Chœur d'enfants de Tölz, irradiant de couleur, de jeunesse, de ferveur (Harmonia Mundi, HM 21.584).

Motets. Il faut revenir à Hermoncourt, à ses pompes et à ses œuvres, avec la complétude définitive du merveilleux Bachchor de Stockholm (Telefunken, 635.470).

Musique instrumentale. C'est là sans doute que les efforts de la nouvelle école d'interprétation sont le plus évidents, au point de reléguer au magasin des souvenirs les versions historiques des Brandebourgeois par Münchinger, avec ses élans romantiques, sinon par Adolf Busch, d'une stupéfiante vivacité d'accents, au regard aux moyens du temps (1935).

En ce domaine comme en d'autres, Hermoncourt est venu le premier, pionnier infatigable et généreux (Telefunken, 835.320). Mais Leonhardt et ses solistes néerlandais ont fait mieux depuis (RCA, 30.400), grâce à une vie intérieure et une légèreté d'allure que nous retrouvons dans la très séduisante version Koopman (Erato, 751.342).

Concertos pour violon (Suites pour orchestre). Il faut se tourner vers Leonhardt et sa petite bande, dynamiques et dansantes irrésistiblement (Harmonia Mundi, HM 20.388-84). Chez les baroques, la version Schröder, accompagnée dans le style et avec tout le zèle voulu par Christopher Hogwood et son Academy of Ancient Music (Oiseau Lyre, 595.052), rallie tous les suffrages. Pour les autres, amateurs d'archets virtuoses et de beauté sonore aussi, David Oistrakh, lumineux et souverain (et avec le concours de son fils Igor pour le ré mineur), n'a pas pris une ride (DG, 138.820).

Sonates et partitas pour violon seul. Un double choix selon les mentalités et les humeurs de chacun. Pour les partisans de l'instrument d'époque, la magnifique version S. Kuijken, ample, chaleureuse et métaphysique, souverainement (Harmonia Mundi 20.401/03). Pour les modernes, le message de Milstein, superbement enregistré (DG, 2709.047).

Suites pour violoncelle seul. Encore un affrontement cruel, entre anciens et modernes. Plutôt que de trancher, je préconise un double choix : Bystran sur un instrument d'époque intimiste (RCA, 30.369), et cela malgré les bizarreries de rythme, et Paul Tortelier qui, en version traditionnelle, entre au plus profond des six chefs-d'œuvre, imposant une sonorité admirable et une singulière autorité (VSM, 089-10828/30).

Offrande musicale. Malgré Hermoncourt et Neville Martin, il faut aller pour cette Offrande vers la vision sublimée et idéalisée serène qu'en proposent les doctes virtuoses de Musica Antiqua de Cologne, dirigés par Reinhard Goebel (Archiv, 2533.422).

Œuvres pour orgue. Que seraient les organistes sans l'orgue de Bach ? Et surtout l'école française qui y a brillé de tout temps ? L'intégrale qui domine aujourd'hui est celle de Michel Chapuis, inventif, mystique, alliant le grand souffle lyrique des Préludes et fugues à la pure méditation de l'Orgelbüchlein. Sans chauvinisme aucun, une cathédrale de la discographie (vingt disques Valois en quatre albums, CMB 1 à 4).

Le talonnant de près, Marie-Claire Alain, plus accessible, plus humaine et d'une rare spontanéité de ton, d'une étonnante variété de couleurs (la fraîcheur des registrations !). (Vingt et un disques Erato, en quatre albums, 71341 à 361).

Enfin, n'omettons pas les deux gros coffrets signés par Walcha, Helmut Walcha, le prophète, le chantre de la vie intérieure, nous a légué à un témoignage qui compte dans l'histoire de l'orgue enregistré, non pas une approche d'interprète, mais une manière de liturgie qui vous entraîne au ciel même si vous n'y croyez pas. Et qu'importe si la conception en est plus romantique que baroque (deux albums de huit et sept disques Archiv, 2722002/003) !

Clavecin et piano. A tout seigneur... Il faut faire - côté clavecin - une place d'honneur à Gustav Leonhardt, mobile, visionnaire, orant et aventureux à la fois et accordant le luth à l'esprit à chaque mesure, à chaque accord ou ornement. Ainsi son approche du Clavier bien tempéré n'est pas près d'être égalée (Harmonia Mundi, HM 202309/13), non plus que ses gravures, malheureusement fragmentaires, des Suites françaises et anglaises (RCA, 30811/12). Et dans la forêt des Concertos pour clavier, c'est à ses trop rares enregistrements qu'il faut demander la vérité des œuvres, entre autres, du célèbre ré mineur, où il est exemplairement accompagné (et compris) par le Collegium Aureum (Harmonia Mundi, 25.387).

Dans le clan piano, il faut continuer à écouter Edwin Fischer (le Clavier bien tempéré chez VSM 151.54045/49) et surtout, Last but not least, Glenn Gould, génielement inclassable et autre, si évident et transparent jusque dans ses paradoxes et servi par un toucher et des sonorités comme personne n'en aura après lui (le Clavier bien tempéré, CBS 77.427, et les Variations Goldberg, CBS 37.779).

L'Art de la fugue. Concluons sur l'œuvre « théorique » par excellence, sur cette Ars fugae, somme du savoir (et du savoir-faire) de Jean-Sébastien et qui reste - significativement peut-être - inachevée.

Là encore, le choix est malaisé, sinon impossible, entre la version musicologique de Musica Antiqua de Cologne qui investit le champ de la spéculation pure, au gré d'une vision austère, mais de grande race et où l'abstraction est dispensatrice d'un véritable lyrisme intérieur (Archiv, 413.728), et le réalisme, si j'ose dire, de la vieille version Hermann Scherchen, conduisant l'orchestre de Radio Beromünster (Decca 411.906). Scherchen, en homme de terrain qu'il fut toujours, s'engage ici à tous les niveaux - style, sonorités, émotion, contenu spirituel - et le résultat est tout simplement fabuleux.

ROGER TELLART.

Livres

Le tricentenaire de 1985 sera aussi pour Bach l'année des livres. Déjà, deux gros essais, admettent le lecteur à entrer dans un sujet vaste et fascinant comme une cathédrale.

Le J.-S. Bach monumental d'Alberto Basso (1) a été écrit en Italie voici quatre ans. Le premier tome paraît aujourd'hui dans une traduction très fidèle d'Hélène Pasquier (la fin de l'année devrait voir la parution du second). Couvrant en quelque huit cents pages les années 1685 à 1723, c'est-à-dire de la naissance du compositeur à l'arrivée à Leipzig, il s'agit d'une somme d'érudition énorme : c'est Bach vivant et présent dans son époque, sa famille, son milieu social, sa culture et sa religion, avec une documentation exhaustive.

Le musicologue de Turin a voulu « rapporter au lecteur, non pas un simple profil, mais le portrait intégral d'un musicien qui, en plus de tout ce qu'on a pu dire sur lui, a suscité une soif de connaissance telle qu'elle est à la base d'une discipline historique : la musicologie » : le grand projet de celle-ci s'est en effet développé à partir de l'itinéraire de la « renaissance » de Jean-Sébastien, dans la fin du dix-huitième siècle.

L'entreprise est située volontairement, tant par le style que par le ton, à un niveau qui pourra intriquer plus d'un lecteur. Mais celui-ci, au prix de quelques efforts, sera bientôt captivé par un texte qui s'appuie sur des convictions et une force de persuasion peu communes.

La démarche de Basso est finalement celle d'une reconstitution historique. Comme Schliemann redécouvrait Mycènes, il réinvente une histoire quotidienne et sublimée, et campe un décor criant de vérité. Ses sources, appuyées par des archives et inventaires du temps, sont inépuisables, tout comme sa méthode, où l'artiste et le scientifique font bon ménage. En suivant avec une patience de bénédictin son héros à Mühlhausen, Weimar, puis Cöthen (tout en séparant les données biographiques de l'analyse musicale, toujours minutieuse et signifiante), non seulement il nous aide à mieux trouver notre route dans l'univers de Bach, mais il nous donne surtout les clés de ce voyage exemplaire « dans le labyrinthe harmonique du passé ».

Dans un tout autre registre, le livre de Roland de Candé (2) est une manière de guide de la maison Bach s'adressant à un vaste public. Evitant le ton de la vulgarisation, cet excellent travail, fort rigoureux, offre en moins de cinq cents pages l'essentiel, l'écume de la vie et l'analyse auxquelles pourra se référer utilement le lecteur de tout niveau. De plus, vivement écrit, il se lit comme un roman, sans préjudice bien entendu de tous les catalogues et annexes indispensables.

Enfin, on ne saurait passer sous silence la réimpression de l'Esthétique de Bach, le lumineux essai d'André Pirro paru en 1907 (3). C'est un texte quasi légendaire, qui frappe par la hauteur de ses vues et une intuition prophétique. Avec une étonnante perspicacité, il rend le musicien merveilleusement proche et familier à travers les plus minutieuses détails de son œuvre. A l'aube de la musicologie moderne, ce livre devine les objectifs de l'énorme étude de Basso : lever le mystère du temps et retrouver les clés de l'œuvre, afin que le lecteur puisse entrer à sa guise dans l'immense fleuve du musical. Le style et le ton n'ont pas pris une ride.

R. T.

(1) Editions Fayard, 844 p., 290 F.
(2) Editions du Seuil, 496 p., 150 F.

(3) Minkoff reprint, Genève, 540 p., 240 F (diffuseur en France : Aux sources de la culture, 62, avenue de Suffren, 75015 Paris).

Autres livres généraux

Bach en son temps (présenté par G. Cantagrel), 400 documents et biographie de Bach par Forkel, Hachette, coll. « Pluriel », 570 p., 48 F.

Narbert OUFORQUE : J.-S. Bach, le maître de l'orgue (1948), Ed. Picart, 1984, 400 p., 250 F.

Karl GERINGER : Bach et sa famille (1956), Ed. Bucher-Chastel, 1979, 556 p., 155 F.

Karl GERINGER : J.-S. Bach, Ed. du Seuil, 1970, 398 p., 88 F.

Albert SCHWEITZER : J.-S. Bach, le musicien-poète (1904), Ed. Fœderich, Lausanne, 1950, 300 p., 120 F.

* Les dates entre parenthèses indiquent la première édition.

LE REFLEXE
RESERVATION

VACANCES 85
DES 260 AGENCES
SELECTOUR VOYAGES

— VOUS AUSSI RÉSERVEZ
VOS VACANCES DES MAINTENANT SANS RISQUE.

"Cette année, prudents, nous avons réservé longtemps à l'avance pour être sûrs de trouver ce que nous souhaitons. Et, mieux, si nous sommes contraints d'annuler nos vacances, pas de problème grâce au CHEQUE-ANNULATION SELECTOUR VOYAGES. Pas de problème : si vous annulez plus de 30 jours avant la date de départ prévue, SELECTOUR VOYAGES s'engage à prendre à sa charge les frais d'annulation et les frais de dossier."

CHEQUE-ANNULATION
UN DES PLUS SELECTOUR VOYAGES.

"LE SOLEIL APPARTIENT A CEUX QUI RÉSERVENT TÔT"

Cruise Air
"La Grèce vous appartient"

LES "KAPPA CLUB"
SES CLUBS DE VACANCES VOUS ATTENDENT...

KAPPA GRÈCE
KAPPA CRÈTE

KAPPA CHYPRE
Une semaine pension complète à partir de 3550 F (base chambre double Paris/Paris)

selectour voyages
TOUT POUR BIEN PARTIR

Informations : 30, rue Le Peletier 75009 PARIS Tél. (1) 246.91.03

ABONNEZ-VOUS AU MONDE DES PHILATÉLISTES

Economisez et soyez à l'abri de toute hausse à venir

1 an, 115 F □ 2 ans, 230 F □

NOM :
Rue :
Code postal : Ville :
C-joint mon règlement : F

Le Monde des Philatélistes-Abonnement : BP 507.09 75422 Paris Cedex 09

Avec des « pros »

Un non-traître nommé Judas

Faut-il livrer Jean L'Hôte au bûcher de l'Inquisition ?

A l'automne dernier, des feuilles de pétition circulaient, dans la Drôme notamment, dont le destinataire était le P-DG de TF 1, que l'on interpellait en ces termes :

« J'ai lu dans Télé-Guide de la mi-juillet une annonce intitulée « Le Christ revu et corrigé, Passion comique de Jean L'Hôte », interprétation, blasphématoire de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes profondément outrés, indignés que TF 1 nous présente une telle œuvre qui serait, paraît-il, prévue pour Noël »

« Où est donc le respect des opinions d'autrui ? Faut-il que la perversion soit arrivée à son paroxysme pour oser tourner en ridicule le Sauveur et étaler sur un écran ce qui blesse outrageusement la conscience chrétienne et la foi ? Surtout oser projeter ces horreurs en un temps de fête de Noël ! »

« Nous vous prions instamment de remplacer dans vos programmes cette ignoble projection » - il en est tant de belles et d'admirables... »

Quelque 50 000 signataires « indignés » - sans même avoir vu un mètre de pellicule - ont ainsi alerté M. Hervé Bourges, responsable de la chaîne, afin qu'il déprogramme pour Noël une émission, qui ne l'avait jamais été ! « Sans ces protestataires », remarque M. Jean L'Hôte, l'auteur-réalisateur, mon Diable dans le bémolier serait passé inaperçu, comme un téléfilm ordinaire. Grâce à eux, il a maintenant les honneurs de la presse, il circule en Europe et il va même dans des festivals... (Allusion à celui de Chamrousse pour l'ouverture duquel, le 11 mars, il a été projeté). Mais qu'est-ce donc que ce film scandaleux qui a mis en émoi les milieux catholiques traditionnels... en attendant Godard avec son *Je vous salue Marie* ? Les téléspectateurs de TF 1 vont pouvoir en juger.

Chaque année, des troupes plus ou moins improvisées de comédiens amateurs - souvent par tradition paroissiale - profitent de la semaine sainte pour évoquer spectaculaire-



ment la Passion du Christ. Ainsi, la « Passion de Mémil-montant » avait-elle été filmée, jadis, pour la télévision française par un autre réalisateur, Jean Lallier. Sur ce thème, le malicieux Jean L'Hôte imaginait, en 1981, un scénario et des dialogues écrits pour Robert Dhéry. La pièce était destinée au théâtre, mais M. Jean Mercure, sollicité pour la monter, avait refusé. Le titre original était : *Le camarade Judas n'est pas d'accord*. Jean L'Hôte en fit alors l'adaptation pour la télévision.

Le cadre choisi - une centrale thermique désaffectée située à Béthune (Nord) - souligne déjà le caractère surréaliste de l'émission. Un prêtre au travail (Jacques Rosny), qui anime un groupe de jeunes chrétiens du quartier, imagine de leur faire interpréter une Passion... à leur manière. C'est-à-dire que, sur le fil conducteur des événements rapportés dans l'Evangile, qui ont précédé la crucifixion du Christ, chacun est invité à interpréter le personnage historique qu'il incarne de la manière dont il le « sent », dans une langue contemporaine, avec un maximum de spontanéité. La liberté ainsi donnée aux acteurs n'est pas sans provoquer quelques surprises par rapport au récit des évangiles lorsque celui qui interprète le rôle de Judas décide de renoncer. Embarras de l'abbé Michel, qui se

met en quête d'un remplaçant pour ce personnage capital et difficile. Et si l'on demandait à Paulo ? Le dénommé Paulo (Jacques Zanetti) est le mari de la Vierge Marie, du moins de celle qui l'incarne (Lan-rence Ragon). Ce qui constituerait déjà une référence si Paulo n'était aussi secrétaire de la cellule communiste du quartier.

Foin de préjugés : Paulo est un « gars bien », apprécié par toute la troupe, alors pourquoi pas, s'il accepte ! Mais la chose n'est pas si simple et Paulo, en militant conséquent, subordonne son acceptation à celui de la cellule. La réunion n'est pas triste au cours de laquelle les arguments classiques volent de part et d'autre : « On ne pactise pas avec la réaction... » - « On a l'occasion de pénétrer un milieu que nous connaissons mal... » - « La lutte de classes ne se fractionne pas... » Conclusion : il faut en référer à l'échelon supérieur du parti. Dans le contexte « union de la gauche », où Jean L'Hôte a situé le débat, le comité central du PC - compte tenu des bonnes relations communales entretenues avec le Parti socialiste (dont plusieurs jeunes chrétiens de la troupe théâtrale sont militants) - donne le « feu vert » à Paulo-Judas.

Confronté à ce personnage-clé de la Passion - dont on a pu dire qu'il était sans doute le plus doué de tous les Apôtres,

Paulo ne peut pas ne pas s'investir totalement. A telle enseigne, dit Jean L'Hôte, que « j'ai senti un moment que le film allait m'échapper. Un technicien de mon équipe de tournage, militant communiste, est intervenu spontanément, par exemple, auprès de Paulo-Judas afin de lui donner son sentiment sur la manière dont il jouait son rôle. La femme de ménage s'en est aussi mêlée... » Ce mélange réalité-fiction n'est pas la moindre caractéristique de ce *Diable dans le bémolier*, qui verra finalement Paulo refuser, lors de la scène du bois des oliviers, de trahir Jésus - « un trop chic type », - du baiser que l'on sait.

Ce qui incite Jean L'Hôte à dire, en guise de morale, que « par une prémonition quasi surnaturelle, pour la plus grande gloire de l'œuvre, les pétitionnaires ont accepté de jouer jusqu'au bout le rôle que, dans le film, le camarade Judas refuse justement d'assumer jusqu'à son terme fatal, le rôle du traître utile, le rôle de celui sans lequel le message du Christ, privé de crucifixion, donc de résurrection, ne serait pas parvenu jusqu'à nous ».

Faut-il vraiment livrer Jean L'Hôte, l'« hérétique », au bûcher de l'Inquisition ?

CLAUDE DURIEUX.

Le Diable dans le bémolier, samedi 23 mars, 20 h 40, TF1.

Vu pour Vous

Les sculpteurs auriculaires

Les enfants du rock : les Stranglers, A 2, samedi 23 mars, 22 h 05 (60 mn)

Ils sont contre la « prostitution du son qui prolifère », contre les musiciens qui se servent de la science « sans être des scientifiques » et abusent de l'art « sans être des artistes ». Les Stranglers font

dans l'humour acide, un peu virilisé, et le reportage d'Alain Waie et Michel Vuilleumet a la même ton d'ironie vache mais distante. Caméra curieuse et cherchant la mise en scène, questions apparemment bizarres. Les Stranglers, ces sculpteurs auriculaires - c'est ainsi qu'ils s'appellent eux-mêmes - sont un des plus importants groupes de rock en Angleterre. - C. H.

A l'aise dans ses murs

Charlotte Perriand, A 2, dimanche 24 mars, 21 h 35 (55 minutes).

Charlotte Perriand, c'est le volonté de créer un espace fonctionnel, chaleureux, reposant et beau. C'est l'utilisation de tous les matériaux et de toutes les technologies. C'est la démonstration des bienfaits du vide dans l'habitat. C'est l'intégration de la cuisine dans le séjour pour sortir la femme de son rôle traditionnel. Collaboratrice de Le Corbusier, elle est l'une des actrices principales de la révolution architecturale du début du siècle. Un itinéraire passionnant que retrace une exposition au Musée des arts décoratifs et une émission sur Antenne 2.

Emission ? Le terme n'est pas juste pour celui de documentaire, de portrait, de reportage... On a le sentiment

que Jacques Baracq s'est inspiré de la méthodologie créatrice de Charlotte Perriand pour réaliser une « œuvre audiovisuelle », un kaléidoscope de sons et d'images, de trucs, d'effets spéciaux, de superpositions étudiées...

Un travail titanesque de recherche de documents d'archives, de photos, et un en de montage. On y voit « le grand-maître Le Corbusier » résumer en deux, trois croquis une partie de sa philosophie architecturale, les chaises de Charlotte Perriand aller les unes vers les autres pour s'empiler sagement, des chemises s'enrouler en ribambelle vers des tiroirs conçus pour elles. Pas de discours didactiques, des images ! Claires, gaies, humoristiques, volubiles, Charlotte Perriand ponctue et conduit en véritable chef d'orchestre cette symphonie architecturale et vivante.

CÉCILE URBAIN.

L'amour quand même

Document : Romands d'amour, TF 1, mercredi 27 mars, 21 h 30 (60 mn).

Bonsoir, je m'appelle Marjorie. Cela commence par des petites annonces qui se ressemblent : elles ont dix-huit, vingt ans, elles sont douces, gaies, elles cherchent des garçons doux et travailleurs... et suisses.

Le rêve aujourd'hui pour une jeune Muriennette, l'idée fixe, le conte de fées moderne, c'est de traverser les océans et les montagnes, et d'épouser un Suisse. Un phénomène en passe de devenir un fait de société, qui inquiète même les autorités helvétiques, et sur lequel la télévision suisse romande s'est penchée. Une extraordinaire émission, pleine d'intelligence et d'humour, où il y a cette manière particulière, comme chez Raymond Depardon, de

tout dire sans omettre ni juger, de dépasser le sociologique pour atteindre l'humaine condition.

Jean-Louis et José Roy sont allés d'un côté à la recherche de ce coureur transatlantique qui finit par une bague au doigt. Allers-retours de la Suisse. D'un côté des bidouilles innées de fleurs et d'odeurs, avec des familles aussi nombreuses que des ours, de l'autre des petites maisons coquilles sous une lumière blanche, travail et tranquillité. Fantômes, besoins obscurs ou intérêts précis (et pas toujours nobles), ambiguïté de ces mariages transocéaniques, l'amour, curieusement, finit par trouver sa place. Et la tendresse, celle de Jean-Louis et José Roy qui ont enregistré médiocrité, grandeur, patiosse : la petite musique des humains.

CATHERINE HUMBLLOT.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR

■ GRAND FILM

DIMANCHE 24 MARS

Les Oiseaux ■■

Film américain d'Alfred Hitchcock (1963), avec T. Hedren, R. Taylor.
TF 1, 20 h 35 (115 mn).

Pourquoi les oiseaux, petits et grands, se mettent-ils à attaquer les habitants d'un village de Californie ? Est-ce à cause de la présence de la riche et futile Melanie Daniels ? Chez Hitchcock, les femmes ont toujours quelque chose à se faire pardonner, à explorer. Rattachées sur une nouvelle fantastique de Daphné du Maurier, il a réalisé un film où l'angoisse vient d'une agression inattendue de la part de volatiles normalement inoffensifs, où la fable philosophique (l'avenir de la civilisation) se greffe sur une histoire d'amour et de rédemption morale, dans une maison assiégée. Les effets spéciaux sont d'un réalisme hallucinant.

Young Mister Lincoln ■■

Film américain de John Ford (1939), avec H. Fondas, A. Brady (vo sous-titré) (N.).
FR 3, 22 h 30 (104 mn).

Titre français : Vers sa destinée. Les années de jeunesse et de formation, dans l'Etat d'Illinois, d'un juriste du nom d'Abraham Lincoln, dont la simplicité, la sens de la démocratie et la grandeur intérieure sont admirablement interprétés par Henry Fondas. Ce n'est pas une fresque historique, mais une chronique intimiste, un retour aux sources d'une destinée qui devint exemplaire. La défense des valeurs humaines et des libertés individuelles passe avant tout. Ford avait su

franchir la distance du temps de Lincoln à l'idéalisme rooseveltien.

LUNDI 25 MARS

Le train sifflera trois fois ■■

Film américain de Fred Zinnemann (1952), avec G. Cooper, G. Kelly (N.).
TF 1, 20 h 35 (89 mn).

La lâcheté collective des habitants d'une bourgade de l'Ouest laisse leur sheriff affronter, seul, le jour même de son mariage, un bandit qui va arriver par le train pour rejoindre trois complices et se venger de lui. Scénario de Carl Foreman, une victime de la « chasse aux sorcières ». Mise en scène psychologique et dramatique de Fred Zinnemann, connu pour ses idées libérales. Unités de temps, de lieu et d'action, ce qui, à l'époque, fit l'originalité du style de ce western où Gary Cooper fait face à la solitude et à la mort.

Cap Canaille ■■

Film français de Jean-Henri Roger et Juliet Berto (1982), avec J. Berto, R. Bohringer.
FR 3, 20 h 35 (101 mn).

Une forêt des environs de Marseille, appartenant à la fille d'un ancien coiffeur, est incendiée, pour une megalomanie immobilière. Engrangeage de fatalité. Tout en signant, avec Jean-Henri Roger, une mise en scène de film noir, fiévreux, Juliet Berto s'est transformée en Némésis. Tous les acteurs ont, comme elle, une présence insolite.

MARDI 26 MARS

Tueur de dames ■■

Film anglais d'Alexander Mackendrick (1955), avec A. Guinness, K. Johnson.
A 2, 20 h 40 (86 mn).

Une vieille dame découvre que ses charmants locataires musiciens sont des bandits, des voleurs. La voilà en péril, mais... chacun sait que les vieilles dames anglaises sont coriaces, et Katie Johnson dame le pion à Alec Guinness, Peter Sellers, Herbert Lom et consorts. Mackendrick fut un des réalisateurs réputés de la comédie d'humour britannique. Ici, le genre décline. Mais il y a des moments très drôles, dans la deuxième partie surtout.

Docteur Françoise Gaillard ■■

Film français de Jean-Louis Bertucelli (1975), avec A. Girardot, F. Périer.
FR 3, 20 h 35 (94 mn).

Une femme-médecin, très efficace dans son métier, n'arrive pas à mettre de l'ordre dans sa vie privée, familiale. Elle découvre brusquement qu'elle est atteinte d'un cancer du pousmon. Inspiré d'une expérience vécue, ce film s'affirme pourtant comme un mélodrame. Annie Girardot, émouvante, énergique ou désespérée, entraîne les spectateurs dans la lutte de son personnage.

MERCREDI 27 MARS

La guerre des mondes ■■

Film américain de Byron Haskin (1952), avec G. Barry, A. Robinson. A 2, 13 h 45 (141 mn).

Les Martiens arrivent, en soucoupes volantes, en Californie. L'invasion de la Terre est commencée. Cette adaptation du roman de H. G. Wells (publié en 1898) reflète les hantises de l'Amérique au temps de la guerre de Corée et des affrontements indirects avec l'URSS. Les truquages étaient très impressionnants, mais on ferait cent fois mieux aujourd'hui.

VENREDI 29 MARS

Haute pègre ■■

Film américain d'Ernst Lubitsch (1932), avec M. Hopkins, H. Marshall (v.o. sous-titré) (N.).
A 2, 23 h (78 mn).

Les exploits d'un homme et d'une femme, cambrioleurs mornains, dont la belle alliance va être troublée par une jeune veuve parisienne qui lui voulaient dévaliser. Univers de palais et de salons, atmosphère cosmopolite, pour une comédie élégante, cynique, où le luxe est associé à la séduction. Le brio de la mise en scène et de l'interprétation font triompher le style de Lubitsch dans ce qu'il avait de plus personnel, de plus éclatant : un art de vivre et de filmer les jeux du bonheur, fussent-ils amoureux.



Animaux

Le genre « série animale » ultra-classique. Ceux qui se passionnent sans discontinuer pour la faune et la flore du monde entier aimeront cette série de Michael Andrews, filmée du nord au sud de la cordillère des Andes. Trois émissions, plusieurs fois primées, qui font découvrir les gros et les petits animaux, oiseaux, reptiles, mammifères de toutes sortes, dans des paysages de montagne battus par le vent, dont seule la flûte peut rendre l'infinité tristesse. Plans d'ensemble et gros plans se succèdent avec un commentaire étendu et un ton sans surprise. Pour le reste, rien à dire, le travail est bien fait.

C. H.

● « Vol du condor andalou des Andes sauvages », première partie, le 25 mars, à 15 h 45, et dans la nuit du 28 au 27, à 1 h 10.

SÉLECTION

DOCUMENTAIRES

Regards cinéma : Mexique, les médecines de l'âme (un reportage de François Reichenbach sur le pouvoir des guérisseurs indiens), le 23 à 7 h 10.

ANIMATION

Les meilleurs dessins animés de Yuri Norstein (c'est un Russe, un des plus grands cinéastes d'animation au monde, il a réalisé une merveille d'émotion, avec un petit loup qui regarde des brisures... le Conte des contes, à mourir !), le nuit du 23 au 24 à 5 h 45.

Les films

LE RAYON BLEU. — Film américain de J. Lieberman (1977), avec Z. King, O. Winters.

Des hommes et des femmes deviennent, brusquement, fous, chauves, assésins. Socialement et moralement ambigu, ce film fantastique fait rarement peur ! Diff. de la nuit du 23 au 24 à 0 h 55, le 28 à 5 h 20.

CHALEUR ET POUSSIÈRE. — Film américain de J. Ivory (1982), avec J. Christie, G. Scacchi.

Une jeune Anglaise d'aujourd'hui part en Inde pour reconstruire l'histoire mystérieuse de sa grand-tante, qui causa un scandale dans les années 20. Double aventure ébouriffante et choc des civilisations. Mise en scène élégante, très raffinée, qui coupe, un peu, l'émotion. Diff. le 24 à 21 h, le 27 à 23 h 10, de la nuit du 29 au 30 à 3 h 15.

LA VICTIME. — Film hongrois de G. Gábor (1979), avec G. Reviczky.

Le cas bizarre d'un inspecteur de police qui recherche les victimes en puissance avant qu'elles ne soient assassinées, et qui tente de sauver la jeune fille qu'il aime. Criminologie, fantasmes et psychanalyse. Dans un film hongrois, c'est vraiment insolite. Diff. le 28 à 20 h 30.

LA CHÈVRE. — Film français de F. Veber (1981), avec P. Richard, G. Depardieu.

Pierre Richard, homme-catastrophe, sort d'appât à Gérard Depardieu, détective malabar, pour retrouver une jeune fille disparue en Amérique latine ! Aventures cocasses. Les rapports des deux hommes sont bien observés. On rit beaucoup. Diff. le 26 à 20 h 30, le 28 à 9 h.

THE STUNTMAN, LE DIABLE EN SOIE. — Film américain de R. Rush (1980), avec P. O'Toole.

Un ancien du Vietnam, pourchassé par la police, devient cascadeur dans un film dont la réalisatrice, mégalomane, la manipule. L'amour du cinéma et ses jeux diaboliques, le croisement des destins, des scènes d'action foudroyantes. Diff. le 27 à 21 h, le 29 à 10 h 30.

TYGRA, LA GLACE ET LE FEU. — Film américain de R. Bakshi (1982), avec R. Norton, C. Leska.

Les aventures d'une princesse capturée par les hommes du « seigneur du froid », qui veut faire régner l'âge de glace. Tourné avec de vrais acteurs, dans de vrais décors, le film a été redessiné ensuite. Spectacle étrange, par l'inventeur de Fritz le Chat. Diff. le 24 à 18 h 04, le 26 à 11 h 35, le 28 à 23 h 25.

LE DEUXIÈME SOUFFLE. — Film français de

J.-P. Melville (1966), avec L. Ventura, P. Meurisse.

Un truand vieillissant, évadé de prison, désireux de se retirer, est obligé de prendre à nouveau des risques. D'après un roman de José Giovanni, une chronique du « milieu » organisée comme une société normale, avec ses codes et sa morale. Melville est, ici, l'égal des grands réalisateurs de films noirs américains. Diff. le 29 à 21 h.

LA PALOMBIÈRE. — Film français de J.-P. Denis (1982), avec J.-C. Bouabaut, C. Millet.

Dans un village du Périgord, un employé communal, chasseur de palombes, s'prend d'une institutrice, venue là pour trois mois seulement. Par l'auteur de *Histoire d'Adrien*, qui se renouvelle complètement, une belle histoire d'amour sous le charme de la nature, de la forêt. Diff. de la nuit du 24 au 25 à 0 h 50, le 26 à 23 h 40, le 28 à 10 h 30.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

LES FILLES DE GRENOBLE. — Film français de J. Le Moigne (1981), avec Z. Chauveau, A. Dussolier. Diff. le 23 à 10 h 30, le 28 à 15 h 30.

PRÉNOM CARMEN. — Film français de J.-L. Godard (1983), avec M. Demers, J. Bonnard. Diff. le 23 à 9 h, le 29 à 23 h 15.

L'INDISCRETION. — Film français de P. Lary (1982), avec J. Rochefort, J.-P. Marielle. Diff. de la nuit du 23 au 24 à 0 h 25.

DEMENTIA 13. — Film américain-irlandais de F. F. Coppola (1983), avec L. Anders, W. Campbell. Diff. de la nuit du 23 au 24 à 2 h, le 29 à 15 h 45.

LES DESIRS DE MELODY IN LOVE. — Film allemand de H. Frank (1981), avec M. O'Bryan, S. Hehn. Diff. de la nuit du 23 au 24 à 4 h 14, le 28 à 21 h 45, de la nuit du 29 au 30 à 0 h 50.

LE BEAU MARIAGE. — Film français d'E. Rohmer (1982), avec B. Romand, A. Dussolier. Diff. le 24 à 9 h 35, le 25 à 10 h 55.

RONDE DE NUIT. — Film français de J.-C. Miesien (1983), avec G. Lanvin, E. Mitchell. Diff. le 24 à 11 h 15, le 26 à 22 h 05, le 27 à 11 h 15, le 29 à 14 h.

UN ÉTRANGE VOYAGE. — Film français d'A. Cavalier (1980), avec J. Rochefort, C. de Cabianca. Diff. le 24 à 23 h 15, le 26 à 18 h 15, de la nuit du 27 au 28 à 1 h 20.

TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER. — Film français de J. Coururier (1982), avec F. Perrin, F. Cortençon. Diff. le 25 à 20 h 30, le 28 à 14 h, le 29 à 19 h.

Samedi

23 mars

Dimanche

24 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

8.00 Journal.
9.00 Reprise : Les jeux de l'information (diff. le 21 mars).
10.15 Challenges 85.
10.45 Cinq jours en Bourse.
11.00 Concert.
« Concerto pour violon, violoncelle et orchestre » de Brahms, par le Nœvel Orchestre Philharmonique, dir. J. Semkov ; à 11 h 45 : concours de la musique.
11.55 Plo et Plo.
12.10 Accroche-cœur.
12.30 Bonjour, bon appétit : ananas glacé et folie à l'ananas.
13.00 Journal.
13.35 Télé-foot 1.
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Dessin animé : Le merveilleux voyage de Mlle Holgersson.
15.45 Casques et bottes de cuir. Magazine du cheval et du tir.
16.15 Temps X.
17.05 Série : Les yeux bleus.
18.05 Trente millions d'amis.
18.35 Magazine auto-moto.
19.05 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Jeu : Anagramme.
19.40 Cocorocoboy.
Une fois n'est plus coutume, dommage ! Nos « bébêtes », nos « playmates », le samedi seulement dorénavant.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Téléfilm : le diable dans le bénitier.
De Jean L'Hôte. Avec J. Rosny, J. Zanetti, C.-A. Decroix. (Lire notre article.)
22.10 Droit de réponse : Fica-Fra.
Émission de Michel Polac.
Avec H. Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, Y. Ollivier, directeur général des impôts, J.-C. Martinez, professeur de droit, B. Ménez, comédien, un vérificateur, des représentants du personnel des impôts, les témoignages de personnes ayant subi des contrôles abusifs, des fraudeurs et des contribuables heureux.
0.00 Journal.
0.20 Ouvert le nuit.
Alfred Hitchcock présente : Avez de corde pour deux.
La printemps de la création. Ouverture de la Biennale de Paris à la Ville de Paris.
Réal. Raul Sangre.
TFI s'est associée au ministère de la culture pour que les télé-spectateurs soient les invités privilégiés de l'inauguration de la Biennale de Paris, extraordinaire lieu de la création internationale. Une nuit de fête, trois heures durant, dédiée à la création : spectacles, happenings, concerts jusqu'à 3 h 45.

ANTENNE

2

10.15 Journal des sourds et des malentendants.
10.35 Reprise : Platine 45. (diff. le 20 mars).
11.05 Les carnets de l'aventure.
La vie ou la mort (la face nord de l'Eiger dans les Alpes).
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.25 Série : Les enquêtes de Remington Steele.
14.15 Top 50.
14.55 Les jeux du stade.
Hockey sur glace : cyclisme et judo.
17.00 Terra des bêtes.
La vie privée des chevaux : les survivants de l'histoire.
17.30 Récré A2 : Les Schtroumpfs. Téléchat.
17.55 Le magazine.
Magazine d'information de la rédaction.
Le jour où la Terre trembla : la vie derrière soi ; meurtre et chuchotement.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Émissions régionales.
19.40 La boutique du Boulevard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Élysées.
De Michel Drucker.
Special trompettes et accordéons. Avec : G. Jouvin, R. Delmotte, K. Guérin, X. Harner.
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Les Strangers : les sculpteurs américains, par A. Wais. Black dance America. (Lire notre article.)
23.20 Journal.

FRANCE RÉGIONS

3

13.30 Action.
Émission de la Fédération de la mutualité française.
14.00 Entrée libre.
Émission du Centre de documentation pédagogique.
La Mariage priétaire (dossier spécial sur les immigrés en France, les mariages mixtes, l'école, la musique, les radies).
18.15 Liberté 3. Émission des associations.
Parti Ecologie 2000. Région verte, les Amis de la terre, SOS environnement, URV.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
20.04 Disney Channel.
Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands tubes - des vingt dernières années.
21.55 Journal.
22.20 Feuilleton : Dynastie.
Dans son appartement new-yorkais, Sammy Jo apprend par les journaux que Steven est vivant.
23.05 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit trois invités-vedettes selon l'actualité culturelle.
23.35 Prélude à la nuit.
« Quatuor en ré majeur K 285 », de Mozart, par l'ensemble Scello Barocco.

PÉRIPHÉRIE

● RTL, 20 h, A vous de choisir : l'Arme au poing, film de Michael Winner, ou Fiction Story, film de Roy Ward Baker ; 21 h 45, Châteauneuf ; 22 h 45, Ciné-club : J'ai le droit de vivre, film de Fritz Lang.
● TMC, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Les grandes conjonctions : les Fantômes du Palais d'hiver, film de Louis Grospierre ; 22 h 45, M.-C. magazine ; 23 h, Clip n'roll.
● RTL, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, Les Sept Mercenaires, film de John Sturges ; 22 h 40, Autobiologie découverte.
● TSR, 20 h 10, Starsky et Hutch ; 21 h 15, Hippisme ; 23 h, Journal ; 23 h 15, Sports ; 0 h 15, Pulston, film de Brian de Palma.

8.00 Journal.
9.00 Émission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe.
Célébrée en l'église Notre-Dame à Etampes.
12.02 Midi presse, de P.-L. Séguillon.
Invité : Mgr Lustiger, archevêque de Paris.
12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starsky et Hutch.
14.20 Sports dimanche.
Judo : tiercé à Autzail ; hockey ; cyclisme.
16.30 Variétés : La belle vie, de Sacha Distel.
Avec Mireille Mathieu.
17.30 Les animaux du monde.
18.10 Série : Les roses de Dublin.
19.00 Sept sur sept.
Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Jean Lami.
Avec : Michel Hidalgo, directeur technique national du football français.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : les Oiseaux.
Film d'Alfred Hitchcock.
22.35 Sports dimanche soir.
L'actualité sportive du week-end.
23.35 Journal.
23.55 C'est à lire.



9.35 Journal et météo.
9.40 Les chevaux du tiercé.
10.05 Récré A2.
10.40 Cyclisme, Critérium international de la route.
11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.15 Dimanche Martin (suite).
Si j'ai bonne mémoire : 14.25, Série : Simon et Simon ; 15.15, L'école des fées ; 16.00, Dessins animés ; 16.15, Télé-dansant.
17.00 Disney dimanche.
18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).
19.10 Série : Hôtel de police.
20.00 Journal.
20.35 Jeu : Le grand raid.
Dernière étape chinoise Zeng Zhou avant de franchir le continent africain.
21.35 Charlotte Perriand : Créer l'habitat au XX^e siècle.
De Jacques Barac, avec la participation du ministère de la culture. (Lire notre article.)
22.30 En direct de la Biennale de Paris : Opus 85.
Émission d'E. Ruggieri.
La Ville de Paris dans la grande halle rénovée et dans le cadre de la nouvelle Biennale de Paris qui ouvre ses portes le 21 mars à des expositions et manifestations musicales : le magazine d'Eve Ruggieri accueille Hugues Cuénod, le grand ténor suisse, la claveciniste Elisabeth Chojnacka, etc.
23.20 Journal.

9.00 Émission pour les jeunes.
Disney Channel (reprise d'une partie des séquences de la veille).
10.00 Musique, Émission de l'ADRI.
Reportage sur le Festival de cinéma de Ouagadougou (Burkina), énorme fête, lieu de rencontres, qui permet tous les deux ans de voir toute la production cinématographique africaine. Et parmi les variétés, le grand Salfi Keita.
13.00 Magazine 85.
Émission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.
15.00 Musique pour un dimanche (et à 16 h 55).
15.15 Opéra : H.J. Ulysse.
De Jean Prodromidès. Création mondiale de l'Opéra du Rhin à Strasbourg. Mise en scène René Terrason, dir. musicale Claude Schnitzler. Représentation simultanée en stéréophonie sur France-Musique.
Une vision moderne de l'Odyssée, un Ulysse proche de Howard Hughes, trois années de travail, de gros moyens.
18.00 Émission pour les jeunes.
Fraggle Rock, Lucky Luke, Colargol...
19.00 Au nom de l'amour. Émission de Pierre Bellemare.
20.00 RFO Hebdo.
20.35 Architecture et géographie sacrées.
Le temple grec, berceau du monde moderne. De P. Barbe-Negra. On peut considérer la Grèce antique comme le laboratoire où ont été expérimentés tous les modèles qui structurent notre civilisation.
21.30 Aspects du court-métrage français.
« Sweet reading » de Michel Rodde.
22.00 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : Young Mister Lincoln.
Film de John Ford (cycle : hommage à Darryl F. Zanuck).
0.05 Prélude à la nuit.
« Moment musical n° 3, opus 94 » de Schubert, par M. Dedieu-Vidal, piano.

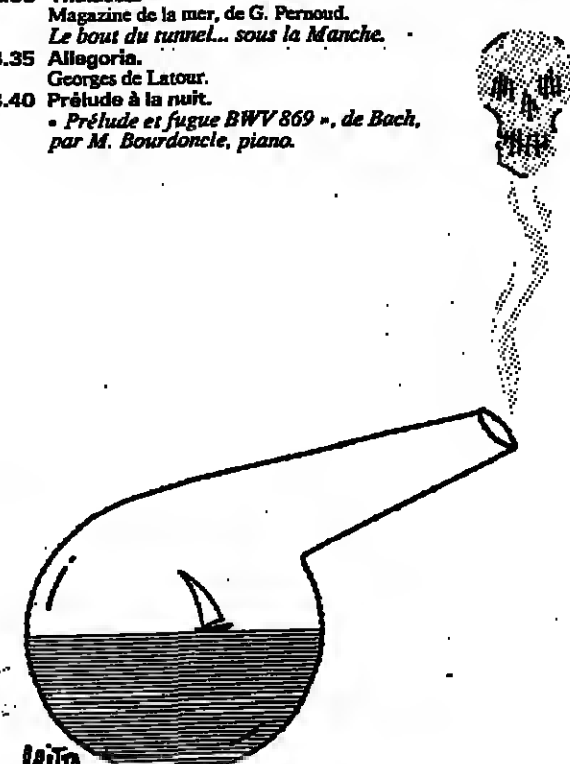
● RTL, 20 h, Chaleur et poussière, film de James Ivory ; 22 h 15, Tennis : finale de l'Open de Lorraine ; 23 h 5, Journal (extraits du « Grand Jury RTL le Monde »).
● TMC, 20 h, Série : Lou Grant ; 20 h 55, Woody Woodpecker ; 21 h, Les Orgueilleux, film d'Yves Allégret ; 22 h 50, Clip n'roll.
● RTL, 20 h 15, La chanson rebelle ; 21 h 5, Téléfilm : le Mur de la haine, de R. Markowitz (2^e partie).
● TSR, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, Dis-moi ce que tu lis... Jolanda Rodio ; 21 h 50, Cadences ; 22 h 30, Journal.

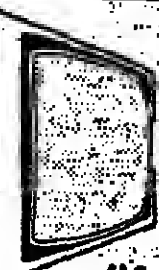
Dimanche
24 mars

Les Oiseaux.

Les Oiseaux.

Lundi 25 mars	Mardi 26 mars	Mercredi 27 mars	
<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Cap sur l'aventure. 12.25 La bouteille à la mer. Invités de la semaine : Marie-Paule Belle, Chantal Gallia. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Galactica ; à 14 h 40, La maison de TF1 ; à 15 h 15, Les choses du lundi : Sur deux roues. 18.30 Croque-vacances. 18.30 La chance aux chansons. 18.10 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Cœur de diamant. Un nouveau feuilleton brésilien, soixante-dix épisodes et autant de rebondissements. 19.15 Jeu : Anagramme. 19.40 Feuilleton : Les Bargeot. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Le train sifflera trois fois. Film de Fred Zinneman. 22.20 Étoiles et toiles. Émission de Frédéric Mitterrand et Martine Jouando. Pour sa centième émission, des hommages à John Huston, Simone Signoret, Henri Hathaway, Henri Jeanson ; des reportages sur les amours interdites au cinéma, sur la lingerie féminine et son influence sur le Septième Art, sur les plus beaux scénarios ; un portrait de Marilyn Monroe. Des invités, des chansons, des extraits de films. 23.30 Journal. 23.50 C'est à lire.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Cap sur l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Galactica ; à 14 h 40, La maison de TF1 ; à 15 h 15, Magazine : modes d'emploi-initiative ; à 16 h 10, Portes ouvertes, magazine des handicaps. 18.30 Croque-vacances. 18.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.30 Série : Cœur de diamant. 19.15 Jeu : Anagramme. 19.40 Émission d'expression directe : CNMCCA et CGC. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Jeu : Enigmes au bout du monde. De J. Antoine et C. Savarit. 21.35 Série : La passion de la vie, de Jacotte Chollet et André Voisin. Dans ce quatrième volet d'une série consacrée aux premières heures de la vie, Jacotte Chollet et André Voisin se sont installés à la maternité de l'hôpital de Fithiviers, où le chirurgien Michel Odent s'est fait connaître internationalement pour la réflexion qu'il a menée autour de l'accouchement. On assiste à un travail global - la cellule familiale est associée à la naissance - où la technique vocale joue un rôle important. 22.25 Tintam'arts : Spécial érotisme. Émission d'Antoine Gallia. L'érotisme a envahi tous les arts, même l'opéra. 23.25 Journal. 23.45 C'est à lire.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Cap sur l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.40 Vitamine. Feuilletons, dessins animés, variétés, infos-pratiques... 16.15 Info jeunes. Noah à la Une. Initiation en vingt-cinq leçons avec le champion de tennis Michel Hidalgo à la Une : tout sur le football, du jeu de tête ou tir au but. De A à Zebra. B.D. rock, look... 17.30 La chance aux chansons. 18.05 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.15 Jeu : Anagramme. 19.40 Feuilleton : Les Bargeot. 19.55 Tirage du Téo-o-tac. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du Loto. 20.40 Série : Dallas. 21.30 Document : Romances d'amour. (Lire notre article.) 22.30 Cotes d'amour. Émission de G. Foucault et L. Taitou. Avec Blancmange, P. Bailey, Les Colamites, Blow Monkeys... 23.15 Journal. 23.35 C'est à lire.</p>	TÉLÉVISION FRANÇAISE 1
<p>5.45 Télé matin (à 8.30 Feuilleton : Les amours des années grises). 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13.45 Aujourd'hui la vie. Collections de haute couture : Printemps - été 85. 14.50 Série : Fachoda (la mission Marchand). 15.40 Reprise : Apostrophes. Pourquoi écrivez-vous ? (diff. le 22 mars). 18.55 Divertissement : Thé dansant. 17.40 Récité A 2. Pochie : Les Sektoumpfs ; Latulu et Lirell ; Tchaou et Grodo ; Pac Man. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Le Grand Échiquier : la Danse ou Dupond avec deux D. Émission de Jacques Chancel. Avec l'enfant terrible de l'Opéra. Intransigent, individualiste, élégant et drôle, ce danseur indépendant qui fête ici ses vingt-six ans, avec vingt-six de ses amis, vient de créer une troupe à son nom « Dupond et ses amis stars de l'Opéra de Paris ». 23.20 Journal.</p>	<p>6.45 Télématin (à 8.30, feuilleton : Les amours des années grises). 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13.45 Aujourd'hui la vie. Le triomphe des inventeurs. 14.50 Série : Fachoda. 15.40 Reprise : La grande raid. (Diffusé le 24 mars). 16.45 Le journal d'un siècle. Édition 1905 : Einstein, une nouvelle vision du monde. 17.45 Récité A 2. Pochie : Antin'A 2 ; Latulu et Lirell ; Sido et Rémi ; Terre des bêtes ; C'est chouette ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.40 Mardi Cinéma : Tueur de dames. Film d'Alexander Mackendrick. Mardi cinéma. Pierre Tchernia et Jacques Rouland ont invité : Richard Bohringer, Jean-Louis Trintignant, Françoise Fabian, Catherine Rouvel. 23.25 Journal.</p>	<p>8.45 Télématin (à 8 h 30, Feuilleton : Les Amours des années grises). 10.00 Récité A 2. Avec Dorothée. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13.45 Cinéma : la Guerre des mondes. Film de Byron Haskin. 15.10 Récité A 2. Les Sektoumpfs ; les Viratoums ; Teddy ; Pac Man... 16.50 Micro Kid. 17.25 Carnet de l'aventure. Flash back, de L. Dickinson. 18.00 Platine 45. Avec Gino Vannelli, Regrets, Vince Taylor, Jean-Pierre, Bucolo... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Tétéfilm : la Mer du temps perdu. D'après la nouvelle de G. Garcia-Marquez, réal. S. Hoogesteijn, avec O. Berisbeilla, J.N. Urdaneta. Un véritable miracle se produit une nuit dans un village côtier : une odeur de roses qui vient de la mer. Des touristes affluent aussitôt suivis de marchands, d'un prêtre fou et de l'homme le plus riche de la terre. Une parabole sur l'arrivée des « Yankees » en Amérique du Sud par l'auteur de Cent ans de solitude adaptée par l'Allemand Jakob Hausman, réalisation Solveig Hoogesteijn. 22.10 Tétéfilm : Enquête sur une parole docuée... La lettre perdue. D'Y. Beller, réal. P. Koralmik avec F. Périer, S. Haller. Presque un essai de mise en image d'une psychanalyse, qu'on suit comme une enquête policière. François Périer, magistral, subtil, mouvant. 23.15 Journal.</p>	ANTENNE 2
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les Jeux. 20.35 Cinéma : Cap Canaille. Film de Juliet Berto et J.-H. Roger (cycle « Le grand frisson »). 22.20 Journal. 22.50 Thalassa. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Le bout du tunnel... sous la Manche. 23.35 Allegoria. Georges de Latour. 23.40 Prélude à la nuit. « Prélude et fugue BWV 869 », de Bach, par M. Bourdoncelle, piano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les Jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Cinéma : Docteur Françoise Gaillard. Film de Jean-Louis Bertuelli. 22.15 Journal. 22.45 Georges-Emmanuel Clancier ou l'éternité des jours. Émission de Jacques Trépolet et Jean-Claude Raspignea. L'itinéraire intellectuel et personnel de ce poète, romancier, essayiste, né à Limoges, dont l'œuvre le Pain noir a été adaptée par Françoise Verry et Serge Moati à la télévision. Jacques Trépolet et Jean-Claude Raspignea l'ont suivi dans « ses terres de mémoires », ont fait parler ses amis, Marcelle Maignier, Pierre Seghers, Claude Ray, Chen-Zong-Bao, Robert Margerit. 23.35 Allegoria. Nina Chidress. 23.40 Prélude à la nuit. « Allegretta », de Schubert, par C. Katsaris, piano.</p>	<p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les Jeux. 20.35 Tétéfilm : la Cinquième Victime. Réal. Ivan Nagy. Quatre femmes sont assassinées de la même manière. Une cinquième affaire éclate. La victime, vivante, est amnésique. 22.10 Journal. 22.35 Les Médicales. Émission d'Igor Barrère et Victor Cohen-Adria. Les maladies de la vision. 23.35 Urban. Magazine de la ville de Dominique Baillaud. Invité : Léo Malet. Au sommaire : Chinatown à Paris ; sous la ville (les galeries souterraines de Lyon) ; le métro de l'an 2000 ; l'hypermarché, nouveau centre-ville. 00.10 Allegoria. Leonard de Vinci. 00.15 Prélude à la nuit. « Aria », de Haendel, par les Douze Vialons de Paris.</p>	FRANCE RÉGIONS 3
<p>● RTL, 20 h, Dynastie ; 21 h, Règlement de compte à OK Corral, film de John Sturges ; 23 h 5, Journal ; 23 h 15, La Joie de lire ; 23 h 20, Théâtre. ● TMC, 20 h, Dallas ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Ballade pour un chien, film de Gérard Vergez ; 22 h 50, M.C. magazine ; 23 h 5, Clip n°1. ● RTL, 20 h, Écran-témoins : la Vie, l'amour, la mort, film de Claude Lelouch, suivi d'un débat sur la peine de mort. ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le temps retrouvé ; 20 h 30, Théâtre wallon : C'est toi, d'Éugène Paithan ; 21 h 45, Informations agricoles. ● TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.</p>	<p>● RTL, 20 h, Série : V ; 21 h, Marcel Tey, ou le Mariage, film de Claude Berri ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45, La Joie de lire. ● TMC, 20 h, Série : A la recherche du Nil ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Éducation de prince, film d'Alexandre Esnvy (NB) ; 22 h 40, M.C. magazine ; 22 h 55, Clip n°1. ● RTB, 20 h 5, Feuilleton : Le joyau de la couronne ; 21 h 5, Grand Écran : le Prisonnier d'Alcazar, film de John Frankenheimer (avec Burr Lancaster). ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Document : Sortie de secours (la délinquance juvénile à Stockholm) ; 21 h, Culture Club. ● TSR, 20 h 10, Châteauneuf ; 21 h 10, Courrier d'Amérique : le MIT d'Hollywood ; 22 h 15, Journal ; 22 h 30, Les visiteurs du soir : Georges Haldas.</p>	<p>● RTL, 20 h, Série : Mike Hammer ; 21 h, Opération Green Ice, film de Ernest Day ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45, La Joie de lire. ● TMC, 20 h, Série : Cosmos 1999 ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Sarah Bernhardt, film de Warris Hussa ; 22 h 35, M.C. magazine ; 22 h 50, TMC Sports. ● RTB, 20 h, Cap 60 ; 21 h 5, Série : Pour l'amour du risque ; 21 h 55, Portrait : Lucien Kroll ; 22 h 40, Journal. ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sport. ● TSR, 20 h 10, A bon entendeur ; 21 h 15, Trois femmes, film de Robert Altman ; 23 h 15, Journal ; 23 h 30, Football.</p>	PÉRIPHÉRIE



	Jeudi 28 mars	Vendredi 29 mars	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.15 ANTIÔPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Faillite : Cap sur l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.50 A pleine vie. Série : <i>Galactica</i> : 14.40, la maison de TF 1 ; 15.25, Quarté en direct d'Autel ; 15.55, Images d'histoire. 16.30 Croque-vacances. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. Série : <i>Cœur de diamant.</i> 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Faillite : Les Bargeot. 20.00 Journal. 20.35 Série : Au nom de tous les miens. D'après le livre de M. Gallo et M. Gray. Réal. R. Enrieu, avec J. Penot, M. Merli, H. Hugues. Martin gravit les échelons de la réussite. Huitième épisode d'un feuilleton qui illustre une période dramatique de l'histoire, racontée ici de manière un peu racoleuse. 21.30 Les jeudis de l'information : Questions à domicile. Emission de P.-L. Seguiou, A. Sainclair, A. Tarta. Une nouvelle émission politique proposée par la rédaction de TFI. Chaque mois Anne Sinclair, Pierre-Luc Seguiou et Alexandre Tarta invitent les téléspectateurs à les suivre en direct au domicile d'une personnalité politique. Premier rendez-vous chez Jean-Pierre Chevènement dans sa maison de Belfort. 22.45 Journal. 23.05 Ecolles à la une. Comme les doigts de la main, court métrage d'Eric Rochant.</p>	<p>11.15 ANTIÔPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Faillite : Cap sur l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : <i>Galactica</i> : 14.40, la maison de TF 1 ; 15.20, Temps libres... (Sacha Guity). 16.30 Croque-vacances. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.30 Série : Cœur de diamant. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Faillite : Les Bargeot. 20.00 Journal. 20.35 Le jeu de la vérité : Annie Girardot. Emission de P. Sabatier. Avec J.-P. Buccolo, Line Renaud, Richard Berry, Eric Charden, Elaine Page, Barbara Dickson et Mado. Toutes les questions que vous avez toujours voulu lui poser sans jamais oser le faire. 21.50 Téléfilm : D'amour et d'eau chaude. De Jean-Luc Trotignon, avec M. Allet, G. Matchora, M. Hella. Petite chronique sur un petit monde de gens qui ont tous un petit vélo dans la tête. Mais le « poétique » est appliqué. 23.15 Journal. 23.35 C'est à lire.</p>	<p>Samedi 30 mars 8.00 Journal : 9.00 Reprise : Les jeudis de l'information (diff. le 28 mars) ; 10.45 Challenges 85 ; 10.45 Cinq jours en Bourse ; 11.00 Concert : 11.45 Couleur de la musique ; 11.55 Pic et Pique ; 12.10 Accroche-cœur ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 Téléfoot 1 ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessins animés ; 15.40 Casaques et bottes de cuir ; 16.15 Temps K ; 17.05 Série : les Yeux bleus ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Auto-moto ; 19.05 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Jeu : Anagram ; 19.40 Cocorocoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Tirage du Loto. 20.40 Série noire : le Tueur du dimanche. Réal. J. Giovanni. Avec Rufas, S. Ladmira, G. Wod... 22.15 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction. Emission de Michel Polac : Votre dossier est à l'étude... (les médiateurs). Avec J. Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des simplifications administratives, Robert Fabre, le médiateur, Michel Junot, médiateur de la Ville de Paris, Philippe Farine, conseiller PS de Paris, Guy Thomas, journaliste à Europe 1, et de nombreux témoignages. 0.20 Journal. 0.40 Ouvert la nuit. Alfred Hitchcock présente... Le Courrier prophétique. Extrême nuit. Dimanche 31 mars 8.30 Bonjour la France ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 La Source de vie ; 10.15 Présence protestante ; 10.45 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.02 Midipresse ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Sport dimanche ; 16.30 Variétés ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.00 Série : les Roses de Dublin ; 19.00 Le magazine de la semaine ; 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : les Sept Mercenaires. Film de John Sturges. 22.20 Sports dimanche soir. 23.05 Journal. 23.25 C'est à lire.</p>
ANTENNE 2	<p>6.45 Télématin (à 8 h 30, feuilleton : Les Amours des années grises). 10.30 ANTIÔPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neufs. 12.45 Journal. 13.30 Faillite : Les amours des années folles. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.45 Série : Fachoda. 15.45 Série : Nos ancêtres les Français (redif.) 16.35 Magazine : Un temps pour tout. De M. Carré et A. Valentini. La drogue, un phénomène en progression. Un débat avec des médecins, d'anciens toxicomanes et avec M^{me} Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale. 17.45 Récré A2. Poochie : Mes mains ont la parole ; Les Viratoutous ; Latulu et Lireli ; M. Merlin ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.37 Expression directe. FO ; CGT. 20.00 Journal. 20.35 Série : Le mur de la haine. D'après J. Hersey ; scénario de M. Lampell ; réalisation R. Markowitz. Avec E. Wallach, T. Conti, L. Eichhorn. Deuxième épisode. Après avoir découvert l'existence d'un camp de concentration, Dorek rejoint les rangs de la résistance. 21.35 Carte de presse. Emission d'H. Chaballier et M. Honorin. Mourir à fond la caisse, reportage sur les accidents de voitures pendant les week-ends. 22.35 Histoires courtes : La Face perdue. Film d'E. Barbier. Avec G. Gavrilov, L. Crougely, T. Hucwa. 23.05 Journal.</p>	<p>6.45 Télématin (à 8 h 30, feuilleton : Les Amours des années grises). 10.30 ANTIÔPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neufs. 12.45 Journal. 13.30 Faillite : Les amours des années folles. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.45 Série : Fachoda. 15.45 Série : Nos ancêtres les Français (redif.) 16.35 Magazine : Un temps pour tout. De M. Carré et A. Valentini. La drogue, un phénomène en progression. Un débat avec des médecins, d'anciens toxicomanes et avec M^{me} Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale. 17.45 Récré A2. Poochie : Mes mains ont la parole ; Les Viratoutous ; Latulu et Lireli ; M. Merlin ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.37 Expression directe. FO ; CGT. 20.00 Journal. 20.35 Série : Le mur de la haine. D'après J. Hersey ; scénario de M. Lampell ; réalisation R. Markowitz. Avec E. Wallach, T. Conti, L. Eichhorn. Deuxième épisode. Après avoir découvert l'existence d'un camp de concentration, Dorek rejoint les rangs de la résistance. 21.35 Carte de presse. Emission d'H. Chaballier et M. Honorin. Mourir à fond la caisse, reportage sur les accidents de voitures pendant les week-ends. 22.35 Histoires courtes : La Face perdue. Film d'E. Barbier. Avec G. Gavrilov, L. Crougely, T. Hucwa. 23.05 Journal.</p>	<p>10.15 Journal des sœurs et des malentendants ; 10.35 Platine 45 ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : Têtes brûlées ; 14.15 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des héros ; 17.30 Récré A2 ; 17.55 Le magazine de la rédaction ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Boulevard ; 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Champs-Élysées. De Michel Drucker. Avec M. Delpech et G. Montagné. 22.05 Magazine : Les enfants du rock. Sex Machine ; spécial Dance Black America. 23.20 Journal. 23.40 Rugby : Tournoi des cinq nations. Irlande-Angleterre.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.05 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Téléfilm (hommage à Armand Lanoux) : Yvette. D'après Guy de Maupassant. Adaptation de A. Lanoux ; réalisation Jean-Pierre Marchand. Avec F. Dougnac, M. Barreau, M. Michel. A l'occasion du premier anniversaire de la mort d'Armand Lanoux, FR3 rediffuse ce conte de Maupassant, adapté par Lanoux pour Jean-Pierre Marchand. Une histoire que Maupassant avait voulu écrire, dit-il, « à la manière de Feuilleton et C^o », une « blquette » et non une étude : une chose habile mais pas « forte ». Portrait d'une jeune fille prise au piège dans un milieu qui n'est pas le sien. 22.25 Journal. 22.55 Série : Allegoria. 22.55 Prélude à la nuit. Trio n° 1 pour piano, violon et violoncelle de Brahms par J.-Ph. Collard, A. Dumay, F. Lodéon.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.05 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Téléfilm (hommage à Armand Lanoux) : Yvette. D'après Guy de Maupassant. Adaptation de A. Lanoux ; réalisation Jean-Pierre Marchand. Avec F. Dougnac, M. Barreau, M. Michel. A l'occasion du premier anniversaire de la mort d'Armand Lanoux, FR3 rediffuse ce conte de Maupassant, adapté par Lanoux pour Jean-Pierre Marchand. Une histoire que Maupassant avait voulu écrire, dit-il, « à la manière de Feuilleton et C^o », une « blquette » et non une étude : une chose habile mais pas « forte ». Portrait d'une jeune fille prise au piège dans un milieu qui n'est pas le sien. 22.25 Journal. 22.55 Série : Allegoria. 22.55 Prélude à la nuit. Trio n° 1 pour piano, violon et violoncelle de Brahms par J.-Ph. Collard, A. Dumay, F. Lodéon.</p>	<p>Samedi 30 mars 13.15 Rendez-vous de l'élevage ; 13.30 Horizon ; 14.00 Entrée libre ; 16.15 Liberté ; 17.30 Emissions régionales. 20.04 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel. 21.50 Journal. 22.15 Faillite : Dynastie. 23.00 La vie de château. 23.30 Prélude à la nuit. Concerto en do majeur pour violoncelle et orchestre de Haydn, par Rostropovitch (violoncelle). Dimanche 31 mars 9.00 Emissions pour les jeunes ; 10.00 Mosaique ; 12.00 D'un soleil à l'autre ; 13.00 Magazine 85 ; 14.30 Objectif entreprise ; 15.5 Musique pour un dimanche (et à 16 h 35) ; 15.15 Théâtre : le Neveu de Rameau, de Diderot ; 17.00 Boîte aux lettres : spécial Albert Camus ; 18.00 Emission pour les jeunes ; 19.00 Au nom de l'amour. 20.35 Architecture et géographie sacrées. Série de Paul Barba-Negra, dernier épisode : Paris, arche du temps. 21.30 Aspects du court métrage français. 22.30 Journal. 23.30 Cinéma de minuit : l'Aventure de M^{me} Muir. Film de Joseph Mankiewicz (cycle hommage à Darryl F. Zanuck). 0.10 Prélude à la nuit. Etude en fa mineur de F. Liszt, par J. Aoubarikova, piano.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, le Fantôme de la liberté, film de Luis Buñuel ; 22 h 40, Journal ; 22 h 50, La joie de lire. ● TMC, 20 h, Série : Le souffle de la guerre ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, l'Etrange monsieur Victor, film de Jean Grémillon ; 22 h 45, M.-C. Magazine ; 23 h, Clip n'roll. ● RTB, 20 h, Autant savoir : comités de chômeurs ; 20 h 25, Mortelle randonnée, film de Claude Miller (avec I. Adjani). ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Télématin : François Perin ; 21 h, Document : Une passion pour Bach (répétition musicale). ● TSR, 20 h 10, Temps présent ; 21 h 15, Dynastie.</p>	<p>● RTL, 20 h, Série : Remington Steele ; 21 h, Hill Street Blues ; 22 h, Numéro 10 ; 22 h 30, Journal ; 22 h 35, Drive in : les Who, film de Richard Mamm (le dernier concert des Who à Toronto). ● TMC, 20 h, C'est assez chaud ; 21 h, Dynastie ; 22 h, Ce cher Victor, film de Robin Davis. ● RTB, 20 h, A suivre... Faut pas plonger (émission sur la drogue) ; 21 h, Ciné-club : Caramélisme des os. ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h 5, Billet de faveur : Novo, de Sacha Guity. ● TSR, 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 45, Les aventuriers du Lucky Lady, film de Stanley Donen ; 22 h 45, Les visiteurs du soir : Narcisse Praz ; 23 h 10, Journal ; 23 h 25, Folk festival Nyon 84.</p>	

Le prochain week-end

Samedi 30 mars

Dimanche 31 mars

Samedi 30 mars

Dimanche 31 mars

A Ecouter

De Bach à Boulez

Tricentenaire obligeant, on consacre un week-end entier d'antenne au père de toutes les musiques, cela c'est d'un côté : vive Jean-Sébastien Bach. De l'autre, chaque matin pendant les cinq premiers jours de la semaine, et chaque soir du week-end suivant, on emboîte le pas aux festivités données quasi simultanément en l'honneur du compositeur Pierre Boulez, héros français que l'on célèbre, celui-là de son vivant, en l'aidant à souffler — publicités obligées — ses sobriquets bougies d'anniversaire.

Sobriquets seulement. C'est très jeune encore. Mais le patron actuel de l'IRCAM, le chef d'orchestre exceptionnel, l'auteur de *Martianus sans maître*, de *Pi selon pi*, n'a pas attendu le nombre des années pour être grandement reconnu. Donc, un portrait exhaustif en trois chapitres, proposé par trois producteurs. *Primo* Boulez le compositeur, de 1945 à aujourd'hui, son classicisme, sa façon de gérer l'héritage poétique et formel de Mallarmé et de Joyce, son art d'exercer le métier de musicien. *Secundo*, le chef qui a animé le Domaine musical : on réentendra des extraits des œuvres qu'il a su mieux que personne servir, de Vercès aux compositeurs actuels, comme Hugues Dufourt en passant par Bayreuth, Londres et New York. *Tertio*, Boulez le théoricien et polémiste virtuose : où l'on évoquera son rôle dans cette institution, à combien officielle, située dans l'enceinte du

Centre Pompidou, où il dispose de l'appareil d'Etat le plus sophistiqué en matière d'information musicale.

Faut-il redire tout cela ? Ce sera redit, pour ceux qui encore l'ignoreraient. A ne pas manquer, et tout cas, l'occasion d'écouter, retransmis en direct de Baden-Baden, les quatre concerts remarquables donnés en l'honneur du maître, et pour servir son œuvre. Au total, une vraie cure, un cours accablé, une anthologie, bref, un joyeux anniversaire, et les commentaires de tous les thuriféraires. Pour papa Bach, on aura pu faire une provision d'humour en compagnie de Jean-Christophe Averty, qui propose un *Bach Folies* à la manière des cinglés du music-hall. Y aura-t-il, dans deux cent quarante ans, des *Boulez Folies* ? En attendant de savoir, et vu ces programmes si copieux, chacun aura l'embarras du choix. Un sommet à signaler toutefois : le *Nuit des Goldberg*, de samedi à dimanche, une mosaïque monumentale des diverses interprétations des variations Goldberg.

MATHILDE LA BARDONNIE.

France-Culture au Salon du livre

France-Culture montre une nouvelle fois son attachement à l'écriture et au monde littéraire en donnant un très large écho au Salon du livre qui s'est ouvert le 21 mars au Grand Palais. Mais plus qu'un écho, elle marque de son empreinte la manifestation en réalisant, le 23 mars, de 14 h 30 à 18 h 30, avec l'association Dialogue entre les cultures, une émission spéciale : « Ecrire les langues françaises ». Une rencontre d'écrivains francophones venus des quatre coins du monde pour se raconter, parler de leurs racines, de leur culture, de leur cheminement à travers les mots français. On les entendra tous, du Québec (Gaston Miron) en passant par la Suisse (Maurice Chappaz), le Mali (Massa Makan Diabaté)...

De très nombreux dossiers, « tables rondes », débats, promenades, en direct ou en studio (France-Culture aura un studio, installé au Grand Palais), ne restent que l'embarras du choix. La station fête également le soixantième anniversaire de Pierre Boulez, une trajectoire ininterrompue, du 25 au 29 mars, de 9 h à 12 h. Concerts « hommage à Boulez » en direct de Baden-Baden, à 20 h 30 les 29, 30, 31 mars et 1^{er} avril.

C. U.

Radio-France internationale

Informations toutes les dernières, de 4 h à 8 h, et à 11 h 30, 13 h, 20 h 45, 22 h 15, 23 h, 0 h, 0 h 30 et 2 h 30. Mardi 26 mars, l'invité du journal est M. Hubert Curien, ministre de la recherche.

Parmi les magazines, signalons :

- Carrefour, le magazine de l'actualité politique et culturelle, à 14 h 15, propose un dossier sur les francophones, à l'occasion du colloque « Ecrire les langues françaises », dans le cadre du Salon du livre, lundi 25 mars ; sur le Surinam, mercredi 27 ; sur la ville d'Atlanta (visite au pays d'Adrew Young), vendredi 29.
- Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontières est consacré, dimanche 24, à 12 h, au festival « Racines noires 1985 », un festival consacré aux quatre arts : cinéma, peinture, musique et poésie.
- Terre d'ici, terre d'ailleurs, le magazine international du monde rural, à 10 h, samedi 24, s'intéresse au Salon de l'agriculture à Paris, et au village de Mam Diba, au Cameroun.

Parmi les émissions en langues étrangères :

- En anglais, à 4 h 15, 4 h 45, 5 h 15 et 17 h. Signaux, mercredi 27 à 17 h, dans le cadre de « Paris calling Africa », une émission spéciale consacrée à Pierre Boulez, à l'occasion de son 80^e anniversaire.
- En espagnol, vers l'Amérique latine (à 0 h, 1 h 30, 11 h, 12 h 30 et 13 h 45). Mardi 28 à 0 h et 1 h 30, Jorge Lavelli, metteur en scène argentin, parle de ses premières pièces montées en France.

SAMEDI 23 MARS

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Fréquences bouzoniennes.
- 8.00 Littérature pour tous : avec H. Boscoul « Le Trésor des saisons ».
- 8.30 Voix du silence : Yougoslavie, proche pays.
- 9.05 Mémoires du monde contemporain.
- 10.30 Musiques : Festival pour 18.
- 11.00 Grand angle : l'actualité politique en France, une éditoriale ou une tribune ?
- 12.00 Panorama, en direct du Salon du livre à 13 h 45. Enquête sur le rôle de l'Institut du monde arabe.
- 14.00 Paroles et musique : Lufaby d'après le roman de J.-M. G. Le Clezio.
- 14.30 Ecrire les langues françaises en direct de Baden-Baden, trois tables rondes : Une nouvelle génération ? Le langage des femmes : le langage des hommes ; regards sur les littératures.
- 18.30 Conférences de carême protestant.
- 18.15 Passage du témoin, émission présentée par Thomas Frenzel ; Diane de Margerie et François Lhermitte.
- 20.00 Cécile et le tourbillon, de Maniakhil.
- 20.50 Carte pour l'autre, de Lucif Déri.
- 21.30 Musique : Orfeo 2, en direct de la Biennale de Paris.
- 0.00 Clair de nuit.

DIMANCHE 24 MARS

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Chasseurs de son.
- 7.15 Horizons, magazine religieux.
- 7.25 La fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous : Jean-Marie Rouart et son livre « Il ont choisi la nuit ».
- 7.45 Dits et rêvés : le Loup gris.
- 8.00 Orthodoxie.
- 8.25 Protestantisme.
- 8.30 Écoute Israël.
- 8.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : l'union rationnelle.
- 10.00 Messe à la chapelle de la Médaille miraculeuse, à Paris.
- 11.00 Mémoires du futur.
- 12.00 Rue Pégase dans la tête.
- 13.40 L'exposition du dimanche : Édouard Pignon au Grand Palais.
- 14.00 La temps de se parler.
- 14.30 Géométrie ou le supplice de Pinocchio.
- 16.30 Conférence de carême, en direct de Notre-Dame de Paris.
- 17.20 La tasse de thé, en direct du Salon du livre : les droits des écrivains.

LUNDI 25 MARS

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : secrets d'archives et à 10 h 50 : le petit geste du futur.
- 9.05 L'enfance de l'histoire : Mme de Genet.
- 10.30 Musiques : Mémoires (à 17 h).
- 11.10 Passage pour l'avenir : une campagne pour la lecture.
- 11.30 Feuilletton : le paysan parvenu.
- 12.00 Panorama, en direct du Salon du livre.
- 13.40 Le quatuor à cinq.
- 14.00 Un livre, des voix : Christine de Rivoyre et Raimon, en direct du Salon du livre.
- 14.30 Les horizons du possible.
- 15.30 Les arts et les gens, en direct de la Biennale de Paris ; à 16 h 20, enquête : l'histoire de l'art vécue par les artistes.
- 17.10 Le-de-France.
- 18.00 Subjectif : semaine spéciale francophonie.
- 18.30 Perspectives scientifiques : la psychanalyse entre l'art et la mort.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Happy birthday Pierre Boulez.
- 20.30 Paris boulevard, de Dominique Grandmont.
- 21.30 L'histoire : musiques traditionnelles.
- 22.30 Nuits magnétiques : ce soir son cours.

MARDI 26 MARS

- 8.00 Jacques Cartier : pour élargir le large.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : secrets d'archives et à 10 h 50 : le petit geste du futur.
- 9.05 Le mariage des autres.
- 10.30 Musiques : Mémoires (à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : l'école japonaise et sa famille.
- 11.30 Feuilletton : le paysan parvenu.
- 12.00 Panorama : en direct du Salon du livre.

France-Culture

MERCREDI 27 MARS

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : secrets d'archives et à 10 h 50 : le petit geste du futur.
- 9.05 Matinée de la science et des hommes.
- 10.30 Musiques : Mémoires (à 17 h).
- 11.10 Un livre, des voix : la vie : rencontre avec des jeunes lecteurs.
- 11.30 Feuilletton : le paysan parvenu.
- 12.00 Panorama : Radio jeunes : Notre monde ; à 12 h 45 : la Yougoslavie.
- 12.45 Avant-garde : la tradition dans les classes moyennes au Théâtre de l'Escalier d'Or.
- 14.00 Un livre, des voix : Vitaliano Brancati et le Bel Antonio.
- 14.30 Répertoire : Passage du témoin (diff. le 23 mars).
- 15.30 Lectures ouvertes, en direct du Salon du livre avec William Styron.
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Baden-Baden.
- 18.00 Subjectif : en direct du Salon du livre.
- 19.30 Perspectives scientifiques : les origines de la vie.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Happy birthday Pierre Boulez.
- 20.30 Antipodes : Ecrire les langues françaises, trois débats autour du Salon du livre (langue et culture : comment circuler les influences ; la langue : outil, objet, enjeu).
- 21.30 Séduction Prix Italia : « L'étrange aventure de Gulliver à Lilliput ».
- 22.30 Nuits magnétiques : le Mali.

JEUDI 28 MARS

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : secrets d'archives et à 10 h 50 : le petit geste du futur.

VENDREDI 29 MARS

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : secrets d'archives et à 10 h 50 : le petit geste du futur.
- 9.05 Matinée de temps qui change : les étrangers dans la société française.
- 10.30 Musiques : Mémoires (à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs.
- 11.30 Feuilletton : le paysan parvenu.
- 12.00 Panorama : Arts et théologie.
- 13.40 On commence : le théâtre en région Rhône-Alpes.
- 14.00 Un livre, des voix : Jean Anglade : « Mas montagnards brisés ».
- 14.30 Séduction Prix Italia : « L'étrange aventure de Gulliver à Lilliput ».
- 15.30 L'échappée belle : Relax, mars.
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Baden-Baden.
- 18.00 Subjectif.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : la résonance magnétique nucléaire.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Happy birthday Pierre Boulez.
- 20.30 Rencontre avec... Marie Madeleine Davy.
- 21.30 Black and blue : Et si c'était vrai.
- 22.30 Nuits magnétiques : le Mali.

France-Musique

SAMEDI 23 MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique : musique de chambre : œuvres de Schoenberg, Brahms, Schubert, Debussy, Beethoven, Hummel, Mozart, Weber, Wolf.
- 7.05 Avie de recherche : œuvres de Bach, Boulez.
- 8.05 Les perruques de Bach : portrait dans la décadence ; avec D. Monroy, R. A. Kallinger, P.-Y. Asselin, W. Krumboltz, L. Diaper.
- 13.05 Bach selon Leonhardt : œuvres de Bach interprétées par Gustav Leonhardt, claviers.
- 16.00 Discours parisiens : (en direct du studio 108) Concert : Sonate en sol mineur, BWV 1001, Partita pour flûte seule en la mineur, Suite pour violoncelle seul, BWV 1006, de Bach ; offert autour de la Messe en si mineur de Bach.
- 18.05 Les cinglés du music-hall.
- 20.00 Concert : Messe en si mineur de Bach, par J. Poulenc, G. Lemaire, R. Jacobs, J. Eves, M. von Egmond, H. Van der Kamp, la Collège Musicum de la société Bach marseillaise, la Fête Bapiste, dir. Gustav Leonhardt.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : La nuit des Goldberg.

DIMANCHE 24 MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique : musique de chambre : œuvres de Schoenberg, Brahms, Schubert, Debussy, Beethoven, Hummel, Mozart, Weber, Wolf.
- 7.05 Avie de recherche : œuvres de Bach, Boulez.
- 8.05 Les perruques de Bach : portrait dans la décadence ; avec D. Monroy, R. A. Kallinger, P.-Y. Asselin, W. Krumboltz, L. Diaper.
- 13.05 Bach selon Leonhardt : œuvres de Bach interprétées par Gustav Leonhardt, claviers.
- 16.00 Discours parisiens : (en direct du studio 108) Concert : Sonate en sol mineur, BWV 1001, Partita pour flûte seule en la mineur, Suite pour violoncelle seul, BWV 1006, de Bach ; offert autour de la Messe en si mineur de Bach.
- 18.05 Les cinglés du music-hall.
- 20.00 Concert : Messe en si mineur de Bach, par J. Poulenc, G. Lemaire, R. Jacobs, J. Eves, M. von Egmond, H. Van der Kamp, la Collège Musicum de la société Bach marseillaise, la Fête Bapiste, dir. Gustav Leonhardt.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : La nuit des Goldberg.

LUNDI 25 MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Hugo Wolf.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.05 Le matin des musiciens : Pierre Boulez, multiples — ma tradition, ce n'est pas le désordre ; œuvres de Bach, Boulez, Messiaen, Honegger, Jolivet, Dufourt, Berlioz.
- 12.05 Le temps de jazz : feuilletton, James P. Johnson, père des pianistes.
- 12.30 Concert : (Festival de Berlin 1984) : œuvres de R. Schumann, interprétées par Arribert Reimann, piano.
- 14.02 Répertoire contemporain.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Georges Sebastian dirige des œuvres de Wagner, Mahler, Bartok, Brahms.
- 18.02 Équivalences : œuvres de Vienn, Liszt.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui.
- 19.15 Suite lyrique, magazine de la voix et du chant.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross, piano.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct de l'église Sainte-Marie de Lübeck) : « Prebium » en sol mineur de Tunder, Cantate BW4, Choral pour orgue BWV 226, Prélude et fugue en ré mineur BWV 881, Choral à quatre voix, Passacaille en ré mineur BWV 582 de Bach, par l'ensemble instrumental, dir. H.-J. Wille, avec E. E. Brändel, orgue, les chœurs d'enfants de l'église Sainte-Marie et les chœurs de la Norddeutsche Rundfunk.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : la guerre des pianos. Teresa Carreno, Eugène d'Albert.

MARDI 26 MARS

- 8.00 Musique Magre.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.05 Le matin des musiciens : Pierre Boulez, multiples — ma tradition, ce n'est pas le désordre ; œuvres de Bach, Boulez, Messiaen, Honegger, Jolivet, Dufourt, Berlioz.
- 12.05 Le temps de jazz : feuilletton, James P. Johnson, père des pianistes.
- 12.30 Concert : (Festival de Berlin 1984) : œuvres de R. Schumann, interprétées par Arribert Reimann, piano.
- 14.02 Répertoire contemporain.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Georges Sebastian dirige des œuvres de Wagner, Mahler, Bartok, Brahms.
- 18.02 Équivalences : œuvres de Vienn, Liszt.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui.
- 19.15 Suite lyrique, magazine de la voix et du chant.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross, piano.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct de l'église Sainte-Marie de Lübeck) : « Prebium » en sol mineur de Tunder, Cantate BW4, Choral pour orgue BWV 226, Prélude et fugue en ré mineur BWV 881, Choral à quatre voix, Passacaille en ré mineur BWV 582 de Bach, par l'ensemble instrumental, dir. H.-J. Wille, avec E. E. Brändel, orgue, les chœurs d'enfants de l'église Sainte-Marie et les chœurs de la Norddeutsche Rundfunk.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : la guerre des pianos. Teresa Carreno, Eugène d'Albert.

MERCREDI 27 MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Turcs et Maures.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.05 Le matin des musiciens : Pierre Boulez, multiples — Qu'est-ce qu'une politique musicale ? Œuvres de Berg, Bartok, Debussy, Weber.
- 12.05 Le temps de jazz : feuilletton, James P. Johnson, père des pianistes.
- 12.30 Concert (39^e Festival de Montreux-Vevy) : œuvres de Bach, Bartok, Beethoven, Brahms, Debussy, Liszt, Mahler, Poulenc, Ravel, Stravinsky, Varèse, Weber.
- 14.02 Tempo primo : Spécial Erik Berio, œuvres de R. Schumann, Rachmaninov, Debussy.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Georges Sebastian interprète des œuvres de R. Schumann, Brahms, Wagner, Bruckner.
- 18.02 Les chants de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
- 19.15 Spécial : magazine de la musique contemporaine.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross, piano.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : Ouverture pour une fête académique, de Brahms, Concerto pour violoncelle et orchestre en ré mineur, d'Elgar, Symphonie n° 9 en sol mineur, de Dvorak, par l'Orchestre national de France, dir. R. Abbado, sol. Yo-Yo Ma, violoncelle ; complétant le programme : Médias de Brahms.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : America America.

JEUDI 28 MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Egon Petri, pianiste.

VENDREDI 29 MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique : hommage à Janos Fenyö.
- 8.05 Le matin des musiciens : Pierre Boulez, multiples — la vie, la vie et le bel aujourd'hui ; œuvres de Boulez, Lenot, Dufourt, Manoury.
- 12.05 Le temps de jazz.
- 12.30 Concert (Édit de Carinthie) : œuvres de Messiaen, Liszt, Debussy, Ravel, Stravinsky, Varèse, Weber.
- 14.02 Répertoire contemporain.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : école bruissonnée.
- 18.00 Verveine-Scotch.
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.02 Les chants de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui.
- 19.15 Les musées en dialogue.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross, piano.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct de Baden-Baden — hommage à Pierre Boulez) : « Réponse » de Boulez par l'Orchestre symphonique de Südwestfunk, sol. U. Hofer, harpe G. Craner, Y. Segura, piano.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 24 h, Musique traditionnelle de Syrie.

échecs

N° 1117

Passages

bridge

N° 1115

Le bridge de formule 1

dames

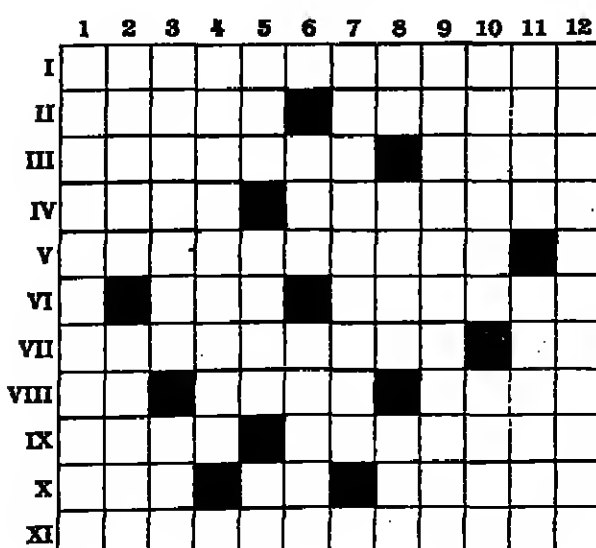
N° 246

La voie de ses maîtres

Championnat du monde, juniors
Amsterdam, décembre 1984
Blancs : R. Roethof (Suriname)
Noirs : G. Hübner (Belgique)
Ouverture : Ruy Lopez

MOTS CROISÉS

N° 346



(Tournoi open
de Bad-Warstein, 1985)

Blancs : KOMLJENOVIC
(Yougoslavie)
Noirs : FORGACS (Hongrie)
Défense est-occidentale,
Système Saenisch.

1. d4
2. e4
3. c3
4. d4
5. f3
6. f3
7. f3
8. e3
9. a3
10. c3
11. e3
12. b3
13. d3
14. f3
15. c4
16. a4
17. d4
18. c4
19. d4
20. e4
21. d4
22. f4

Ce livre de Belladonna s'adresse essentiellement aux joueurs confirmés qui veulent connaître les secrets du bridge au plus haut niveau. Voici un exemple qui illustre une variante du coup de Vienne particulièrement délicate, car il fallait faire un transfert de garde.

Ann. : O. don. Pers. valn.
Ouest Nord Est Sud
2 ♠ passe 2 ♠
3 ♠ passe 4 ♠
(2 ♠ : cinq Cœurs et quatre Trèfles).

Ann. : O. don. Pers. valn.
Ouest Nord Est Sud
2 ♠ passe 2 ♠
3 ♠ passe 4 ♠
(2 ♠ : cinq Cœurs et quatre Trèfles).

1. 32-28
2. 32-30
3. 43-38
4. 31-27
5. 31-27
6. 49-43
7. 42-31
8. 47-42
9. 45-37
10. 46-41
11. 34-38
12. 36-25
13. 37-22
14. 31-22
15. 32-21
16. 32-21
17. 32-21
18. 32-21
19. 32-21
20. 32-21
21. 44-40
22. 38-16

NOTES
a) 2. 34-29 très agressif, comme à Brazzaville, en juin 1975, entre Kinnos et Bismuth. 2. (23x34) : 3. 44-40 (20-24) ; 6. 29x20 (15x24) ; 7. 39-34 (10-15) ; 8. 41-37 (17-21) ; 9. 31-26 (18-23) ; 10. 26x17 (12x21) ; 11. 46-41 (11-17) ; 12. 49-44 (13-18) ; 13. 36-31 (21-26) ; 14. 31-27 (17-21) ; 15. 44-39 (6-11) ; 16. 41-36 (8-13) ; 17. 34-29 (23x34) ; 18. 40x20 (15x24) ; 19. 37-31 (26x37) ; 20. 42x31 (5-10), etc.
b) Relativement rare est la combinaison 2. (20-24) ; 3. 34-30 (12-18) ; 4. 30-25 (7-12) ; 5. 42-38 (18-22) ; 6. 47-42 (12-18) ; 7. 40-34 (14-20) ; 8. 25x14 (9x20) ; 9. 34-29 (23x34) ; 10. 39x30 tentant la faute 10. (24-29) ; 11. 33x24 (22x33) ; 12. 38x29 (20-25) ; 13. 29x31 (18x20) ; 14. 31-27 (25x34) ; 15. 27-22 (17x28) ; 16.

Horizontalement
I. Est-ce la capitale du dollar ? - II. Il a pu sous l'uniforme. Monts d'Anvergne. - III. Ça n'est pas vraiment couler. A l'envers comme ça, sont-ils pires que les autres ? - IV. Il a du pouvoir, et, en certains lieux, tout le pouvoir. Beaucoup dépend de sa bonne conduite. - V. On ne peut s'en passer. - VI. Elle se cache en Irlande, ou elle se noiera partout. Fit une quinte. - VII. Pour la Sécu. En vitesse. - VIII. En sûreté. Des vies bouleversées. Pour la comédie à l'italienne. - IX. Il est encore là. Convendront.

SOLUTION DU N° 345
Horizontalement
I. Chahau-Delmas. - II. Havanes. Iste. - III. Isatis. Panie. - IV. Fane. Toins. - V. Frison. Etre. - VI. Ode. Arum. RER. - VII. Sur. Refuge. - VIII. Na. Adressée. - IX. Initiés. Ours. - X. Eglantiers. - XI. Représentées.
Verticalement
I. Chiffonier. - 2. Hasard. Ange. - 3. Avancé. Up. - 4. Bâtes. Istar. - 5. Ani. Sardine. - 6. Nestor. Réis. - 7. De. Enurésie. - 8. Pi. Mes. En. - 9. Liane. Fort. - 10. Monstrueuse. - 11. Ali. Reger. - 12. Sécheresses.

NOTES
a) Au lieu de contre-attaquer au centre par 5... ou par 5... 0-0 ; 6. f6, 65, les Blancs suivent ici une stratégie conseillée en 1960 par le grand maître américain Robert Byrne, qui consiste à prendre l'initiative sur l'aile D, via g6-b5, et à s'opposer ainsi au projet de grand roque des Blancs.
b) Les Blancs peuvent tenter le grand roque mais, dans ce cas, les Blancs obtiennent une position agréable ; par exemple, 7. d4, b5 ; 8. 0-0, d4 ; 9. Rb1, Cb4-d7 ; 10. Fd6, Fxd6 ; 11. Dxb6, 45 ; 12. d5, b4 ; 13. Cc2, cxd5. Bloquer l'avance du pion b par 7... a5 ! 8. Cg2, Cg6 ; 9. Cc1, Cc7 ; 12. Cb3, 65 ; 13. d5, Cg5. 7. g5 est intéressant car 7... d4x5 ; 8. d4x5 est mauvais pour les Blancs mais ceux-ci peuvent répondre 7... b5. Le développement du F-R suivi du petit roque est considéré comme la meilleure suite des Blancs.
c) Cette avance passe pour prématurée en raison de la réplique 8. 45f, Cf-d7 ; 9. f4 ou 8... d4x5 ; 9. d4x5, Cg8 ; 10. f4, Cb6 ; 11. Cf3, Ff5 ; 12. Fd2,

NOTES

a) Au lieu de contre-attaquer au centre par 5... ou par 5... 0-0 ; 6. f6, 65, les Blancs suivent ici une stratégie conseillée en 1960 par le grand maître américain Robert Byrne, qui consiste à prendre l'initiative sur l'aile D, via g6-b5, et à s'opposer ainsi au projet de grand roque des Blancs.

b) Les Blancs peuvent tenter le grand roque mais, dans ce cas, les Blancs obtiennent une position agréable ; par exemple, 7. d4, b5 ; 8. 0-0, d4 ; 9. Rb1, Cb4-d7 ; 10. Fd6, Fxd6 ; 11. Dxb6, 45 ; 12. d5, b4 ; 13. Cc2, cxd5. Bloquer l'avance du pion b par 7... a5 ! 8. Cg2, Cg6 ; 9. Cc1, Cc7 ; 12. Cb3, 65 ; 13. d5, Cg5. 7. g5 est intéressant car 7... d4x5 ; 8. d4x5 est mauvais pour les Blancs mais ceux-ci peuvent répondre 7... b5. Le développement du F-R suivi du petit roque est considéré comme la meilleure suite des Blancs.

c) Cette avance passe pour prématurée en raison de la réplique 8. 45f, Cf-d7 ; 9. f4 ou 8... d4x5 ; 9. d4x5, Cg8 ; 10. f4, Cb6 ; 11. Cf3, Ff5 ; 12. Fd2,

Ann. : O. don. Pers. valn.
Ouest Nord Est Sud
2 ♠ passe 2 ♠
3 ♠ passe 4 ♠
(2 ♠ : cinq Cœurs et quatre Trèfles).

Ann. : O. don. Pers. valn.
Ouest Nord Est Sud
2 ♠ passe 2 ♠
3 ♠ passe 4 ♠
(2 ♠ : cinq Cœurs et quatre Trèfles).

1. 32-28
2. 32-30
3. 43-38
4. 31-27
5. 31-27
6. 49-43
7. 42-31
8. 47-42
9. 45-37
10. 46-41
11. 34-38
12. 36-25
13. 37-22
14. 31-22
15. 32-21
16. 32-21
17. 32-21
18. 32-21
19. 32-21
20. 32-21
21. 44-40
22. 38-16

NOTES
a) 2. 34-29 très agressif, comme à Brazzaville, en juin 1975, entre Kinnos et Bismuth. 2. (23x34) : 3. 44-40 (20-24) ; 6. 29x20 (15x24) ; 7. 39-34 (10-15) ; 8. 41-37 (17-21) ; 9. 31-26 (18-23) ; 10. 26x17 (12x21) ; 11. 46-41 (11-17) ; 12. 49-44 (13-18) ; 13. 36-31 (21-26) ; 14. 31-27 (17-21) ; 15. 44-39 (6-11) ; 16. 41-36 (8-13) ; 17. 34-29 (23x34) ; 18. 40x20 (15x24) ; 19. 37-31 (26x37) ; 20. 42x31 (5-10), etc.
b) Relativement rare est la combinaison 2. (20-24) ; 3. 34-30 (12-18) ; 4. 30-25 (7-12) ; 5. 42-38 (18-22) ; 6. 47-42 (12-18) ; 7. 40-34 (14-20) ; 8. 25x14 (9x20) ; 9. 34-29 (23x34) ; 10. 39x30 tentant la faute 10. (24-29) ; 11. 33x24 (22x33) ; 12. 38x29 (20-25) ; 13. 29x31 (18x20) ; 14. 31-27 (25x34) ; 15. 27-22 (17x28) ; 16.

Horizontalement
I. Est-ce la capitale du dollar ? - II. Il a pu sous l'uniforme. Monts d'Anvergne. - III. Ça n'est pas vraiment couler. A l'envers comme ça, sont-ils pires que les autres ? - IV. Il a du pouvoir, et, en certains lieux, tout le pouvoir. Beaucoup dépend de sa bonne conduite. - V. On ne peut s'en passer. - VI. Elle se cache en Irlande, ou elle se noiera partout. Fit une quinte. - VII. Pour la Sécu. En vitesse. - VIII. En sûreté. Des vies bouleversées. Pour la comédie à l'italienne. - IX. Il est encore là. Convendront.

SOLUTION DU N° 345
Horizontalement
I. Chahau-Delmas. - II. Havanes. Iste. - III. Isatis. Panie. - IV. Fane. Toins. - V. Frison. Etre. - VI. Ode. Arum. RER. - VII. Sur. Refuge. - VIII. Na. Adressée. - IX. Initiés. Ours. - X. Eglantiers. - XI. Représentées.
Verticalement
I. Chiffonier. - 2. Hasard. Ange. - 3. Avancé. Up. - 4. Bâtes. Istar. - 5. Ani. Sardine. - 6. Nestor. Réis. - 7. De. Enurésie. - 8. Pi. Mes. En. - 9. Liane. Fort. - 10. Monstrueuse. - 11. Ali. Reger. - 12. Sécheresses.

NOTES
a) Au lieu de contre-attaquer au centre par 5... ou par 5... 0-0 ; 6. f6, 65, les Blancs suivent ici une stratégie conseillée en 1960 par le grand maître américain Robert Byrne, qui consiste à prendre l'initiative sur l'aile D, via g6-b5, et à s'opposer ainsi au projet de grand roque des Blancs.

d) On 9. Cg2, 0-0 ; 10. b4 !
d) Et non 16... b4 ; 17. Cd1 suivi de Ch2 et de Cg4 avec un net avantage pour les Blancs.
f) Si 19. a5, Cd5 !
g) Un sacrifice rendu possible par l'organisation défensive des pièces blanches et notamment par la position de la D blanche soumise à l'action de la Tg8.
h) Si 20. Fc5, Cd7 ; 21. d4x5, Cxd5 ; 22. d4x6, Cxd3 ; 23. Cxd3, Fxd3 et si 20. Fd2, Cb4.
i) Si 22. Cg4, d4x5 ; 23. Dxd3, Cg5 ; si 22. Cg1-d2, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4 ; si 22. Cxd5, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4.
j) Si 23. Dg2, Fg6.
k) Non seulement les Blancs ne regagnent pas la qualité mais ils sacrifient le F5 pour viser le R ennemi.
l) Si 32. Rg1, Tg8 ! et si 32. Rh3, Dg8 !.
m) Forçage donne les suites victorieuses : a) 33. Rg1, d2-d3 ; b) 34. Dd2,

d) On 9. Cg2, 0-0 ; 10. b4 !
d) Et non 16... b4 ; 17. Cd1 suivi de Ch2 et de Cg4 avec un net avantage pour les Blancs.
f) Si 19. a5, Cd5 !
g) Un sacrifice rendu possible par l'organisation défensive des pièces blanches et notamment par la position de la D blanche soumise à l'action de la Tg8.
h) Si 20. Fc5, Cd7 ; 21. d4x5, Cxd5 ; 22. d4x6, Cxd3 ; 23. Cxd3, Fxd3 et si 20. Fd2, Cb4.
i) Si 22. Cg4, d4x5 ; 23. Dxd3, Cg5 ; si 22. Cg1-d2, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4 ; si 22. Cxd5, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4.
j) Si 23. Dg2, Fg6.
k) Non seulement les Blancs ne regagnent pas la qualité mais ils sacrifient le F5 pour viser le R ennemi.
l) Si 32. Rg1, Tg8 ! et si 32. Rh3, Dg8 !.
m) Forçage donne les suites victorieuses : a) 33. Rg1, d2-d3 ; b) 34. Dd2,

d) On 9. Cg2, 0-0 ; 10. b4 !
d) Et non 16... b4 ; 17. Cd1 suivi de Ch2 et de Cg4 avec un net avantage pour les Blancs.
f) Si 19. a5, Cd5 !
g) Un sacrifice rendu possible par l'organisation défensive des pièces blanches et notamment par la position de la D blanche soumise à l'action de la Tg8.
h) Si 20. Fc5, Cd7 ; 21. d4x5, Cxd5 ; 22. d4x6, Cxd3 ; 23. Cxd3, Fxd3 et si 20. Fd2, Cb4.
i) Si 22. Cg4, d4x5 ; 23. Dxd3, Cg5 ; si 22. Cg1-d2, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4 ; si 22. Cxd5, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4.
j) Si 23. Dg2, Fg6.
k) Non seulement les Blancs ne regagnent pas la qualité mais ils sacrifient le F5 pour viser le R ennemi.
l) Si 32. Rg1, Tg8 ! et si 32. Rh3, Dg8 !.
m) Forçage donne les suites victorieuses : a) 33. Rg1, d2-d3 ; b) 34. Dd2,

Ann. : O. don. Pers. valn.
Ouest Nord Est Sud
2 ♠ passe 2 ♠
3 ♠ passe 4 ♠
(2 ♠ : cinq Cœurs et quatre Trèfles).

Ann. : O. don. Pers. valn.
Ouest Nord Est Sud
2 ♠ passe 2 ♠
3 ♠ passe 4 ♠
(2 ♠ : cinq Cœurs et quatre Trèfles).

1. 32-28
2. 32-30
3. 43-38
4. 31-27
5. 31-27
6. 49-43
7. 42-31
8. 47-42
9. 45-37
10. 46-41
11. 34-38
12. 36-25
13. 37-22
14. 31-22
15. 32-21
16. 32-21
17. 32-21
18. 32-21
19. 32-21
20. 32-21
21. 44-40
22. 38-16

NOTES
a) 2. 34-29 très agressif, comme à Brazzaville, en juin 1975, entre Kinnos et Bismuth. 2. (23x34) : 3. 44-40 (20-24) ; 6. 29x20 (15x24) ; 7. 39-34 (10-15) ; 8. 41-37 (17-21) ; 9. 31-26 (18-23) ; 10. 26x17 (12x21) ; 11. 46-41 (11-17) ; 12. 49-44 (13-18) ; 13. 36-31 (21-26) ; 14. 31-27 (17-21) ; 15. 44-39 (6-11) ; 16. 41-36 (8-13) ; 17. 34-29 (23x34) ; 18. 40x20 (15x24) ; 19. 37-31 (26x37) ; 20. 42x31 (5-10), etc.
b) Relativement rare est la combinaison 2. (20-24) ; 3. 34-30 (12-18) ; 4. 30-25 (7-12) ; 5. 42-38 (18-22) ; 6. 47-42 (12-18) ; 7. 40-34 (14-20) ; 8. 25x14 (9x20) ; 9. 34-29 (23x34) ; 10. 39x30 tentant la faute 10. (24-29) ; 11. 33x24 (22x33) ; 12. 38x29 (20-25) ; 13. 29x31 (18x20) ; 14. 31-27 (25x34) ; 15. 27-22 (17x28) ; 16.

Horizontalement
I. Est-ce la capitale du dollar ? - II. Il a pu sous l'uniforme. Monts d'Anvergne. - III. Ça n'est pas vraiment couler. A l'envers comme ça, sont-ils pires que les autres ? - IV. Il a du pouvoir, et, en certains lieux, tout le pouvoir. Beaucoup dépend de sa bonne conduite. - V. On ne peut s'en passer. - VI. Elle se cache en Irlande, ou elle se noiera partout. Fit une quinte. - VII. Pour la Sécu. En vitesse. - VIII. En sûreté. Des vies bouleversées. Pour la comédie à l'italienne. - IX. Il est encore là. Convendront.

SOLUTION DU N° 345
Horizontalement
I. Chahau-Delmas. - II. Havanes. Iste. - III. Isatis. Panie. - IV. Fane. Toins. - V. Frison. Etre. - VI. Ode. Arum. RER. - VII. Sur. Refuge. - VIII. Na. Adressée. - IX. Initiés. Ours. - X. Eglantiers. - XI. Représentées.
Verticalement
I. Chiffonier. - 2. Hasard. Ange. - 3. Avancé. Up. - 4. Bâtes. Istar. - 5. Ani. Sardine. - 6. Nestor. Réis. - 7. De. Enurésie. - 8. Pi. Mes. En. - 9. Liane. Fort. - 10. Monstrueuse. - 11. Ali. Reger. - 12. Sécheresses.

NOTES
a) Au lieu de contre-attaquer au centre par 5... ou par 5... 0-0 ; 6. f6, 65, les Blancs suivent ici une stratégie conseillée en 1960 par le grand maître américain Robert Byrne, qui consiste à prendre l'initiative sur l'aile D, via g6-b5, et à s'opposer ainsi au projet de grand roque des Blancs.

d) On 9. Cg2, 0-0 ; 10. b4 !
d) Et non 16... b4 ; 17. Cd1 suivi de Ch2 et de Cg4 avec un net avantage pour les Blancs.
f) Si 19. a5, Cd5 !
g) Un sacrifice rendu possible par l'organisation défensive des pièces blanches et notamment par la position de la D blanche soumise à l'action de la Tg8.
h) Si 20. Fc5, Cd7 ; 21. d4x5, Cxd5 ; 22. d4x6, Cxd3 ; 23. Cxd3, Fxd3 et si 20. Fd2, Cb4.
i) Si 22. Cg4, d4x5 ; 23. Dxd3, Cg5 ; si 22. Cg1-d2, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4 ; si 22. Cxd5, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4.
j) Si 23. Dg2, Fg6.
k) Non seulement les Blancs ne regagnent pas la qualité mais ils sacrifient le F5 pour viser le R ennemi.
l) Si 32. Rg1, Tg8 ! et si 32. Rh3, Dg8 !.
m) Forçage donne les suites victorieuses : a) 33. Rg1, d2-d3 ; b) 34. Dd2,

d) On 9. Cg2, 0-0 ; 10. b4 !
d) Et non 16... b4 ; 17. Cd1 suivi de Ch2 et de Cg4 avec un net avantage pour les Blancs.
f) Si 19. a5, Cd5 !
g) Un sacrifice rendu possible par l'organisation défensive des pièces blanches et notamment par la position de la D blanche soumise à l'action de la Tg8.
h) Si 20. Fc5, Cd7 ; 21. d4x5, Cxd5 ; 22. d4x6, Cxd3 ; 23. Cxd3, Fxd3 et si 20. Fd2, Cb4.
i) Si 22. Cg4, d4x5 ; 23. Dxd3, Cg5 ; si 22. Cg1-d2, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4 ; si 22. Cxd5, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4.
j) Si 23. Dg2, Fg6.
k) Non seulement les Blancs ne regagnent pas la qualité mais ils sacrifient le F5 pour viser le R ennemi.
l) Si 32. Rg1, Tg8 ! et si 32. Rh3, Dg8 !.
m) Forçage donne les suites victorieuses : a) 33. Rg1, d2-d3 ; b) 34. Dd2,

d) On 9. Cg2, 0-0 ; 10. b4 !
d) Et non 16... b4 ; 17. Cd1 suivi de Ch2 et de Cg4 avec un net avantage pour les Blancs.
f) Si 19. a5, Cd5 !
g) Un sacrifice rendu possible par l'organisation défensive des pièces blanches et notamment par la position de la D blanche soumise à l'action de la Tg8.
h) Si 20. Fc5, Cd7 ; 21. d4x5, Cxd5 ; 22. d4x6, Cxd3 ; 23. Cxd3, Fxd3 et si 20. Fd2, Cb4.
i) Si 22. Cg4, d4x5 ; 23. Dxd3, Cg5 ; si 22. Cg1-d2, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4 ; si 22. Cxd5, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4.
j) Si 23. Dg2, Fg6.
k) Non seulement les Blancs ne regagnent pas la qualité mais ils sacrifient le F5 pour viser le R ennemi.
l) Si 32. Rg1, Tg8 ! et si 32. Rh3, Dg8 !.
m) Forçage donne les suites victorieuses : a) 33. Rg1, d2-d3 ; b) 34. Dd2,

Ann. : O. don. Pers. valn.
Ouest Nord Est Sud
2 ♠ passe 2 ♠
3 ♠ passe 4 ♠
(2 ♠ : cinq Cœurs et quatre Trèfles).

Ann. : O. don. Pers. valn.
Ouest Nord Est Sud
2 ♠ passe 2 ♠
3 ♠ passe 4 ♠
(2 ♠ : cinq Cœurs et quatre Trèfles).

1. 32-28
2. 32-30
3. 43-38
4. 31-27
5. 31-27
6. 49-43
7. 42-31
8. 47-42
9. 45-37
10. 46-41
11. 34-38
12. 36-25
13. 37-22
14. 31-22
15. 32-21
16. 32-21
17. 32-21
18. 32-21
19. 32-21
20. 32-21
21. 44-40
22. 38-16

NOTES
a) 2. 34-29 très agressif, comme à Brazzaville, en juin 1975, entre Kinnos et Bismuth. 2. (23x34) : 3. 44-40 (20-24) ; 6. 29x20 (15x24) ; 7. 39-34 (10-15) ; 8. 41-37 (17-21) ; 9. 31-26 (18-23) ; 10. 26x17 (12x21) ; 11. 46-41 (11-17) ; 12. 49-44 (13-18) ; 13. 36-31 (21-26) ; 14. 31-27 (17-21) ; 15. 44-39 (6-11) ; 16. 41-36 (8-13) ; 17. 34-29 (23x34) ; 18. 40x20 (15x24) ; 19. 37-31 (26x37) ; 20. 42x31 (5-10), etc.
b) Relativement rare est la combinaison 2. (20-24) ; 3. 34-30 (12-18) ; 4. 30-25 (7-12) ; 5. 42-38 (18-22) ; 6. 47-42 (12-18) ; 7. 40-34 (14-20) ; 8. 25x14 (9x20) ; 9. 34-29 (23x34) ; 10. 39x30 tentant la faute 10. (24-29) ; 11. 33x24 (22x33) ; 12. 38x29 (20-25) ; 13. 29x31 (18x20) ; 14. 31-27 (25x34) ; 15. 27-22 (17x28) ; 16.

Horizontalement
I. Est-ce la capitale du dollar ? - II. Il a pu sous l'uniforme. Monts d'Anvergne. - III. Ça n'est pas vraiment couler. A l'envers comme ça, sont-ils pires que les autres ? - IV. Il a du pouvoir, et, en certains lieux, tout le pouvoir. Beaucoup dépend de sa bonne conduite. - V. On ne peut s'en passer. - VI. Elle se cache en Irlande, ou elle se noiera partout. Fit une quinte. - VII. Pour la Sécu. En vitesse. - VIII. En sûreté. Des vies bouleversées. Pour la comédie à l'italienne. - IX. Il est encore là. Convendront.

SOLUTION DU N° 345
Horizontalement
I. Chahau-Delmas. - II. Havanes. Iste. - III. Isatis. Panie. - IV. Fane. Toins. - V. Frison. Etre. - VI. Ode. Arum. RER. - VII. Sur. Refuge. - VIII. Na. Adressée. - IX. Initiés. Ours. - X. Eglantiers. - XI. Représentées.
Verticalement
I. Chiffonier. - 2. Hasard. Ange. - 3. Avancé. Up. - 4. Bâtes. Istar. - 5. Ani. Sardine. - 6. Nestor. Réis. - 7. De. Enurésie. - 8. Pi. Mes. En. - 9. Liane. Fort. - 10. Monstrueuse. - 11. Ali. Reger. - 12. Sécheresses.

NOTES
a) Au lieu de contre-attaquer au centre par 5... ou par 5... 0-0 ; 6. f6, 65, les Blancs suivent ici une stratégie conseillée en 1960 par le grand maître américain Robert Byrne, qui consiste à prendre l'initiative sur l'aile D, via g6-b5, et à s'opposer ainsi au projet de grand roque des Blancs.

d) On 9. Cg2, 0-0 ; 10. b4 !
d) Et non 16... b4 ; 17. Cd1 suivi de Ch2 et de Cg4 avec un net avantage pour les Blancs.
f) Si 19. a5, Cd5 !
g) Un sacrifice rendu possible par l'organisation défensive des pièces blanches et notamment par la position de la D blanche soumise à l'action de la Tg8.
h) Si 20. Fc5, Cd7 ; 21. d4x5, Cxd5 ; 22. d4x6, Cxd3 ; 23. Cxd3, Fxd3 et si 20. Fd2, Cb4.
i) Si 22. Cg4, d4x5 ; 23. Dxd3, Cg5 ; si 22. Cg1-d2, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4 ; si 22. Cxd5, d4x5 ; 23. Dxd3, d4x5, Cg4.
j) Si 23. Dg2, Fg6.
k) Non seulement les Blancs ne regagnent pas la qualité mais ils sacrifient le F5 pour viser le R ennemi.
l) Si 32. Rg1, Tg8 ! et si 32. Rh3, Dg8 !.
m) Forçage donne les suites victorieuses : a) 33. Rg1, d2-d3 ; b) 34. Dd2,

d) On 9. Cg2, 0-0 ; 10. b4 !
d) Et non 16... b4 ; 17. Cd1 suivi de Ch2 et de Cg4 avec un net avantage pour les Blancs.
f) Si 19. a5, Cd5 !
g) Un sacrifice rendu possible par l'organisation défensive des pièces blanches et notamment par la position de la D blanche soumise à l'action de la Tg8.
h) Si 20. Fc5, Cd7 ; 21. d4x5, Cxd5 ; 22. d4x6, Cxd3 ; 23. Cxd3, Fxd3 et si 20. Fd2, Cb4.
i) Si 22. Cg4, d4x5 ; 23. Dxd3, Cg5 ; si 22. Cg1

Lettres sur « mon » restaurant

Vestiaire, tabac, cuisine...

L'ABONDANCE du courrier est la récompense du chroniqueur. Y répondre est son devoir, même si, quelquefois, le temps manque pour un courrier direct, et la place est chiche dans les colonnes du journal.

L'avalanche de lettres, à propos de « mon » restaurant, m'est occasion. Et j'oserai écrire occasion jubilaire, puisque, à part une lettre (une seule !) où l'on m'accuse de tous les maux pour ne pas admettre dans un lieu public le restaurant en est un, d'évidence ! les enfants - et les grandes personnes - bruyants et mal élevés, à part cette lettre donc, mes correspondants veulent bien écrire qu'ils sont en principe d'accord.

Y ajoutant des détails que le manque de place m'a fait omettre, mais pour lesquels, à mon tour, je donne mon accord. Par exemple, l'accueil de la vestiaire. Elle est - écrit M. Wilmet - « souvent la première et la dernière personne que vous voyez au restaurant ! ». C'est vrai, et si généralement le vestiaire est aimable, quelquefois son visage fermé nous laisse partir agacés... et regretant la pièce que nous lui avons donnée (non pas pour-boire, mais « pour-vivre »).

De même, j'aurais pu insister sur le rôle - et les mérites - d'un bon maître d'hôtel. Un lecteur m'a cité celui de chez Barrier, à Tours. Un autre parle de « la densité des tables au mètre carré ». Et c'est vrai que, trop souvent, on est, et dans d'excellentes maisons, empilés bien avant de l'être à nouveau au moment de l'addition.

Mais, surtout, le grand problème, celui qui soulève le plus de courrier, c'est le tabac.

Ca, monsieur, lorsque vous pénétrez...

Il y a une unanimité : la fumée gêne la dégustation. « Je souhaite », dit un correspondant, l'interdiction de fumer partout où l'on mange en public, partout où l'on veut, partout où l'on prétend bien manger !

Certes. Mais... après le repas ? Le problème serait résolu par le voisinage, après repas, du fumeur. Là, entre amateurs, le cigare et

l'eau-de-vie participeraient aux badins propos digressifs d'usage. A moins, ainsi que le suggèrent d'autres lecteurs, qu'il y ait, comme dans les trains, des compartiments fumeurs et non-fumeurs ? C'est la proposition d'un ami vendémien, M. Bordère, qui a poussé l'affaire jusqu'à demander au Guide Michelin de créer un sigle identifiant les restaurants disposant d'une salle « non-fumeurs ».

La réponse de Michelin, tout en reconnaissant que « le problème posé à certaines personnes par ceux qui fument en mangeant est délicat », fut que l'indication des restaurants à coin onn-fumeurs est impossible, « celle-ci entraînant une trop importante documentation ».

Je me souviens d'avoir, il y a longtemps, posé à quelques amis la question suivante : « A table, préférez-vous du voisin qui fume ou de la voisine trop parfumée ? ». Car un parfum trop enlaid est aussi odieux à la dégustation. Je crois que la majorité des intéressés préféreraient encore la fumée. Même si mon cher Michel Simon m'avait plaisamment répondu qu'il préférerait la dame... « surtout si elle est parfumée à l'ail ».

Mais revenons au sérieux. Une chose en tout cas serait toujours possible, si l'on ne fumait qu'après le dessert et si les heures de repas étaient resserrées. Mais « on » dîne de plus en plus tard, et, je l'ai déjà écrit ici, ce qui fléchit quelques lecteurs : tant que le droit de fumer existe, me mettant à table au plus tard à 20 heures, je ne crois pas être coupable en allumant, vers 22 h 30, un cigare... Et si, à cette heure-là, ma fumée gêne quelqu'un qui vient de s'installer tout juste, est-ce moi ou lui qui a tort ?

Mais nous revenons là au problème de la densité des tables. Si elles sont - et elles devraient l'être ! - suffisamment éloignées, si le fumeur fait attention à ne pas souffler sa fumée au loin, si, enfin, la salle est suffisamment ventilée (et, là, le toit ouvrant de Lasserre, par exemple, est un merveilleux aspirateur des fumées), si...

Le problème serait partiellement résolu. Il suffit d'un peu de bonne volonté et de beaucoup de bonne éducation.

La cuisine éternelle

Par opposition à la nouvelle cuisine, combien de lecteurs s'en font les défenseurs intrépidement, quelcotefois malicieux. Tel celui-ci, me citant une notation de 1880 : « Logiquement, il n'y a pas de grande et de petite cuisine ; il n'y a que la cuisine, d'un seul mot ! ».

Un autre correspondant remarque que « le bifeck-frites, plat national français, tend à perdre de l'engouement qu'il suscitait, pour deux raisons : les nouveaux pauvres trouvent que la tendre viande est trop chère et que les pommes de terre cuites à grande friture sont trop grasses et refusaient de la cuisine minceur ».

Alors, dit-il, on pourrait trouver un plat de substitution : le bœuf aux carottes, excellent lorsqu'il est réussi. Et déjà il imagine nos meilleurs chefs postuler pour le titre de champion du bœuf aux carottes, en établissant la formule idéale : choix du morceau, choix et taille des carottes, cuisson, etc. Bravo ! Seulement, un autre lecteur, d'Avallon, me raconte que, las de se voir servir, chez un grand de son voisinage, sa « nouvelle cuisine catastrophe », il lui a commandé un bœuf bourguignon : « Las ! ce fut un désastre : une viande mal cuite, une sauce plus qu'aquatique... La moindre gargote eût fait mieux ! ».

Il s'agit pourtant là d'un « grand » du « show-biz » publicitaire, comme disent plaisamment M. et Mme Daniel Sirbat, jeunes chercheurs de l'université de Nancy-1, et qui me communiquent le double de leur lettre à Bocusse et aux frères Haerberlin pour les consoler de ne pas faire partie des huit super-toqués 85.

Lettre ouverte aux restaurateurs

En vérité, c'est à moi que l'envoie M. Claude Koch, un proche correspondant de qualité. Il serait bon qu'il l'adressât - perfidement - à quelques restaurateurs. Lorsqu'il leur demande, par exemple, s'ils servent de petites

portions par calcul : « Portions réduites, prix majorés, je gagne sur tous les tableaux ? ». Ou s'ils estiment, avec leurs maîtres à manger, qu'il faut que le client goûte aux plats, mais surtout point qu'il s'en nourrisse, car « cela ne se fait plus » ? Et de citer ce proverbe chinois qui devrait, encadré, orner toutes ces officines-minceur : « Le quartier d'orange a le même goût que l'orange entière ! ».

Mais ce lecteur, remarquant que les huîtres et escargots sont proposés par six et douze, que certains crustacés sont chiffrés aux 100 grammes, que les vins, enfin, sont facturés en demi-bouteille, bouteille ou magnum, demande s'il ne serait pas possible de chiffrer à la carte les plats en deux portions de prix différents.

J'imagine le tollé qu'il risque de soulever, mais lui signale qu'au Cygne, le restaurant de l'hôtel Hilton de Genève dont je parlais récemment - et en passe de devenir, s'il n'est déjà, le premier de cette ville - au Cygne, d'anciens plats sont proposés en « dégustation » ou en portion normale.

LA REYNIÈRE.

Reouverture le 3 Avril

Isolé dans un vaste parc de 6 hectares, en bord de mer entre Nice et Monaco

VIE LUXUEUSE devant **LE LARGE**

67 chambres climatisées et nouvellement décorées

Restaurants - Bars - Terrasses - Bords

Piscine d'eau de mer, 2 tennis, tenniscourt privé.

LE GRAND-HOTEL DU CAP-FERRAT

06290 ST-JEAN - Tél. (93) 01 0454

Télex 470184F

LE MEURICE EST AUSSI UN RESTAURANT

Déjeuner d'affaires 190 F service compris - Dîner à la Carte

RESTAURANT LE MEURICE

230, rue de Rivoli - 75001 Paris - Tél. 260.38.60

UK HOTEL INTERNATIONAL

Rive gauche

L'Alsace à Paris!

9, place Saint-André-des-Arts, 6^e

326-89-36/21-48 - T.L.J.

DEJEUNERS, DINERS, SOUPERS

Grillades - Charcuteries

Poissons - Caviars

Séjour pour groupes de 15, 20, 30, 60 personnes.

SAN FRANCISCO

RESTAURANT ITALIEN

1, Rue Mirabeau, 75016 Paris

Téléphone : 67.73.44 - 67.84.89

FERME LE DIMANCHE

Le Sarradais

CHATEAU DE SARRADIS

CHATEAU DE SARRADIS

CHATEAU DE SARRADIS

Rive droite

BRASSERIE NIEL

un cadre 1850 avec un étouffant plafond en marbre

une FORTE BRASSERIE et un VRAI RESTAURANT

cuisine d'inspiration service de 11 h 30 à 23 h sauf dim

12, avenue Niel - 17^e

Tél. 763.73.66

CHARLOT

ROI DES COQUILLAGES

12, PLACE CLÉMENT PONS - 75004

ACCUEIL, ASSASSIN, 24 H 24

AUX ROSES DE BLIDA

spécialités pieds-noirs à emporter

29, rue de Chaulieu, 75017 PARIS

622-43-86

SOUS LE PIED DU COCHON

10, rue de la Chapelle, Paris 18^e - 22.81.76

GARNIER

Le Restaurant de mer

Dégustation, Diner, Soupers

Banc d'huîtres

111, rue Saint-Lazare, 75006 PARIS 16^e 40.40

MAISON D'ALSACE

1, rue de la Chapelle, Paris 18^e - 22.81.76

Le Grand Café

1, rue de la Chapelle, Paris 18^e - 22.81.76

A LA CARTE

"Nos huîtres: des spéciales, des claires, des belles"

BOFINGER

La plus ancienne brasserie de Paris vous accueille jusqu'à 1 heure du matin. Menu gastronomique à 115 F. vin compris.

7, rue de la Bastille, tél. 272.87.82

Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.

Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutes de la mer, choucroutes paysannes.

LE BAYERN

La grande brasserie Bavaroise de Paris avec orchestre bavarois tous les soirs. Salon de 100 à 150 couverts. Place du Châtelet. Réservation 233 48 44

LA CHAMPAGNE

La grande brasserie de la mer, Vins de renommée et de renommée. 10 bis, place Châtelet, Paris 4^e Réservation 854 44 28

CHEZ HANSI

La grande brasserie, Asianisme 1, place du 11 Juin 1944, Paris 4^e 1ère à la fois Vietnamienne Réservation 486 96 47

(PUBLICITÉ)

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

<p>ALSACIENNES</p> <p>AUBERGE DE RIQUERHOF, 12, r. du Fg-Montmartre (9^e), 770-62-39.</p> <p>AUBERGNATES</p> <p>ARTOS ISIDORE ROUZEYROL, 13, r. d'Artois, 8, 225-01-10. F. sam.-dim.</p> <p>BOURGUIGNONNES</p> <p>CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel, 508-05-48/17-64. F. sam., dim. Cuisine bourguignonne.</p> <p>BRETONNES</p> <p>TY COZ, 35, r. St-Georges, 878-42-95. F. dim., lundi. POISSONS, COQUILLAGES, CRUSTACÉS.</p> <p>FONDUES RACLETTE</p> <p>LES MISS, Spécialités et carte 26, rue Legendre, Paris (17^e) T.L.J. réservation souhaitée - 763-14-19.</p> <p>FRANCAISES TRADITIONNELLES</p> <p>L'AUBERGE DES DEUX SIGNES, 46, rue Galvande (5^e), F. dim. 325-46-56 - 00-46. Parking : rue Lagrange A déjeuner : menu 170 F (vin, café, s.c.)</p> <p>RELAIS BELLMAN, 37, r. François-1^{er}, 723-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Cadre élégant. F. samedi, dimanche.</p>	<p>AUBERGE DE FRANCE</p> <p>1, rue Mont-Thabor, 1^{er}. OUVERT LE DIMANCHE. 260-60-26/68-70. T.L.J. Env. 150 F.</p> <p>LYONNAISES</p> <p>LA FOUX, 2, rue Clément (6^e). F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux.</p> <p>SARLADAISES</p> <p>LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet 72 F. Confit 72 F.</p> <p>SUD-OUEST</p> <p>LE PICHET, 174, r. Ordreux, 627-45-28. F. dim. Grillade. Poisson. P.M.R. 130 F.</p> <p>LE REPAIR DE CARTOUCHE, 700-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (11^e). Fermé sam., dim.</p> <p>L'OIE CENDRÉE, 51, rue Labrousse, 15, 531-91-91. F. dim. CONFITS, FOIE GRAS.</p> <p>POISSONS DE RIVIERE</p> <p>ATHANOR, 344-19-15, 4, r. Crozatier, 12^e 191 24 h. sauf dim. et lundi. CLAVECIN : musique baroque.</p>	<p>FRUITS DE MER ET POISSONS</p> <p>LE LOUIS XIV, 4, bd Saint-Denis, 10^e 209-56-56. Dég., dîner, soupers après minuit. Service jusqu'à 1 heure du matin. Huîtres, crustacés, pâtisseries, gibiers. Parking privé assuré par valetier. OUVERT LE DIMANCHE.</p> <p>DESSERTIER, spécialiste de l'huître, 9, place Percier, 227-82-14. T.L.J. HUÎTRES, CRUSTACÉS, POISSONS.</p> <p>TOUR D'ARGENT, 6, place de la Bastille, 344-32-19 et 32-32. HUÎTRES, poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matin.</p> <p>TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon (12^e), face à la gare. 343-88-30. Poissons, grillades. Bœuf d'huîtres réfrigéré.</p> <p>A LA BONNE TABLE, 539-74-91 42, r. Frazz. PARKING. Spéc. POISSONS.</p> <p>BRESILIENNES</p> <p>GUY, 6, rue Mabillon, 6^e 354-87-61 RESTAURANT RENOVÉ et NOUVELLES SPÉCIALITÉS civet de pintade, frégole de langouste, ananas meringué.</p>	<p>CHINOISES - THAILANDAISES</p> <p>DIEP, 22, rue de Valenciennes, 256-23-96 53, rue P.-Charras, 563-52-76 Nouvelle spécialité thaïlandaise dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne.</p> <p>DANOISES ET SCANDINAVES</p> <p>142, av. des Champs-Élysées, 339-20-41. COPENHAGUE, 1^{er} étage. FLORA DANICA et son apéritif juteux.</p> <p>ESPAGNOLES</p> <p>EL PICADOR, 80, boulevard des Batignolles, 387-28-87. F. lundi-mardi.</p> <p>ETHIOPIENNES</p> <p>ENTOTO, 387-08-51. F. dim. Derouet, Beyensyona av. l'Indjara.</p> <p>INDIENNES</p> <p>ASHOKA, 5, rue D-Jacquemart-Clemoncau, 15^e. F. dim. et lundi midi. 532-96-46. Cuisine du nord de l'Inde. Spécial. TANDOORI.</p> <p>INDIENNES PAKISTANAISES</p> <p>MAHARAJAH, 15, r. J.-Chaplain (6^e). Cor. MONTMARTRE-RASPAIL-BREA. F. lundi. 325-12-84. Métro Vavin. Spéc. TANDOORI.</p> <p>MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 354-26-07. F. lundi. M. Maubert. Spécialités BIRLANI.</p> <p>KISMET, 17, rue Darcet. M. Pl. Clichy. 12 h 30 à 2 h mat, 387-83-35.</p>	<p>ITALIENNES</p> <p>L'APPENINNO, 61, rue Amiral-Mouchet, 13^e. 589-08-15. F. dim., lundi. EMILIE ROMAGNE.</p> <p>DINEZ A ROME, CE SOIR 354-16-71 IL DELFINO, 74, quai des Orfèvres, 29, pl. Dauphine (pâtisseries fraîches maison).</p> <p>MAROCAINES</p> <p>AISSA FILS, 5, rue St-Denis, 548-87-22. 20 h à 0 h 15. COUSCOUS, PASTILLA, TAGINES. F. dim.-sam. 24 h, à part 17 h. C. Boud.</p> <p>L'ÉTOILE MAROCAINE, 720-54-45, 56, r. Galilée. 8^e. Couscous, tagines, pastilla. Broch. Méchoui au feu de bois. Cadre raffiné de haute tradition. P.M.R. 180 F.</p> <p>Salons pour déjeuners d'affaires et banquets</p> <p>ALSACE A PARIS, 326-89-36 Tous les jours Salons de 10 à 60 couverts 9, pl. St-André-des-Arts (6^e).</p> <p>Ouvert après minuit</p> <p>GUY, 6, rue Mabillon, 6^e Tél. : 354-87-61 LE BRÉSILIEN DE MINUIT RESTAURANT RENOVÉ et NOUVELLES SPÉCIALITÉS Civet de pintade, frégole de langouste, ananas meringué.</p>	<p>TINGAO, 21, rue Brunel, 17^e. F. dim., 574-23-70/73-96. "...Incomparable dîner d'ambassadeur par son... Un des meilleurs restaurants marocains de la capitale... Carte prestigieuse : Couscous garanti « roulé main ». Variétés de Bricks. Ses merveilleux tagines. Art. « SIGNATURE » mai 1984.</p> <p>PORTUGAISES</p> <p>SAUDADE, 34, rue des Bourdonnais, 1^{er} (Châtelet). 236-70-71. Serv. j. 23 h 30. F. dim. Spécialités portugaises. PRIX MARCO POLO CASANOVA 84.</p> <p>VIETNAMIENNES</p> <p>NEM, 66, 66, rue Lauriston (16^e). 727-74-52. F. dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades.</p> <p>TAN DINH, 60, rue de Varenne, 7^e. Fabuleux carte des vins 600 grands crus, dont 160 POMEROL. F. dim. Tél. : 544-04-84. Service soigné jusqu'à 23 h 15.</p>
---	--	---	--	---	--

Vite, j'ai faim...

O'kitch, Freetime and Co.

POUR la quatrième année consécutive, les McDonald's, Manhattan burger, Mister Goodfast, Franquette, O'kitch, Croissanteries, Asterix burger et Freetime sont de retour à la porte de Versailles (1). Le rendez-vous de la barquette auto-chauffante, de la frite congelée, de la pizza, du hamburger et de la pâtisserie éclair! Bref, de la gamelle des temps modernes.

Après le boom des années 1981-1983, la restauration rapide (*fastfood*) a connu, ces derniers mois, une croissance plus ralentie. En 1984, la revue *Technique Equip'hôtel* recensait 795 points de vente contre 725 un an plus tôt. Mais les spécialistes de ce marché constatent également que l'activité de la restauration rapide gagne progressivement les cafés et les commerces alimentaires traditionnels. Ces derniers estiment, en effet, que le *fast food* présente une opportunité fructueuse pour un investissement faible.

Enfin, la venue au Salon de la porte de Versailles de Wendy's, géant américain de la restauration rapide, indique, de toute évidence, que le marché est porteur. Un taux très faible comparé aux États-Unis (34%) et encore assez loin de ceux de la Grande-Bretagne (6,2%), de l'Allemagne (5,5%) et de la Belgique (5,2%).

Du nouveau pour relancer la machine. Le visiteur du Salon découvrira Fresh-Fry, un distributeur qui ne sert plus seulement des frites, mais aussi des saucisses, des boulettes, des beefsteaks et même des tartes aux pommes. Bref, un repas complet dans une seule machine. Voici également le *broiler* à hamburger : on alimente la machine avec des steaks surgelés ; ils tournent une minute et demie dans l'appareil et sont habillés, à leur sortie, de pains tout chauds. Pour faire une frite en 1985, il suffit de prendre un peu de poudre et un peu d'eau. On moule et on cuit. Et si, par malheur, la poudre fait défaut, la maîtresse de maison aura la ressource d'utiliser la frite surgelée... ou d'aller chez sa grand-mère qui, elle, possède toujours sa bonne vieille friteuse. Dans ce monde des pâtes fraîches à gogo, des



pizzas en rafale et du ketchup, Lucullus et Vatel auraient l'air d'extraterrestres...

Cinquante-sept pour cent des consommateurs ont moins de vingt-cinq ans. Ils constituent la majeure partie de la clientèle du hamburger qui, vendu au prix de 22,40 F, reste le plus demandé. Une menace pour le traditionnel steak-frites.

Fidèles et adversaires de la restauration rapide seraient étonnés d'apprendre que, derrière ces noms anglo-saxons qui s'étalent outrageusement dans le décor parisien, au-dessus des devantures des *fast foods*, se cachent, bien souvent, des sociétés françaises. Celles-ci, pour des raisons commerciales, ont sacrifié à la mode. Il est évident de prime abord qu'il ne saurait y avoir de « vraie » restauration rapide qu'américaine. Erreur ! Les chiffres parlent. Les chaînes de *fast food* de l'Onole Sam représentent, avec vingt-cinq unités, à peine plus de 3% du parc total de l'Hexagone. Dans ce domaine, les Français ont, en effet, bien joué le coup. Notamment à l'exportation. « Bientôt, il se pourrait qu'il y ait autant de *fast foods* français en Améri-

que que de *fast foods* américains en France », affirme un spécialiste de la restauration rapide.

Les Grands Moulins de Paris, par exemple, ont créé la Franquette. Associés, depuis, avec Nestlé, ils ont réussi, grâce à un judicieux partage des tâches, à s'implanter aux États-Unis. Freetime est, quant à elle, une dynamique chaîne française. Également français, Mister Goodfast qui se lance à la conquête du marché outre-Atlantique. Les viennoiseries, avec leur enseigne Paris-croissant, font un malheur aux États-Unis : sept magasins sur la côte est et quatre ouvertures de points de vente en 1985, sept magasins au Canada. L'art de vivre à la française ne se porte, finalement, pas si mal que ça. Juste retour du balancier. Autre piste. California burger (capitaux français) axe exclusivement son développement, en 1985, sur le continent africain. Quatre *fast foods* ouverts dans le Maghreb et trois en Afrique noire.

En Europe, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Belgique ont bien accueilli la restauration rapide. En Espagne et en Italie, le phénomène n'en est qu'à ses balbutie-

Toulouse City

PETITE faim. Le temps presse. Le *High Way*, dit-son « voie rapide », est barré de ralentisseurs. Le volant tressaute. L'autre est soudain saisi de hoquet. Lever le pied ! Le temps d'apercevoir, à travers une constellation de gouttes de pluie, les grandes masses des immeubles du Mirail. Dans une architecture sixties sur laquelle on a tenté quelques implants modernistes, vivent plus de quarante mille personnes, ouvriers, employés, petits cadres dont les « toulousaines » (1) cherchent l'ombre laissée au pied des barres de béton.

Arrive l'inévitable supermarché. Parking géant. Les essuie-glaces balayent une enseigne précocement vieillie. Au sol, des flèches blanches sales. Vestiges ignorés d'un plan de circulation. Les voitures sifflent entre les caddies. Des Gitanes venues d'un campement voisin proposent la bonne aventure. Ayez pitié des pythies mouillées ! Mais le chelard est gent pressée.

En bout de parking, à quelques encablures du siège majestueux du Parti communiste, un quick Restaurant, bâtisse de brique rouge, poussée là en cinquante et un jours, qui s'est même offert quelques arbres maigres en guise de rideau. Deux ou trois voitures semblent se pousser sur la piste du *Drive in*. Pas de mot français pour cette invention venue d'outre-Atlantique. Un portique. Un grand panneau vitré, *Cheeseburger* en couleur, *Milkshake*. Préparez la monnaie. Un rock juvénile des Comateens se déverse en cascade d'une R5 bleue qui hésite. Rapas suggestion ou *King-fish* ? Finalement ce sera, pour Madame et ses enfants, deux « poissons rois » et un verre de Coca. Indispensable. « J'aime ça, je viens ici parce que ça me rappelle les États-Unis, où j'ai vécu plusieurs années ».

L'interphone crachote : « Un ou deux Cocos ? ». En bout de ligne, à quelques dizaines de mètres de là, blouse rayée et toque de couleur, le personnel du Quick s'affaire. Hamburgers et boissons attendent déjà le client au guichet. Avancez et prenez la pequet. « C'est chaud, c'est frais. N'oubliez pas la monnaie ».

Trente francs au moyenne par plateau. Le Toulousain, qu'on dit « cassoulet et digestion lente », s'invente son rêve américain. « Le 31 décembre, certains nous ont demandé des hamburgers pour la réveillon. Cent cinquante pour une

seule commande », raconte l'assistante du manager, ne dites pas directeur. Mais, peu à peu, la clientèle s'éduque et vient chercher ici l'en-cas vite fait, bien fait. « J'ai vingt minutes pour me mettre quelque chose sous la dent. Je dois aller chercher mon fils qui est pensionnaire », explique un monsieur au visage rubicond. Il ne connaissait pas, ça lui plaît. Il revient à l'occasion. Tout comme revient régulièrement le jeune homme à la 2 CV une ou deux fois par semaine. « Ça va vite, on n'a pas de queue à faire et on peut manger assis dans sa voiture ».

Ils sont quatre mille cinq cents à s'être offert un drive in depuis le 14 décembre 1984. Les affaires du midi. Les acheteurs du soir. Les originaux de toute heure. 6 % des clients, selon une enquête SOFRES sur les Quick, amateurs du repas « paresse » ou du repas « plaisir » pour reprendre les termes de la maison.

Les gastronomes des grands ensembles mangent pied au plancher. Vingt minutes. Opération terminée. 30 % de la clientèle de ce restaurant. Les autres préfèrent croquer de leur hamburger à l'intérieur du Clean et du Soft. « Nous faisons beaucoup attention à l'hygiène », Bois, brique, verre et plastique. Moderne sans agressivité. Repas de l'œil, souci de l'oreille, air contrôlé. Ni musique, ni petite fumée ! « Nos filles (une quinzaine, payées au SMIC) doivent être mignonnes, compréhensibles gentilles. Mais nous ne voulons pas que les clients passent ici la journée ». C'est marqué. Des fois que les étudiants de l'université d'à côté n'y viendraient bacher qu'un verre de lait ou deux par journée.

On dit le quartier mal famé, mais les études de marché étaient formelles : la deuxième drive in de France après Marseille devait être ouverte là, au Mirail. Résultats un peu en dessous des prévisions mais Quick (50 % Casino, 50 % le groupe belge GB Inno BM) ne désespère pas de tenir les objectifs. « Je suis un peu déçu, je croyais que les serveuses étaient en mini-jupe et venaient nous servir dans la voiture », regrette un petit monsieur dans sa BMW. Pas le temps de lier conversation, j'évalue mon café. « My coffee, sorry ! Times is over ».

GÉRARD VALLÈS.

(1) Maisons individuelles dans le style du pays.

JEAN PERRIN.

(1) Salon de la restauration rapide, du 22 au 25 mars. Parc des Expositions de la porte de Versailles à Paris. Ouvert tous les jours de 10 heures à 19 heures.

HOVER SPEED
en Voiture, en Vitesse et Angleterre.

Le bon côté de la Manche, c'est moi. Hoverspeed. Calais ou Boulogne, j'ai mon terminal privé, j'embarque tout de suite 424 passagers et 55 voitures. Pas de poids-lourd. A bord, je place tout le monde. Même les tout-petits ont un grand fauteuil. Vol glissé à 100 km/h et voici Douvres. En 35 minutes.

Et ce n'est pas tout. Sud de l'Angleterre, Londres ou Ecosse, mes adresses conduisent toujours à de bons souvenirs. Jete fais du mal? Désolé Ferry! Contactez votre agence de voyages, ou Hoverspeed, 4, rue de la Paix, 75002 Paris.

Dr